

CORPUS  
PHILOSOPHORUM DANICORUM  
MEDII AEVI

VI. II

CORPUS PHILOSOPHORUM  
DANICORUM  
MEDII AEVI

CONSILIO ET AUSPICIIS  
SOCIETATIS LINGUAE & LITTERARUM  
DANICARUM

AB ALFREDO OTTO & HENRICO ROOS  
FUNDATUM

NUNC EDENDUM CURAVIT  
JOANNES PINBORG

VI. II



---

HAUNIAE MCMLXXXVI  
TYPIS FR. BAGGE

# BOETHII DACI OPERA

TOPICA - OPUSCULA

VOLUMINIS VI  
PARS II

OPUSCULA  
DE AETERNITATE MUNDI - DE SUMMO BONO  
DE SOMNIIS

EDIDIT  
NICOLAUS GEORGIUS GREEN-PEDERSEN

---

HAUNIAE MCMLXXVI  
APUD LIBRARIUM G-E-C-GAD

SUMPTUS FECERUNT  
*INSTITUTUM CARLSBERGICUM*  
*INSTITUTUM FUNDATIONIS SCIENTIIS DEDICATAE REGNI DANICI*

EDITIONI CURANDAE  
CONSULUERUNT  
*LOUIS L. HAMMERICH† & POVL JOHS. JENSEN*

ISBN 87-12-15889-5

© 1976 BY DET DANSKE SPROG- OG LITTERATURSELSKAB

# TABLE DES MATIÈRES

## INTRODUCTIONS

De aeternitate mundi.....	VII
De summo bono.....	XXIV
De somniis.....	XLIX
Un manuscrit de plus du <i>De somniis</i> .....	LXIII
Abréviations employées dans l'apparat critique.....	LXIV

## TEXTES

De aeternitate mundi.....	335
De summo bono.....	369
De somniis.....	381

## APPENDICES

I. Les abrégés rédigés par Godefroid de Fontaines.....	393
A. Abrégé des Quaestiones super librum Topicorum.....	393
B. Abrégé du proème des Quaestiones super librum Topicorum	432
C. Abrégé du De aeternitate mundi.....	435
D. Abrégé du De summo bono.....	443
E. Extraits du De somniis.....	447
II. Apparat complet du proème des Quaestiones super librum Topicorum.....	449
III. Modifications et additions plus longues dans le manuscrit Brugge 509 aux Quaestiones super librum Topicorum....	453
IV. Apparat des variantes de la rédaction $\delta$ du De summo bono....	457

## TABLES

Table des questions.....	461
Table bibliographique.....	467
Table des auteurs cités.....	475
Table des personnes médiévales mentionnées dans les introduc- tions.....	483
Index des mots.....	484



# DE AETERNITATE MUNDI

## INTRODUCTION

### A.

#### Les manuscrits.

I. *Manuscrits qui nous sont parvenus.*

- G 1. Paris, Bibliothèque Nationale, fonds lat. 15819 (= Sajó G) (en parchemin, 31 × 21 cm., ff. 312, 2 col., 47 lignes (première main, Godefroid, environ 80 lignes), XIII<sup>e</sup> siècle).<sup>1)</sup>

Ce manuscrit a appartenu à Godefroid de Fontaines et il en a fait don à la Sorbonne selon les notices aux ff. 2v et 304v. A l'origine, il contenait la *Summa contra Gentiles* (ff. 3r — 224v) de Thomas d'Aquin et des extraits de la *Summa Theologiae*, pars I (ff. 225r–300r, 301r–303r, 305r–308r). Godefroid a, de sa propre main, ajouté des notes marginales à ces deux écrits. Entre les extraits de la *Summa Theologiae*, et après ces extraits, Godefroid a ajouté, de sa propre main, des extraits de quinze écrits différents, la plupart anonymes et non encore identifiés. En ce qui concerne Boèce, voici ce qui est d'intérêt: f. 300va–b et 301r mg.inf.col.1–2: Boethius Dacus, *De aeternitate mundi*; f. 301r mg.inf.col.3: Boethius Dacus, *De somniis* (ll. 160–190 de notre édition); f. 303va–b: Boethius Dacus, *De summo bono*; f. 303vb: Boethius Dacus, *De somniis* (ll. 1–34 de notre édition); f. 303vb: extraits épars des *Modi significandi* de Boèce de Dacie<sup>2)</sup>. Entre l'extrait (f. 303vb) du *De somniis* et des *Modi significandi*, se trouve un court extrait d'un écrit, par ailleurs inconnu, qui est attribué dans la marge à Siger (Se).<sup>3)</sup> Dans la marge, en face de l'extrait du *De Somniis* f. 303vb, on lit Boe' (=Boethius).

---

<sup>1)</sup> J. J. Duin, *La Bibliothèque philosophique de Godefroid de Fontaines. Estudios Lulianos III* (1959), fasc. 1,26–36; fasc. 2,137–145. — Boetii de Dacia, *Tractatus de aeternitate mundi* edidit Géza Sajó. Quellen und Studien zur Geschichte der Philosophie IV, Berlin 1964, pp. 6–7.

<sup>2)</sup> Imprimés dans Boethii Daci *Modi significandi* ed. J. Pinborg et H. Roos. Corpus Philosophorum Danicorum Medii Aevi IV, Appendix II, pp. 366–67.

<sup>3)</sup> Le texte a été transcrit par J. Duin op. cit. (note 1) p. 35.

Ce manuscrit contient donc une collection des extraits faite par Godefroid, comparable à celle d'un autre manuscrit de Paris (Bibl. Nat., fonds lat. 16297). Au sujet de ce dernier, on a émis l'hypothèse qu'il avait été composé pour un examen, ce dont on s'est servi pour arriver à une datation précise du manuscrit.<sup>4)</sup> Que ce soit exact ou non, il ne peut en être de même de la collection en question. Celle-ci ne semble pas pouvoir se rapporter à un examen. On ne peut donc se servir de cet argument pour savoir quand Godefroid a effectué cette collection. A l'heure actuelle, il n'est pas possible non plus de la dater en s'appuyant sur les ouvrages d'où elle a été tirée. En revanche, on peut dire qu'elle n'a pu être faite qu'une fois terminée la *Summa Theologiae* de Thomas d'Aquin, pars I, c'est à dire après 1268. En ce qui concerne l'extrait du *De aeternitate*, il faut ajouter que Godefroid, à un endroit, n'a pas suivi le texte de Boèce, mais a donné à la place, un texte pris dans la *Summa Theologiae* de Thomas, II<sup>a</sup> II<sup>ae</sup> qu. 1 a.3 (11. 249-250 dans notre édition de Godefroid). L'extrait du *De aeternitate* est donc fait après que la *Summa Theologiae*, II<sup>a</sup> II<sup>ae</sup> fut terminée, c'est à dire après 1272.<sup>5)</sup> L'extrait du *De aeternitate* est celui qui figure en tête des apports insérés par Godefroid. Supposé que Godefroid ait commencé dès les premières pages vides quand il a inséré ses apports — et il semble naturel de le penser — le même *terminus post quem* peut valoir pour les autres extraits. Il est vraisemblable que la collection a été faite au cours des années 1270.<sup>6)</sup>

Les abrégés effectués par Godefroid des écrits de Boèce constituent un bon texte digne de foi. Il est pourtant partout abrégé et l'ordonnance en est parfois changée.<sup>7)</sup> Ainsi, dans l'abrégé du *De aeternitate mundi*, les extraits pris dans les arguments

---

<sup>4)</sup> P. Glorieux, *Un recueil scolaire de Godefroid de Fontaines. Recherches de théologie ancienne et médiévale* III (1931), p. 37-53. Cf. aussi plus haut, I p. XXIV.

<sup>5)</sup> Voir, par exemple, James A. Weisheipl, *Friar Thomas d'Aquino. His Life, Thought, and Work*. New York 1974, pp. 360-362.

<sup>6)</sup> Cf. ce qui est dit dans l'introduction au *Commentaire sur les Topiques* par Boèce (présente édition, I p. XXIV-XXV).

<sup>7)</sup> Cf. Paul Wilpert, *Ein Compendium des 13. Jahrhunderts (Gottfried von Fontaines als Abbreviator)*. *Mittellateinisches Jahrbuch* 2 (1965), pp. 165-180.



sont placés à fin.<sup>8)</sup> A un seul endroit, comme nous l'avons déjà mentionné, Godefroid n'a pas suivi le texte de Boèce mais a donné, à la place, un texte pris chez Thomas d'Aquin. L'abrégé du *De summo bono* est étendu, il occupe à peu près les deux tiers du texte original. Godefroid n'a pris que deux courts extraits dans le *De somniis*. L'un d'eux est placé aussitôt après l'extrait pris dans le *De aeternitate mundi* (voir plus bas p. XX).

Le texte de l'abrégé de Godefroid est reproduit *in extenso* dans notre édition pp. 435-442.

(G) ff. 300va-301r mg.inf.col.2: Quia sicut in hiis que fide creduntur...alicuius rei in futuro potest fecisse durationem eiusdem rei eternam in preterito.

I 2. Paris, Bibliothèque Nationale, fonds lat. 3416 (=Sajó P<sub>1</sub>) (en papier, 18×13 cm., ff. 46, 28 lignes longues, XIII<sup>e</sup> siècle).<sup>9)</sup>

Le manuscrit est écrit par un copiste non-professionnel. Parmi les textes, se trouve ff. 41-42 une liste de prévisions d'éclipses commençant en 1295, avec mention de leur visibilité ou de leur non-visibilité pour la région de Saint-Quentin. Ainsi il semble possible de dater et de fixer le lieu d'origine du manuscrit. En outre, le manuscrit contient plusieurs petits écrits philosophiques et théologiques, entre autres, aux ff. 15r-18v, un *tractatus de arte demonstrandi*, que M.-T. d'Alverny a supposé être de Boèce. Ceci n'est pourtant pas vraisemblable.<sup>10)</sup>

(I) ff. 3r-11r: Quia sicut in his que ex lege credi debent... et sunt sapientes mundi ut possis intelligere sermones eorum. Explicit liber de concordia fidei christiane et philosophie de eternitate mundi a Toma de Aquino. Amen. F. 3r mg.sup. (endommagé): des restes d'une ligne (le titre ?), qui n'est plus lisible.

<sup>8)</sup> On peut noter que les arguments ne figurent pas du tout dans les abrégés correspondants des *Modi significandi* et des *Quaestiones super librum Topicorum*. Ici, ils semblent être ajoutés après coup, peut-être en raison de leur intérêt intrinsèque.

<sup>9)</sup> M.-T. d'Alverny, *Note sur deux manuscrits du « De aeternitate mundi »*. *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Age* 22 (1955), pp. 101-112. — Boetii de Dacia *Tractatus...* ed. Sajó (cf. note 1), pp. 2-3.

<sup>10)</sup> Cf. Jan Pinborg, *Zur Philosophie des Boethius de Dacia. Ein Überblick*. *Studia Mediewistyczne* 15 (1974) pp. 165-185 (p. 167).

- L 3. Paris, Bibliothèque Nationale, fonds lat. 16407 (=Sajó P<sub>3</sub>) (en parchemin, 23,5×18,5 cm., ff. 237, 2 col., 65–69 lignes, XIII<sup>e</sup> siècle).<sup>11)</sup>

Ce manuscrit a appartenu à Pierre de Limoges qui en a fait don à la Sorbonne, d'après la notice au f. 237. Il est tout entier écrit par un copiste non-professionnel. D'après L.-J. Bataillon, qui est le premier à avoir découvert notre texte dans le manuscrit, le copiste serait Pierre de Limoges lui-même. Ceci nous aide bien peu pour dater exactement le manuscrit, du fait que la vie de Pierre n'est pas bien connue. On sait qu'il a vécu à Paris à partir de 1262 et qu'il était alors *magister artium*. Il est mort en 1306.<sup>12)</sup>

Le manuscrit contient un commentaire sur les *Sentences* anonyme qu'on n'a pas encore réussi à identifier.<sup>13)</sup> Il contient, de plus, le commencement du *De aeternitate mundi* et du *De somniis* de Boèce. La copie de ces deux ouvrages a été soudain interrompue sans raison apparente. A la suite des deux ouvrages, le copiste a laissé un grand espace vide.

(L) ff. 24rb–25ra: Quia sicut in hiis que ex lege credi debent . . . et ideo sicut produxit in hora in qua factus est sic potuit ipsum prius produxisse (l. 277 de notre édition).

- P 4. Paris, Bibliothèque Nationale, fonds lat. 16153 (=Sajó P<sub>2</sub>) (en parchemin, 27×20,7 cm., ff. 152+2, 2 col., 41 lignes, XIII<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> siècles).<sup>14)</sup>

Ce manuscrit a appartenu à Pierre de Farbu qui en a fait don à la Sorbonne selon la notice de la couverture, ce qui a dû avoir lieu avant 1338.<sup>15)</sup> Le manuscrit contient plusieurs petits écrits de Thomas d'Aquin et son commentaire sur la *Physique* d'Ari-

<sup>11)</sup> Boetii de Dacia *Tractatus* . . . ed. Sajó (cf. note 1), pp. 5–6.

<sup>12)</sup> P. Glorieux, *Répertoire des maîtres en théologie de Paris au XIII<sup>e</sup> siècle*, vol. 1, Paris 1933, no. 178, p. 364.

<sup>13)</sup> V. Doucet, *Commentaires sur les Sentences. Supplément au Répertoire de M. Frederic Stegmüller*. Archivum Franciscanum Historicum 47 (1954), pp. 88–170; pp. 400–427. — Boetii de Dacia *Tractatus* . . . ed. Sajó, p. 5.

<sup>14)</sup> M.-T. d'Alverny, *Note* . . . (cf. note 9). — Boetii de Dacia *Tractatus* . . . ed. Sajó (cf. note 1), pp. 3–4.

<sup>15)</sup> Cf. Delisle, *Le cabinet des manuscrits* t. III, Paris 1881, pp. 78–79. — Boetii de Dacia *Tractatus* . . . ed. Sajó, p. 4.

stote. Il contient aussi le *De summo bono* de Boèce qui suit immédiatement le *De aeternitate*.

(P) ff. 15ra–19vb: <sup>v</sup>\*Incipit tractatus de bono humano editus a magistro Boetio daco<sup>cat</sup>Incipit liber de concordia fidei et de philosophie de eternitate mundi. Quia sicut in his que ex lege credi debent...et sunt sapientes mundi ut possis intelligere sermones illorum.

- U 5. Budapest, Országos Széchenyi Könyvtár (Bibliothèque Nationale Széchenyi), cod.lat. 104 (=Sajó B) (en parchemin, 29×21,3 cm., ff. 124, 2 col. 56 lignes, XIII<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> siècles)<sup>16</sup>)

Le manuscrit a été copié par cinq mains (sans doute italiennes) du XIII<sup>e</sup> ou du XIV<sup>e</sup> siècle. La partie du manuscrit dans laquelle figure le *De aeternitate* est écrite à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ou au début du XIV<sup>e</sup>. Le manuscrit provient de la Bibliothèque de Nicolaus Jankovich. Il portait auparavant le numéro 2659 Fol.lat.

Le manuscrit contient quinze petits écrits de Thomas d'Aquin; le *De gradibus formarum* de Johannes Dacus (ms. Bp)<sup>17</sup>); une question anonyme qui est attribuée par Géza Sajó à Siger de Brabant; et enfin le *De aeternitate*.

(U) ff. 15rb–18vb: Quia sicut in hiis que in lege credebant... qui est deus benedictus in saecula saeculorum. amen. Explicit questio naturalis de mundi eternitate.

f. 15rb i.mg. (main plus tard): Questio naturalis de mundi eternitate h'r'i(?).

Le dernier mot de cette note marginale n'est pas tout à fait lisible. D'après ce qu'on peut distinguer, la première lettre du mot serait h. Il s'agit probablement du nom de l'auteur; la même main a aussi, plus haut, dans une note marginale similaire, indiqué que Johannes Dacus était l'auteur du *De Gradibus For-*

<sup>16</sup>) H. F. Dondaine & H. V. Shoener, *Codices manuscripti operum Thomae de Aquino*, Tomus I, Romae 1967, no. 441, p. 169. — Boetii de Dacia *Tractatus* ... ed. Sajó, (cf. note 1), p. 1. — Dans Géza Sajó, *Un traité récemment découvert de Boèce de Dacie: De mundi aeternitate*, Budapest 1954, se trouve une planche du f. 15r.

<sup>17</sup>) Cf. *Corpus Philosophorum Danicorum Medii Aevi I*, Hauniae 1955, p. XLIII.

*marum*. Si l'on admet que les lettres figurant dans le manuscrit sont celles que nous avons proposées ci-dessus, on se demandera ensuite ce qui se cache sous l'abréviation. Comme nom, on peut penser à Henrici ou à Hervaei (ce dernier est proposé par L.-J. Bataillon dans un entretien avec Jan Pinborg). Comme il existe un écrit de Hervaeus Natalis portant le titre *De aeternitate mundi*<sup>18)</sup>, c'est peut-être la meilleure suggestion.

6. Paris, Bibliothèque Nationale, fonds lat. 15815 (=Sajó G<sub>2</sub>) (en parchemin, 26,5 × 19 cm., ff. 182, 2 col., XIII<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> siècles)<sup>19)</sup>

Ce manuscrit est tout entier (comme Gauthier l'a déjà indiqué) une copie de G. Le texte original de G aussi bien que les apports de Godefroid y sont copiés.

Comme le manuscrit ne présente pas d'intérêt pour l'établissement de notre texte, il ne figure pas dans l'apparat.

## II. *Rapport des manuscrits entre eux.*

Des six manuscrits que l'on connaît du *De aeternitate*, on peut tout de suite en éliminer un, Paris, Bibl. Nat., lat. 15815, car il ne présente aucun intérêt pour l'établissement de notre texte. C'est une copie de G et il ne contient pas de leçons prises ailleurs ou résultant de corrections.

Des cinq manuscrits qui restent, l'un (G) est un abrégé et son texte ne peut donc pas être comparé, sans réserve, à celui des autres manuscrits.

Les quatre manuscrits réguliers se répartissent en deux groupes l'un comprenant uniquement L, l'autre IPU (=ε). Cela peut se démontrer par le tableau suivant des variantes (le signe + indique des fautes):

On pourra d'ailleurs trouver, dans l'apparat critique, toutes les variantes sur lesquelles s'appuie ce classement des manuscrits.

<sup>18)</sup> Voir, par exemple, P. Glorieux, *La faculté des Arts et ses mattres au XIII<sup>e</sup> siècle*. Paris 1971, no. 191, p. 185.

<sup>19)</sup> Boetii de Dacia *Tractatus*. . . ed. Sajó (cf. note 1), p. 8. — R. A. Gauthier dans *Bulletin Thomiste* IX,3 (1956), 927 n.2.

	L	$\varepsilon$ (=IPU)
1.3	inveniri+	invenire
1.12	quae	quia
1.14	quae+	quia articuli legis positae
1.84	simul	om.+
1.134	aeternam+	eandem
1.134	fecisse aeternum+	fuisse aeternus
1.167	novum factum sed aeternum	novus sed aeternus
1.194	et cui	om.
1.254	non oportet	om.+
1.276	om.+	mundum

Le groupe  $\varepsilon$  se divise encore en deux sous-groupes, l'un comprenant U, l'autre IP (=  $\pi$ ). Ce qui prouve, sans aucun doute, ce classement, c'est que  $\pi$  a déplacé la partie qui comprend les ll. 822-32 (secundum — eorum) la faisant figurer comme apport après le texte. En outre, notre classement peut être justifié par la liste suivante des variantes (le signe + indique des fautes):

	U	$\pi$ (=IP)
1.312	perfecte solvere	dissolvere
1.315	potest esse quae	om.
1.421	haec	non+
1.497	distantias	instantias+
1.545	credo	cuidam
1.685	cuilibet	talibus+
1.734	generato+	generatum
1.758	novum	solum+
1.773	ante	autem+
1.779	solum	saltem+
1.814	non rationi	narrationi+

De plus, on trouvera, dans l'apparat critique, toutes les variantes sur lesquelles s'appuie le classement des manuscrits.

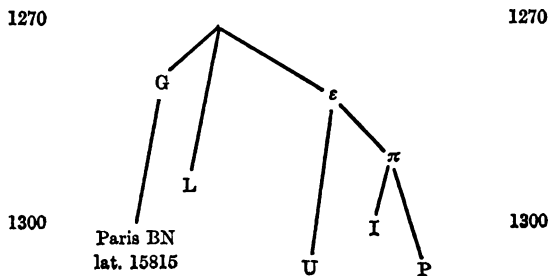
Pour l'abrégé G, nous n'avons pas pu trouver des variantes indiquant une filiation entre G et l'un des autres manuscrits.

De ce fait, on ne peut dire si G se rapproche le plus de L ou de  $\epsilon$ . Aucune variante ne prouve non plus avec certitude que G constitue un groupe en face de tous les autres manuscrits. Certains passages tendraient à le prouver (par exemple, les ll. 19, 397–8, 567–8), mais il est difficile d'en tirer une conclusion certaine, en partie en raison du caractère d'abrégé de G, en partie parce que G est de bien meilleure qualité que les autres manuscrits.

Tout cela posé, il sera naturel, en ce qui concerne le *De aeternitate mundi*, de conclure que l'on a trois traditions manuscrites distinctes: G, L, et  $\epsilon$ ;  $\epsilon$  seule est complète.

Nous devons ajouter que cette théorie sur la tradition du *De aeternitate mundi* correspond à celle de Géza Sajó.<sup>20)</sup>

Ces réflexions peuvent se résumer dans le stemma suivant:



### III. La valeur comparée des manuscrits.

Le manuscrit L semble offrir un texte en général meilleur que celui des autres manuscrits réguliers. Il présente toutefois un grand nombre de fautes de sorte qu'on ne peut d'emblée considérer son texte comme étant le bon. Malheureusement, ce manuscrit est incomplet. Dans le groupe  $\epsilon$  le manuscrit U offre en général le meilleur texte, mais il a tant de homéotéleutes que sa valeur en souffre gravement. Les deux manuscrits  $\pi$  sont utilisables, mais présentent tous deux beaucoup de fautes. I

<sup>20)</sup> Boetii de Dacia *Tractatus*... ed. Sajó (cf. note 1), pp. 8–22.

---

semble avoir une faible tendance à corriger, mais P n'a apparemment pas fait d'effort dans ce sens. G est de beaucoup le meilleur témoin en ce qui concerne les passages du texte qu'il a conservés inchangés. Mais en abrégéant son texte G a souvent fait des remaniements. C'est pourquoi il faut toujours utiliser le texte de Godefroid avec précaution.

## B.

**Notre édition.***I. L'établissement du texte.*

Les considérations sur l'établissement du texte peuvent être divisées en deux parties. L'une touche à la partie du texte que L a gardée (c'est-à-dire jusqu'à la l. 277). En ce qui concerne cette partie, on a deux traditions manuscrites régulières: L et  $\varepsilon$  ainsi que la tradition partielle représentée par G. Le texte de L semble meilleur que celui de  $\varepsilon$ , mais on ne peut lui accorder d'emblée la préférence. Chaque passage donne lieu à réflexion. Il apparaîtra souvent que des critères de contenu feraient préférer le texte de L. C'est pourquoi il paraîtra naturel de suivre L pour les passages où on ne pourra alléguer des arguments clairs pour suivre une tradition ou l'autre. Dans les passages où G a conservé le texte inchangé, son témoignage doit normalement l'emporter sans conteste.

Pour la dernière partie du texte, où L n'a pas conservé le texte, on n'a que la tradition manuscrite de  $\varepsilon$  et de G. Le groupe  $\varepsilon$  se divise en U d'un côté et les deux manuscrits  $\pi$  de l'autre. Là aussi chaque passage demande réflexion. On verra souvent que des critères de contenu incitent à suivre U. C'est pourquoi il sera aussi naturel de suivre U dans les passages où on ne pourra alléguer des arguments clairs en faveur de U ou de  $\pi$ . Dans les passages où G a conservé le texte inchangé, son témoignage doit normalement l'emporter sans conteste.

Dans les passages du texte où la leçon de G va à l'encontre de celle de tous les autres manuscrits, son texte devra prêter à profonde réflexion et emporter parfois la préférence pour des raisons de contenu. Aux endroits où l'on a admis, dans le texte, un ou plusieurs mots qui ne se trouvent que dans G, ces mots sont toutefois placés entre  $\langle \rangle$  car on ne peut pas toujours être sûr que G reproduise exactement le texte de son modèle.





pp illi? e hō ēi illa opone ē i optimo statu q ē  
 hoi p v i h p h i q p m m m i h i i h i d i o c a  
 p i e v i i o r i m e t q h i e i p h o o p m e s o r d i e m  
 i l l e p u e p p o n t i e t i d e r p s u p i a e t p u n t i e m  
 o r a n t h i h o e a u n t e f u r m e s i d e r e c h i g e  
 t e r o p n e r e o y t d e l i d e n t q d i e i l l y o p t i i u  
 h i e a d i a n i u r t p o r t e 2 g i d i e i d e m d e c i l n  
 h o i r s h a d i e n i h p e m e t h o e t q p h i s h i e r  
 d i e n i i d e u a r u e p h i t a d i e n i i p e a t e e p h i  
 n o n o s u l m e n t i l o r o p p t a v m e t q i p e a p p i e  
 r a p p u n d i e m a d i d i t i q s i d e r i u e n t t p o t e t e  
 e n t e t q s i d e r i u e n t i d e f a c i u t p e c h i g e n o n i d e r  
 t u o r e v o l u t i t a g e p r e t i u r o i n q e s t e a g r  
 u i t p e r h i a u t i g n o u i g n o p u e i r e n e  
 a g e s s i q q g r a u r d e l i d e n t m a u e s i u r o i n  
 d e l i d e n t m a u e s i p h i a i r d e l i d e n t g r a u r i s s a i d e  
 i h o d i d e m a u e s i q i m a u e t q d e l i d e n t i d e s p  
 n e t d e l i d e n t f o r m e t p i n e a p e r t m a i d e r i e r  
 e s t i d e l i d e n t t e n t i d e n t e q i m m i t i q d e l i d e n  
 a d u z p e r i l u p i n t o u t i q p e r a c t i u t p e r a e  
 n o a i r p h i t q u o d n i d e r p h i e f a c i u t i m o d  
 q m i d p h i u u r f i a r h o i a u e e u n d e z s  
 a d i e m i l e a o r m a t e i c o i d e r t a d u e t e y  
 f i u r p i n t e r s u p i a e t a d i e n t e o y t o m i t u b  
 p u n t i e m s u p i a m t a d i e n t i d e m q i s p e r t a u  
 e n t t d e l i d e n t i m t p a p i e n i t p u e t u a g n  
 s a r a t u r a p p e n t i t d e r d o n e r f o a u r e u l h i n a i o  
 n d e m a u d i n o t i h i s a r d e l i d e n t a b o i t h o  
 u o d e o i m d e l i d e n t h i s a t e s d d e l i d e n t p f a l  
 e p h i t q q u o e n t a m a g i t a p p i a t e p f a l r u n o  
 m a g i t i a t o p e d e l i d e n t i m a g i t m a g i t i s p e c t i o  
 n e o y d e l i d e n t i d p h i s p e c t a n d o e n t a r i m p i a  
 s i e i m i d e t s i e o y t a d i e n t e o y a d i m e t m a u e  
 s i p e c t a n d i m a m i l l i n a y e y n o q a g u n o e f f i c i u i q  
 d i m m a u d i n o n o c o g n e s u e e z a g i e n t a i t s u  
 p i o r e t i e o y e e s i e t e r q n e e e i t h i e a l i q o i  
 m d u n t i e a g n p e e z i s p e c t a n d o a l t e r d e l i d e n  
 t i m a t o i m p i a s i n e n o t a t a d p h i d i e u e n t  
 u a l t e r u o l u t i t p h i n i t e f f i c i u t t d e n t q n o e  
 e h i e a i n t e e s i t i p i o i n e a d i h e a b a l i q a i n  
 i h i e h u i n d o u e h e t e s t q a l i a e a m i h o e r  
 u i m e n t e s i s o s i d e n t q n o e e h i e o i n e e e  
 n i a m t m o m i t e s p u n o i n t e h i e s i u p i i i  
 e s t e n a u i e u e h i e e s t e s i u i n q o i a d a m u i  
 n o u t u r e n t a n o i a t m u n o u i i p e e e  
 s u f f i c i e n t a l i e n t n o m i n e t e p t e m a u e  
 o i a n o n a q s i n e i m i d e n t i t f i a r e e e i m a t  
 a i z e m o m i t i p m o i n t e h i e t p u n t i u e t  
 p o l i i r e b i p a t e q a d e e n t p e s i m i i m i d e  
 d i g n i t q h i e p e i s o s i d e n t q n o e e t o n i  
 e u l u i d e q z n o a h o e t i m o m e e e e p h i t f i e  
 h i e p o i z a i p h o n e n t e n t i e t a d i e r e o y a d i

uae? dicitur hōm eoy m eē quosdam p sui uin  
 t h i o i t a s t i u i s i e s i m i s e p a r t i t q u o d i p u m  
 t i m a m i s i m i s i e a r g u m e i z a p p o s f u d p u m  
 m i d i u s i m i t i e s t e r a l i a q i a t a t e s i e f i o r  
 s i e i m a t g e n d i t e n t i d e n t f q h e o i a s i  
 e r h e p e a n o o i a a d u m a d i m i n t f a m e u r  
 i d i q u o p u r i l q u o p u e l q u o a i a q u i g e s t i u m  
 a d q o i a h e e u l p m i s p p h i n t p f a c t d r b i d e i c  
 u h i n a d i e m l a m i t q e n n a e t h e e a d i e m p  
 p o e t m a g i t f i u r p u e t f i u r e n t a n o b i l i z m a  
 g i t p u e q a n d f i u r i h e d i e m m a g i t t e m o r a  
 a p p o e t i l l a f i e n t e n n a m a g i t d e m i t i z u n u l  
 p h i e e u h i p p h i e i h i m i d o f i a r p r i s m a t a r  
 i p o m o t d u e i e p a m t o m i n i t e u e t i e  
 e r a m i z u n u l a b u n t i e m d u e t z l o m i d e n t  
 p e e s d u e i a i u r n i e e p a d i e m q h o r a d d i  
 e n t f i e e y u n t a t e u n t p p h i t i e u n t i h i m i  
 d i z l o m i h m i d o p e r i h i p p h i t i a i u r a i r  
 e n d i z m i d o p p a r t a t a d h i p p u e t e o r d i e  
 a d p m i n t u l i a d e l o m i i a l i a e n t m i d i n t e  
 a b h i p p h i e p a r t i t p h i h a i d e n t a d d a  
 n a r i d e m i d i m h i p p h i e t i m o d e t q  
 u a l a m a m u l p a q u o n o t a t p p u e i u e t m a r  
 d a d u e t a q n o u l u e t p p u e n t i e t a d p o p  
 a g i o c a t a d i a l o m i s i n p u e i e e h i p p h i  
 t d i o a l i e t q s p a r t a m u r p h i h i p u e i a u e  
 i u n t a m o d h i p m i p h i e t p r i m u t o m u e  
 z p f a t m e d i a t i n t e l i d e n t t q q u i t d e l i d e n  
 t i l l o q a u o t i n t e n t d e l i d e n t q m a t a m e r  
 t p h i m a g i t m a g i t h i p p h i e t d e l i d e n t i t e  
 q p h i t i p p h i e m a g i t d e l i d e n t z i d i e c a p i t  
 f i e l a m i s i e t h i t a t e i h e d e l i d e n t h i z u n t  
 p h i t a m o y n i h i e r i h i e d i m u n u m p h i n  
 a i r n o o o m e t h o m u n e t z r e t u m a d i e m  
 n e z q a r g u m e t o p p u n t i z u n u l f i e l u e h u  
 m a u e p a i r p u e t q u o f i n o f i e t z d e g r o  
 h i e t p h i e t a d i e n t i e t a d e p p o e t  
**Q** u o m o m e t a r t o f i e a d a i a m o m e t p p h i  
 d o m i n u m h o p h i e a g e n t i t n o o z t e p  
 a d i a m d e l i d e n t m o m i n u m q u o i h o e t d e r a h o  
 t o m m h o i z d e r l o m e t t e m p o s i t i u e e s t  
 a d e u o b i m o m i n u m a i r q f i u r i h o e q u o i n t e  
 i l l e r a d m o m e t i z a d a m t e m p o r a l i t e r p h i  
 a d d i d u l h o i e q u o m o m e t p h i p u n t u o n z e y  
 m i o h i h e t a i e f i a m m o m e t q u i t a d m e  
 d o l e g i e t i s u p i e p a r t i t p h i e d i m i t a r u  
 d e r e z a i e s i e a d i e n t m o m i n u m e a b i r  
 p o e t e n t e n t a m h i h i p h o m o p o l i t h o i a  
 q u o m f i u r a i a a d a m m o m e t z a i a u n t e  
 s u m i a i r t o m i t o m o m i n u m e o m o m i n u m  
 d i m i d i z z o m o m i n u m f i a m h i p p h i e q u o d  
 u i h i z p u n t i e m a i e t d e r m o m e t a z a g

capitulum





## II. *La structure du texte.*

Les divisions à l'intérieur du texte ont été ajoutées par les éditeurs.

Le numérotage des lignes de la deuxième édition de Géza Sajó est reproduit en haut de chaque page.

## III. *Les graphies*

L'orthographe a été normalisée, conformément à la pratique du *Novum Glossarium mediae latinitatis*.

La ponctuation des manuscrits est trop arbitraire pour qu'il ait été possible d'en tenir compte.

## IV. *L'apparat critique.*

Sont retenues dans l'apparat critique toutes les variantes qui ont une chance d'être authentiques ou qu'on retrouve dans deux manuscrits au moins. Pour les manuscrits L et U toutes les variantes sont reproduites sauf les homéotéleutes. Toutes les variantes de G sont incluses, dans la mesure où cela a été possible, vu le caractère spécial de G. D'ailleurs nous renvoyons à l'appendice I, où tout le texte de G est reproduit.

Ont été exclues en conséquence les variantes des types suivants :

- (1) Variantes purement graphiques sans intérêt particulier.
- (2) Fautes évidentes et variantes sans portée données par I ou P seulement.
- (3) Chutes par homéotéleute dans un seul ms., à moins que, dans les mots omis, des variantes signalées ne se trouvent pas dans le reste de la tradition.
- (4) Variantes dans l'ordre des mots, quand le sens n'en est pas modifié.

Quand la leçon de G confirme celle qui a été adoptée dans le texte contre une autre constellation significative de la tradition, ceci est indiqué par l'adjonction de (G) immédiatement après le lemme. Ex. : quia — positae] (G) quae L. Ce qui indique que G lit ici comme notre texte et les mss. non cités, tandis que L lit »quae«.

Dans quelques cas où la leçon adoptée n'est appuyée que par un petit nombre des mss., il a paru plus pratique de donner un apparat positif qui puisse montrer précisément sur quoi s'appuie le texte adopté.

Comme les manuscrits ne sont pas tous complets, on a, dans une ligne au-dessus de l'apparat, indiqué, pour chaque page, quels sont les manuscrits qui contiennent le texte en question.

Pour des raisons techniques, les notes de l'apparat ne se trouvent pas toujours exactement sous la page correspondante. Le lecteur est donc prié, en cas de doute, de consulter la page immédiatement précédente ou suivante.

#### V. *Editions antérieures.*

Cet écrit a été publié deux fois auparavant. C'est Géza Sajó<sup>21)</sup> qui l'a publié la première fois en 1954. Il ne s'était servi que du manuscrit U, le seul qu'il eût trouvé à cette époque. Ce manuscrit n'est pas d'une qualité telle qu'il puisse fournir un texte satisfaisant. Aussi la première édition du texte était-elle sur beaucoup de points insuffisante. Sajó publia en 1964 une nouvelle édition<sup>22)</sup> en s'appuyant cette fois sur les mêmes manuscrits que nous avons utilisés pour ce travail-ci. La deuxième édition offrait vraiment un bien meilleur texte. Le texte de cette édition-ci ne diffère pas en beaucoup d'endroits de la deuxième édition de Sajó. Nous avons choisi un autre texte que celui de Sajó à peu près à vingt-cinq endroits. Nous avons adopté la plupart des émendations de Sajó dans le texte. Par contre, la ponctuation, dans notre édition, est assez différente de celle de Sajó. Alors que celui-ci a reproduit l'apparat critique complet, cette édition-ci n'en fournit qu'un choix, comme nous l'avons précisé ci-dessus. Nous faisons remarquer que les abréviations pour les manuscrits sont modifiées.

---

<sup>21)</sup> Géza Sajó, *Un traité récemment découvert de Boèce de Dacie: De mundi aeternitate*. Budapest 1954.

<sup>22)</sup> *Boetii de Dacia Tractatus...* ed. Sajó (cf. note 1).

## C.

**L'auteur et son oeuvre.***I. L'authenticité de l'oeuvre.*

Le manuscrit I mentionne Thomas d'Aquin comme auteur. Le manuscrit U porte une note marginale ajoutée ultérieurement dans laquelle une abréviation pourrait être interprétée comme un nom d'auteur. Comme nous l'avons mentionné plus haut (p. XII), ce nom ne se lit pas avec certitude, mais la meilleure suggestion est peut-être Hervaeus. Les autres manuscrits ne mentionnent pas d'auteur. On ne peut s'appuyer sur le fait que P a d'abord erronément écrit le titre du *De summo bono* de Boèce de Dacie et y ajouté le nom de l'auteur. Il est manifeste que l'intention du copiste est d'effacer aussi le nom de l'auteur en écrivant va... cat (voir description du manuscrit, p. XI).

Ni Thomas d'Aquin ni Hervaeus Natalis ne sont l'auteur de cet ouvrage. On peut, sans hésiter, récuser que l'un d'eux ait écrit cet ouvrage.

Ainsi les manuscrits ne nous offrent aucun indice nous permettant de décider qui en est l'auteur. Toutefois, depuis 1954, date à laquelle Géza Sajó a, pour la première fois, produit des arguments en faveur de la théorie que Boèce de Dacie était l'auteur du présent écrit en même temps qu'il publiait l'écrit lui-même,<sup>23</sup>) on a reconnu que l'ouvrage était l'oeuvre de Boèce de Dacie.

La raison en est sans doute que quiconque connaît à l'avance les ouvrages que l'on peut attribuer avec certitude à Boèce de Dacie (les *Modi significandi*, le commentaire sur les *Topiques*, le *De summo bono*, le *De somniis*) reconnaîtra aussitôt dans le *De aeternitate mundi* tant le style que la pensée de Boèce de Dacie. Cette première impression sera certainement confirmée par une analyse approfondie du style et de la pensée des ouvrages qui sont certainement de Boèce et de cet ouvrage-ci. C'est par

---

<sup>23</sup>) Géza Sajó, *Un traité...* (cf. note 21).

une telle analyse qu'on devrait pouvoir prouver l'authenticité de cet ouvrage. Ce n'est pas notre propos, car cela dépasserait de beaucoup le cadre d'une courte introduction. Nous ne ferons qu'indiquer certains indices frappants.

Il est manifeste que l'ouvrage se situe dans le cadre de l'université de Paris aux alentours de 1270 et qu'il a été composé par un partisan de l'aristotélisme radical, doctrine philosophique qui fut condamnée par l'évêque de Paris, le 7 mars 1277. On a même prétendu que plusieurs phrases du décret de condamnation auraient visé directement cet ouvrage.<sup>24)</sup>

Le catalogue de Stams,<sup>25)</sup> qui date sans doute du début du XIV<sup>e</sup> siècle, attribue à Boèce un *liber de aeternitate mundi*.

Godefroid de Fontaines, qui doit être considéré comme étant à peu près un contemporain, a ajouté à son abrégé de cet ouvrage un extrait du *De somniis* de Boèce de Dacie. Cet extrait ne semble pas choisi au hasard. Il explique comment des causes plus universelles peuvent influencer l'effet de causes moins universelles. Cette doctrine représente un point central pour la compréhension du *De aeternitate mundi*. C'est pourquoi il paraît vraisemblable que Godefroid a ajouté l'extrait du *De somniis* comme commentaire — pour servir à mieux faire comprendre le *De aeternitate*. On ne peut guère douter que Godefroid n'ait su qui était l'auteur des deux ouvrages. Il a même donné le nom de l'auteur d'un autre extrait du *De somniis* (voir description ci-dessus du manuscrit p. VII). Tout bien considéré, le plus probable est que Godefroid a choisi ces deux ouvrages afin qu'ils se complètent, parce qu'ils sont d'un même auteur.

Une autre doctrine centrale pour l'intelligence du *De aeternitate mundi* est la suivante: »Nullus artifex potest aliquid causare, concedere vel negare nisi ex principiis suae scientiae« (ll. 335–6 de notre édition cf. aussi ll. 415–7, 438–56, 481–4). Comme le souligne Sajó, c'est là une des doctrines caractéristiques de Boèce qui se retrouve sous une forme nette et concise en plusieurs

<sup>24)</sup> Il s'agit des phrases suivantes: nos 9, 17, 18, 90, 145, 154, 184. Cf. Sajó, *Un Traité...* (cf. note 21), pp. 50–51; 74–75. — R. A. Gauthier, Révision de Sajó, *Un traité...* dans *Bulletin Thomiste* IX,3 (1956), 928, n. 1.

<sup>25)</sup> G. Meerseman, *Laurenti Pignon Catalogi et chronica accedunt Catalogi Stamsensis et Upsalensis scriptorum O.P. Romae* 1936, no. 63.



endroits dans les ouvrages dont Boèce est sûrement l'auteur. Par exemple, elle se retrouve en tout cas cinq fois<sup>26)</sup> dans les *Modi significandi*, et trois fois dans le commentaire sur les *Topiques*.<sup>27)</sup> La même façon précise de formuler cette doctrine et de s'en servir ne se trouve chez aucun des autres maîtres du temps.

Sajó a également noté des parallèles frappants entre le commentaire sur les *Topiques*, IV. qu. 22, et plusieurs passages du *De aeternitate*. Sajó reproduit parallèlement les textes en question.<sup>28)</sup>

On peut aussi présenter comme argument secondaire que la caractéristique donnée des philosophes dans cet ouvrage: »philosophus qui vitam suam posuit in studio sapientiae« se retrouve dans le *De summo bono* (ll. 139 de notre édition) et dans le commentaire sur les *Topiques* (proème ll. 2-3 de notre édition).

Ces indices un peu épars semblent déjà désigner clairement Boèce comme auteur. Une analyse détaillée de la pensée de Boèce<sup>29)</sup> prouverait une correspondance étroite entre cet ouvrage et les écrits dont Boèce est certainement l'auteur. Par contre, on aurait peine à trouver un argument s'opposant à ce qu'on attribue cet ouvrage à Boèce. Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, on est d'accord depuis 1954 pour reconnaître que cet ouvrage a été composé par Boèce de Dacie.

## II. Titre et date de l'oeuvre.

Les deux manuscrits les plus anciens (G, L) ne donnent pas de titre à cet ouvrage. Le manuscrit I présente le titre: Liber de

<sup>26)</sup> Boethii Daci *Modi significandi* ed. J. Pinborg & H. Roos. Corpus Philosophorum Danicorum Medii Aevi IV. qu. 4,47; 7,17; 11,101 & 110; 15,26. — Cf. Boethii Daci *Quaestiones de generatione et corruptione* ed. G. Sajó. Corpus Philosophorum Danicorum Medii Aevi V,1, introduction p. XXVI.

<sup>27)</sup> Boethii Daci *Quaestiones super librum Topicorum*. Corpus Philosophorum Danicorum Medii Aevi VI,1. Proomium l. 50sq., I qu. 6,41sq; qu. 16,18sq.

<sup>28)</sup> Géza Sajó, *Boèce de Dacie et les commentaires anonymes inédits de Munich sur la Physique et sur la Génération attribués à Siger de Brabant*. *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age* 25 (1958), pp. 37-41. — Boethii Daci *Quaestiones de generatione*. . . (cf. note 26) pp. XXXII-XLI.

<sup>29)</sup> L'analyse la plus complète se trouve dans Jan Pinborg, *Zur Philosophie des Boethius* (cf. note 10).

concordia fidei christianae et philosophiae de aeternitate mundi. Le manuscrit P donne de même: liber de concordia fidei et philosophiae de aeternitate mundi. Dans le manuscrit U, l'ouvrage s'appelle: Quaestio naturalis de mundi aeternitate. Le catalogue de Stams dit: Liber de aeternitate mundi. On ne connaît pas d'autre témoignage sur le titre.

Il semble donc que les mots »De aeternitate mundi« fassent partie du titre. Les termes de »quaestio naturalis« dans U sont si peu adéquats qu'ils ne peuvent être originaux. Le titre des deux manuscrits  $\pi$  qualifie très bien le contenu de l'ouvrage, mais il est douteux qu'un titre, attesté par un seul groupe qui occupe une place aussi médiocre dans la tradition manuscrite, puisse être authentique. Plusieurs autres ouvrages d'autres auteurs à peu près contemporains (par exemple Siger, Thomas), et dont le contenu est similaire, portent d'ailleurs le titre *De aeternitate mundi*.

Il sera donc naturel d'employer *De aeternitate mundi* comme titre pour l'ouvrage dont nous nous occupons.

Aucun point de repère n'existe pour fixer une date exacte pour la rédaction de l'ouvrage. Il est manifeste qu'il se situe dans le cadre de l'université de Paris aux environs de 1270. Il est difficilement admissible qu'il ait pu être rédigé après la condamnation du 7 mars 1277. Au contraire, il est tout indiqué de penser que plusieurs phrases du décret de condamnation visent cet ouvrage. <sup>30)</sup> En revanche, il est plus difficile de placer l'ouvrage avec certitude avant ou après le décret de condamnation du 10 décembre 1270 et la décision de la Faculté des arts du 1<sup>er</sup> avril 1272, fixant les limites des disciplines d'enseignement des maîtres de cette Faculté. Les deux plus anciens manuscrits ne fournissent que peu d'éclaircissements. En ce qui concerne l'abrégé de Godefroid, elle ne peut, comme nous l'avons montré ci-dessus (p. VIII), qu'être postérieure à l'époque où Thomas a terminé la *Summa Theologiae*, II<sup>a</sup> II<sup>ae</sup>, c'est à dire 1272. C'est — en tout cas pour le moment — tout ce qu'on peut tirer du manuscrit G. Le manuscrit L écrit, comme nous l'avons indiqué (ci-dessus p. X), par Pierre de Limoges ne fournit pas non

<sup>30)</sup> Cf. note 24 ci-dessus.

plus beaucoup d'indications. On ne peut dater le manuscrit d'après son contenu, et la vie de Pierre est relativement mal connue. On sait qu'il était à Paris à partir de 1262 et qu'il était alors *magister artium*.

### III. *Structure de l'oeuvre.*

Cet ouvrage se présente sous la forme d'une seule question. Il semble découler du proème que cette question ait été destinée à figurer seule et à ne pas faire partie d'un grand ensemble. La composition de cette question apparaît dans le schéma suivant:

	présente édition, II.
Proème	1-27
<i>Quaestio: utrum mundus sit aeternus</i>	28-804
Arguments:	28-313
A. pour la thèse que le monde n'est pas éternel (11)	28-95
B. pour la thèse que le monde peut être éternel (5)	96-138
C. pour la thèse que le monde est éternel (13)	139-313
Réponse ( <i>corpus quaestionis</i> )	314-593
1. Le philosophe peut traiter n'importe quel problème	314-332
2. Les sciences naturelles ne peuvent pas prouver que le monde ait eu un commencement	333-492
3. Les mathématiques ne peuvent pas prouver que le monde ait eu un commencement	493-530
4. La métaphysique ne peut pas prouver que le monde ait eu un commencement	531-547
5. Conclusion	548-593
Réponse aux arguments	594-804
C. (le monde est éternel)	594-802
A. et B. (le monde n'est pas éternel et le monde peut être éternel)	803-804
Épilogue	805-860

Cet ouvrage a été l'objet d'un large débat dès qu'il a été découvert. Nous avons tenté de dresser une liste autant que possible complète des livres et articles qui ont traité l'ouvrage dans la bibliographie jointe à cette édition.

# DE SUMMO BONO

## INTRODUCTION

### A.

#### Les manuscrits.

I. *Manuscrits qui nous sont parvenus.*

- A 1. New York, Pierpont Morgan Library, M. 857 (autrefois Admont, Stiftsbibliothek, 487) (= Grabmann A) (en parchemin, 27,3 × 19,8 cm., ff. 99, lignes longues ff. 1–16, 2 col. ff. 17–98, 45 lignes (dans nos opuscules), XIII–XIV<sup>e</sup> siècles).<sup>1)</sup>

Le manuscrit a été écrit par plusieurs mains, il contient, entre autre, un nombre de petits écrits d'Averroès, le *Commentaire sur les Meteora* d'Albertus et le *De ente et essentia* de Thomas. Il contient aussi le *De somniis* de Boèce (ff. 61ra–62va).

(A) ff. 59vb–61ra: Liber de summo bono. Cum in omni specie entis aliquid sit . . . deus gloriosus et sublimis est benedictus in secula seculorum. amen.

f. 59vb mg.inf. (même main): Liber de summo bono Boetii Daci.

- C 2. Chicago, Newberry Library, Ms. + 23 (Ry 30) (J 280) (autrefois Melk Klosterbibliothek 529) (en parchemin, 32,8 × 24,2 cm., ff. 182, 2 col., 40 lignes, XIV<sup>e</sup> siècle)<sup>2)</sup>.

Le manuscrit est tout entier de la même main. Il contient des traductions de plusieurs ouvrages d'Aristote et, aussi Gundisalpinus, *De uno et unitate* (f. 175–176), Avicenna, *De mineralibus* (f. 176–177). Le manuscrit est écrit par une main italienne.

(C) ff. 173vb–175ra: Cum in omni specie entis sit aliquid . . . dei (?) gloriosus et sublimis qui regnat in secula seculorum. amen. amen. amen. Explicit Boetius de summo bono.

---

<sup>1)</sup> *Aristoteles Latinus (Codices)* I Roma–Cambridge 1939–55, no. 34, p. 253. *Supplement to the Census of Med. and Ren. MS. in the USA.* New York 1962, p. 364.

<sup>2)</sup> *Aristoteles Latinus (Codices)* I Roma–Cambridge 1939–55, no. 60. pp. 266–67. *Supplement to the Census . . . USA*, p. 150 (no. 15).

- D 3. Praha, Knihovna Metropolitni Kapituli, 1323 (L. LXXVII) (=Grabmann Pr) (en parchemin, 27,4×19,2 cm., ff. 1+147, 2 col., 35 lignes, XIII–XIV<sup>e</sup> siècles)<sup>3</sup>).

Le manuscrit est de plusieurs mains, allemandes selon M.–T. d'Alverny. Il contient plusieurs textes de contenu varié, entre autre, différents ouvrages d'Algazel, Al-Kindi, Thomas et Albertus.

(D) ff. 33vb–35vb: Cum in qualibet specie entis sit aliquod . . . deus gloriosus et sublimis qui est benedictus in secula seculorum. Amen. Boetius de dacia dicit hec.

- E 4. Erlangen, Universitätsbibliothek, Perg. 213 (Irm. 485) (=Grabmann E) (en parchemin, 30×21 cm., ff. 164, 2 col., 52 lignes, XIII–XIV<sup>e</sup> siècle)<sup>4</sup>).

Le manuscrit contient aussi le *De somniis* de Boèce de Dacie. Il se divise en six parties, les deux ouvrages de Boèce de Dacie se trouvent dans la dernière partie avec le *Liber Hebdomadatum* de Boèce et le *De ente et essentia* de Thomas. Le manuscrit contient, en outre, plusieurs ouvrages philosophiques et grammaticaux du 13<sup>e</sup> siècle, entre autre, les commentaires sur *logica vetus* de Martinus Dacus<sup>5</sup>). D'après les notes sur la couverture et f. 166v, ce manuscrit aurait appartenu, autrefois, au couvent cistercien Sainte Marie à Heilsbronn. Origine: Paris(?).

(E) ff. 161ra–161vb: Cum in omni specie entis sit aliquod . . . deus gloriosus et sublimis qui est benedictus in secula seculorum. Amen (main postérieure).

- F 5. Graz, Universitätsbibliothek, cod. 1385 (=Grabmann G) (en parchemin, 20×15 cm., ff. 71, 28 lignes longues, première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle)<sup>6</sup>).

<sup>3</sup>) M.–T. d'Alverny, *Avicenna Latinus. Supplementum. Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age* 39 (1972), pp. 324–28.

<sup>4</sup>) *Katalog der Handschriften der Universitätsbibliothek Erlangen. I. Die lateinischen Pergamenthandschriften* beschrieben von Hans Fischer. Erlangen 1928, pp. 252–54.

<sup>5</sup>) *Martini de Dacia Opera* ed. H. Roos. Corpus Philosophorum Danicorum Medii Aevi II. Hauniae 1961, p. XXXVsq.

<sup>6</sup>) *Handschriftenverzeichnisse Österreichischer Bibliotheken. Steiermark. Band 2. Die Handschriften der Universitätsbibliothek Graz* von A. Kern. Wien 1956,

Le manuscrit contient des ouvrages de Thomas et Albertus ainsi que quelques ouvrages de mathématiques. Il contient également le *De somniis* de Boèce de Dacie (f. 3v-7r). Il provient du Zisterzienserstift Neuberg. Au f. 37v, une main postérieure a ajouté l'année 1416; le manuscrit lui-même est cependant plus ancien d'une cinquantaine d'années. Mais la note est ajoutée à Neuberg et peut donc localiser le manuscrit. Le dos du volume porte aussi Neuberg.

(F) ff. 1r-3v: Cum in omni specie entis ad sit . . . deus gloriosus et sublimis est benedictus in secula seculorum. Amen. Explicit tractatus de summo bono.

- G 6. Paris, Bibliothèque Nationale, fonds lat. 15819 (en parchemin, 31 × 21 cm., ff. 312, 2 col., 47 lignes (main originale, Godefroid environ 80 lignes), XIII<sup>e</sup> siècle).

Voir une description plus ample sous manuscrit G dans la liste des manuscrits du *De aeternitate mundi*, ci-dessus p. VII.

Godefroid a tiré du *De summo bono* un long extrait qui remplit à peu près les deux tiers du texte original.

(G) f. 303va-vb: Cum in omni specie entis sit aliquod . . . et amore primi principii benedicti in secula seculorum. Amen.

- H 7. Leipzig, Universitätsbibliothek, 1438 (en papier, 20,7 × 15,3 cm., ff. I+345, 21-22 lignes longues, XV<sup>e</sup> siècle<sup>7)</sup>).

Le manuscrit est écrit par plusieurs mains. F. 133v y figure: scriptum Lipezsig 1475. Il contient, entre autre, la traduction du *Magna Moralia* d'Aristote. Le copiste a indiqué, dans des notes marginales, les points principaux de la composition de notre ouvrage. L.-J. Bataillon de la *Commission Léonine* a eu l'obligeance de nous signaler l'existence de ce manuscrit.

(H) ff. 177v-182r: Incipit tractatus de recta vita philosophorum. Cum in omni specie entis sit aliquod . . . deus gloriosus et sublimis qui vivit et regnat in secula seculorum. Amen. Explicit tractatus de recta vita philosophorum.

---

pp. 303-04. — *Codices manuscripti Operum Thomae de Aquino* II. Roma 1973, no. 1067, p. 27.

<sup>7)</sup> *Aristoteles Latinus (Codices)* no. 994, p. 711. — *Codices manuscripti Operum Thomae de Aquino* II. Roma 1973, no. 1437, p. 200.

- K 8. Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 1685 III (en papier, 30×21 cm., pp. 662, 2 col., 54-57 lignes, commencement du XV<sup>e</sup> siècle)<sup>8</sup>).

Un manuscrit de contenu varié. Il contient, entre autre, des extraits du commentaire sur les *Sentences* de Thomas et divers petits ouvrages d'Augustin, de Bernard, de Bonaventura et d'Isidor. Beaucoup des ouvrages portent la date de la fin de leur insertion. Toutes ces dates sont de 1418 à 1419.

(K) pp. 599a-600b: Sequitur boetius de summo bono. Cum in omni specie entis sit adhuc . . . deus gloriosus et sublimis. Deo gratias. Explicit boetius de summo bono proximo sabatho post corporis christi anno domini m<sup>o</sup> cccc xix (= 17 juin 1419) Amen.

- M 9. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm. 317 (= Grabmann M) (en parchemin, 25,5×18 cm., ff. 297, 2 col., 46 lignes, fin du XIII<sup>e</sup> siècle)<sup>9</sup>).

Le manuscrit contient, entre autre, les commentaires de Themistius sur le *De anima* et le *Posteriora analytica* et divers ouvrages de Gilles de Rome, de Thomas d'Aquin et les *Modi significandi* de Martin de Dacie (ms. S<sub>1</sub>).

(M) ff. 294rb-295va: Incipit vita philosophi. (C)um in omni specie entis sit aliquod . . . deus gloriosus et sublimis qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

f. 295va mg.sup. (même main): Explicit vita philosophi.

- N 10. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm. 22297 (= Grabmann m) (en parchemin, 16×12,9 cm., ff. II+136, 30 lignes longues, XIV<sup>e</sup> siècle)<sup>10</sup>.)

Le manuscrit a un contenu varié: entre autre, des traductions

<sup>8</sup> W. Wislocki, *Catalogus codicum manuseriptorum Bibliothecae Universitatis Jagellonicae Cracoviensis*. Krakow 1877-81, p. 406. — En outre, Jan Pinborg a vu le manuscrit sur place.

<sup>9</sup> *Codices manuseripti Operum Thomae de Aquino* II. Roma 1973, no. 1718, pp. 349-51. — *Aristoteles Latinus (Codices)* no. 1017, p. 722. — *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae Regiae Monacensis* I,1. München 1892, p. 80. — *Martini de Dacia Opera* ed. H. Roos. C. Ph. D. II, p. XII.

<sup>10</sup> *Aristoteles Latinus (Codices)* no. 1075, p. 744. — *Catalogus codicum Latinorum Bibliothecae Regiae Monacensis* II,4. München 1881, p. 39.

d'une bonne partie des *Parva naturalia*. Il provient, d'après le catalogue, de la bibliothèque des Prémontrés à Windberg.

(N) ff. 131v–133v: Cum in omni genere et specie entis sit aliquod . . . deus gloriosus et sublimis qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

f. 133v mg.sup. (main postérieure): boetius de summo bono.

- O 11. Mainz, Stadtbibliothek, II 93 (=Grabmann Mo) (en papier, 2 col., 57 lignes, XV<sup>e</sup> siècle)<sup>11</sup>).

Le manuscrit contient, entre autre, les *Confessions* d'Augustin et des ouvrages d'Henri de Hassia et de Bernard de Clairvaux.

(O) ff. 47va–48va: Cum in omni specie entis sit aliquod . . . deus gloriosus et sublimis qui est benedictus in secula seculorum. Amen. Explicit liber sancti Thome de aquino de summo bono.

- P 12. Paris, Bibliothèque Nationale, fonds lat. 16153 (en parchemin, 27 × 20,7 cm., ff. 152+2, 2 col., 41 lignes, XIII–XIV<sup>e</sup> siècle).

Voir une description plus ample sous manuscrit P dans la liste des manuscrits du *De aeternitate mundi*, ci-dessus p. X.

(P) ff. 19vb–21rb: Incipit tractatus de bono humano editus a magistro boetio daco. Cum in omni specie entis sit aliquod . . . deus gloriosus et sublimis qui est benedictus in secula seculorum. Amen. Explicit.

- Q 13. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, IV Q 20 (en papier, 22 × 16 cm., ff. 339, 33–35 lignes longues, XV<sup>e</sup> siècle)<sup>12</sup>).

Le manuscrit a un contenu varié. Aux ff. 44–106, on trouve les *Questiones Cracovienses de metaphysica* qui sont datées de 1478. Aux ff. 264–82, on trouve *De intellectu et intelligibili* d'Albertus Magnus qui se termine sur ces mots: Expliciunt feliciter Cracoviae 1477. Il semble qu'on puisse en déduire que le manuscrit a été écrit à Cracovie à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

(Q) ff. 321v–323v (ancienne foliotation: 345v–347v): Incipit

<sup>11</sup> Martin Grabmann, *Die Opuscula De summo bono* . . . Mittelalterliches Geistesleben II. München 1936, p. 205.

<sup>12</sup> D'après la description rédigée sur place par Jan Pinborg.



tractatus Boetii de summo bono. (C)um in omni genere et specie entis sit aliquod . . . deus gloriosus et sublimis qui est benedictus in secula seculorum.

- R 14. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, Mil. II/69 (en papier, 23 lignes longues, XV<sup>e</sup> siècle).

Dans la marge supérieure, au-dessus des premières lignes du texte de Boèce, on lit une courte note sur trois choses dont « cuiuslibet scientie professor » doit bien se pénétrer. La même note se retrouve dans le manuscrit V. Toute la collection dont le manuscrit fait partie provient de la Milichische (Stadt- oder Gymnasial-) Bibliothek à Görlitz<sup>13</sup>).

(R) ff. 133v–136v: Cum in omni specie entis sit aliquod . . . deus gloriosus et sublimis qui vivit ac regnat in secula seculorum. Amen. Et sic est finis Boetii de summo bono.

- S 15. Pommersfelden, Gräfllich Schönbornsche Bibliothek, 262 (2906) (=Grabmann P) (en parchemin, 2 col., 30–35 lignes, XIII–XIV<sup>e</sup> siècles)<sup>14</sup>).

Ce manuscrit contient, entre autre, *l'Optique* de Roger Bacon et le *De somno et vigilia* d'Albertus Magnus, ainsi que *De somniis* de Boèce de Dacie (ff. 74ra–75vb).

(S) ff. 93rb–95va: Thome de summo bono. Cum in omni specie entis sit aliquod . . . deus gloriosus et sublimis qui est benedictus in secula seculorum. Amen. Explicit liber Thome de summo bono.

- T 16. Trier, Stadtbibliothek, 646/869 (en papier, 20,5×14,5 cm., ff. 231, 34 lignes longues, XV<sup>e</sup> siècle)<sup>15</sup>).

Le manuscrit contient surtout un nombre de petits ouvrages religieux, entre autre, des sermons de Jean Gerson. Les ff. 141r, 174v et 202v portent l'année 1461; le f. 221 porte l'année 1462. Le manuscrit provient du couvent Saint Eucharius-Mathias

<sup>13</sup>) Sophie Wlodek, *L'enregistrement des manuscrits médiévaux philosophiques en Pologne*. *Rivista Critica di Storia della Filosofia* 21 (1966), p. 117.

<sup>14</sup>) Martin Grabmann, *Die Opuscula* . . . (voir note 11), p. 203.

<sup>15</sup>) M. Keuffer, *Beschreibendes Verzeichnis der Handschriften zu Trier V*, 1. *Ascetische Schriften*. Trier 1900, pp. 105–07.

d'après le cachet que porte le volume. L.-J. Bataillon de la Commission Léonine a bien voulu nous signaler l'existence de ce manuscrit.

(T) ff. 53r-55v: Incipit thomas de summo bono de aquino. Cum in omni specie entis sit aliquod . . . deus est gloriosus et sublimis qui est benedictus in secula seculorum amen. Explicit thomas de summo bono etc.

- V 17. Wien, Österreichische Nationalbibliothek, 3513 (=Grabmann Vi) (en papier, 21,5×15,5 cm., ff. 260, 32-33 lignes longues, XV<sup>e</sup> siècle)<sup>16</sup>).

Le manuscrit a un contenu varié: entre autre, des ouvrages d'Alain, de Gilles de Rome, de Duns Scotus et de Thomas. Aussitôt après le *De summo bono*, on trouve le *De unitate et uno* de Gundissalinus. Le manuscrit représente le travail de plusieurs copistes, vraisemblablement allemands. Au f. 98r, on trouve l'année 1455. Le f. 207r porte, dans la marge inférieure, la même note qu'on trouve dans le manuscrit R (voir description de R ci-dessus p. XXIX).

(V) ff. 207r-209v: Boetius de summo bono. Cum in omni specie entis sit aliquod . . . deus gloriosus et sublimis qui vivit ac regnat in secula seculorum. Amen. Et est finis Boetii de summo bono. Laus deo.

- W 18. Wrocław, Biblioteka Uniwersytecka, I Q 102 (en parchemin, 20,5×14,5 cm., ff. 211, 2 col., 43 lignes, milieu de XIV<sup>e</sup> siècle)<sup>17</sup>).

Un manuscrit collectif contenant une grande quantité de textes très différents, généralement fort courts. Il n'y a aucune indication de date dans le manuscrit, et il ne semble pas possible, d'après le contenu, de déterminer la date et le lieu de copie du manuscrit.

(W) ff. 118vb-120rb: Libellus Egidii de summo bono. Cum in

<sup>16</sup>) *Aristoteles Latinus (Codices)* no. 128, pp. 294-95. — *Tabulae codicum manuscriptorum praeter graecos et orientales in Bibliotheca Palatina Vindobonensi asservatorum* III. Wien 1869, pp. 4-5.

<sup>17</sup>) D'après une description manuscrite que M. Markowski a bien voulu nous envoyer.

omni specie entis sit aliquod . . . deus gloriosus et sublimis qui vivit et regnat in secula seculorum. Amen.

- X 19. Paris, Bibliothèque Nationale, nouv. acq. lat. 3074 (en parchemin, 20,5 × 14 cm., ff. 149, 33 lignes longues, commencement du XIV<sup>e</sup> siècle)<sup>18</sup>.

Un manuscrit composite qui contient, entre autre, des extraits de Gilles de Rome et *Moralium dogma philosophorum*. Tout au début du livre, est insérée une table des matières écrite par une main postérieure (ff. 1–4). En ce qui concerne le texte de Boèce, le manuscrit a de longues omissions (ll. 80–94; 122–35; 186–99 de notre édition). Cote ancienne: Philipps 9644.

(X) ff. 5r–7r (ancienne foliotation 1r–3r): Cum in omni specie entis sit aliquod . . . deus gloriosus et sublimis qui est benedictus in secula seculorum amen. Explicit tractatus boetii dati de summo bono quod possibile est homini in hac vita quod ordinatur ad summum bonum simpliciter quod per fidem expectamus.

- Z 20. Warszawa, Biblioteka Narodowa, II 8057 (autrefois Szczecin, Marienstiftgymnasium, cod. Caminensis 38) (en papier, 21 × 14,5 cm., ff. 221, 24–26 lignes longues, XV<sup>e</sup> siècle)<sup>19</sup>.

Le manuscrit contient, entre autres, plusieurs ouvrages sur la métaphysique, parmi lesquels des extraits des *Questions métaphysiques* de Buridan. Aussitôt après le *De summo bono*, on trouve le *De unitate et uno* de Gundissalinus. Sur la couverture sont données les dates de décès de quelques chanoines de *ecclesia Caminensis* (Kamień en Pomeranie); la date la plus ancienne est 1457. Sur le f. 221v est indiqué que magister Petrus Garyn, qui mourut en 1465, a fait don du manuscrit à Jacobus Srymel-

<sup>18</sup>) J. Porcher, *Nouvelles acquisitions latines . . . du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale pendant les années 1941–1945. Bibliothèque de l'École des Chartes* 106 (1945–46), p. 239.

<sup>19</sup>) D'après la description rédigée sur place par Jan Pinborg. — Voir aussi *Aristoteles Latinus (Codices)* no. 1100, pp. 754–55. — Dans les *Supplementa Altera d'Aristoteles Latinus* p. 118 et 171, le numéro actuel du manuscrit est à tort donné comme étant 5835.

zen(?) qui, après sa mort, le donnerait à la bibliothèque « in ecclesia Caminensi ».

(Z) ff. 169v–174r: tractatus boetii de summo bono. Cum in omni specie entis sit aliquod . . . deus gloriosus et sublimis qui vivit et regnat in secula seculorum amen. Explicit tractatus boetii de summo bono.

21. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm. 453 (=Grabmann S) (en papier, 4<sup>o</sup>, ff. 235, 29 lignes longues, XV<sup>e</sup> siècle)<sup>20</sup>.

Le manuscrit a appartenu à Hartmann Schedel et c'est lui qui l'a copié à l'exception des ff. 78–86. Dans les ff. 3–4 se trouve un *carmen heroicum de S. Mauricio* daté de 1492. Comme l'a fait remarquer Grabmann, le contenu de ce manuscrit est exactement le même que celui du manuscrit S. Il y a pourtant ici et là des modifications dans l'ordre des textes. Le texte du manuscrit suit exactement celui de S. C'est le cas notamment pour une correction faite dans S au f. 75r: cette correction est insérée faussement dans le texte de ce manuscrit (f. 228v) par suite d'une erreur compréhensible se rapportant à une indication peu claire dans S. Aussi peut-on conclure avec certitude que ce manuscrit est une copie de S. Comme, pour cette raison, il ne présente pas d'intérêt, pour l'établissement du texte, il ne figure pas dans l'apparat critique. Tout comme S, il contient, en plus du *De summo bono*, aussi le *De somniis* (ff. 226r–230v).

Ff. 231r–235v: Liber beati Thome de summo bono. Cum in omni specie entis sit aliquod . . . deus gloriosus et sublimis qui est benedictus in secula seculorum. Amen. Explicit Liber beati Thome de summo bono. Laus deo.

22. Paris, Bibliothèque Nationale, fonds lat. 15815 (en parchemin, 26,5 × 19 cm., ff. 182, 2 col., XIII–XIV<sup>e</sup> siècle).

Ce manuscrit est tout entier une copie de G, voir d'ailleurs sous manuscrit no. 6 dans la liste des manuscrits de *De aeternitate mundi*, ci-dessus p. XII.

Comme le manuscrit ne présente pas d'intérêt pour l'établissement du texte, il ne figure pas dans l'apparat.

<sup>20</sup> Martin Grabmann, *Die Opuscula* . . . (voir note 11), p. 203. — *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae Regiae Monacensis* I,1. München 1892, p. 124.

## II. *Autres preuves de la diffusion de l'ouvrage.*

Le grand nombre de manuscrits conservés prouve que l'ouvrage était fort connu. On en trouve d'autres preuves :

Au début d'un commentaire sur le *De consolatione philosophiae* par Boèce dont Guillelmus Wheatley (maître anglais aux environs de 1306<sup>21</sup>) est l'auteur, on trouve ces mots :

... unde Boethius in tractatu De summo bono dicit: Dolere debent qui delectationibus sensualibus detinentur bona interiora omittendo, nam dediti bonis sensualibus summa bona non attingunt (11. 15–17 de notre édition; d'après un manuscrit  $\delta$ ? voir ci-dessous p. XXXIV)<sup>22</sup>).

L'ouvrage est également cité dans un discours fait par Johannes Kleine, recteur de l'université de Leipzig aux environs de 1474, à l'occasion de la promotion officielle de nouveaux maîtres :

... Meritoque ob id nomen philosophi sorciantur, cum scientie amatores sint, et laudibus ob hoc maxime digni, quia boni, cum referente venerabili Bohecio in De summo bono philosophus quisque naturaliter bonus est, cum agnoscat turpitudinem accionis in qua consistit vicium, ipseque solus sciat, quid rectum et rationi congruum iudicetur (11. 149–152 de notre édition)<sup>23</sup>).

## III. *Rapport des manuscrits entre eux.*

Des vingt-deux manuscrits connus du *De summo bono*, deux, München, Clm. 453 et Paris, BN, lat. 15815, peuvent être éliminés comme étant sans intérêt pour l'établissement du texte. Ce sont des copies de S et de G, qui ne contiennent pas de leçons prises d'ailleurs ou provenant de corrections.

<sup>21</sup>) A. B. Emden, *A Bibliographical Register of the University of Oxford to A.D. 1500* vol. III. Oxford 1959, pp. 2030–31.

<sup>22</sup>) Cité d'après: Boethius, *De consolatione philosophiae, cum commentario Thomae de Aquino*. Ed. Anton Koberger, Nürnberg 1483. La citation se trouve dans le proème. Voir aussi Grabmann, *Die Opuscula...* (note 11) p. 206.

<sup>23</sup>) G. Buchwald und Th. Herrle, *Redakte bei Erwerbung der akademischen Grade an der Universität Leipzig in 15. Jahrhundert*. Abhandlungen der phil.-hist. Klasse der Sächsischen Akademie der Wissenschaften 36 (1921) no. 5, p. 23. — Voir aussi Grabmann, *Die Opuscula...* (note 11), p. 207.

Des vingt manuscrits qui restent, neuf (CHKNQRVWZ) constituent un groupe que nous désignons ici par  $\delta$ . Ce groupe peut encore se subdiviser en trois sous-groupes:  $\delta_1$  (HRVWZ),  $\delta_2$  (NQ),  $\delta_3$  (CK). Le sous-groupe  $\delta_1$  peut encore se subdiviser, de sorte que RV constituent un groupe spécial à l'intérieur de ce groupe. Ces deux manuscrits se ressemblent beaucoup, mais aucun d'eux ne peut pourtant être tributaire de l'autre. Par contre HWZ ne constituent pas un groupe, mais restent indépendants à l'intérieur du sous-groupe  $\delta_1$ . Cette division du groupe  $\delta$  peut se justifier par un grand nombre de variantes, mais on ne pourra pourtant pas expliquer toutes les variantes à l'intérieur du groupe par cette hypothèse. Il semble qu'une forte contamination se soit produite. Les variantes sur lesquelles s'appuie l'hypothèse de l'existence du groupe  $\delta$  et de ses sous-groupes sont reproduites dans l'appendice IV, dans lequel les variantes suivantes sont notées: 1) Toutes les variantes pour lesquelles les neuf manuscrits  $\delta$  sont d'accord contre les autres manuscrits. 2) Toutes les variantes caractéristiques de chacun des sous-groupes. 3) Les variantes qui figurent dans un grand nombre de manuscrits d'une autre façon que dans les trois sous-groupes. Par contre, on n'a pas noté les variantes qui sont communes à R et V seulement, la similitude de ces deux manuscrits apparaissant clairement dans les variantes déjà notées. La théorie de la similitude de R et V est encore appuyée par la note que nous rappelons et qui est commune aux deux manuscrits (voir description des manuscrits p. XXIX et p. XXX).

Ce groupe est le plus caractéristique de toute la tradition manuscrite. Son texte se différencie nettement, en de nombreux passages, de celui des autres manuscrits, plusieurs fois par la modification de phrases entières. Dans la plupart de ces passages, il n'est pas question d'erreurs par suite desquelles le sens du texte s'est perdu, mais de remaniements du contenu ou du style. Il est manifeste que, dans plusieurs passages, le texte du groupe n'a pas été écrit par Boèce lui-même, mais doit être un remaniement ultérieur. Cependant, trois des manuscrits du groupe (CNW) sont du XIV<sup>e</sup> siècle; aussi les retouches n'ont-elles pu être opérées plus tard que dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. S'il est vrai que Wheatley cite un manuscrit  $\delta$  (voir ci-

dessus p. XXXIII), il faut aussi fixer l'origine du groupe  $\delta$  au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle. Il n'est guère possible de trouver des tendances caractéristiques pour les modifications apportées. En revanche, il semble que les retouches puissent être situées géographiquement, du fait que tous les manuscrits  $\delta$  se trouvent de nos jours dans des collections de l'Europe centrale ou orientale (toutefois C vient de passer de Melk à Chicago). Pour six des manuscrits, on peut établir avec une légitime certitude qu'ils ont été écrits en Europe centrale ou orientale (HNQRVZ). Il n'est malheureusement pas possible de déterminer avec plus de précision où les retouches ont eu lieu. Le *De summo bono* semble avoir été fort connu en Europe centrale et orientale. Ceci semble prouvé en partie par la mention de l'ouvrage citée ci-dessus et faite dans un discours à l'université de Leipzig (ci-dessus p. XXXIII), en partie par le fait que tant de manuscrits semblent être originaires de cette partie de l'Europe, à savoir, outre ceux que nous avons mentionnés dans le groupe  $\delta$ , aussi DFMT, de même que vraisemblablement d'autres dont on n'a pas réussi à déterminer l'origine (KOSW).

E et S constituent un autre groupe ( $\alpha$ ) dans la tradition manuscrite. Ce groupe a peu de variantes particulières. L'existence du groupe peut se justifier par le tableau suivant des variantes (le signe + indique une faute qui déforme le sens):

- |        |   |
|--------|---|
| l. 52  | conclusum] concessum + $\alpha$ .               |
| l. 84  | non] etiam + $\alpha$ .                         |
| l. 155 | grave] prave + $\alpha$ .                       |
| l. 158 | entium] rerum $\alpha$ .                        |
| l. 184 | philosophus ducit] philosophi ducunt $\alpha$ . |
| l. 221 | huius] unius + $\alpha$ .                       |
| l. 237 | et] ideo <i>add.</i> $\alpha$ .                 |

Dans chacun des manuscrit du groupe, on trouve des variantes particulières prouvant qu'aucun des manuscrits ne peut être tributaire de l'autre. On peut remarquer que le même groupe se retrouve dans le *De somniis*.

Les manuscrits A et F constituent un troisième groupe ( $\beta$ ). Ce groupe présente pas mal de variantes particulières. Nous

pouvons donner les exemples suivants (le signe + indique une faute qui déforme le sens):

- l. 10        delectationes] actiones +  $\beta$ .
- l. 16        omittunt] dimittunt  $\beta$ .
- l. 79–80    actiones] affectiones +  $\beta$ .
- l. 115      fortunae] virtute + A virtutum + F.
- l. 139      ponunt] expendunt  $\beta$ .
- l. 145      contra] secundum  $\beta$ .
- l. 191–192 et-universaliter] quia aliter +  $\beta$ .
- l. 240      omnem hominem] vitam +  $\beta$ .

Dans chacun des deux manuscrits, on trouve des variantes particulières prouvant qu'aucun des manuscrits ne peut être tributaire de l'autre. On peut remarquer que le même groupe se retrouve dans le *De somniis*, groupe auquel appartiennent en outre deux manuscrits (BY); ces deux manuscrits ne contiennent pas le *De summo bono*.

Les manuscrits OTX constituent un quatrième groupe ( $\gamma$ ). Celui-ci présente beaucoup de variantes particulières. Le manuscrit M paraît présenter des affinités avec ce groupe, sans pourtant appartenir au groupe de la même façon que les trois autres manuscrits. Voici quelques exemples des variantes (le signe + indique une faute qui déforme le sens):

- l. 6    investigemus] investigabimus  $\gamma$ .
- l. 21   in homine] *om.* +  $\gamma$ .
- l. 26   una sit] sint +  $\gamma$ .
- l. 50   per hoc] huius  $\gamma$ .
- l. 64   in] eodem vel *add.* M illo vel *add.*  $\gamma$ .
- l. 67   enim] militia vel *add.* +  $\gamma$ .
- l. 83   propinquoires] propinquior est + MOT (omission dans X).
- l. 98   in homine] et infelices + OT et infelicitates + X.
- l. 124   nutrimento] alimento MOT (omission dans X).
- l. 145   ordinati sunt] et inordinate vivunt  $\gamma$ .
- l. 161   simpliciter] summis +  $\gamma$ M.
- l. 180   cognoscens] cognoscere +  $\gamma$ .
- l. 182   causam] per quam + *add.*  $\gamma$ M.
- l. 226   admirationem] assimilationem +  $\gamma$ M.
- l. 228   illud] illum +  $\gamma$ M.



On trouve, dans chacun des quatre manuscrits, des variantes particulières prouvant qu'aucun des manuscrits ne peut être tributaire des autres.

En ce qui concerne les manuscrits D, G et P, il n'a pas été possible de trouver des variantes justifiant qu'ils entrent dans un groupe. On doit donc les considérer comme trois manuscrits indépendants. Du fait que G n'est qu'un extrait — bien qu'étendu — il est naturellement plus difficile de le placer.

La documentation sur les variantes ne permet guère, au premier abord, de faire plus que d'établir les groupes cités. Cependant, quelques rares variantes peuvent indiquer une affinité entre les groupes  $\beta$  et  $\gamma$ . Les plus importantes sont les suivantes (le signe + indique une faute qui déforme le sens):

- l. 3 bonum<sup>2</sup>] *om.*  $\beta\gamma$ .
- l. 115 impedit] impediti +  $\gamma A$  sunt impediti F impediti M.
- l. 118 sequuntur] rationum *add.*  $\gamma M$  rationem et *add.*  $\beta$ .

Pour arriver à plus de précision dans le classement de la tradition manuscrite, on a fait un choix de variantes (aucun dans G qui, en tant qu'extrait, se montre trop irrégulier) sur la base desquelles on a, par un programme d'ordinateur (préparé par Fritz Saabye Pedersen), composé une table sur les concordances entre les différents manuscrits (p. XXXVIII). En composant cette table on a tenu compte de 214 des variantes inclus dans le choix. Cette table a été composée de sorte que les nombres les plus grands ont été concentrés autour de la diagonale. Ainsi il est possible de diviser les manuscrits en groupes en dessinant des carrés autour de la diagonale. La table semble révéler:

1) Une claire distinction entre les manuscrits  $\delta$  et les manuscrits non- $\delta$ .

2) Les sous-groupes  $\delta_3$  et  $\delta_2$  se rapprochent davantage des manuscrits non- $\delta$  que ne le fait le sous-groupe  $\delta_1$ . C'est le cas surtout pour K.

3) Une division en trois des manuscrits non- $\delta$  en DEMPS, OTX et AF. Cela revient à indiquer que  $\beta$  et  $\gamma$  sont des groupes qui — chacun à part — se séparent de la majorité des manuscrits non- $\delta$ , tandis que  $\alpha$  ne le fait pas dans la même mesure.

	A	F	X	T	O	S	D	E	P	M	K	C	Q	N	H	Z	W	V	R
A	0	195	154	154	159	163	167	169	170	157	122	103	102	99	82	77	73	67	66
F	195	0	158	158	159	161	169	170	172	159	122	105	102	101	86	79	78	65	64
X	154	158	0	189	193	160	164	166	174	167	125	110	100	106	91	86	81	67	67
T	154	158	189	0	204	161	169	168	176	173	127	113	103	107	90	82	82	68	67
O	159	159	193	204	0	164	172	174	180	173	126	114	104	108	92	86	83	68	67
S	163	161	160	161	164	0	175	195	179	176	136	118	110	118	93	89	87	78	74
D	167	169	164	169	172	175	0	184	190	178	135	122	117	115	103	97	91	78	79
E	169	170	166	168	174	195	184	0	190	182	143	125	116	119	101	96	92	81	81
P	170	172	174	176	180	179	190	190	0	185	141	124	119	121	106	102	96	83	83
M	157	159	167	173	173	176	178	182	185	0	137	119	114	115	102	97	93	84	84
K	122	122	125	127	126	136	135	143	141	137	0	170	149	149	125	121	115	94	96
C	103	105	110	113	114	118	122	125	124	119	170	0	134	147	133	128	123	93	97
Q	102	102	100	103	104	110	117	116	119	114	149	134	0	159	109	106	100	87	85
N	99	101	106	107	108	118	115	119	121	115	149	147	159	0	131	129	122	98	96
H	82	86	91	90	92	93	103	101	106	102	125	133	109	131	0	185	176	144	144
Z	77	79	86	82	86	89	97	96	102	97	121	128	106	129	185	0	167	136	136
W	73	78	81	82	83	87	91	92	96	93	115	123	100	122	176	167	0	130	129
V	67	65	67	68	68	78	78	81	83	84	94	93	87	98	144	136	130	0	200
R	66	64	67	67	67	74	79	81	83	84	96	97	85	96	144	136	129	200	0

Table sur les concordances entre les manuscrits.

4) Les manuscrits  $\delta$  ne se rapprochent pas des groupes qui se séparent de la majorité des manuscrits non- $\delta$ .

On a aussi dressé une liste des variantes significatives en comptant seulement les manuscrits non- $\delta$ . Chacune des variantes ne semble pas pouvoir être due au hasard, et l'ensemble de ces variantes est jugé représentatif pour toutes les combinaisons des groupes et des manuscrits non- $\delta$  qui se trouvent dans le texte et ne sont pas dues au hasard; le signe+indique une faute qui déforme le sens:

- l. 3 bonum<sup>2</sup>]  $\alpha$ DMP *om.*  $\beta\gamma$ .
- l. 5 autem]  $\alpha\gamma$ MP homini *add.*  $\beta$ D.
- l. 16 omittunt]  $\alpha\gamma$ DGM dimittunt  $\beta$  amittunt P.
- l. 20 ei] DGP et + $\alpha$ M id  $\gamma$  quia  $\beta$ .
- l. 20 intendentes]  $\gamma$ DGP attendentes  $\alpha$ M intenditis  $\beta$ .
- l. 29 regimen]  $\beta\gamma$ DGP nomen +  $\alpha$ M.
- l. 93 sic]  $\alpha\beta\gamma$ M tunc *add.* DP(G).
- l. 101 ut reddatur] DP per quae redditur  $\alpha\beta\gamma$ M.
- l. 115 hodie] DFMP TX *om.* AEOS.
- l. 115 impedit]  $\alpha$ DP impediti +  $\gamma$ A sunt impediti F impediti M.
- l. 118 sequuntur]  $\alpha$ DP rationem et *add.*  $\beta$  rationum *add.*  $\gamma$ M.
- l. 182 causam]  $\alpha\beta$ DP per quam + *add.*  $\gamma$ M.
- l. 221 ducem]  $\alpha$ DGP ipsum ducem  $\beta$  ipsum  $\gamma$ M.
- l. 221 huius]  $\gamma$ DGMP *om.*  $\beta$  unius  $\alpha$ .

Cette liste semble appeler les raisonnements suivants:

1) D et P (et G dans la mesure ou il figure dans les variantes) en commun donnent normalement la leçon qu'on préférerait par suite de considérations de contenu, abstraction faite de l'histoire de la tradition manuscrite. Même si on n'a pas choisi la leçon de D et P (et G) il serait possible de la choisir. Cela semble prouver que D et P (et G) se rapprochent davantage de l'archétype que ne le font les autres manuscrits. Par ailleurs la documentation ne semble guère indiquer que ces manuscrits constituent un groupe.

2) Suivant l'hypothèse selon laquelle il existe une affinité entre les groupes  $\beta$  et  $\gamma$ , on peut expliquer un plus grand nombre des variantes qu'à partir de l'hypothèse selon laquelle ils constitu-

1270

1300

1400

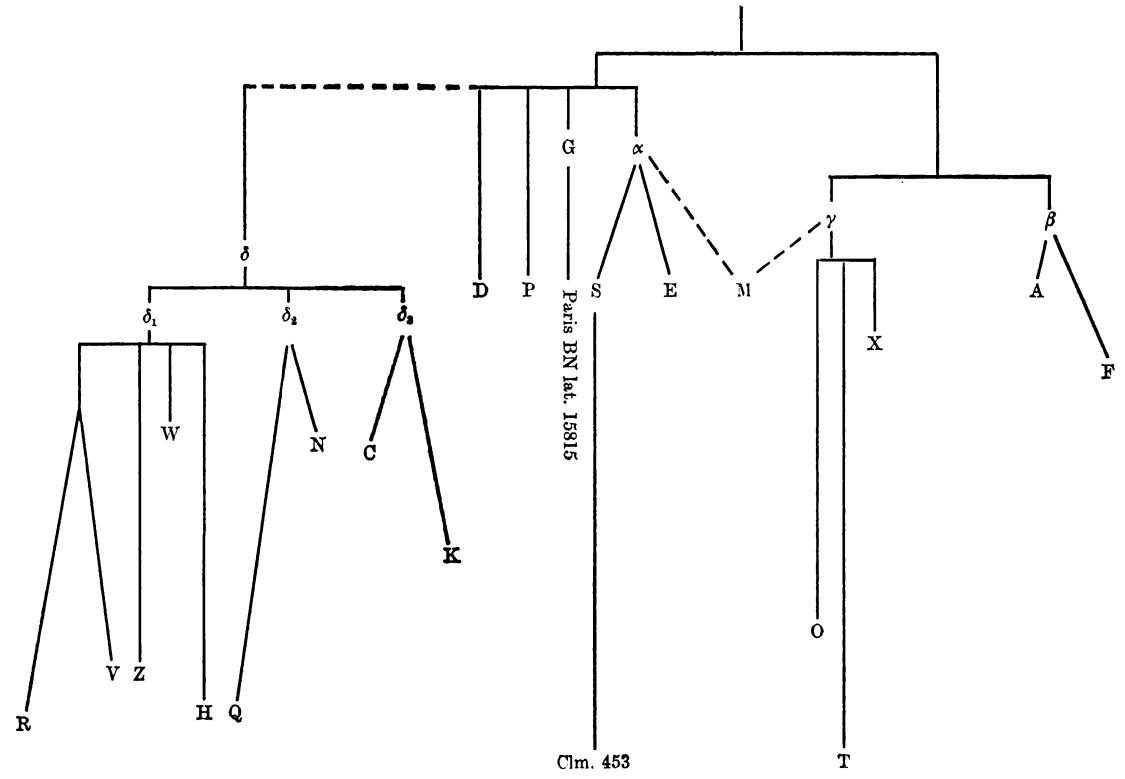
1500

1270

1300

1400

1500



ent deux groupes indépendants. Toutefois la base de cette hypothèse reste faible.

3) M suit tantôt  $\alpha$  tantôt  $\gamma$ . Il faut supposer qu'une contamination a eu lieu.

4) Les ll. 5 (*autem*) et 115 (*hodie*) contredisent, à peu près, toutes les autres variantes. On ne voit pas comment les expliquer.

En s'appuyant sur ces considérations, on peut, comme hypothèse de travail, établir un stemma tel que celui qui est imprimé p. XL. Il comporte aussi, pour être complet, les copies de G et de S que nous avons laissées de côté jusqu'ici. Le stemma ne doit pas être interprété comme s'il était question de deux parties d'égale valeur dans la tradition manuscrite. Mais il a été impossible de trouver une forme graphique indiquant directement que la combinaison de  $\beta$  et  $\gamma$  est, si l'on peut dire ainsi, une déviation par rapport à la partie «centrale» ( $\alpha$ , D, G, P) de la tradition manuscrite. La ligne qui relie  $\delta$  aux autres manuscrits est pointillée pour indiquer que  $\delta$  est un groupe d'un caractère tout à fait particulier.<sup>24)</sup>

#### IV. La valeur comparée des manuscrits.

La plupart des manuscrits extérieurs au groupe  $\delta$  sont assez bons. E est parmi les meilleurs, il est meilleur que S, l'autre manuscrit du groupe  $\alpha$ . Mais ce groupe est bon en général et présente peu de variantes particulières. Le texte du groupe  $\beta$  est généralement moins bon que celui du groupe  $\alpha$ , il présente davantage de fautes et de variantes particulières et une plus grande tendance à la correction. Le plus ancien manuscrit du groupe  $\gamma$  est X. Son texte présente toutefois un certain nombre de fautes, et une ou deux grandes omissions lui enlèvent de la valeur. O et T sont d'assez bons manuscrits. M a presque partout un

---

<sup>24)</sup> Nos remerciements à Jan Pinborg et surtout à Fritz Saabye Pedersen pour leur grande contribution à ce chapitre. — Voir en outre Fritz S. Pedersen, *Stemmatik: et par fremgangsmåder og forbehold*. Museum Tusulanum 23 (København 1974), pp. 34–42. — Fritz S. Pedersen, *On the Manuscript Tradition of Boethius de Dacia's "De summo bono"*. Cahiers de l'Institut du Moyen-Age grec et latin 14 (Copenhague 1975), pp. 27–39.

texte satisfaisant, mais il présente beaucoup de variantes particulières. Une grande partie de ces variantes pourraient s'expliquer comme étant des corrections. Une caractéristique de M est aussi une modification dans l'ordre des mots à beaucoup d'endroits. D est un bon manuscrit, mais présente beaucoup de corrections consistant surtout dans le remplacement des mots du texte par des synonymes. P semble avoir eu un modèle d'une qualité éminente, mais son texte contient une quantité de fautes d'écriture vides de sens. G est un abrégé étendu qui offre un très bon texte aux endroits où il n'a pas subi des altérations. Mais, pour arriver à effectuer un abrégé du texte, ce manuscrit a souvent fait des remaniements, c'est pourquoi il faut toujours se servir de son texte avec précaution. Dans le groupe  $\delta$ , aucun des manuscrits n'est particulièrement bon. La très grande part des variantes vient des manuscrits  $\delta$ . Dans presque tous ces manuscrits, beaucoup de phrases ne sont pas complètes ou n'ont pas de sens. De ces manuscrits, c'est N et K qui présentent le meilleur texte.

La qualité relative des manuscrits est également illustrée, dans une certaine mesure, par le tableau suivant, composé par Fritz Saabye Pedersen, sur les déviations des manuscrits de la leçon trouvée dans la majorité des manuscrits. Ce tableau a été basé sur le choix des variantes mentionné ci-dessus (p. XXXVII), mais ici on a compté seulement 194 lieux.

P	E	D	O	M	S	T
9	12	16	18	19	22	26
X	F	A	K	C	N	Q
29	32	33	49	63	71	75
	H	Z	W	R	V	
	82	89	102	107	108	

Les variantes qui ne se trouvent que dans un seul manuscrit n'ont pas été comprises dans ce tableau. Si elles avaient été incluses le nombre pour P, par exemple, aurait été plus grand.

## B.

## Notre édition

I. *L'établissement du texte.*

Le caractère compliqué de la tradition manuscrite ne permet pas d'établir des principes fixes, pour ainsi dire mécaniques, pour l'établissement du texte. On peut, cependant, dire qu'un certain nombre de variantes du groupe  $\delta$  sont dues à des remaniements ultérieurs (non boéciens). C'est pourquoi on peut généralement en conclure que le texte du groupe  $\delta$  (ou d'un de ses sous-groupes) ne présente pas d'intérêt pour la constitution du texte. Ce principe ne vaudra pourtant pas pour les passages du texte ou les manuscrits  $\delta$  n'ont pas subis des remaniements, alors que les autres groupes se divisent selon différentes leçons. En général, les leçons particulières apparaissant dans un seul groupe n'ont pas d'intérêt pour l'établissement du texte. A la suite des réflexions sur la tradition manuscrite, il semble légitime de dire que les leçons dans M et dans la combinaison de  $\beta$  et  $\gamma$  n'ont pas d'intérêt. Mais en dehors de cela, ce sont des considérations de contenu qui guident le choix du texte. Aucun des groupes ne peut prévaloir; cependant G a, dans l'ensemble, un texte de meilleure qualité qu'aucun autre groupe, d'où l'intérêt particulier qu'il présente. A condition toutefois qu'il n'offre pas un texte abrégé ou remanié.

D'un point de vue purement pratique, cette édition a pris comme point de départ une transcription du texte de E, mais nous n'avons pas donné de préférence à ce manuscrit dans la rédaction définitive du texte. Toutefois, c'est l'ordre des mots de E qui est conservé dans les passages où le sens n'est pas influencé par l'ordre des mots.

II. *La structure du texte.*

Les divisions à l'intérieur du texte ont été ajoutées par l'éditeur.

En marge est indiquée la foliotation de E.

Dans une ligne au-dessus de chaque page on trouvera des renvois à la pagination de l'édition de Grabmann.

### III. *Les graphies.*

L'orthographe a été normalisée, conformément à la pratique du *Novum Glossarium Mediae Latinitatis*.

La ponctuation des manuscrits est trop arbitraire pour qu'il ait été possible d'en tenir compte.

### IV. *L'apparat critique.*

Sont retenues dans l'apparat critique toutes les variantes qui ont une chance d'être authentiques ou que l'on retrouve au moins dans deux des groupes établis.

Ont été exclues en conséquence les variantes des types suivants :

- (1) Variantes purement graphiques sans intérêt particulier.
- (2) Fautes évidentes et variantes sans portée données par un seul manuscrit ou par une minorité des manuscrits.
- (3) Chutes par homéotéleute dans un manuscrit ou dans une minorité des manuscrits, à moins que, dans les mots omis, des variantes signalées ne se trouvent dans le reste de la tradition.
- (4) Variantes dans l'ordre des mots, quand le sens n'en est pas modifié.

Les leçons de G sont entièrement adoptées autant qu'il a été possible, étant donné le caractère spécial de G. Les longues omissions ou les remaniements provoqués par l'abréviation du texte ne figurent pas. Nous renvoyons en outre à l'appendice I où tout le texte de G est reproduit.

En considération de l'intérêt éventuel que pourrait présenter le remaniement du texte dans le groupe  $\delta$ , on trouvera, ci-joint, un appendice spécial (IV) où les variantes de ce groupe sont indiquées selon les principes que nous avons expliqués (p. XXXIV). Dans cet appendice, on trouvera aussi les manuscrits hors du groupe, là où ils donnent la même leçon que (quelques manuscrits du) groupe  $\delta$ .

Quand la leçon de G confirme celle qui a été adoptée dans le texte contre une autre constellation significative de la tradition,



ceci est indiqué par l'adjonction de (G) immédiatement après le lemme. Ex.: ei](G) et  $\alpha M\delta_2\delta_3$  etc. Ce qui signifie que G ici lit «ei» comme notre texte et les manuscrits non cités, tandis que  $\alpha M\delta_2\delta_3$  donnent «et» etc.

Dans un petit nombre des cas où la leçon adoptée n'est appuyée que par un petit nombre des manuscrits, il a paru plus pratique de donner un apparat positif, qui puisse montrer précisément sur quoi s'appuie le texte adopté.

Pour des raisons techniques, les notes de l'apparat ne se trouvent pas toujours exactement sous la page correspondante. Le lecteur est donc prié, en cas de doute, de consulter la page immédiatement précédente ou suivante.

#### V. *Editions antérieures.*

Cet ouvrage a été antérieurement publié par Martin Grabmann<sup>25)</sup> qui l'a découvert en son temps.<sup>26)</sup> Dans son édition, Grabmann s'est servi des manuscrits A, D, E, F, M, N, O, S, V de même que de la copie de S (München clm. 453). Toutefois, il faut remarquer que Grabmann n'a pas fait une collation complète de tous ses manuscrits. Cette édition-ci ne présente pas de modifications sérieuses par rapport à l'édition de Grabmann, mais beaucoup de détails différent pourtant du texte de Grabmann. Cela vient surtout de ce que Grabmann a pris le manuscrit M comme manuscrit de base pour son édition, alors que ce manuscrit a joué un rôle moins important dans cette édition-ci, à cause de l'hypothèse présentée au sujet de la tradition. Nous devons faire remarquer que les abréviations pour les manuscrits sont modifiées par rapport à l'édition de Grabmann.

<sup>25)</sup> Martin Grabmann, *Die Opuscula De summo bono sive de vita philosophi und De somniis des Boetius von Dacien*. 1) *Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age* 6 (1932), pp. 287–317. 2) *Mittelalterliches Geistesleben* II. München 1936, pp. 200–224.

<sup>26)</sup> M. Grabmann, *Neuaufgefundene Werke des Sigers von Brabant und Boetius von Dacien*. *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften*. Phil.-hist. Klasse, München 1924, p. 24sq.

## C.

**L'auteur et son oeuvre.**I. *L'auteur. Titre et date de l'oeuvre.*

Les manuscrits A, D, P et X (tous de XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle) déclarent que l'auteur du texte est Boèce de Dacie. Les manuscrits C, K, N (main postérieure), Q, R, V et Z appartenant tous au groupe  $\delta$  donnent le nom de Boèce. En tout cas, plusieurs des manuscrits cités en dernier désignent ainsi le Romain Boèce. Ceci ressort de ce que l'ouvrage est placé parmi les ouvrages dont le Romain Boèce est l'auteur ou qui lui ont été attribués au Moyen Age, par exemple, le *De uno et unitate* dans plusieurs des manuscrits. Les manuscrits O, S, T et la copie de S donnent comme nom d'auteur Thomas d'Aquin. Le manuscrit W donne Gilles (de Rome). E, F, G, H et M ne donnent pas de nom d'auteur. En outre, notre ouvrage est cité, comme nous l'avons indiqué ci-dessus p. XXXIII par Guillaume de Wheatley et par Johannes Kleine. Tous deux mentionnent Boèce comme auteur. En tout cas Kleine et vraisemblablement aussi Wheatley désignent ainsi le Romain Boèce.

Il est tout à fait exclu que Thomas d'Aquin ou Gilles (de Rome) aient écrit cet ouvrage. L'indication de ces deux noms n'a aucune valeur. Il en est de même pour le Romain Boèce. Cette attribution s'explique certainement par le fait qu'à partir d'une certaine époque, on n'a plus connu personne du nom de Boèce de Dacie, mais un seul Boèce, le Romain. C'est pourquoi on a cru qu'un auteur du nom de Boèce devait être identique avec le Romain. La mention faite par les sept manuscrits  $\delta$ , par Wheatley et par Kleine de Boèce comme auteur doit donc aussi figurer comme argument pour attribuer l'oeuvre à Boèce de Dacie.

Il y a par conséquent, dans la tradition manuscrite, de solides témoignages en faveur de la thèse selon laquelle Boèce de Dacie est l'auteur de l'ouvrage. A cela s'ajoute une évidente affinité de doctrine entre cet ouvrage et d'autres qu'on peut avec certi-

tude attribuer à Boèce. Enfin, il existe un passage (l. 155 de notre édition) qui reparaît textuellement dans le commentaire sur les *Topiques* rédigé par Boèce (II qu. 26,23) et dans ses *Modi significandi* (qu. 5,64).

Ainsi tous les témoignages d'une valeur quelconque désignent Boèce de Dacie comme auteur et aucun ne dément cette attribution. On peut donc penser avec certitude que cet ouvrage a été écrit par Boèce de Dacie.

Le titre de l'ouvrage est *De summo bono* dans les manuscrits A, C, F, K, N, O, R, S, T, V, W, X et Z. M donne comme titre: *Vita philosophi*. Dans H l'ouvrage s'appelle: *De recta vita philosophorum*. Dans P: *De bono humano*. D, E et G ne donnent pas de titre. Wheatley et Kleine (ci-dessus p. XXXIII) appellent tous deux l'ouvrage *De summo bono*.

Etant donné la fréquence avec laquelle on retrouve ce titre dans la tradition manuscrite, il doit être authentique. Comme les deux manuscrits H et M semblent ne rien avoir de commun du point de vue de l'histoire de la tradition manuscrite, on ne peut exclure que leurs titres, presque identiques, soient aussi authentiques. Mais le titre *De summo bono* doit avoir la préférence, en raison de sa fréquence. Il n'est pas possible de savoir si le titre qu'on trouve dans P, s'appuie sur une tradition ou s'il est une construction ultérieure.

Aucun point de repère ne permet d'établir une date exacte pour la rédaction de l'ouvrage. Le plus ancien manuscrit (G) est d'un faible secours. A l'heure actuelle, on ne peut en déduire qu'une chose: c'est que Godefroid de Fontaines n'a pu compiler son extrait de l'ouvrage qu'en 1268 au plus tôt et sans doute seulement après 1272 (voir ci-dessus p. VIII). Les autres manuscrits sont trop récents pour être de quelque secours. On ne connaît pas de mention de l'ouvrage permettant de le dater. Dans l'ouvrage lui-même, on remarque que Boèce appelle le livre A de la *Métaphysique*: XI. Cela fait penser à une date antérieure à la traduction faite par Moerbeke, mais la valeur d'un tel argument peut être contestée.

Pour dater le *De summo bono*, on doit donc s'en tenir à ce qu'on sait en général de la vie de Boèce. C'est bien peu de chose,

mais les rares dates que nous avons convergent vers les années autour de 1270<sup>27</sup>).

## II. *Structure de l'oeuvre.*

*De summo bono* se présente sous la forme d'un traité continu sur le bien suprême dans la vie humaine. Le petit écrit constitue un tout en lui-même. Rien n'indique qu'il puisse être un fragment d'un ouvrage de plus amples dimensions. La composition de l'ouvrage ressort en gros du résumé suivant qui ne saurait rendre ni au point de vue intellectuel, ni au point de vue stylistique toute la valeur de cet ouvrage éminent :

	présente édition II.
1. Le bien suprême pour l'homme dépend de l'esprit ( <i>intellectus</i> )	1-25
2. Le bien suprême	
a) pour <i>intellectus speculativus</i>	26-54
b) pour <i>intellectus practicus</i>	55-64
3. Le bien suprême est identique à la béatitude humaine	65-102
4. Le philosophe atteint cette béatitude humaine par son mode de vie	103-185
5. Le philosophe développe en soi, par son mode de vie, connaissance et amour du principe premier	186-244

Comme cet écrit a souvent été traité dans les discussions sur Boèce, nous nous permettons de renvoyer à la bibliographie à la fin de ce volume.

---

<sup>27</sup>) S. Skovgaard Jensen, *On the National Origin of the Philosopher Boetius de Dacia. Classica et Mediaevalia* 24 (1963), pp. 232-41.

# DE SOMNIIS

## INTRODUCTION

### A.

#### Les manuscrits.

I. *Manuscrits qui nous sont parvenus.*

- A 1. New York, Pierpont Morgan Library, M. 857 (autrefois Admont, Stiftsbibliothek, 487) (=Grabmann A) (en parchemin, 27,3×19,8 cm., ff. 99, lignes longues ff. 1-16, 2 col. ff. 17-98, 45 lignes (dans notre ouvrage), XIII-XIV<sup>e</sup> siècle).

Voir une description plus ample sous le manuscrit A dans la liste des manuscrits du *De summo bono*, p. XXIV.

(A) ff. 61ra-62va: De sompno et vigilia. Cum omnis actio sit ab aliqua virtute . . . recta fiunt sompnia, tunc enim cessat motus nutrimenti.

f. 61ra mg.inf.: Liber de sompno et vigilia Boetii Daci (même main).

- B 2. Basel, Universitätsbibliothek, cod. A VIII 8 (=Grabmann B) (en papier, 21,1×14,5 cm., ff. IV+352, 27 lignes longues, XV<sup>e</sup> siècle)<sup>1)</sup>.

Le manuscrit contient en tout 36 oeuvres différentes, surtout de courts écrits théologiques de genres différents et de diverses époques. Il a été légué au couvent des Dominicains de Bâle par le cardinal Johannes Stoichowitsh de Ragusio (Raguse en Dalmatie) à sa mort en 1444. Jean de Raguse a écrit de sa main des passages du manuscrit. Aux ff. 70v et 89r, il indique lui-même l'année: 1428. Par ailleurs, le manuscrit a été copié par treize mains, toutes de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. L'un de ces

---

<sup>1)</sup> G. Binz, *Die deutschen Handschriften der Oeffentlichen Bibliothek der Universität Basel. I: Die Handschriften der Abteilung A.* Basel 1907, pp. 85-93. — Ph. Schmidt, *Die Bibliothek des ehemaligen Dominikanerklosters in Basel. Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde* 18, (1919), 160-254.

copistes, Johannes Wenk<sup>2)</sup> a inscrit son nom au f. 338v. Le dernier écrit figurant dans le manuscrit a été écrit au plus tôt en 1435.

(B) ff. 271v–277r: Tractatus de sompniorum divinatione. Cum omnis actio sit ab aliqua virtute . . . recta fiunt sompna, tunc enim cessat motus nutrimenti. Explicit libellus de divinatione sompniorum editus a magistro Boetio dato.

- E** 3. Erlangen, Universitätsbibliothek, cod. 213 (Irm. 487) (= Grabmann E) (en parchemin, 30 × 21 cm., ff. 164, 2 col., 52 lignes, XIII–XIV<sup>e</sup> siècle).

Voir une description plus ample sous le manuscrit E dans la liste des manuscrits du *De summo bono*, p. XXV.

(E) ff. 161vb–163ra: Cum omnis actio sit ab aliqua virtute . . . recta fiunt sompna, tunc enim cessat motus nutrimenti. f. 161vb mg.sup.: Tractatus de sompniis (main postérieure).

- F** 4. Graz, Universitätsbibliothek, cod. 1385 (= Grabmann G) (en parchemin, 20 × 15 cm., ff. 71, 28 lignes longues, première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle).

Voir une description plus ample sous le manuscrit F dans la liste des manuscrits du *De summo bono*, p. XXV.

(F) ff. 3v–7r: Incipit tractatus de sompno Boetii Daci. Cum omnis actio sit ab aliqua virtute . . . recta fiunt sompna, tunc non cessat motus nutrimenti. Explicit de sompno.

- G** 5. Paris, Bibliothèque Nationale, fonds lat. 15819 (en parchemin, 31 × 21 cm., ff. 312, 2 col., 47 lignes (main originale, Godefroid environ 80 lignes), XIII<sup>e</sup> siècle).

Voir une description plus ample sous le manuscrit G dans la liste des manuscrits du *De aeternitate mundi*, p. VII.

Pour le *De somniis*, Godefroid n'a pris des extraits que dans deux parties, à savoir le début et les ll. 160–90. Le premier extrait se trouve à la suite du *De summo bono*. Le dernier est écrit à la suite de l'extrait du *De aeternitate mundi*. Ces deux courts extraits sont reproduits ci-dessous, p. 447–448.

---

<sup>2)</sup> Cf. *Boethii Daci Modi significandi*. Corpus Phil. Dan. IV, Hauniae 1969, p. XII.

(G) f. 303vb: Cum omnis actio sit ab aliqua virtute ... incipiunt profunde perscrutari admirantes ob defectum causae (= ll. 1-34 de notre texte).

f. 301r mg. inf. col. 3: Sicut in his quae fiunt a proposito ... in primo gradu certitudinis, et demonstrationes naturales secuntur illas (=ll. 160-90 de notre texte).

f. 303vb mg.: boe' (=Boethius).

L 6. Paris, Bibliothèque Nationale, fonds lat. 16407 (en parchemin, 25,3×18,5 cm., ff. 237, 2 col., 65-69 lignes, XIII<sup>e</sup> siècle).

Voir une description plus ample sous le manuscrit L dans la liste des manuscrits du *De aeternitate mundi*, p. X.

Ce manuscrit est tout entier de la main de Pierre de Limoges (†1306). Le texte s'arrête brusquement sans raison apparente, la moitié inférieure de la colonne a et la colonne b du f. 235v étant sans écriture.

(L) f. 235rb-va: Cum omnis actio sit ab aliqua virtute ... multa illorum quae apparent dormientibus numquam fiunt in rebus extra. (l. 117 de notre édition).

S 7. Pommersfelden, Gräflich Schönbornsche Bibliothek, cod. 262 (2906) (=Grabmann P) (en parchemin, 2 col., 30-35 lignes, XIII-XIV<sup>e</sup> siècle).

Voir une description plus ample sous le manuscrit S dans la liste des manuscrits du *De summo bono*, p. XXIX.

(S) ff. 74ra-75vb: Incipit tractatus thome de sompniis. Cum omnis actio (*i.mg.*) sit ab aliqua virtute ... recta fiunt sompnia, tunc enim cessat motus nutrimenti.

Y 8. Berlin, Deutsche Staatsbibliothek, lat. fol. 878<sup>3</sup>) (en papier, 30×21 cm., ff. 312, 2 col., 41-42 lignes, XV<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>).

Le manuscrit contient, en plus de cet écrit, entre autres, trois

---

<sup>3</sup>) Ce manuscrit se trouve en ce moment à la Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz (Westberlin), mais appartient à la Deutsche Staatsbibliothek (Ostberlin).

<sup>4</sup>) H. F. Dondaine et H. V. Shooner, *Codices Manuscripti Operum Thomae de Aquino*, Tomus I, Romae 1967, p. 94, no 252. G. F. Rossi, *Divus Thomas 57* (1954), p. 453.

petits écrits théologiques de Thomas d'Aquin. L.-J. Bataillon, de la *Commission Léonine*, a eu l'obligeance d'appeler notre attention sur l'existence de ce manuscrit.

(Y) ff. 20va–22va: (C)um omnis actio sit ab aliqua virtute . . . recta fiunt sompnia, tunc enim cessat motus nutrimenti. Explicit libellus de divinatione sompniorum editus a magistro boetio daco. deo gratias.

f. 20va i.mg.: De somniis (sans doute de la même main) Boetii (main postérieure).

9. München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm. 453 (=Grabmann S) (en papier, 4°, ff. 235, 29 lignes longues, XV<sup>e</sup> siècle).

Voir une description plus ample dans la liste des manuscrits du *De summo bono*, p. XXXII.

Ce manuscrit est une copie du manuscrit S, voir pour plus de détails l'introduction au *De summo bono*, p. XXXII. C'est pourquoi il ne figure pas dans l'apparat critique.

ff. 226r–230v: Incipit tractatus beati Thome de Sompniis. Cum omnis actio sit ab aliqua virtute . . . recta fiunt sompnia, tunc enim cessat motus nutrimenti. Finit foeliciter tractatus beati Thome ordinis praedicatorum de sompnys.

10. Paris, Bibliothèque Nationale, fonds lat. 15815 (en parchemin, 26,5 × 19 cm., ff. 182, 2 col., XIII<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> siècle).

Ce manuscrit est tout entier une copie de G, voir d'ailleurs sous le ms. no. 6 dans la liste des manuscrits du *De aeternitate mundi*, p. XII.

Comme le manuscrit ne présente pas d'intérêt pour l'établissement de notre texte, il ne figure pas dans l'apparat.

## II. *Rapport des manuscrits entre eux.*

Des dix manuscrits connus du *De somniis*, on peut aussitôt en exclure deux: Munich Clm 453 et, Paris BN lat. 15815, comme n'étant d'aucun intérêt pour l'établissement du texte. Ce sont des copies de S et de G et ils ne contiennent pas de leçons prises ailleurs ou résultant de corrections.

Des huit manuscrits qui restent, six seulement sont complets.



Ceux-ci se divisent en deux groupes distincts désignés ici respectivement par  $\alpha$  (=ES) et  $\beta$  (=AFBY). C'est ce que montre le tableau suivant des variantes: (+ indique une faute qui déforme le sens):

	$\alpha$ (=ES)	$\beta$ (=AFBY)
l. 37	rogabant	et rogaverunt
l. 46	consequi	pati
l. 54	futura	om. +
l. 79	operatio +	apparitio
l. 93	expers sit +	expergescit
l. 97	om./apparitio +	memor
l. 128-9	causae...notificant	est notificans +
l. 136	quam	om. +
l. 187	secundum +	vel
l. 206	saltantes	psallentes
l. 281	completa	expleta

Les deux manuscrits composant le groupe  $\alpha$  (=ES) présentent chacun des fautes particulières, ce qui exclut que l'un d'eux puisse dépendre de l'autre. Exemples:

- l. 41 futurorum eventuum] (E *rell.*) veritatis S.
- l. 63 vacat speculationi] (S *rell.*) valeat considerare quiditates E.
- l. 271 difficili] (E *rell.*) non facili S.

Nous faisons remarquer que le même groupe se retrouve dans le *De summo bono*.

Pour la mise en lumière du rapport entre les manuscrits du groupe  $\beta$  (AFBY), on peut signaler les variantes suivantes (+ indique une faute, qui déforme le sens):

- l. 52 format imaginatio] (B *rell.*) formant imagines + AFY.
- l. 71 Et] (B *rell.*) ex his + AFY.
- l. 81 qui] (BY *rell.*) quando + AF.
- l. 111 dormienti] (AF *rell.*) dormientibus BY.
- l. 147 ipsius somnii] (B *rell.*) somniantis + AFY.

- l. 156 quam] (Y *rell.*) quos + AFB.  
 l. 186 cadens] (BF *rell.*) om. + AY.  
 l. 194 recepto] (AF *rell.*) facto ex calido + B facto + Y.  
 l. 207 raptos] angelos + *add.* F ad angelos *add.* Y.  
 l. 239 cognoscere] (BY *rell.*) consistere + AF.  
 l. 244 impedianur] communiter *add.* + BY.  
 l. 245–6 secundum quam] (BY *rell.*) ex qua + AF.  
 l. 277 tortuose] (A homoeotel. dans *a*) tortuosus F tortuoso  
 vultui assimilatur BY.  
 l. 279 nutrimentum] (AF *rell.*) acceptionem nutrimenti BY.

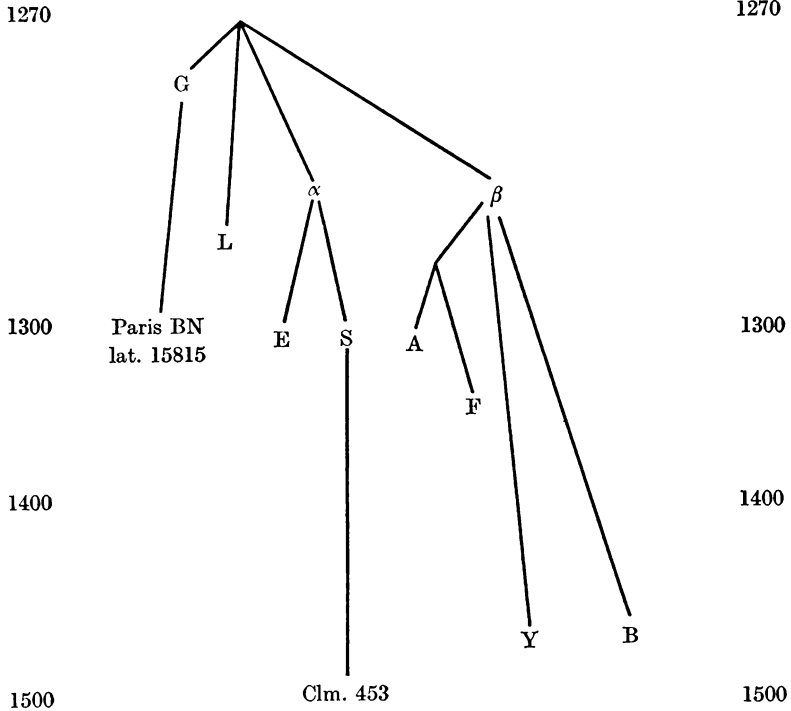
En outre, on peut remarquer que l'explicit est le même dans B et Y.

Ceci et d'autres variantes semblent autoriser à admettre que A et F constituent un groupe à l'intérieur de  $\beta$ , bien que quelques rares passages (ex. : ll. 186, 207) viennent un peu à l'encontre de cette hypothèse. Par contre B et Y semblent indépendants l'un de l'autre, Y paraissant plus proche de AF que B. Une chose qui, sans doute contribue à rendre la situation confuse est que le manuscrit B présente beaucoup de corrections et d'apports. Il faut ajouter que AF se retrouve comme groupe parmi les manuscrits du *De summo bono*, par contre B et Y ne contiennent pas le *De summo bono*. D'ailleurs le rapport qu'on voit entre les manuscrits du groupe  $\beta$  importe peu pour l'établissement du texte, car seules nous intéressent les leçons communes à tous les manuscrits du groupe  $\beta$ .

Aucun des deux manuscrits incomplets ne s'apparente à l'un des deux groupes, mais suit — comme le montre l'apparat critique — tantôt un groupe tantôt l'autre. Ils ne forment pas non plus un groupe en face des autres manuscrits. C'est pourquoi ces deux manuscrits doivent être considérés chacun comme un témoin indépendant.

La tradition manuscrite du *De somniis* se divise donc en quatre groupes, à savoir G, L,  $\alpha$  et  $\beta$ . Comme les variantes ne permettent pas de se prononcer sur le rapport entre les groupes, il faut admettre qu'ils sont indépendants l'un de l'autre.

Toutes ces considérations peuvent se résumer dans le stemma suivant :



### III. *La valeur comparée des manuscrits.*

E paraît être un manuscrit assez fidèle, malgré un certain nombre de fautes. En certains endroits, le copiste a laissé des blancs dans le manuscrit, sans doute parce qu'il n'a pas pu déchiffrer son modèle. En revanche, il s'est rarement risqué à faire des retouches. S semble un peu inférieur à E, montrant une tendance plus prononcée aux retouches, par exemple en comblant erronément les blancs laissés dans E. A et F ont apparemment eu un modèle présentant plusieurs fautes. A tente d'en corriger quelques-unes. B et Y sont des manuscrits tardifs. B présente beaucoup de retouches et d'additions particulières. Les deux manuscrits incomplets G et L sont les deux plus anciens témoins du texte. L présente un bon texte, mais comporte quelques fautes grossières (ex. ll. 11 ; 75). G consiste en deux courts extraits, c'est pourquoi son texte ne peut se comparer avec celui des autres manuscrits. Aux endroits où G reproduit le texte non abrégé, ce manuscrit semble être à peu près sans fautes.

## B.

**Notre édition.***I. L'établissement du texte.*

Une édition doit avant tout s'appuyer sur les deux traditions intégrales  $\alpha$  et  $\beta$ . Aucune des deux ne semble pouvoir prévaloir sur l'autre. Dans les passages où G ou L appuient l'un des deux groupes, nous choisissons naturellement la leçon de ce groupe. Dans les passages où l'on n'a le choix qu'entre une leçon dans  $\alpha$  et une autre dans  $\beta$ , il faut évaluer ces deux leçons d'après le contexte. Il n'est pas toujours possible de faire un choix sûr.

Cette édition a, d'un point de vue pratique, choisi le manuscrit E comme point de départ, mais ce manuscrit n'a pas eu la préférence pour l'établissement définitif du texte. Toutefois, c'est l'ordre des mots de E que nous avons conservé dans les passages où l'ordre des mots n'influe pas sur le sens.

*II. La structure du texte.*

Les divisions à l'intérieur du texte ont été ajoutées par l'éditeur.

En marge est indiquée la foliotation de E.

Dans une ligne au-dessus de chaque page on trouvera des renvois à la pagination de l'édition de Grabmann.

*III. Les graphies.*

L'orthographe a été normalisée, conformément à la pratique du *Novum Glossarium Mediae Latinitatis*.

La ponctuation des manuscrits est trop arbitraire pour qu'il ait été possible d'en tenir compte.

*IV. L'apparat critique.*

Sont retenues dans l'apparat critique toutes les variantes qui ont une chance d'être authentiques, ou qu'on trouve dans tous les manuscrits appartenant à l'une des quatre traditions.

Ont été exclues en conséquence les variantes des types suivants :

- (1) Variantes purement graphiques sans intérêt particulier.
- (2) Fautes évidentes et variantes sans portées données par un seul ms. ou par une minorité des mss.
- (3) Chutes par homéotéleute dans un ou deux manuscrits, à moins que, dans les mots omis, des variantes signalées ne se trouvent dans le reste de la tradition.
- (4) Variantes dans l'ordre des mots, quand le sens n'en est pas modifié.

Les leçons du manuscrit G sont incluses totalement dans la mesure où cela a été possible, vu le caractère spécial de G. D'ailleurs nous renvoyons à l'appendice I, où tout le texte de G est reproduit.

Quand la leçon de G confirme celle qui a été adoptée dans le texte contre une constellation significative de la tradition, ceci est indiqué par l'adjonction de (G) immédiatement après le lemme. Ex. : tamen et] (G) *om.* EB etc. Ce qui signifie que G ici lit 'tamen et' comme notre texte et les mss. non cités, tandis que EB omettent les mots, etc.

Dans quelques cas où la leçon adoptée n'est appuyée que par un petit nombre des mss., il a paru plus pratique de donner un apparat positif, qui puisse montrer précisément sur quoi s'appuie le texte adopté.

Comme les manuscrits ne sont pas tous complets, on a, dans une ligne au-dessus de l'apparat, indiqué, pour chaque page, quels sont les manuscrits qui contiennent le texte en question.

Pour des raisons techniques, les notes de l'apparat ne se trouvent pas toujours exactement sous la page correspondante. Le lecteur est donc prié, en cas de doute, de consulter la page immédiatement précédente ou suivante.

## V. *Editions antérieures.*

Cet ouvrage, qui a été découvert par Martin Grabmann,<sup>5)</sup> a aussi

---

<sup>5)</sup> M. Grabmann, *Neuaufgefundene Werke des Sigis von Brabant und Boetius von Dacien*. Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Phil.-hist. Klasse, München 1924, 24sq.

---

été publié antérieurement par lui<sup>6</sup>). Grabmann s'est servi pour son édition des manuscrits A, B, E, F, S ainsi que de la copie de S (Clm. 453). Il faut remarquer que Grabmann n'a pas fait une collation complète de tous ces manuscrits. Cette édition-ci n'offre pas de modifications très sensibles par rapport à celle de Grabmann, mais notre texte se différencie de celui de Grabmann par beaucoup de détails. Cela est surtout dû au fait que nous ne sommes pas d'accord avec Grabmann pour donner au manuscrit B la valeur d'un manuscrit tardif s'appuyant sur un vieux modèle de valeur. Ce manuscrit contient beaucoup de retouches, au contraire. Elles lui sont particulières et souvent peu heureuses. Beaucoup de ces retouches sont manifestement récentes. Rien n'indique que B a eu accès à un autre modèle que celui sur lequel s'appuie le groupe  $\beta$ . Nous faisons remarquer que les abréviations pour les manuscrits diffèrent dans cette édition de celles de Grabmann.

---

<sup>6</sup>) M. Grabmann, *Die Opuscula De summo bono sive de vita philosophi und De somniis des Boetius von Dacien*. 1) *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age* 6 (1932) 287–317. 2) *Mittelalterliches Geistesleben II*, München 1936, 200–224.

## C.

## L'auteur et son oeuvre.

1. *L'auteur. Titre et date de l'oeuvre.*

C'est Boèce de Dacie qui est mentionné par les manuscrits A, B, F, Y (=le groupe  $\beta$ ) comme étant l'auteur du texte. G mentionne Boèce. S et sa copie (Clm 453) mentionnent Thomas. E et L ne donnent pas de nom d'auteur. Il est exclu de penser que Thomas d'Aquin soit l'auteur de l'ouvrage dont nous nous occupons ici. La mention de S n'a donc aucun poids. Il est peu douteux que G, en mentionnant Boèce, veuille dire Boèce de Dacie. Du fait que G a sans doute été écrit au cours des années 1270, sa mention est de poids.

A ces témoignages importants de la tradition manuscrite s'ajoute une affinité de doctrine marquée avec d'autres ouvrages qu'on peut attribuer avec certitude à Boèce.

Enfin on trouve un passage (ll. 25-27) qui correspond mot pour mot à un passage du *Commentaire sur les Topiques* par Boèce (II, qu. 25, 14-18).

Ainsi tous les témoignages de quelque valeur désignent Boèce de Dacie alors qu'aucun ne dément cette attribution. Cet ouvrage peut dès lors être attribué avec certitude à Boèce de Dacie.

Le titre de l'ouvrage donné par les manuscrits est sujet à variantes: A donne: *De somno et vigilia*. B et l'explicit de Y donnent: *De divinatione somniorum*. S donne: *De somniis*. Ce dernier titre se retrouve dans la marge de Y, sans doute de la main du premier copiste. Le même titre est aussi ajouté dans la marge de E par une main postérieure. F donne: *De somnio*. G et L ne donnent pas de titre. Quant au titre donné dans B et Y, il faut toutefois faire remarquer qu'il se trouve dans l'explicit qui paraît être récent.

Le titre le plus fréquent de la tradition manuscrite semble donc être *De somniis* bien qu'on ne puisse ajouter la même foi à tous les endroits qui donnent ce titre. Une autre raison de choi-

sir ce titre est que, depuis l'édition de Grabmann, il s'applique à cet ouvrage. C'est pourquoi nous l'avons également choisi.

Rien ne permet de fixer exactement la date de la rédaction de l'ouvrage. Les deux manuscrits les plus anciens sont d'un très faible secours. En ce qui concerne les extraits de Godefroid (G), on peut dire que l'extrait écrit à la suite du *De aeternitate* (ll. 160–190 dans notre édition) n'a pu être inséré qu'en 1272 au plus tôt. L'autre extrait n'a pu être inséré qu'en 1268 au plus tôt, mais il n'a probablement été inséré qu'après 1272. (Voir pour plus de détails dans l'introduction au *De aeternitate mundi* sous manuscrit G, ci-dessus p. VIII) Mais cela ne donne aucune information sur la date à laquelle Boèce a rédigé l'ouvrage. Le manuscrit L nous renseigne encore moins. On ne peut le dater d'après son contenu. La vie de son copiste (Pierre de Limoges) est mal connue. On sait qu'à partir de 1262 il était à Paris et qu'il était alors *magister artium* (voir pour plus de détails ci-dessus p. X).

Quant à la datation de *De somniis*, on doit donc s'en tenir à ce qu'on sait de la vie de Boèce. C'est à dire à peu près rien, mais les rares dates que nous avons convergent vers 1270<sup>7</sup>).

## II. *Structure de l'oeuvre.*

L'ouvrage qui nous occupe se présente sous la forme d'une question. Les arguments y jouent un très maigre rôle, par exemple ils restent sans réponse. Avant la question elle-même, on trouve un proème et à la fin de la question, s'ajoute un *dubium*. Le caractère de question du texte entier est toutefois un peu voilé par les nombreux « et si tu quaeras . . . » ou d'autres expressions du même genre (ex. ll. 87 ; 220) que l'auteur y introduit. Il faut avouer aussi que le texte se termine d'une manière un peu brusque. La composition du texte ressort du schéma suivant :

	présente édition ll.
Proème	1–38
Question: <i>utrum scientia somnialis sit possibilis</i>	39–266
Arguments	39–69

<sup>7</sup>) Cf. S. Skovgaard Jensen, *On the National Origin of the Philosopher Boetius de Dacia. Classica et Mediaevalia* 24 (1963) 232–241.



	présente édition II.
Réponse ( <i>corpus quaestionis</i> ):	70-266
1. Rêves se rapportant accidentellement à des événements futurs	75-118
2. Rêves qui causent des événements futurs	119-129
3. Rêves qui sont le signe des événements futurs	130-266
A. provoqués par des causes extérieures	130-191
B. provoqués par des causes en nous-mêmes	192-266
a) dans le corps	192-251
b) dans l'âme	252-266
<i>Dubium: quare pueris non contingunt somnia</i>	267-282

En ce qui concerne le contenu du texte, nous pouvons renvoyer à l'étude excellente de G. Fioravanti<sup>8)</sup>. Toutefois, il faut souligner — comme Fioravanti l'a déjà montré — combien le texte suit de près les trois petits écrits d'Aristote sur le sommeil et les rêves: *De somno et vigilia*, *De insomniis*, *De divinatione per somnum*<sup>9)</sup>. On trouve notamment une série de passages qui se retrouvent presque mot pour mot dans le dernier des trois écrits d'Aristote.

Dans le texte, la question même commence par les mots « primo quaero » (de même dans tous les manuscrits). On pourrait dès lors se demander s'il aurait existé d'autres questions se rattachant à celle-ci. Si on ajoute à cela qu'on trouve dans le texte un grand nombre de citations cachées du *De somno et vigilia* etc. d'Aristote, et que les anciens catalogues attribuent à Boèce un ouvrage intitulé *Quaestiones de somno et vigilia*<sup>10)</sup>, on en arrive à se demander si l'on ne se trouverait pas devant la première question d'un commentaire en forme de questions sur le *De som-*

<sup>8)</sup> Gianfranco Fioravanti, *La « scientia sompnialis » di Boezio di Dacia. Atti della Accademia delle Scienze di Torino*, vol. 101 (1966-67) 329-69.

<sup>9)</sup> Il existe les éditions suivantes de ces écrits: *Aristotelis de somno et vigilia liber adiectis veteribus translationibus* edidit H. J. Drossaart Lulofs. Lugduni Batavorum 1943. — *Aristotelis De insomniis et de divinatione per somnum. A new Edition of the Greek Text with the Latin Translations* by H. J. Drossaart Lulofs vol. 1-2. *Philosophia Antiqua II* Leiden 1947.

<sup>10)</sup> *Catalogus Stamsensis* no. 63. G. Meerseman, *Laurenti Pignoni Catalogi et chronica accedunt Catalogi Stamsensis et Upsalensis scriptorum O.P.* Romae 1936.

*no et vigilia* etc. Toutefois, rien dans les manuscrits n'indique que nous nous trouvions devant un fragment d'un ouvrage plus étendu. De même, on pourrait s'étonner qu'un commentaire sur les trois écrits aristotéliens, qui devaient normalement être lus et commentés à la suite les uns des autres, commence, dans la première question, par les problèmes se rapportant surtout au dernier des trois écrits. La fin du proème n'indique pas non plus que d'autres questions soient traitées en même temps que cette question. Quant aux indications des anciens catalogues, on pourrait penser que, c'est cet ouvrage-ci qui, pour une raison quelconque a été intitulé *Quaestiones de somno et vigilia*, comme c'est le cas dans le manuscrit A. Parmi les commentaires découverts jusqu'ici sur le *De somno et vigilia* etc., on n'en trouve en tout cas aucun qui soit attribué à Boèce. Il en existe toutefois plusieurs anonymes qui n'ont pas encore été examinés de façon approfondie.<sup>11</sup>).

Nous remercions Mme M. Jousserand et M. le professeur Birger Munk Olsen qui nous ont aidés à améliorer le français des introductions. Certainement ils ne sont pas responsables des barbarismes qui y restent.

---

<sup>11</sup>) Cf. J. De Raedemaeker, *Une ébauche de catalogue des commentaires sur les « Parva naturalia », parus aux XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup>, et XV<sup>e</sup> siècles. Bulletin de philosophie médiévale édité par S.I.E.P.M.* 7 (1965) 95-108. — Jan Pinborg, *An addition for the Catalogue des commentaires sur les « Parva naturalia ». Bulletin de philosophie médiévale édité par S.I.E.P.M.* 8-9 (1966-67) 126.

## Un manuscrit de plus du De Somniis.

Après l'achèvement de l'impression Jan Pinborg a trouvé un manuscrit de plus, qui contient le *De somniis*. Il s'agit de :

J 11. Harvard College Library, Riant 80 (en papier, 31 × 21 cm.; ff. 287, 2 col., 42 lignes, XV<sup>e</sup> siècle).<sup>1)</sup>

Un manuscrit qui contient plusieurs petits écrits théologiques. Le *De somniis* suit immédiatement le *Signa septem divinarum revelationum* (ff. 153v–155r) de même que dans B. Aussi quelques autres oeuvres se retrouvent ici et dans B, mais le contenu des deux manuscrits n'est pas tout à fait le même. Le manuscrit a appartenu au couvent des chartreuses à Buxheim (Schwabem).

(J) ff. 156ra–158va: De somniorum derivatione(*corr.*) magistri boety. Cum omnis actio sit ab aliqua virtute... recta fiunt sompnia tunc enim cessat motus nutrimenti. Explicit Boetius (main postérieure).

Dans ce manuscrit on retrouve, à part quelques fautes d'écriture sans intérêt, exactement les mêmes variantes que dans B. Des exemples (+ indique une faute évidente):

1. 9 agit] eliget homo + BJ.
1. 54–55 cognitionem] immutationem + BJ.
1. 102 non] *om.* + BJY.
1. 121–122 homini-qui] apparet ordo et modus actionis illius quia dormiens + BJ.
1. 162–163 superveniente-quoniam] impediuntur aliqua causa superveniente sic in his quae fiunt naturaliter + BJ.
1. 216–218 per-infirmo] possunt tamen homini + BJ.
1. 237–238 et-elevantis] fit clarior visio somniantis + BJ.
1. 277 tortuose] tortuoso vultui assimilatur BJ.

Un petit nombre de fautes particulieres dans chacun des deux manuscrits prouve qu'aucun ne dépend pas de l'autre.

Il résulte de cela qu'il faut refaire le stemma (ci-dessus p. LV) de façon que le groupe  $\beta$  se divise en trois, ainsi: AF, Y et BJ. Chaque fois qu'on trouve, dans l'apparat critique,  $\beta$  ou B on peut compter aussi J.

---

<sup>1)</sup> S. de Ricci & W. J. Wilson, *Census of Medieval and Renaissance Manuscripts in the United States and Canada*. I New York 1935, pp. 1007–1008.

**Abréviations employées dans l'apparat critique.***Signes critiques.*

- a. cor.* = ante correctionem.  
*add.* = addidit.  
*cor.* = correxit.  
*del.* = delevit.  
*exp.* = expunxit.  
*i.mg.* = in margine.  
*lac.* = lacuna.  
*om.* = omisit.  
*p. cor.* = post correctionem.  
*rell.* = reliqui codices, qui exstant.  
*s.l.* = supra lineam.  
<...> = includunt litteras vel voces textui codicum addendas.  
[...] = includunt litteras vel voces e textu codicum delendas.  
\*\*\* = indicant lacunam.  
†...† = includunt vocem vel voces, quae quamquam manifeste corruptae sunt, tamen certe restitui non possunt.

# DE AETERNITATE MUNDI



**Q**uia sicut in his quae ex lege credi debent, quae tamen pro se  
 rationem non habent, quaerere rationem stultum est — quia  
 qui hoc facit, quaerit quod impossibile est invenire — et eis nolle  
 credere sine ratione haereticum est, sic in his quae non sunt ma-  
 5 nifesta de se quae tamen pro se rationem habent, eis velle cre-  
 dere sine ratione philosophicum non est, ideo — volentes sententi-  
 am christianae fidei de aeternitate mundi et sententiam Aristotelis  
 et quorundam aliorum philosophorum reducere ad concordiam,  
 ut sententia fidei firmiter teneatur, quamquam in quibusdam  
 10 demonstrari non possit — ne incurramus stultitiam quaerendo  
 demonstrationem ubi ipsa non est possibilis, ne etiam incurramus  
 haeresim nolentes credere quod ex fide teneri debet, quia pro se  
 demonstrationem non habet — sicut fuit mos quibusdam phi-  
 losophis quibus nulla lex posita placuit, quia articuli legis positae  
 15 pro se non habebant demonstrationem — ut etiam sententia  
 philosophorum salvetur, quantum ratio eorum concludere po-  
 test — nam eorum sententia in nullo contradicit christianae fidei  
 nisi apud non intellegentes; sententia enim philosophorum in-

---

L  $\epsilon$ (IP(= $\pi$ )U) G

1 ex lege] fide G in lege U. credi debent] credebant U. pro] per U.  
 2 quaerere] non habent *add.* U. 3 qui] qua U. invenire] inveniri L. eis]  
 de his U. nolle] (G) non velle  $\epsilon$ . 4 sic] sicut  $\epsilon$ . quae] quamvis *add.* G.  
 non] *om.* U. 5 quae] quia U. 6 philosophicum] prohibitum U. 8 quorundam]  
*om.* U. 9 sententia] christianae *add.* U. firmiter] *om.* U. quamquam] tam-  
 quam U. in quibusdam] *om.* G. 10 demonstrari] demonstraret U. quaerendo]  
 quaerere U. 11 demonstrationem] demonstratione U. etiam] *om.* U. 12  
 nolentes] volentes PU. quia] quae L. pro] de U. 13 habet] habent IU.  
 14 placuit] placeat U. quia—positae] (G) quae L. 14-15 legis—se] positionem  
 pro se legis(?) scilicet P positi pro se lege scilicet I. 15 habebant] habebat L  
 habent G. demonstrationem] demonstrationes IU. sententia] sermo  $\pi$ .  
 16 eorum] (G) ipsorum L. 17 contradicit] sententiae *add.*  $\pi$  scientiae *add.* U.  
 18 sententia] scientia U. 18-19 innititur] in nullis U. 19 ceteris] certis G.

nititur demonstrationibus et ceteris rationibus possibilibus in rebus de quibus loquuntur; fides autem in multis innititur miraculis et non rationibus; quod enim tenetur propter hoc quod per rationes conclusum est, non est fides, sed scientia — et ut appareat quod fides et philosophia sibi non contradicunt de aeternitate mundi, ut etiam appareat quod rationes quorundam haereticorum non habent vigorem, per quas contra christianam fidem mundum tenent esse aeternum, de hoc per rationem inquiramus, scilicet utrum mundus sit aeternus.

Et videtur quod non:

1. Primum principium est causa substantiae mundi, quia si non, tunc plura essent prima principia. Quod autem habet esse ab alio, hoc sequitur illud in duratione. Ergo mundus sequitur primum principium in duratione. Ens autem aeternum nullum sequitur in duratione. Ergo mundus non est aeternus.

2. Item, nihil potest deo adaequari. Si ergo mundus esset aeternus, mundus adaequaretur deo in duratione. Hoc autem est impossibile.

3. Item, virtus finita non potest facere durationem infinitam, quia duratio non excedit virtutem facientem ipsam. Virtus autem caeli finita est, sicut et virtus cuiuslibet corporis finiti. Ergo virtus caeli non facit durationem aeternam. Ergo caelum non est aeternum. Ergo nec totus mundus, cum mundus non praecedat caelum.

4. Item, deus praecedat mundum secundum naturam. In deo autem idem est natura et duratio. Ergo deus praecedat mundum

L  $\epsilon$ (IP(=π)U) G

← 19 20-21 miraculis] mirabilis U et revelationibus *add.* G. 21 quod] quia L. 21-22 per rationes] ratione G. 22 est<sup>1</sup>] *om.* U. sed] magis *add.*  $\epsilon$ . 23 contradicunt] contradicant U. 24 appareat] pateat  $\epsilon$ . 26 de] et L. hoc] autem *add.* U. inquiramus] inquiremus U. 30 tunc] *om.* U. autem] etiam U. esse] *om.* U. 31 illud—sequitur<sup>2</sup>] *om.* I. illud] aliud P illam L. ergo—sequitur<sup>2</sup>] *om.* P. 32 autem] *om.* L. 35 mundus] *om.* IU. 35-36 impossibile] ergo etc. *add.* U. 41 praecedat] praecedit U. 46-47 differunt] differt U.

34-36 Cf. Augustinum De civitate dei XII c. 16. Thomam Sum. Th. I, 46 a. 2 arg. 5.

43-45 Cf. Thomam Sum. Th. I, 46 a. 1 arg. 8.



46 secundum durationem. Ergo mundus non est aeternus.

5. Item, omne creatum est ex nihilo factum. In hoc enim differunt creatio et generatio, quia generatio omnis est ex subiecto et materia; ideo generans non potest in totam substantiam rei; creatio autem non est ex subiecto et materia, et ideo creans potest  
50 est in totam substantiam rei. Mundus autem est creatus, quia ante mundum non erat subiectum et materia ex qua fieret mundus. Ergo mundus est ex nihilo. Tale autem est ens postquam fuit non-ens; cum igitur simul non potuit esse ens et non-ens, ergo prius fuit non-ens et postmodum ens. Sed omne illud quod  
55 habet esse post non-esse, illud est novum. Mundus igitur est novus. Ergo non est aeternus, cum novum et aeternum non compatiantur se in eodem.

6. Item, cui potest fieri additio, illo potest aliquid esse maius. Toti temporis quod praecessit potest fieri additio temporis, ergo  
60 et toto tempore quod praecessit potest esse aliquid maius. Infinito autem nihil potest esse maius. Ergo totum tempus quod praecessit non est infinitum. Ergo neque motus nec mundus.

7. Item, si mundus esset aeternus, tunc generatio animalium et plantarum et corporum simplicium esset aeterna. Ergo individuum demonstratum esset ex infinitis causis generantibus,  
65 quia si generatio esset aeterna, tunc hoc individuum hominis praecederet illud et hoc illud, et sic in infinitum. Unum autem effectum esse ex infinitis causis agentibus est impossibile, quoniam si non sit primum agens vel movens, non est motus,  
70 quia primum movens est causa totius motus, ut scribitur II. Metaphysicae, et de se patet. Inter autem infinita agentia nullum

L  $\epsilon$ (IP(= $\pi$ )U)

47 omnis est] est ens U. omnis] hominis I. subiecto] substantia U. 49-50 creatio—rei] *om.* U (*homoeotel.*). 49 creans] *om.*  $\pi$ . 50 creatus] ex nihilo *add.*  $\pi$ . 51 subiectum] substantia IU ex subiecto P. 53 igitur] ergo U. 54 ergo] igitur U. 55 igitur] ergo U. 58 aliquid] aliud L. 60 aliquid] aliud L. 61 esse] fieri U. 62 neque—mundus] nec mundus nec maius U. 65 demonstratum] de necessitate U. esset] sit PU. 67 illud<sup>1</sup>] aliud  $\epsilon$ . hoc] illud U. illud<sup>2</sup>] aliud  $\epsilon$ . 69 sit] *om.* U. primum] principium  $\pi$ . vel] et  $\pi$ . 70 primum] principium  $\pi$ . 71 et] *om.* P quod I. patet] potest U.

46-57 Cf. Thomam Sum. Th. I, 46 a. 2 arg. 2.

70 Aristoteles Met. II t. 6 ( $\alpha$  c. 2, 994a 18-19).

potest esse primum. Ergo haec generatio non est aeterna, ergo neque mundus.

8. Item, vult Aristoteles VI. Physicorum quod eiusdem rationis est magnitudo, motus et tempus, quantum ad finitatem 75 et infinitatem. Cum igitur nulla magnitudo sit infinita, sicut probat Aristoteles III. Physicorum, ergo nec motus est infinitus nec tempus. Ergo nec mundus, cum mundus non sit sine istis.

9. Item, si mundus esset aeternus, tunc infiniti homines essent 80 generati et corrupti. Homine autem corrupto manet substantia quae in corpore erat, anima scilicet rationalis, cum ipsa sit ingenerabilis et incorruptibilis, et sic tales substantiae infinitae essent simul in actu. Infinita autem esse simul in actu est impossibile. Ergo et cetera. 85

10. Item, si mundus esset aeternus, tunc motus infinitus esset pertransitus et infinitum tempus, quia si mundus esset aeternus, tunc tempus praecedens hoc instans esset infinitum. Sed infinitum esse pertransitum et acceptum est impossibile. Ergo et cetera. 90

11. Item, quod habet causam aliam, hoc habet initium. Mundus habet causam aliam: »Mare enim factum est, quia mundus factus est«, sicut dicitur II. Meteororum. Ergo mundus habet initium. Quod autem habet initium, non est aeternum. Ergo et cetera. 95

L  $\alpha$ (IP(= $\pi$ )U)

72 haec] *om.* L hoc potest esse U. generatio] generatione U. 75 est] *om.* U. tempus] temporis U. 76 sicut] ut U. 77 probat] probavit  $\pi$ . Aristoteles] L *om.*  $\pi$  Philosophus U. ergo] *om.* L. 79 sine] *om.* U. 81 manet] iam U. substantia] *om.*  $\pi$ . 82 scilicet] *om.*  $\epsilon$ . 84 simul<sup>2</sup>] *om.*  $\epsilon$ . 92 aliam] ergo mundus habet initium *add.* L (*cf.* l. 93). enim] autem U. factum] stans U. 93-94 Ergo—initium] *om.* L. 94 autem] *om.*  $\pi$ . 96 arguitur] sic *add.*  $\pi$ .

74-75 Aristoteles Phys. VI t. 4 (c. 1, 231b 18-20).

76-77 Aristoteles Phys. III t. 56 (c. 6, 206a 16).

80-85 Cf. Thomam De aeternitate mundi 310; Sum. Th. I, 46 a. 2 arg. 8. Guilelmum de Baliona Qu. de aeternitate mundi responsio I, a (ed. Brady p. 368).

86-90 Cf. Bonaventuram In Sent. II d. I p. I art. 1 qu. 2, ad opp. 3-4 (Opera II 21). Iohannem Pecham De aeternitate mundi II ad opp. I (ed. Brady p. 172). Aristotelem De caelo I (c. 4, 272a 3). Phys. VIII (c. 10, 266b 25sq.).

92-93 Aristoteles Meteora II (c. 3, 356b 4-7).

In contrarium arguitur, et primo quod mundus possit esse aeternus, et quod ex hoc nullum sequatur impossibile; secundo ostenditur quod mundus sit aeternus.

1. Primum sic: Licet effectus sequatur suam causam naturaliter, potest tamen simul esse cum sua causa in duratione. Mundus et totum ens causatum est effectus primi entis. Ergo, cum primum ens sit aeternum, mundus potest sibi esse coaeternus. Maior patet, quia prioritas et posterioritas naturae et similtas durationis compatiuntur se. Minor etiam patet, quia sicut in omni genere oportet quod primum sit causa aliorum, sic et in genere entis oportet quod primum ens sit causa omnium aliorum. Et ex hoc sequitur quod illud primum ens sit ens non causatum, quoniam ipsum debet esse causa sufficiens rerum. Sed nulla res causata est sufficiens causa alicuius sui effectus, quoniam a quo dependet essentia entis causati, ab eodem dependet omnis eius effectus. Ergo primum ens oportet esse ens non habens aliam causam; aliter enim primum ens non esset.

2. Hoc idem apparet per Aristotelem VIII. Physicorum qui dicit quod licet aliquid sit aeternum, non tamen debet poni principium; triangulum enim habere tres angulos aequales duobus rectis est aeternum, huius tamen aeterni quaerenda est altera causa. Ergo aeternum potest habere causam. Cum igitur nihil in duratione potest praecedere illud quod est aeternum, igitur effectus potest esse coaeternus suae causae. Mundus est effectus primi entis. Ergo mundus potest esse sibi coaeternus.

3. Item, patet per exemplum: si sol semper fuisset in nostro hemisphaerio, lumen semper fuisset in medio, et fuisset lumen

L ε(IP(=π)U) G

mundus] *om.* U. 97 quod] *om.* U. sequatur] (G) sequitur ε. 99 sequatur] sequitur ε. 101 causatum] creatum G tantum π. 102 mundus] qui est eius effectus immediatus *add.* G. 104 se] *om.* π. 105 genere] entis *add.* U. 106-107 causa—sit] *om.* U. 107 illud] istud π. ens<sup>2</sup>] et *add.* π. 112 ens] *om.* L. 113 Hoc idem] item U. apparet] *om.* P patet I. 114 quod] *om.* L. sit] ponatur G. 115 principium] primum GU. enim] *om.* U. 116 aeterni] *om.* G. 117 igitur] ergo U. 119 Mundus] autem *add.* U. 120 primi] *om.* P aeterni U. 123 esset] posset U. 125 Item] quod *add.* U.

99sq Cf. Thomam De aeternitate mundi 299sq.

113-115 Aristoteles Phys. VIII t. 15 (c. 1, 252b 2-4).

coaeternum soli, et tamen effectus eius. Quod non esset, nisi effectus posset esse simul cum sua causa in duratione.

4. Item, si pes semper fuisset in pulvere, vestigium sibi fuisset 125  
coaeternum, et tamen effectus eius.

5. Item, hoc idem arguitur per rationem sic: nihil est aeternum in futuro absque praeterito, quia virtus quae potest facere durationem aeternam alicuius rei in futuro, ipsa potest fecisse durationem aeternam eiusdem rei in praeterito, cum illa virtus 130  
sit intransmutabilis et semper uno modo se habens. Mundus autem est aeternus in futuro et secundum sententiam christianae fidei et secundum quorundam philosophorum opinionem. Ergo per eandem virtutem potuit fuisse aeternus in praeterito.

Sic ergo mundus potest esse aeternus, et ex hoc nullum vide- 135  
tur sequi impossibile per rationem, nec ex hoc potest argumen-  
tari aliquod inconueniens. Et hoc apparebit illi qui studium  
suum posuerit ad hoc.

Quod autem mundus sit aeternus, arguitur sic:

1. Omne incorruptibile habet virtutem ut sit semper, quia si 140  
talem virtutem non haberet, incorruptibile non esset. Mundus  
autem est incorruptibilis, quia omne ingenitum est incorrup-  
tibile. Ergo mundus habet virtutem ut sit semper. Res autem  
est per totam durationem ad quam virtus sua essendi se extendit.  
Ergo mundus est aeternus. 145

2. Item, illud est aeternum, quod non habet ante se aliquam  
durationem; omne enim novum habet ante se aliquam dura-  
tionem. Sed mundus ante se nullam habuit durationem, quoni-  
am non tempus: tempus enim non erat ante mundum, quia tem-  
pus sequitur motum primi mobilis, ut passio subiectum; neque 150

L  $\epsilon(IP(=\pi)U)$  G

← 123 127 per] secundum  $\pi$ . sic] *om.* IU. 128 facere] *om.* U. 129 ipsa] *om.* G. 131  
intransmutabilis] intransibilis U. 132 futuro] et semper se uno modo habens  
*add.* U. 133 Philosophorum] dictorum *add.*  $\pi$ . 134 Ergo] *om.* U. ean-  
dem] aeternam L. virtutem] rationem  $\pi$ . potuit] potuisset  $\pi$ . fuisse]  
fecisse L. aeternus] aeternum L. 135 Sic] si  $\pi$ . potest] possibilis U po-  
tuit L. 136 sequi] esse U. 136-137 per rationem—inconueniens] *om.* U.  
137 apparebit] apparebat P apparet L. 144 est] *om.* U. 150 primi] primum

125-126 Cf. Augustinum De civitate dei X c. 31.

140-145 Cf. Thomam Sum. Th. I, 46 a. 1 arg. 2.

erat aeternitas ante mundum, quoniam illud numquam est quod habet ante se aeternam durationem; si ergo ante mundum fuisset aeterna duratio, mundus numquam fuisset.

3. Item, quod fit de novo, hoc potest fieri, quia si non, tunc  
155 fieret quod impossibile est fieri. Quo autem res potest fieri haec est materia. Sed ante mundi factionem non erat aliqua materia ex qua mundus fieret. Ergo mundus non est de novo factus. Ergo est aeternus, cum inter novum et aeternum non sit medium.

4. Item, omne novum factum est per transmutationem, quoniam  
160 qui tollit transmutationem, tollit omnem novitatem. Omnis autem transmutatio habet subiectum et materiam, ut scribitur principio VIII. Metaphysicae et VII. eiusdem, et III. Physicorum: »quoniam motus et omnis mutatio est actus entis in potentia secundum quod huiusmodi«. Cum igitur ante mundum  
165 non fuerit aliqua materia et subiectum transmutationis quae exigeretur ad novam factionem mundi, si mundus esset factum novum, ergo mundus non est novum factum, sed aeternum.

5. Item, omne novum est in tempore, quoniam novum in aliqua  
170 duratione oportet quod fiat in parte illius; quod enim fit in toto die, non est novum in die, et quod est in toto anno, illud non est novum in anno, sed illud quod est novum in anno oportet quod sit in aliqua parte anni. Inter autem durationes omnes solum tempus partes habet. Mundus autem non est ante tempus. Ergo mundus non est novus, sed aeternus.

L  $\epsilon$ (IP(= $\pi$ )U) G

U. mobilis] materialis U. neque] nec U. 152 se] aliquam *add.*  $\pi$ . aeternam] *om.* U. 154-155 quia—fieri<sup>2</sup>] *om.* U. 155 est] esset L. haec] hoc L. 157 de—factus] novum factum  $\epsilon$ . 158 cum] tunc  $\pi$ . sit] est I fit P. 161 autem] *om.* U. 162 eiusdem] *om.* L. 164 potentia] et etiam *add.* L. 165 transmutationis] transmutatio P transmutationi L. 166 mundus] *om.* U. 167 novum—aeternum] novus sed aeternus  $\epsilon$ . 169 in<sup>1</sup>] a  $\pi$ . 170 toto die] totum diem U. illud] *om.*  $\pi$ . 172 sit] novum *add.*  $\pi$ . 173 Mundus—tempus] *sententiae melius convenire videtur*: tempus autem non est ante mundum 173 →

154-158 Cf. Thomam Sum. Th. I, 46 a. 1 arg. 1.

161-162 Aristoteles Met. VIII t. 4 (H c. 1, 1042a 32-34); VII t. 22 (Z c. 7, 1032a 17-20).

162-164 Aristoteles Phys. III t. 6 (c. 1, 201a 10-11).

6. Item, omnis generatio est ex corrupto, et omne corruptum 175  
est prius generatum; similiter omnis corruptio est ex generato,  
et omne generatum est ex corrupto. Ergo ante omnem genera-  
tionem est generatio, et ante omnem corruptionem est corrup-  
tio. Ergo non convenit dare primam generationem nec primam  
corruptionem. Ergo generatio et corruptio est aeterna. Ergo 180  
mundus est aeternus, quia quae generantur et corrumpuntur  
sunt partes mundi quae non possunt praecedere mundum in  
duratione.

7. Item, effectus suam causam sufficientem non potest sequi in  
duratione. Causa sufficiens mundi est aeterna, quia ipsa est pri- 185  
mum principium. Ergo mundus non potest ipsam sequi in dura-  
tione. Ergo mundus est sibi coaeternus. Et confirmatur ratio:  
ens aeternum et secundum suam substantiam et secundum om-  
nem suam dispositionem, cui nihil acquisitum est in futuro, et  
cui nihil deficit in praeterito ex his per quae effectum suum pro- 190  
duceret, facit effectum suum immediatum sibi coaeternum. Deus  
est ens aeternum secundum substantiam et secundum omnem,  
quaecumque in eo est, dispositionem, cui nihil acquisitum est in  
futuro, et cui nihil deficit in praeterito ex his per quae effectum  
suum produceret, et mundus est suus effectus immediatus. Ergo 195  
mundus est deo coaeternus.

8. Item, Aristoteles dicit IX. Metaphysicae quod agens per  
voluntatem, cum potest et vult, tunc agit, nec oportet addere:  
si non sit impedimentum, quoniam posse removet impedi-

---

L ε(IP(=π)U) G

(cf. *etiam* ll. 149, 231, 240). non] naturaliter ε. 177 Ergo] *om.* U. 179  
convenit] dicere vel *add.* U. nec] et U. 182 mundum] *om.* U. 184 suffici-  
entem] sufficienter U. 185-187 causa—coaeternus] *om.* U. 186-187 dura-  
tione] quia (et P) primum principium est aeternum *add.* π. 187 mundus] *om.*  
L. 188 et<sup>1</sup>] *om.* GP. 189 acquisitum est] acquiritur G. 189-190 et cui]  
*om.* G. 190 per quae] ex quibus G. 191 suum] *om.* U. 192 est] *om.* U  
vel (?) I. 193 quaecumque] quemcumque U. 193-194 in futuro] *om.* U.  
194 et cui] *om.* ε. 197 dicit] in *add.* ε. 198 tunc] cause vel esse (?) U. nec]  
cum non L. 199 impedimentum<sup>2</sup>] impeditum U. 202 requirit] acquirit π.

---

184-196 Cf. Thomam Sum. Th. I, 46 a. 1 arg. 9.

197-199 Aristoteles Met. IX t. 10 (θ c. 5, 1048a 13-20).

200 tum. Sed deus ab aeterno habuit potentiam et voluntatem faciendi mundum. Ergo mundus est factum aeternum.

9. Item, omnis effectus novus aliquam novitatem requirit in aliquo suorum principiorum, quoniam si omnia principia aliqui effectus semper se haberent uno modo, ex eis non posset  
205 fieri effectus, cum prius non esset. Sed in principio mundi — quod est ens primum — nulla est novitas possibilis. Ergo mundus non est effectus novus. Et confirmatur ratio: aliquid agens, si ipsum est novum secundum substantiam suam, ipsum potest esse causa  
210 novi effectus, aut quia ipsum est aeternum secundum substantiam, novum tamen secundum aliquam virtutem vel situm — sicut apparet in corpore caeli — aut quia prius subiacebat impedimento, aut quia in subiecto ex quo agit facta est nova dispositio. In causa mundi nullum istorum est possibile, ut de se apparet. Ergo mundus non est causatum novum.

215 10. Item, omne quod movetur post quietem, reducit ad motum continuum qui semper est, quoniam quod aliquid quandoque movetur, quandoque quiescit, non potest contingere ex causa immobili. Cum igitur in motibus non poterit procedere in infinitum, quorum unus est causa alterius, ergo oportet primum  
220 motum esse continuum et aeternum. Et propter hanc rationem Aristoteles VIII. Physicorum omnem motum novum reducit ad motum primum — sicut ad suam causam — qui secundum opinionem suam est aeternus. Et hanc opinionem tenet Aristoteles propter hanc rationem: Motus qui semper habet  
225 causas sufficientes, non potest esse novus. Sed primus motus habet semper causas sufficientes, quia si non, tunc ipsum prae-

L ε(IP(=π)U) G

205 quod] quia L. 206 nulla] non ... aliqua G. novitas] innovatio G. 207 aliquid] aliquid IL. si] se L. 208 est] *om.* L. 209 secundum] suam *add.* ε. 210 novum] *om.* U. situm] (G) actum π scitum U. 212 impedimento] impedimenta U. in] ex G. subiecto] substantia U. 212-213 nova dispositio] in nova dispositione G. 213 istorum] eorum P illorum U. est] *om.* U. se] *om.* U. 216 aliquid] aliquid P *om.* U. 217 movetur] moveatur ε. quiescit] quiescat ε. contingere] contingenter π. 218 immobili] mobili π. poterit] potest U. 219 quorum unus] tamen (*vel* cum) aliorum unum π. 220 et aeternum] *om.* π. 224 Motus] autem *add.* U. 226 semper] *om.* U. ipsum] (G)

cessisset alius motus, per quem facta esset sufficientia in causis suis, cum prius non esset, ergo ipse esset primus et non-primus quod est impossibile.

11. Item, voluntas quae postponit volitum, aliquid exspectat <sup>230</sup> in futuro. Ante mundum nulla est exspectatio, quia ante mundum non est tempus, et nulla exspectatio est nisi in tempore. Ergo mundus non est postpositus voluntati divinae. Illa autem est aeterna. Ergo mundus voluntati divinae est coaeternus.

12. Item, omnis effectus, qui sufficienter dependet ab aliqua <sup>235</sup> voluntate, inter quem et ipsam voluntatem nulla cadit duratio, simul est cum illa voluntate, quia simul sunt in duratione, inter quae nulla cadit duratio. Sed mundus sufficienter dependet a voluntate divina — aliam enim causam non habet — et inter illa nulla cadit duratio, quia non tempus: ante mundum enim non <sup>240</sup> erat tempus; nec aeternitas, quia tunc non-esse mundi esset in aeternitate. Cum igitur illud est aeternum quod est in aeternitate, tunc non-esse mundi esset aeternum, ergo mundus numquam esset, quod est impossibile. Ergo mundus coaeternus est voluntati divinae. <sup>245</sup>

13. Item, omnis effectus novus ante se requirit aliquam transmutationem vel in agente suo, vel in subiecto ex quo fit, vel saltem illam quae est adventus horae in qua agens, semper uno modo se habens, vult agere. Ante mundum nulla potuit esse transmutatio. Ergo mundus non potest esse effectus novus. <sup>250</sup>

Respondebit aliquis quod immo mundus est factum novum, quia haec fuit forma voluntatis divinae ab aeterno, ut mundum produceret in hora in qua factus est. Ab antiqua enim voluntate potest procedere effectus novus, et propter hoc non oportet quod contingat aliqua transmutatio vel in voluntate vel in volen- <sup>255</sup>

L ε(IP(=π)U) G

om. L. 230 postponit] postposuit I praeponit (?) PU. exspectat] exspectabat L. 231 nulla est] non est aliqua U. 233 postpositus] praepositus (?) U. autem] om. π. 239 enim] om. π. 241 erat] est π. 247 vel<sup>3</sup>] om. L. 249 potuit] ponit P potest U. 250 potest] potuit L. 251 quod] om. π. immo] quod add. U. 254 et] om. ε. propter] p<sup>r</sup> (e p<sup>a</sup>=praeterea?) P praeterea U. hoc] om. U. non oportet] om. ε. 255 contingat—transmutatio] communicat aliqua cursus U. in<sup>1</sup>] om. U. vel in volente] om. U. 256 nunc] om. L



te; habet enim aliquis nunc voluntatem faciendi aliquid post tres dies, adveniente tertio die facit tunc quod prius voluit et ab antiquo, nec tamen facta est aliqua transmutatio in voluntate nec in volente. Et hoc modo mundus potest esse novus, 260 quamquam habeat causam aeternam sufficientem.

Sed contra hunc modum ponendi arguitur sic: qui fingit antecedens, fingit omne quod ex ipso sequitur, nec ipsum certificat. Tu autem fingis in deo talem formam voluntatis ab aeterno, nec eam potes declarare. Et sic facile est omnia fingere. Dicet enim 265 tibi aliquis quod non fuit talis forma divinae voluntatis ab aeterno, nec habes, unde sibi contradicas. Ergo etiam fingis mundum esse novum, nec hoc poteris declarare.

Item, contra eundem modum ponendi arguitur sic: volitum procedit a voluntate secundum formam voluntatis. Si ergo talis 270 fuit forma voluntatis divinae quod ab aeterno voluit producere mundum in hora, ut tu dicis, ergo fuisset deo impossibile prius mundum produxisse, quod videtur inconveniens, cum deus sit agens per libertatem voluntatis.

Ad hanc rationem respondebis, quod immo deus potuit prius 275 fecisse mundum, quia sicut habuit hanc formam voluntatis ab aeterno, sic potuit habere aliam, et ideo sicut mundum produxit in hora in qua factus est, sic potuit ipsum produxisse.

Sed contra hanc rationem arguitur sic: quod unius formae voluntatis est et potest esse alterius, hoc est transmutabile secundum voluntates. Sed deus penitus est intransmutabilis. Ergo non 280

L  $\epsilon$ (IP(= $\pi$ )U) G

X (?) *add.* U. 257 tertio] tertia U. tunc] nunc  $\epsilon$ . 258-259 voluntate—volente] volente vel in voluntate L. 259 nec in] et G. esse] mundus *add.* U. 260 aeternam] et *add.* L. 262 fingit] et *add.*  $\epsilon$ . omne] consequens U. 264 potes] potest U. omnia] consequentia *add.* G. enim] (G) *om.* L. 266 etiam] *om.*  $\pi$ . 267 poteris] potes I potest PU. 268 eundem] hunc IP eum U. ponendi] *om.*  $\pi$ . 269 procedit] praecedit U. talis] ·f-, *add.* U (forte interpretatus est Sajó). 271 tu] *om.*  $\epsilon$ . fuisset] fuit G. 272 produxisse] processisse U. deus] *om.* L. 273 per] voluntatem et *add.* U. 274 rationem] *om.* U. potuit] (G) potuisset L. 276 mundum] *om.* L. 277 ipsum] *om.* U. produxisse] hic deficit L.

$\epsilon$ (IP(= $\pi$ )U) G

280 voluntates] licet numquam transmutetur *add.* G. penitus] omnino 280 →

potest habere aliam formam voluntatis quam illam quam habuit ab aeterno.

Item, ab antiqua voluntate, inter quam et suum effectum non cadit transmutatio, non potest fieri novus effectus; quod enim effectus non est simul cum sua causa in duratione, hoc facit <sup>285</sup> transmutatio cadens inter illa; qui enim transmutationem tollit, ipse tollit omnem expectationem. Sed inter voluntatem dei, quae aeterna est, et mundum nulla potest cadere transmutatio. Ergo ante mundum nulla potest esse transmutatio. Ergo mundus coaeternus est voluntati divinae. <sup>290</sup>

Item, secundum exemplum quod positum fuit, non est conveniens in proposito, scilicet quod homo aliquis nunc habet voluntatem faciendi aliquid post tres dies, adveniente autem tertia die facit illud quod ab antiquo voluit. Illud exemplum inconveniens est in proposito, quia licet in voluntate non sit facta trans- <sup>295</sup> mutatio nec in volente, tamen facta est transmutatio quae est adventus horae, scilicet tertiae diei. Quod si nec facta esset transmutatio in volente, nec in passivo ex quo fieri debuit novus effectus, nec illa transmutatio quae est adventus horae, tunc ex antiqua voluntate non posset fieri novus effectus, quia omnis <sup>300</sup> novus effectus requirit ante se aliquam transmutationem, ut diceret aliquis. Et quia ante mundum non est facta transmutatio in voluntate ex qua factus est mundus, nec in materia ex qua fieri deberet mundus — quoniam mundum non antecedit materia — nec etiam facta est illa transmutatio ante mundum quae est <sup>305</sup> adventus alicuius horae, tunc videtur quod ex voluntate aeterna non potuerit fieri mundus novus. Et ideo illud exemplum inconveniens est in proposito.

Istae sunt rationes per quas quidam haeretici tenentes aeternitatem mundi nituntur impugnare sententiam christianae fidei, <sup>310</sup>

---

ε(IP(=π)U) G

G. est] *om.* U. 281 habere] vel habuisse *add.* G. 287 ipse tollit] *om.* IU. 291 fuit] est π. 292 conveniens] inconveniens U. habet] habeat U. 295 voluntate] (G) volente U. 296 volente] (G) voluntate U. tamen] (G) *om.* U. est<sup>1</sup>] (G) fuit U. 297 esset] fuisset π. 298 passivo] (G) passo π. 300 quia] cum G. 302 non] nec U. 303 in] ex π. factus] *om.* π. 306 aeterna] antiqua G. 307 potuerit] (G) possit π posset U. 309 Ista] item (?) U. 310 fidei] *om.* U. 312 perfecte solvere] dissolvere π. 313 opponat] haec

quae ponit mundum esse novum; contra quas expedit, ut christianus studeat diligenter, ut sciat eas perfecte solvere, si haereticus aliquis eas opponat.

Solutio: Primo hic diligenter considerandum est quod nulla  
 315 quaestio potest esse, quae disputabilis est per rationes, quam  
 philosophus non debet disputare et determinare, quomodo se  
 habeat veritas in illa, quantum per rationem humanam compre-  
 hendi potest. Et huius declaratio est, quia omnes rationes per  
 320 quas disputatur ex rebus acceptae sunt; aliter enim essent fig-  
 mentum intellectus. Philosophus autem omnium rerum naturas  
 docet; sicut enim philosophia docet ens, sic partes philosophiae  
 docent partes entis, ut scribitur IV. Metaphysicae, et de se patet.  
 Ergo philosophus omnem quaestionem per rationem disputabi-  
 lem habet determinare; omnis enim quaestio disputabilis per  
 325 rationes cadit in aliqua parte entis, philosophus autem omne ens  
 speculatur, naturale, mathematicum et divinum. Ergo omnem  
 quaestionem per rationes disputabilem habet philosophus deter-  
 minare. Et qui contrarium dicit, sciat se proprium sermonem  
 ignorare.

330 Secundo est notandum quod nec naturalis nec mathematicus  
 nec metaphysicus potest ostendere per rationes motum primum  
 et mundum esse novum.

Quod autem naturalis non potest hoc ostendere, declaratur  
 accipiendo duas suppositiones per se notas, quarum prima est:  
 335 quod nullus artifex potest aliquid causare, concedere vel negare

$\epsilon(\text{IP}(=\pi)\text{U}) \quad \text{G}$

sunt rationes *add.* P haec sunt omnes *add.* I. 315 potest esse quae] *om.*  $\pi$ .  
 317 habeat] habet  $\pi$ . 319 aliter enim] aut G. 320 intellectus] *om.* G. autem]  
*om.* U. 321 sic] enim *add.*  $\pi$ . 327-328 determinare] considerare G. 331  
 nec metaphysicus] *om.* PU. 333 declaratur] sic *add.*  $\pi$ . 336 principiis] suis

318-320 Cf. Boethium Dacum Quaestiones super librum Topicorum (C.Ph.D. VI, 1) I, qu. 6 (p. 24-26).

321-322 Aristoteles Met. IV t. 4 (*I* c. 2, 1004a 3).

335-343 Cf. Boethium Dacum Modi significandi (C.Ph.D. IV) qu. 4 (p. 20), 47; qu. 7 (p. 28), 17; qu. 11 (p. 46), 101, 110; qu. 15 (p. 59), 26-37. Quaestiones sup. lib. Top. (C.Ph.D. VI, 1) I prooem. (p. 5), 50sq.; I qu. 5 (p. 24), 104 sq.; I qu. 6 (p. 26), 41sq.; qu. 16 (p. 51), 18sq.

nisi ex principiis suae scientiae. Secunda suppositio est: quod quamvis natura non sit primum principium simpliciter, est tamen primum principium in genere rerum naturalium, et primum principium quod naturalis considerare potest. Et ideo Aristoteles hoc considerans in libro Physicorum, qui est primus liber 340 doctrinae naturalium, incepit non a primo principio simpliciter, sed a primo principio rerum naturalium, scilicet a materia prima, quam in secundo eiusdem dicit esse naturam.

Ex his autem ad propositum:

Natura non potest causare aliquem motum novum, nisi ipsum 345 praecedat alius motus qui sit causa eius. Sed primum motum non potest alius motus praecedere, quia tunc non esset primus motus. Ergo naturalis, cuius primum principium est natura, non potest ponere secundum sua principia primum motum esse novum. Maior patet, quia natura materialis nihil agit de novo nisi 350 prius agatur ab alio; natura enim materialis non potest esse primus motor. Quomodo enim ens genitum erit primus motor? Et omne agens materiale est ens genitum. Nec est instantia de corpore caeli, quia si sit ens materiale, tamen non habet materiam univoce cum rebus generabilibus, transmutabilia enim sunt 355 ad invicem quae materiam unius naturae communicant.

Item, omnis effectus naturalis novus aliquam requirit novitatem in suis immediatis principiis. Novitas autem non potest esse in aliquo ente sine transmutatione praecedente; qui enim tollit transmutationem, ipse tollet omnem novitatem. Ergo natura nullum motum vel effectum novum causare potest sine 360 transmutatione praecedente. Ideo secundum naturalem, cuius primum principium est natura, motus primus, quem nulla trans-

$\epsilon$ (IP(= $\pi$ )U) G

← 336 vel *add.* U. 337 sit] possit U. 339 considerare potest] considerat G. 344 autem] *om.* G. 346 eius] (G) dī(=dei?) I termini P. 347 tunc] sic G ipse *add.*  $\pi$ . 350 nihil] (G) non  $\pi$ . 352-354 Quomodo—quia] *om.* U. 352 Quomodo—ens] nam nullum G. erit] potest esse G. 354 corpore caeli] caelo G. materiale] et *add.* U. tamen] *om.* G. materiam] (G) naturam  $\epsilon$ . 355 rebus] *om.* G. generabilibus] et *add.* U. transmutabilia] transibilia U. 360 omnem] *om.* U. 361 nullum] novum U. novum] *om.*  $\pi$ . 363 quem]

339-342 Aristoteles Phys. I t. 1 (c. 1, 184a 10sq.).

343 Aristoteles Phys. II t. 10 (c. 1, 193a 28-30).

mutatio praecedere potest, non potest esse novus. Maior patet,  
 365 quia si omnia principia immediata alicuius effectus naturalis  
 semper fuissent in eadem dispositione, ex eis non posset ille  
 effectus nunc esse, cum prius non esset. Quaeram enim, quare  
 magis nunc quam prius, nec habes, unde respondebis. Dico au-  
 tem in hac ratione ‚principia immediata‘, quia licet effectus  
 370 naturalis sit novus, non propter hoc oportet quod in suis prin-  
 cipiis mediatis et primis facta sit aliqua transmutatio et novitas.  
 Quamvis enim proxima principia rerum generabilium trans-  
 mutantur et quandoque sunt, quandoque non sunt, primae ta-  
 men causae earum semper sunt.

375 Ex his apparet manifeste quod naturalis non potest ponere  
 aliquem motum novum, nisi ipsum praecedat aliquis motus qui  
 sit causa eius. Ergo, cum necesse sit in mundo ponere aliquem  
 motum primum — non enim contingit abire in infinitum in mo-  
 tibus quorum unus sit causa alterius — sequitur quod naturalis  
 380 ex sua scientia et suis principiis, quibus ipse utitur, non potest  
 ponere primum motum novum.

Ideo Aristoteles VIII. Physicorum quaerens utrum motus  
 aliquando factus sit, cum prius non esset, et utens his prin-  
 cipiis, quae modo dicta sunt, et loquens ut naturalis ponit mo-  
 385 tum primum aeternum ex utraque parte. Ipse etiam in eodem  
 VIII. Physicorum quaerens, quare quaedam quandoque moven-  
 tur, quandoque quiescunt, respondet quod hoc est, quia moven-  
 tur a motore semper moto. Quia enim motor, a quo moventur,  
 est motor motus — ideo diversimode se habet — propter hoc  
 390 facit sua mobilia quandoque moveri et quandoque quiescere.  
 Illa autem quae semper moventur, ut corpora caeli, moventur

$\epsilon$ (IP(= $\pi$ )U) G

quoniam (?) U. 363-364 transmutatio] transmutatione U. 364 potest<sup>1</sup>] om.  
 U. 367 nunc] non U. 370 oportet] (G) operatur U. 370-371 principiis]  
 om. U. 372-373 transmutantur] transsumitur P transmutentur I. 373  
 sunt<sup>1</sup>] et *add.*  $\pi$ . 374 earum] causa I causarum P. 378 contingit] convenit  
 U convenit *vel* contingit I sit G. abire] (G) ire U. 379 unus] unum U.  
 380 principiis] ex *add.*  $\pi$ . 381 primum] om. U. 384 modo] e converso U.  
 385 Ipse] temporis I tempore (?) P. 388 a] et  $\pi$ . 395 novum] om.  $\pi$ . nec]

382-385 Aristoteles Phys. VIII t. 1 (c. 1, 250b 11sq.).

386-388 Aristoteles Phys. VIII t. 53 (c. 6, 260a 11-19).

a motore immobili, semper uno modo se habente in se et ad sua mobilia.

Si ergo naturalis non potest secundum sua principia ponere motum primum novum, ergo nec mobile primum, quia mobile <sup>395</sup> causaliter praecedat motum, cum ipsum sit aliqua causa eius. Ergo nec naturalis potest ponere mundum novum, cum mobile primum non praecessit mundum in duratione.

Ex hoc etiam contingit manifeste, si quis diligenter inspexerit quae iam diximus, quod naturalis creationem considerare non <sup>400</sup> potest. Natura enim omnem suum effectum facit ex subiecto et materia. Factio autem ex subiecto et materia generatio est et non creatio. Ideo naturalis creationem considerare non potest. Quomodo enim naturalis illud considerat ad quod sua principia non se extendunt? Et cum factio mundi sive productio eius in <sup>405</sup> esse non possit esse generatio, ut de se patet, sed est creatio, ex hoc contingit quod in nulla parte scientiae naturalis factio mundi sive productio eius in esse docetur, quia ista productio naturalis non est, et ideo ad naturalem non pertinet.

Ex his etiam quae dicta sunt contingit quod naturalis ex sua <sup>410</sup> scientia non potest ponere primum hominem. Et ratio huius est, quia natura de qua intendit naturalis nihil potest facere nisi per generationem, et primus homo non potest esse generatus. Homo enim generat hominem et sol. Modus enim fiendi primi hominis alius est quam per generationem. Nec debet esse mirabile alicui <sup>415</sup> quod naturalis non potest illa considerare ad quae principia suae scientiae se non extendunt. Qui enim diligenter considerabit, quae per se potest naturalis considerare, illi apparebit ra-

ε(IP(=π)U) G

← 395 ipsum *add.* π. 395-397 mobile—nec] *om.* U (*homoeotel.*). 395 primum] (G) *om.* π. 397 cum] ipsum *add.* π. 398 primum] (G) *om.* π prius U. 399 etiam] *om.* U. contingit] magis P convenit U. manifeste] quod *add.* π. 402 et<sup>2</sup>] *om.* G. 404 enim] *om.* U. ad quod] quod ad U. 405 non] *om.* U. extendunt] extendit U. 406 est] potius G. 407 contingit] convenit U. 408 ista] illa π huiusmodi G. 409 ideo] idem P etiam U. 411 huius] eius U. 414 Modus] *Sajó* mundus ε. fiendi] sicut π. 415 debet] hoc *add.* π. 416 quod] si G nam U. 417-418 considerabit] considerat U. 419 rationabile]

tionabile esse quod dictum est. Non enim quilibet artifex con-  
siderare potest quamlibet veritatem.

Si autem opponas, cum haec sit veritas christianae fidei et  
etiam veritas simpliciter — quod mundus sit novus et non ae-  
ternus, et quod creatio sit possibilis, et quod primus homo erat,  
et quod homo mortuus redibit vivus sine generatione et idem  
numero, et quod ille idem homo in numero, qui ante erat corrup-  
tibilis, erit incorruptibilis, et sic in una specie atoma erunt istae  
duae differentiae corruptibile et incorruptibile — quamvis na-  
turalis istas veritates causare non possit nec scire, eo quod prin-  
cipia suae scientiae ad tam ardua et tam occulta opera sapien-  
tiae divinae se non extendunt, tamen istas veritates negare non  
debet. Licet enim unus artifex non possit causare vel scire ex  
suis principiis veritates scientiarum aliorum artificum, non tamen  
eas negare debet. Ergo licet naturalis haec quae praedicta sunt  
ex suis principiis scire non possit nec asserere, eo quod principia  
suae scientiae ad talia se non extendunt, non tamen debet ea  
negare, si alius ea ponat, non tamen tamquam vera per rationes,  
sed per revelationem factam ab aliqua causa superiori.

Dicendum est ad hoc quod veritates, quas naturalis non potest  
causare ex suis principiis nec scire, quae tamen non contrarian-  
tur suis principiis nec destruunt suam scientiam, negare non de-  
bet. Ut quod 'circa quemlibet punctum signatum in superficie  
sunt quattuor recti anguli possibiles' habet veritatem, naturalis ex  
suis principiis causare non potest, nec tamen debet eam negare,  
quia non contrariatur suis principiis nec destruit suam scientiam.  
Veritatem tamen illam, quam ex suis principiis causare non po-  
test nec scire, quae tamen contrariatur suis principiis et destruit  
suam scientiam, negare debet, quia sicut consequens ex princi-

$\epsilon(IP(=\pi)U)$  G

rationale  $\pi$ . 421 haec] (G) non  $\pi$ . 422 etiam] sic G est I. 424 vivus]  
unus IU. 425 ille] *om.* U. in] *om.* U. 428 causare—scire] scire non possit  
G. possit] (G) potest IU potest *vel* possit P. 429 ardua] opera *add.* U.  
431 possit] potest UP. 432 scientiarum] *om.* G. aliorum] aliarum U.  
433 Ergo] similiter *add.* G. praedicta] (G) dicta  $\pi$ . 434 possit] (G) potest  
U potest *vel* possit  $\pi$ . 436 ponat] opponat U. rationes] conclusa *add.* G.  
439 ex] esse G. non] (G) *om.* I nec P. 440 suam] (G) *om.* U. 442 recti]  
*om.* IU. habet] habeat  $\pi$ . naturalis] *om.* U. 444 non] nec  $\pi$ . 447 ex]

piis est concedendum, sic repugnans est negandum. Ut hominem mortuum immediate redire vivum et rem generabilem fieri sine generatione — ut ponit christianus, qui ponit resurrectionem mortuorum, ut debet, et corruptum redire idem numero — ista debet negare naturalis, quia naturalis nihil concedit, nisi quod videt esse possibile per causas naturales. Christianus autem concedit haec esse possible per causam superiorem quae est causa totius naturae. Ideo sibi non contradicunt in his, sicut nec in aliis. 450

Si autem ulterius opponas, cum haec sit veritas quod 'homo mortuus immediate redit vivus et idem numero', sicut ponit fides christiana quae in suis articulis verissima est, nonne naturalis negans hoc dicit falsum? 460

Dicendum ad hoc quod sicut simul stant motum primum et mundum esse novum et tamen non esse novum per causas naturales et principia naturalia, sic simul stant, si quis diligenter inspiciat, mundum et motum primum esse novum et naturalem negantem mundum et motum primum esse novum dicere verum, quia naturalis negat mundum et motum primum esse novum sicut naturalis, et hoc est ipsum negare ex principiis naturalibus esse novum. Quicquid enim naturalis secundum quod naturalis negat vel concedit, ex causis et principiis naturalibus hoc negat vel concedit. Unde conclusio in qua naturalis dicit mundum et primum motum (non) esse novum accepta absolute falsa est, sed si referatur in rationes et principia ex quibus ipse eam concludit, ex illis sequitur. Scimus enim quod qui dicit Socratem esse album, et qui negat Socratem esse album secundum quaedam, uterque dicit verum. Sic verum dicit christianus, dicens mundum et mo- 470

---

ε(IP(=π)U) G

suis *add.* U. 448-449 hominen] *om.* U. 449 immediate] *est add.* U. 451 debet] *debeat* U. 454 haec] (G) ista I hoc P. 455 contradicunt] (G) contradicit PU. his] (G) hoc ε. 458 vivus] unus U. 459 nonne] ergo G. 461 sicut] *om.* U. 462 novum<sup>1</sup>] per causas superiores *add.* G *quod in textum recepit Sajó.* 463 sic] cum U. inspiciat] *Sajó om.* I inspicias P inscittat U. 465-466 dicere—novum] *om.* U (*homoeotel.*). 465 dicere verum] (G) *om.* I. 466 mundum—novum] hoc G. 471 non] I *om.* GPU. 474 quaedam] (G) quid I quidem P quod U. 475 christianus] fidelis G. 477 rem] *om.* U. 478 hoc]

---

470sq. Cf. Boethium Dacum De somniis (C.Ph.D. VI, 2) ll. 176sq. (p.387).



tum primum esse novum, et primum hominem fuisse, et hominem redire vivum et eundem numero, et rem generabilem fieri sine generatione, cum tamen hoc concedatur possibile esse per causam cuius virtus est maior, quam sit virtus causae naturalis. Verum etiam dicit naturalis qui dicit hoc non esse possibile ex causis et principiis naturalibus, nam naturalis nihil concedit vel negat nisi ex principiis et causis naturalibus, sicut etiam nihil negat vel concedit grammaticus secundum quod huiusmodi nisi ex principiis et causis grammaticalibus. Et quia naturalis solum considerans virtutes causarum naturalium dicit mundum et motum primum non esse novum ex eis, fides autem christiana considerans causam superiorem quam sit natura dicit mundum posse esse novum ex illa, ideo non contradicunt in aliquo. Sic ergo patent duo: unum est quod naturalis non contradicit christinae fidei de aeternitate mundi, et aliud est quod per rationes naturales non potest ostendi mundum et motum primum esse novum.

Quod autem mathematicus hoc non possit ostendere, sic declaratur manifeste: quia mathematicarum una pars est astrologia, et ipsa habet duas partes — unam scilicet quae docet diversos motus stellarum et velocitates earum, quae scilicet velocius et tardius complent cursum suum, et distantias et coniunctiones et aspectus earum et cetera talia; alia pars scientiae astrorum est quae docet effectus quos agunt stellae in toto corpore quod sub orbe est — quia nec illa quae docet pars prima nec quae docet pars secunda ostendunt mundum et motum primum esse novum, quia tales possunt esse tarditates et velocitates quarundam stellarum in suis sphaeris respectu aliarum et etiam tales coniunctiones earum ad invicem, etiam si mundus et

$\epsilon(IP(=\pi)U)$  G

haec G. possibile] possible G. 480 hoc] haec G. possibile] possible G. 485 solum] (G) om. I simul P. considerans] considerat U. dicit] dixit  $\pi$ . 486 non] posse *add.* G *fortasse recte.* eis] (G) his U. fides—christiana] fidelis autem G. fides autem] autem fides U. 487 dicit] dixit U. 493 mathematicus] metaphysicus U. 495 scilicet] enim U. 497 complent cursum] complet circum  $\pi$ . distantias] instantias  $\pi$ . 499 quos] habent vel *add.* U. stellae] om. U. 500 orbe] ordine  $\pi$ . pars] om.  $\pi$ . 504 coniunctiones] conclusiones U. invicem] et tales virtutes respectu inferiorum *add. i. mg.* G.

motus primus esset aeternus. Et propter hoc idem quod modo 505 dictum est nec secunda pars scientiae astrorum ostendere potest mundum et motum primum esse novum, quia ex quo eodem quos modo habent possent habere motus stellae et conjunctiones et virtutes, etiam si mundus et motus primus esset aeternus, tunc etiam consimiles effectus facere possent in mundo 510 inferiori eis quos modo faciunt, etiam si mundus et motus primus esset aeternus. Ergo nec secunda pars scientiae astrorum potest ostendere motum primum et mundum esse novum.

Sicut nec pars prima, nec etiam pars mathematicarum scientiarum quae geometria est potest hoc ostendere. Hoc enim non 515 sequitur ex principiis geometriae, quia oppositum consequentis potest stare cum antecedente, scilicet 'primum motum et mundum esse aeternum' potest stare cum principiis geometriae et omnibus suis conclusionibus. Dato enim hoc falso quod motus primus et mundus sit aeternus, numquid propter hoc erunt prin- 520 cipia geometriae falsa — ut 'a puncto ad punctum rectam lineam ducere' vel etiam 'punctus est, cuius pars non est' et cetera talia — vel etiam suae conclusiones? Constat quod non. Numquid omnes passiones in magnitudine eodem modo essent demonstrabiles de suis subiectis et per easdem causas, etiam si mundus 525 esset aeternus, sicut et si mundus sit novus? Constat quod sic.

Et hoc idem dico de tertia et quarta parte scientiarum mathematicarum quae sunt arithmetica et musica, et per eundem modum ut declaratum est de geometria. Et hoc manifestum est illi quod proventus est in his scientiis et qui scit posse earum. 530

Quod autem nec metaphysicus possit ostendere mundum esse novum, patet sic: mundus dependet ex voluntate divina, sicut ex sua causa sufficiente. Sed metaphysicus non potest de-

$\epsilon(\text{IP}(=\pi)\text{U})$  G

508 possent] possunt U. 510 possent] posset U. 511 eis] ei U. 513 esse] om.  $\pi$ . novum] aeternum U. 514 Sicut] sic  $\pi$ . pars<sup>2</sup>] secunda add. I. 518 et] om. U. 520 numquid] numquam U. 521 geometriae] geometrica U. 524 passiones] possibles add. G. in] (G) cum U. 525 subiectis] (G) substantiis (?) U. 526 sit] esset IU. quod] et U. 527 tertia—parte] *Sajó* tertio et quartae (quarto U) partis  $\epsilon$ . 528 et<sup>1</sup>] om. IU. 529 ut] quo I quod P. 529-530 illi—proventus] illis qui perfecti I. 530 proventus] perfectus P. scit] *Sajó* sic I(?)U sit P. 531 nec] om. P non I. 532 esse] om. G. 533 potest]

monstrare aliquem effectum in duratione posse sequi suam cau-  
 535 sam sufficientem, sive posse postponi suae causae sufficienti.  
 Ergo metaphysicus non potest demonstrare quod mundus ⟨non⟩  
 sit coaeternus voluntati divinae.

Item, qui non potest demonstrare hanc fuisse formam volun-  
 tatis divinae, ut ab aeterno voluit mundum producere in hora  
 540 in qua factus est, ille non potest demonstrare mundum esse no-  
 vum nec coaeternum voluntati divinae, quia volitum est a vo-  
 lente secundum formam voluntatis. Sed metaphysicus non po-  
 test demonstrare talem fuisse formam voluntatis divinae ab  
 aeterno; dicere enim quod metaphysicus possit hoc demonstra-  
 545 re, non solum figmento, sed etiam, credo, dementiae simile est;  
 unde enim homini ratio, per quam voluntatem divinam perfecte  
 investiget?

Et ex his quae dicta sunt componitur syllogismus: Nulla est  
 quaestio cuius conclusio potest ostendi per rationem, quam phi-  
 550 losophus non debet disputare et determinare, quantum per ra-  
 tionem est possibile, ut declaratum est. Nullus autem philoso-  
 phus per rationem potest ostendere motum primum et mundum  
 esse novum, quia nec naturalis nec mathematicus nec divinus,  
 ut patet ex praedictis. Ergo per nullam rationem humanam  
 555 potest ostendi motus primus et mundus esse novus; nec etiam  
 potest ostendi quod sit aeternus, quia qui hoc demonstraret,  
 deberet demonstrare formam voluntatis divinae, et quis eam  
 investigabit? Ideo dicit Aristoteles in libro Topicorum, quod

ε(IP(=π)U) G

considerare vel *add.* I considerare *add.* P. 534 demonstrare] (G) ostendere U.  
 536 metaphysicus] (G) metaphysica U. non<sup>2</sup>] (G) *om.* ε. 537 coaeternus volun-  
 tati] GU factus nisi π coaeternus voluntati divinae, ⟨quia⟩ mundus ⟨non⟩ sit  
 factus nisi divine *Sajó*. 539 voluit] voluerit G. 540 in qua] (G) antequam  
 ε. factus] productus G. demonstrare] talem I talem *add.* P. esse] (G)  
*om.* U. 541 nec—divinae] *om.* G. nec] *Sajó* et ε. 542 volente] voluntate  
 π. voluntatis] volentis π. 544 hoc] *om.* π. 545 credo] cuidam π. 546  
 homini ratio] (G) denominatio U. homini] hominis π. 548 componitur] talis  
*add.* G. syllogismus] et *add.* U. 550 debet] debeat G debuit U. 554 ra-  
 tionem] sapientiam G. 555 ostendi] et *add.* U. motus—et] *om.* G. 556  
 ostendi] demonstrari G. demonstraret] demonstrat PU. 557 deberet] debet PU.

»aliquid est problema de quo neutro modo opinamur, ut utrum mundus sit aeternus vel non«. Sunt enim multa in fide <sup>560</sup> quae per rationem demonstrari non possunt, ut quod mortuum redit vivum idem numero, et quod res generabilis redit sine generatione. Et qui his non credit haereticus est, qui autem ea quaerit scire per rationem fatuus est.

Quia ergo effectus et opera sunt ex virtute et virtus ex substantia, quis audet dicere se perfecte per rationem cognoscere <substantiam divinam et omnem eius virtutem? Ille dicat se perfecte cognoscere> omnes effectus immediatos dei: quomodo ex ipso sunt, utrum de novo vel ab aeterno, et quomodo per ipsum in esse conservantur, et quomodo in ipso sunt. Nam in ipso <sup>570</sup> et ex ipso et per ipsum fiunt omnia vel sunt. Et quis est qui hoc potest sufficienter investigare? Et quia multa sunt de talibus quae fides ponit, quae per rationem humanam investigari non possunt, ideo ubi deficit ratio, ibi suppleat fides, quae confiteri debet potentiam divinam esse super cognitionem humanam. <sup>575</sup> Nec propter hoc decredas articulis fidei, quia demonstrari non possunt aliqui eorum, quia si sic procedas, in nulla lege stabis, eo quod nulla est lex cuius omnes articuli possunt demonstrari.

Sic ergo apparet manifeste quod nulla est contradictio inter fidem christianam et philosophiam de aeternitate mundi, si <sup>580</sup> praedicta diligenter inspiciantur, sicut etiam manifestabimus deo auxiliante in ceteris quaestionibus, in quibus fides christiana et philosophia superficietenus et hominibus minus diligenter considerantibus videbuntur discordare.

$\epsilon$ (IP(= $\pi$ )U) G

**559** problema] probabile U. **560** multa] *om.* U. **562** vivum] unum U. idem numero] in numero idem U. sine] secundum U. **565** et opera] *om.* G.  $\epsilon x^2$  et U. **566** quis] qui G. **567-568** substantiam—cognoscere] (G) *om.*  $\epsilon$  (*homoeotel.*). **570** conservantur] conserventur G consumatur U. **571** fiunt] *om.*  $\pi$ . vel] *om.*  $\pi$ . **572** potest] possit I. de talibus] *om.* G. **573-574** quae—possunt] ad quae non potest haberi ratio humana G. **574** ibi] *om.* G. suppleat] supplet U. **575** super] supra G. **576** decredas] debet aliquis decredere G. quia] quae U. **577** aliqui eorum] *om.* G. **578** possunt] possint G.I. **579** ergo] igitur G. **581** inspiciantur] inspiciantur  $\pi$ . **584** discordare] discordiae U. **585**

585 Dicimus ergo quod mundus non est aeternus, sed de novo  
 creatus, quamvis hoc per rationes demonstrari non possit, ut  
 superius visum est, sicut quaedam alia etiam quae pertinent ad  
 fidem. Si enim demonstrari possent, non esset fides, sed scientia.  
 Unde pro fide non debet adduci ratio sophistica, sicut per se  
 590 patet; nec ratio dialectica, quia ipsa non facit firmum habitum,  
 sed solum opinionem, et firmior debet esse fides quam opinio;  
 nec ratio demonstrativa, quia tunc fides non esset nisi de his quae  
 demonstrari possent.

Tunc ad rationes ad utramque partem adductas responden-  
 595 dum est, et primo ad rationes quae nituntur probare contra-  
 rium veritati, scilicet mundum esse deo coaeternum.

1. Ad primam. »Omne incorruptibile habet virtutem ut sem-  
 per existat,« si intellegas per hoc nomen incorruptibile id quod  
 cum sit ens non potest deficere neque per corruptionem, de qua  
 600 loquitur Philosophus in fine primi Physicorum: »omne quod  
 corrumpitur, abibit in hoc ultimum«, id est in materiam,  
 nec etiam per corruptionem largius accipiendo nomen quam  
 accipit ipse Philosophus, quae scilicet corruptio cadere pot-  
 est in omni ente quod habet aliam causam, quantum de se est —  
 605 nam omnis effectus, quamdiu durat, tamdiu <con>servatur in  
 esse per aliquam suarum causarum, sicut apparet inducenti;  
 quod autem per aliud in esse conservatur, deficere potest quan-  
 tum de se est — si utroque istorum modorum intellegitur incor-  
 ruptibile, tunc vera est propositio maior quae dicit: omne incor-  
 610 ruptibile habet virtutem, ut semper existat; et sic non est mun-  
 dus incorruptibilis, nec aliquod ens habens aliam causam.

Et tu probas: »quod est ingenitum, est incorruptibile«. Ve-  
 rum est corruptione quae opponitur generationi, quia sicut gene-

ε(Π(=π) U) G

ergo] autem U. 586 ut] sicut π. 587 est] om. U. etiam] om. π. 588  
 esset] esse U. 589-590 sicut—patet] om. π. 593 possent] om. U. 598 intel-  
 legas] intellegatur G. 599 corruptionem] proprie dictam add. G. 600 loqui-  
 tur Philosophus] habetur G. 602 nomen quam] numquam π. 605 conser-  
 vatur] (G) servatur π salvatur U. 608 intellegitur] intellegat U. 610 mun-  
 dus] om. U. 611 incorruptibilis] immo add. G. 612 Et] om. π. quod—in-  
 corruptibile] mundus est ingenitus, ergo incorruptibilis G. 613 corruptione] 613 →

ratio est ex materia, sic corruptio sibi opposita est in materia⟨m⟩, scilicet in contrarium et non in puram negationem. Si tamen <sup>615</sup> aliquid sit ingenuum, non oportet quod propter hoc ipsum sit incorruptibile corruptione largius sumpta, quae scilicet est non in contrarium, sed in puram negationem, sicut potest corrumpi omne ens causatum circumscripta virtute conservantis. Et hanc conservationem vocabant antiqui philosophi auream catenam, <sup>620</sup> qua omne ens in suo ordine a primo ente conservatur, ipsum autem primum ens, sicut ante se non habet causam, sic ante se non habet conservans.

Et quia iam tactum est quod omne ens citra primum conservatur in esse virtute primi principii, ideo magis hoc declaretur. <sup>625</sup>

Et primo per dicta auctorum: In libro De causis scribitur sic: »Omnis intelligentiae fixio et essentia est per bonitatem puram quae est prima causa«. Per eius essentiam intellegit eius productionem in esse, et per eius fixationem intellegit eius durationem. Et si intelligentia durat per virtutem primi principii, tunc <sup>630</sup> multo magis omnia entia alia. Et huic concordat illud quod scribitur in lege: »ex ipso et per ipsum sunt omnia«.

Item, Plato dicit loquens in persona primi principii ipsis intelligentiis haec verba: »Plus valet ad aeternitatis vestrae custodiam mea voluntas quam vestra natura«. <sup>635</sup>

Et idem ostenditur ratione: Ens causatum non habet de se naturam ut existat, quia si de se naturam haberet ut existeret, alterius causatum non esset. Sed quod durat et in esse conservatur virtute propria et non ex alia virtute superiori, hoc de se

ε(IP(=π)U) G

corruptibile U. opponitur] (G) est opposita π. **614** materiam] *Sajó* materia ε. **617** largius] (G) large π. in] materiam nec in *add.* G. **622** ante se<sup>1</sup>] *om.* G. **622-623** causam—habet] *om.* U *cf.* G *ll.* 178. **622** ante se<sup>2</sup>] *om.* G. **624** ens] quod est *add.* G. primum] principium *add.* π. **627** Omnis—puram] *om.* I. intelligentiae] intelligentia U. **628** intellegit] intellegitur G. **629** productionem] productio G. eius<sup>1</sup>] *om.* G cuius π. intellegit] *om.* G. durationem] duratio G. **630** tunc] *om.* G. **631** huic] hinc(?) U. illud] id U. **633** persona] (G) personam U. **634** valet] valent U. **635** custodiam] conservationem G. **636** Et idem] hoc etiam G. **639** alia virtute] aliqua G. **644**

**626-628** Liber De causis VIII (IX) 79 (ed. Pattin p. 154).

**632** Rom. 11, 36.

**634-635** Plato Timaeus 41B (Plato Latinus IV, p. 35, 15-17).

640 habet naturam ut existat. Ergo nullum ens causatum in esse  
 conservatur per se. Et ideo sicut omnia entia quae sunt citra  
 primum principium sunt ex ipso, sic et per ipsum in esse con-  
 servantur, et si primum principium virtutem suam entibus au-  
 ferret, entia penitus non essent. Et hoc est quod scribitur in  
 645 libro De causis: »Omnes virtutes dependentes sunt ex una  
 prima virtute quae est virtus virtutum«. Et Averroes super  
 II. Metaphysicae loquens de hoc primo principio dicit: »quod illa  
 causa magis est digna et in esse et in veritate quam omnia entia;  
 omnia enim entia non acquirunt esse et veritatem nisi ab ista  
 650 causa; est igitur ipsum ens per se et verum per se, et omnia entia  
 alia sunt entia et vera per esse et per veritatem eius«.

Item, virtus quae facit durationem aeternam est virtus infi-  
 nita, quia si esset finita, tunc posset accipi virtus maior. Ergo,  
 cum non possit esse duratio maior quam sit duratio aeterna,  
 655 sequeretur quod virtus maior non faceret maiorem durationem  
 quam virtus minor, quod est impossibile. Sed in nullo ente cau-  
 sato est virtus infinita, quia omne causatum est pertransitum  
 sive perfecte acceptum, et hoc repugnat virtuti infinitae.

Hoc idem etiam probatur ex alio: Quia virtus primi motoris  
 660 maior est quam virtus alicuius motoris posterioris, et infinito non  
 potest aliquid esse maius, ergo in nullo ente causato est virtus  
 infinita nec duratio aeterna per se, sed per virtutem primi prin-  
 cipii cuius virtus per se est aeterna et infinita. Et declaratur  
 ratio: Sicut duratione quae semper est non potest accipi maior  
 665 duratio, sic oportet quod virtus quae facit durationem, quae  
 semper est sive aeterna, sit talis quod ea non possit accipi virtus  
 maior, et talis solum est virtus infinita.

ε(IP(=π)U) G

entia] *om.* I ipsa G. scribitur] dicitur G. 646 super] supra π. 648 veri-  
 tate] U Averroes virtute π. 649 veritatem] Averroes virtutem ε. 650 ipsum]  
 tantum π. 651 alia] et vera *add.* U. esse] PAverroes se IU. 652 aeter-  
 nam] (G) coaeternam π. 653 esset] *om.* G. 654 possit] posset U. 658  
 perfecte] (G) perfectio I per factionem Sajó *cf. l. 89.* 659 idem] *om.* P enim I.  
 664 duratione] (G) in duratione π per durationem U. 666 possit] potest  
 U. 667 talis] (G) tale ε. 668 rationem] dicendum *add.* π. dicit] dicit U.

645-646 Liber De causis XV (XVI) 129 (ed. Pattin p. 168).

646-651 Averroes in Aristotelis Met. II c. 4 (α c. 1, 993b 23sq.).

2. Ad secundam rationem. Cum dicis: »illud est aeternum quod non habet ante se aliquam durationem«, dico quod falsum est. Licet enim tempus non sit ante mundum, aeternitas tamen est ante mundum; ipsa enim semper est. Tu dicis: »illud numquam est quod habet ante se durationem aeternam«. Dico quod non oportet. Illud enim novum quod hodie factum est, habet ante se durationem aeternam, quia ipsam aeternitatem quae semper est, et tamen non est dicere quod ipsum numquam est. 670 675

3. Ad tertiam rationem dicendum quod, licet ens, cuius productio est ex subiecto et materia sive per generationem, dependet ex duplici potentia, scilicet ex potentia activa sui agentis et ex potentia suae materiae — nihil enim fit ex materia, nisi illud ad quod ipsa habuit potentiam passivam — tamen illa, quorum factio non est generatio nec ex materia, illa solum dependent ex sola potentia agentis principii, non materiae. Quomodo enim potes dicere quod illud dependet ex potentia materiae cuius productio non est ex materia, sicut est mundus? Apparet enim cuilibet quod factio mundi non potuit esse generatio. 680 685 Unde si non esset alius modus fiendi nisi generatio, nihil universaliter esset factum. Dico igitur quod mundus factus est et de novo factus est, quia non est coaeternus deo. Et cum dicis: ergo potuit fieri, dico quod verum est: potuit fieri sola potentia agentis, non subiecti et materiae. Et quia iam in solutione tactum est quod aliquis effectus sufficienter dependet ex sola potentia agentis, de quo aliquis dubitaret, ideo hoc declaratur: 690

Omne illud cuius factio dependet ex materia, si materia non sit, ipsum impossibile est. Totum ens quod est citra primum principium factum est, quia causam habet, et illud voco ens factum 695

ε(IP(=π)U) G

← 668 670 tempus] tempore U. sit] est PU. 673 est] om. U. 675 quod—est<sup>2</sup>] om. P. ipsum—est] illud novum non sit I. 676 tertiam] aliam U. 677-678 dependet] dependeat *Sajó*. 682 dependent] dependet U. 682-683 agentis—potentia] om. I (*homoeotel.*). 683 potes] *Sajó* potest PU. 685 cuilibet] talibus π. 687 igitur] ergo π. 688 est<sup>1</sup>] om. U. 691 sufficienter] (G) sufficit U. dependet] dependeat G. 692 declaratur] sic *add.* π. 693 ex] a U. 694 ipsum] illud esse G. ens] om. π. 695 est] et π. 696 causam] om. U. 697

693-701 Cf. Boethium Dacum Quaestiones super librum Topicorum (C.Ph.D. VI, 1) IV qu. 22 (p. 251-252).



quod habet causam aliam suae productionis. Si ergo omnis factio dependet a materia et nulla ex sola potentia agentis principii, et praeter totum ens quod est citra primum principium non erat materia aliqua, sequitur quod totum ens quod est citra primum principium esset impossibile. Factum est ergo aliquid quod est impossibile fieri.

4. Ad quartam rationem dicendum. Cum dicis: »omne novum factum est per transmutationem«, verum est solum de entibus quorum factio est per generationem; nam solum in generabilibus invenitur transmutatio. Unde et corpora caelestia quae habent substantias ingenitas, sicut transmutantur secundum situm, sic et generantur secundum situm.

5. Ad quintam rationem. Cum dicis: omne novum est in tempore, quoniam novum in aliqua duratione debet fieri in aliqua parte eius, quoniam si esset simul cum qualibet parte durationis illius, non esset novum in illa duratione, et sola duratio quae partes habet, tempus est, dico ad hoc quod aliquid potest dici novum duobus modis: aut quia est, cum prius non esset, sed habendo esse post suum contradictorium, non quod sit in aliqua parte durationis in qua est et in alia non; et sic mundus est novus, et tale novum non oportet esse in tempore. Alio modo potest aliquid dici novum, quia in aliqua parte durationis in qua est habet esse, in alia parte non-esse; et omne quod sic novum est, necessario est in tempore, quia sola duratio quae partes habet, tempus est; et sic mundus non est novus. Unde mundus in nulla duratione potest esse novus: non in tempore, quia mundus incepit cum tempore, ideo nulla pars temporis antecedit mundum; nec in aeternitate, quia aeternitas est indivisibilis, et quod est in aeternitate, semper uno modo se habet.

6. Ad sextam rationem dicendum. Cum dicis: »omnis generatio est ex corrupto«, verum est. Cum dicis secundo: »omne corruptum prius est generatum«, dico quod istam propositionem

ε(IP(=π)U) G

ex] hoc U. principii] principia U. 700 esset] esse π. 701 impossibile] esset *add.* U est *add. et exp.* I. 706 situm] scitum U. 707 situm] scitum U citum P. 710 quoniam] quandoque U. 711 in] *om.* U. duratio] duratione U. 712 ad hoc] *om.* U. 713 esset] est π. sed] in *add.* π. 715 mundus] non *add.* π. 722 cum] in U. 726 est] sed *add.* I. 727 istam]

concedit naturalis, quia ipse ex suis principiis non potest ponere factionem rei generabilis et corruptibilis nisi per generationem. Qui tamen ponit factionem rei generabilis non esse per generationem — sicut debet ponere qui ponit primum hominem, homo enim est res generabilis, et eius productio non potest esse per generationem, si sit primus — ipse debet negare illam propositionem: »omne corruptum prius est generatum«, quia ipsa contradicit suae positioni; primus enim homo aliquando corruptus est, cum tamen numquam fuerit generatus. Unde illa ratio sexta innititur principiis naturalibus, et dictum est superius quod qui ponit mundum esse factum novum, dimittere debet causas naturales et quaerere causam superiorem.

7. Ad septimam rationem dicendum. Cum dicis quod effectus in duratione non potest sequi suam causam sufficientem, dicendum quod hoc verum est de causa agente per naturam, non de agente voluntarie. Sicut enim deus aeterno intellectu potest nova intellegere, licet illa respectu sui non sint nova, sic aeterna voluntate potest nova agere.

8. Ad octavam rationem dicendum quod potens et volens de necessitate agit, hoc est verum in hora ad quam voluntas est determinata. Modo, licet aeterna sit potestas dei, qua potuit mundum facere, et voluntas qua voluit, quia tamen illa voluntas solum erat respectu horae in qua mundus factus est, ideo mundus est novus, licet voluntas dei sit aeterna.

9. Ad aliam rationem dicendum: Cum dicis: »omnis effectus novus aliquam requirit novitatem in aliquo suorum principiorum«, dico quod illud non oportet in agente per voluntatem, quia secundum antiquam voluntatem possunt fieri actiones novae praeter hoc quod facta sit transmutatio in voluntate vel in volente. Ad confirmationem rationis dicendum quod non solum

ε(IP(=π)U) G

illam U. 730 esse] esset U est P. 732 esse] nisi *add.* U. 733 propositio-  
nem] quae dicit *add.* π. 734 generatum] generato U. ipsa | ipse U. 735  
est] *om.* U. 736 fuerit] fuit U. sexta] quae *add.* U. 742 non] nam U  
autem *add.* I. 743 voluntarie] voluntario PU. 744 sint] sit U. 748 sit]  
est PU. 749 tamen illa] cum U. 750 est] *om.* PU. 754 dico] dicendum G.  
illud] *om.* G. quia] nam G. 755 secundum] sicut per I sicut P. 756-757  
volente] valente U. 758 novum] solum π. 759 substantiam] instantiam U.

potest agens agere novum effectum, quia ipsum habet novam substantiam, aut quia ipsum habet aliquam novam virtutem vel  
 760 situm, vel quia prius subiacebat impedimento, aut quia in suo passivo ex quo agit facta est nova dispositio, sed etiam aliquod agens potest producere effectum novum per hoc quod ipsum habet voluntatem aeternam terminatam ad aliquam horam in qua vult agere secundum illam voluntatem.

765 10. Ad sequentem rationem dicendum quod non oportet quod omne quod movetur post quietem reducatur ad motum aeternum, sed oportet quod omne quod movetur post quietem reducatur ad motum primum — sicut ad aliquam suam causam — qui non est post quietem. Unde licet motus primus sit novus, ipse tamen non est post quietem; non enim quaelibet immobilitas quies  
 770 est, sed immobilitas eius quod natum est moveri, ut scribitur III. Physicorum. Et ante motum primum non erat aliquod mobile innatum moveri, et dico ante in duratione.

11. Ad aliam rationem dicendum. Cum dicis: »voluntas quae  
 775 postponit volitum, exspectat aliquid in futuro«, verum est solum de voluntate cuius actio est in tempore, quia solum in tempore est futuratio et exspectatio, sed de voluntate cuius actio est ante tempus, non est hoc verum. Et actio voluntatis divinae est ante tempus, saltem illa quae mundum et tempus agebat.

780 12. Ad sequentem rationem dicendum quod illa duo quae sunt in eadem duratione simul sunt, si nulla pars durationis illius cadit inter illa, sicut duo temporalia simul sunt in tempore inter quae nulla pars temporis cadit. Si tamen inter aliqua duo nulla cadit duratio propter hoc quod unum est in nunc aeternitatis  
 785 et alterum est in nunc temporis, et sic nulla inter ea cadit duratio, non oportet quod talia sint simul. Sic se habent voluntas dei,

ε(IP(=π)U) G

aliquam] *om.* π. 761 nova] *est add.* U. 763 terminatam] U causatum I creatum P determinata G (*l.* 225). 764 secundum] scilicet U. illam] (G) istam π. 765 dicendum] *est add.* π. non—quod<sup>2</sup>] *om.* π. 766-768 aeternum—motum] *om.* U. 769 qui] quia I. 771 est<sup>1</sup>] *om.* U. 773 innatum] natum I. ante] autem π. 775 solum] saltem π. 779 mundum] mundus π. 780 dicendum] *est add.* P. illa] *om.* P inter aliqua I. 783 nulla] non I non ulla P. 785 est] *om.* π. 786 habent] habet U. 793 fuerit] (G *l.* 287) fuit U.

quae est in nunc aeternitatis, et factio mundi, quae est in nunc temporis.

13. Ad aliam rationem dicendum, sicut dicebatur.

Tu arguis in contrarium, quia ponere talem formam voluntatis in deo, hoc est fingere. Dicendum quod non est verum: non enim omnia figmenta sunt quae demonstrari non possunt.

Ad illud quod tu secundo arguis, dico quod ex quo fuerit talis forma voluntatis divinae ab aeterno, talem oportuit esse modum procedendi voliti ex voluntate, ut volitum perfecte sit conforme voluntati.

Ad aliam rationem. Cum dicis: ab antiqua voluntate, inter quam et suum effectum non cadit transmutatio, non potest fieri novus effectus, hoc solum verum est de voluntate a qua procedit effectus per transmutationem; talis non est voluntas divina.

Ad aliud dico quod illud exemplum in aliquo est conveniens, licet non perfecte.

Rationes ad partem oppositam gratia conclusionis concedantur, licet solvi possint, cum sint sophisticae.

Ex his ergo apparet <quod> philosophum dicere aliquid esse possibile vel impossibile, hoc est illud dicere esse possibile vel impossibile per rationes investigabiles ab homine. Statim enim quando aliquis dimittit rationes, cessat esse philosophus, nec innititur philosophia revelationibus et miraculis. Cum ergo tu ipse dicis et dicere debes multa esse vera, quae tamen, si non affirmes vera nisi quantum ratio humana te inducere potest, illa numquam concedere debes, sicut est resurrectio hominum quam ponit fides — et bene; in talibus enim creditur auctoritati divinae et non rationi humanae. Quaeram enim a te, quae ratio hoc de-

$\epsilon(IP(=\pi)U)$  G

← 793 795 procedendi] praecedendi U. volitum] sit *add.* U. sit] sic U (*cf.* G l. 288). 797 aliam] sequentem  $\pi$ . rationem] dicendum *add.*  $\pi$ . 798 fieri] talis *add.*  $\pi$ . 803 Rationes] autem *add.*  $\pi$ . 805 his] praemissis G. ergo] (G) *om.* U. quod] (G) *om.*  $\epsilon$ . 808 quando] cum G. 809 philosophia] philosophiam U. miraculis] immirabilis U. 810 affirmes] affirmet U. 813 fides] *post hoc verbum anacolutia esse videtur, argumentum tamen concluditur apud Ideo (l. 326).* bene] *sc.* dicis. in talibus enim] enim in talibus U (*Sajó*). 814 non rationi] narrationi  $\pi$ . 816 post] propter I praeter P.

815 monstat. Quaeram etiam, quae ratio demonstrat rem genera-  
 bilem post suam corruptionem iterum redire sine generatione et  
 etiam eandem in numero quae prius ante suam corruptionem  
 erat, sicut oportet fieri in resurrectione hominum secundum sen-  
 tentiam nostrae fidei. Philosophus tamen in fine II. De Genera-  
 820 tione dicit rem corruptam posse redire eandem in specie, sed non  
 eandem in numero. Nec propter hoc contradicit fidei, quia ipse  
 dicit hoc non esse possibile secundum causas naturales. Ex tali-  
 bus enim ratiocinatur naturalis. Fides autem nostra dicit hoc  
 esse possibile per causam superiorem quae est principium et finis  
 825 nostrae fidei, deus gloriosus et benedictus.

Ideo nulla est contradictio inter fidem et philosophum. Quare  
 ergo murmuras contra philosophum, cum idem secum concedis?  
 Nec credas quod philosophus, qui vitam suam posuit in studio  
 sapientiae, contradixit veritati fidei catholicae in aliquo, sed ma-  
 830 gis studeas, quia modicum habes intellectum respectu philoso-  
 phorum qui fuerunt et sunt sapientes mundi, ut possis intelle-  
 gere sermones eorum. Sermo enim magistri intellegendus est ad  
 melius, nec valet quod dicunt quidam maligni ponentes studium  
 suum ad hoc quod possint invenire rationes repugnantes in ali-  
 835 quo veritati christianae fidei, quod tamen procul dubio est im-  
 possibile. Dicunt enim quod christianus secundum quod huius-  
 modi non potest esse philosophus, quia ex lege sua cogitur de-  
 struere principia philosophiae. Illud enim falsum est, quia chri-  
 stianus concedit conclusionem per rationes philosophicas con-  
 840 clusam non posse aliter se habere per illa per quae concluditur.  
 Et si concludatur per causas naturales, quod mortuum non redi-

ε(IP(=π)U) G

817 etiam] est U. eandem] eadem IU. 818 oportet] operatio U. 821  
 eandem] om. π. 822-832 secundum—eorum] *post finem tractatus transposue-  
 runt* π. 823 ratiocinatur] ratio signatur π. 825 gloriosus et] om. U. 827  
 ergo] om. U. secum] secundum eum U. 830 habes] habet U. intellec-  
 tum] intellectus π. respectu] ratio I rationis (*e ratio cor., ut videtur*) P. 832  
 enim] om. U. magistri] magisterii U. 834 ad] cum π. possint] possunt  
 π. 838 Illud enim] hoc G. 839 philosophicas] naturales G. 841-843

819-821 Aristoteles De gen. cor. II t. 69 (c. 11, 338b 11-17).

828-829 Cf. Boethium Dacum Quaestiones super librum Topicorum (C.Ph.D.  
 VI, 1) I proem. (p. 3), 2-3. De summo bono (C.Ph.D. VI, 2) l. 139.

bit vivum immediate idem numero, hoc concedit non posse aliter se habere per causas naturales per quas concluditur; concedit tamen hoc posse se aliter habere per causam superiorem quae est causa totius naturae et totius entis causati. Ideo christianus <sup>845</sup> subtiliter intellegens non cogitur ex lege sua destruere principia philosophiae, sed salvat fidem et philosophiam neutram corripiendo. Si autem aliquis, in dignitate constitutus sive non, tam ardua non possit intellegere, tunc obediat sapienti et credat legi christianae; non propter rationem sophisticam, quia ipsa fallit; <sup>850</sup> nec propter rationem dialecticam, quia ipsa non facit ita firmum habitum sicut est fides, quia conclusio rationis dialecticae accipitur cum formidine alterius partis; nec propter rationem demonstrativam, tum quia non est possibilis in omnibus quae ponit lex nostra, tum quia ipsa facit scientiam — »est enim demonstratio syllogismus faciens scire«, ut scribitur I. Posteriorum — et fides non est scientia. Huic legi Christi quemlibet christianum adhaerere et credere secundum quod oportet faciat auctor eiusdem legis Christus gloriosus qui est deus benedictus in saecula saeculorum. Amen. 860

---

ε(IP(=π)U) G

quod—naturales] *om.* U. 842 immediate] *om.* I. 847 salvat] servat I solvit P. 847-848 corripiendo] destruendo G corrumpendo P. 849 sapienti] GP sapientiori IU. 851 propter] per π. 852 habitum] in anima *add.* G. est] *om.* U. 853 propter] per πG. 857 non—scientia] est infra scientiam G. 857 Huic] *ad legi in l. 849 refertur h<sup>c</sup>* U hinc *Sajó*. 858 christianum] *om.* π. faciat] faciet U. 859 Christus] Christi U. 859-860 qui—benedictus] *om.* π.

---

855-856 Aristoteles Anal. post. I (c. 2, 71b 17-18).

## DE SUMMO BONO





Cum in omni specie entis sit aliquod summum bonum possibile, et homo quaedam est species entis, oportet quod aliquod summum bonum sit homini possibile. Non dico summum bonum absolute, sed summum sibi, bona enim possible homini finem habent nec procedunt in infinitum. Quid autem sit hoc summum bonum, quod est homini possibile, per rationem investigamus. Summum bonum quod est homini possibile debetur sibi secundum optimam suam virtutem. Non enim secundum animam vegetativam, quae plantarum est, nec secundum animam sensitivam, quae bestiarum est, unde et delectationes sensibiles bestiarum sunt. Optima autem virtus hominis ratio et intellectus est; est enim summum regimen vitae humanae tam in speculando quam in operando. Ergo summum bonum quod est homini possibile debetur sibi secundum intellectum. Et ideo dolere debent homines qui tantum delectationibus sensibilibus detinentur quod bona intellectualia omittunt, quia suum summum bonum numquam attingunt; tantum enim sunt dediti sensibus, quod non quaerunt quod est bonum ipsius intellectus. Contra quos exclamat Philosophus dicens: »Vae vobis homines qui computati estis

$\alpha$ (ES)  $\beta$ (AF)  $\gamma$ (OTX)  $\delta$ : $\delta_1$ (HRVWZ)  $\delta_2$ (NQ)  $\delta_3$ (CK) D M P G

3 bonum] *om.*  $\beta\gamma$ . 5 Quid] quod FMS $\delta_3$ RWZ. autem] homini *add.*  $\beta$ D. hoc] *om.* D $\delta_1$ Q. 6 investigemus] investigamus MP $\delta_2$ V investigabimus  $\gamma$  investigare est HR investigare Z. 8 secundum] per DO $\delta$ . optimam—virtutem] optimum eius G. 10-11 unde—sunt] *om.* RV. 10 et] *om.* PSHZ. sensibiles] sensuales MSX $\delta$ (>RV). 15 sensibilibus] *om.* P sensualibus GX $\delta_3$ HNRZ. 16 omittunt] dimittunt  $\beta$  amittunt P omittentes RV omittendo  $\delta_2\delta_3$ HWZ. 17 attingunt] in *add.*  $\alpha$ M. sensibus] sensibilibus  $\gamma$  sensualibus  $\delta_3$ Q bonis

1sq. Cf. Boethium Dacum Quaest. in Gen. cor. (C.Ph.D. V, 1) I prologus (p. 3-4). Godefridum Abbrevatio Boethii daci Quaest. super Top. (C.Ph.D. VI appendix I. A) prooemium (p. 393).

19-21 Locum, qui saepe laudatur et variis auctoribus adscribitur (e.g. Eustrathio, Averroi, Senecae), nusquam inveni.

in numero bestiarum ei quod in vobis divinum est non inten-<sup>20</sup>  
dentes!« Divinum autem in homine vocat intellectum; si enim  
in homine aliquid divinum est, dignum est quod hoc sit intellec-  
tus. Sicut enim quod in tota universitate entium optimum est hoc  
divinum est, ita et quod in homine optimum est hoc divinum  
vocamus.

25

Praeterea, cum intellectus humani una sit potentia specula-  
tiva et alia practica, quod apparet ex hoc quod homo quorun-  
dam est speculativus quorum non est activus, ut aeternorum,  
et quorundam etiam est activus secundum regimen intellec-  
tus per quod operatur medium eligibile in omnibus actionibus<sup>30</sup>  
humanis, ex hoc scimus has duas potentias intellectuales in ge-  
nere esse in homine. Summum autem bonum quod est homini possi-  
bile secundum potentiam intellectus speculativam est cognitio  
veri et delectatio in eodem. Nam cognitio veri delectabilis est.  
Intellectum enim delectat intellegendem, et quanto intellectum<sup>35</sup>  
magis fuerit mirabile et magis nobile, et quanto intellectus com-  
prehendens fuerit maioris virtutis in comprehendendo perfecte,  
tanto delectatio intellectualis est maior. Et qui gustavit talem  
delectationem spernit omnem minorem ut sensibilem, quae in  
veritate minor est et vilior. Et homo qui eam eligit propter eam<sup>40</sup>  
vilior est, quam qui eligit primam. Unde ex hoc quod intellec-  
tum delectat intellegendem vult Philosophus in XI. Metaphy-  
sicae quod intellectus primus vitam habet voluptuosissimam.

---

$\alpha$ (ES)  $\beta$ (AF)  $\gamma$ (OTX)  $\delta$ : $\delta_1$ (HRVWZ)  $\delta_2$ (NQ)  $\delta_3$ (CK) D M P G  
sensualibus  $\delta_1$ (>R)N veris sensualibus R. 20 ei] (G) et  $\alpha M \delta_2 \delta_3$  quia  $\beta$  id  $\gamma$   
om.  $\delta_1$ (>H). ei—vobis] qui est vobis quod H. intendentes] (G) attendentes  
 $\alpha$ MRV intenditis  $\beta$ C praeterrmittentes K. 21 enim] om.  $\alpha$ M autem  $\delta_2 \delta_3$ Z.  
23-25 hoc—vocamus] est divinum  $\beta$ . 24 divinum est—hoc] om. E $\delta_2$ . hoc] om.  
DPTG. 26 Praeterea] om. W propterea D(?)PQ. 27 et] om.  $\beta$ D $\delta$ . 29  
regimen] regnum AP nomen  $\alpha$ MK rectu Q rationem  $\delta$ (>KQ). 30 quod] quae  
 $\beta$  quem Q quam  $\delta_1$ N. 31 has] om.  $\gamma$ RV. in genere] om. MDS $\delta_2$  dignum  $\delta_1$ C.  
33 speculativam] speculativa  $\alpha$  speculativi  $\beta$ MX $\delta$ . 35-36 et—nobile] om.  
 $\delta_2$ HKRV. intellectum<sup>2</sup>—intellectus] om. CWZ. 35 intellectum<sup>2</sup>] intellectui  
EM. 37 comprehendens] apprehendens M $\delta_1$ . comprehendendo] apprehen-  
dendo  $\alpha$ RV comprehensione Q. 39 minorem ut] om.  $\delta_1$ . minorem] aliam  
EG timorem C. 42 vult] om. E ostendit G dicit S ut C ut vult KN. in XI.  
Metaphysicae] et Commentator  $\delta_1$ . XI.] XII. GXH(s.l.) V. K. 43 volup-

Cum enim intellectus primus sit maximae virtutis in intellegendo, intellegibile autem quod intellegit sit nobilissimum, quia sui ipsius essentia — quid enim nobilius potest intellectus divinus intellegere quam sit essentia divina? — ideo habet vitam voluptuosissimam. Unde cum nullum maius bonum possit homini contingere per intellectum speculativum quam cognitio universitatis entium quae sunt a primo principio et per hoc primi principii, sicut possibile est, et delectatio in illo, tunc sequitur quod superius conclusum est, quod summum bonum, quod est homini possibile secundum intellectum speculativum, est cognitio veri in singulis et delectatio in eodem.

Item, summum bonum quod est homini possibile secundum intellectum practicum est operatio boni et delectatio in eodem. Quid enim maius bonum potest homini contingere secundum intellectum practicum quam operari medium eligibile in omnibus actionibus humanis et in illo delectari? Non enim est iustus nisi qui in operibus iustitiae delectatur. Et eodem modo intellegendum est de operibus aliarum virtutum moralium.

Ex his quae dicta sunt manifeste concludi potest quod summum bonum quod est homini possibile est cognitio veri et operatio boni et delectatio in utroque.

Et quia summum bonum quod est homini possibile est eius beatitudo, || sequitur quod cognitio veri et operatio boni et delectatio in utroque sit beatitudo humana. Propter hoc enim ars militaris ordinata est in civitate a legislatore, ut expulsis hostibus cives possint vacare virtutibus intellectualibus contemplantes verum et virtutibus moralibus operantes bonum et vivant vitam beatam; in his enim duobus consistit vita

---

$\alpha$ (ES)  $\beta$ (AF)  $\gamma$ (OTX)  $\delta$ : $\delta_1$ (HRVWZ)  $\delta_2$ (NQ)  $\delta_3$ (CK) D M P G  
 tuosissimam] voluptuosam  $\beta\gamma$ DGP voluptuositatem S. 45 intellegendo] et  
 add. GHQ etiam add. Z cum add. RV. autem] aut  $\alpha$  om.  $\delta$ G. 50 prin-  
 cipio] om. GRV. 55-56 Item—eodem] om. X (*homoeotel.*). 55 Item] om.  
 $\delta$  similiter G. summum] autem add.  $\delta$ . 60 operibus] operationibus  $\alpha$ FCNZ  
 actionibus A. 61 de] in  $\gamma$ PS. operibus] operationibus NSX partibus  $\delta_1$ C.  
 71 et] om.  $\alpha$  ut sic  $\delta$  sic add. G. vitam beatam] vita beata  $\delta$ (>Z)FT.

---

65-73 Cf. Aristotelem Ethic. nic. X (c. 7, 1177b 4-8a 8). Cf. etiam Thomam Sententia libri ethicorum X lect. 11 (Opera omnia XLVII, 2 pp. 586-588).

beata. Hoc enim est maius bonum quod homo a deo recipere potest et quod deus homini dare potest in hac vita. Et ille homo rationabiliter longam vitam desiderat, qui eam propter hoc desiderat, ut perfectiorem se reddat in hoc bono. Qui enim perfectior est in beatitudine, quam in hac vita homini possibile esse per rationem scimus, ipse propinquior est beatitudini quam in vita futura per fidem expectamus. Et cum tantum bonum sit homini possibile, sicut iam dictum est, dignum est ut omnes actiones humanae in ipsum dirigantur, ut ipsum concludant. Sicut enim omnes actiones in lege aliqua rectae sunt et ut oportet, cum tendunt in finem legis, et meliores secundum quod fini legis propinquiores, actiones autem, quae adversantur fini legis, vel quae deminutae sunt — non perfectae secundum praecepta legis — vel etiam indifferentes — scilicet nec oppositae fini legis nec secundum praecepta legis — omnes tales actiones peccatum sunt in lege illa, secundum tamen magis et minus, ut patere potest ex dictis, sic est in homine, quia omnes intentiones et consilia, actiones et desideria hominis quae tendunt in hoc summum bonum, quod est homini possibile, quod iam dictum est, recta sunt et secundum quod oportet. Et cum homo sic operatur, naturaliter operatur, quia operatur propter summum bonum ad quod innatus est. Et cum operatur sic bene ordinatus est, quia tunc ordinatur ad optimum et ultimum suum finem. Omnes autem actiones hominis quae non ordinantur ad hoc bonum vel quae non sunt tales, per quas homo redditur fortior et magis dispositus ad operationes, quae ordinantur ad hoc bonum, peccatum sunt in homine. Unde homo felix nihil operatur nisi opera felicitatis vel opera per quae redditur fortior vel magis habilis ad opera felicitatis. Ideo felix sive dormiat sive vigilet sive comedat, feliciter vivit, dummodo illa facit, ut reddatur fortior ad opera felicitatis.

$\alpha$ (ES)  $\beta$ (AF)  $\gamma$ (OTX)  $\delta$ : $\delta_1$ (HRVWZ)  $\delta_2$ (NQ)  $\delta_3$ (CK) D M P G

72 enim] autem G. bonum] om. G. 77 rationem] rationes  $\beta$ E. 79 iam] om.  $\beta\delta_2$ . 80-94 ut ipsum—finem] om. X. 81 et—oportet] om.  $\delta$ . et] om.  $\beta$ D. 84-85 non—etiam] om. M. 84 non] etiam  $\alpha$  et non  $\delta$ . 90-92 quod<sup>1</sup>—bonum] om. E. 92 quia operatur] (G) om.  $\gamma\delta$ SM. 93 sic] tunc add. DP(G). 96 redditur] reddatur  $\gamma\delta$ . 99 fortior—habilis] magis fortior  $\delta_1$ . vel<sup>2</sup>] et  $\gamma\delta_2\delta_3$ . 99-101 vel<sup>2</sup>—fortior] om.  $\beta$  (homoeotel.). 101 ut reddatur] DP $\delta$ (>N) quod

Unde omnes actiones hominis, quae non diriguntur in hoc sum-  
 mum bonum hominis, quod iam dictum est, sive opponantur  
 106 sibi, sive sint indifferentes, peccatum sunt in homine, secundum  
 tamen magis et minus, ut patet ex se. Et omnium illarum actio-  
 num causa est inordinata concupiscentia, quae etiam est causa  
 omnis mali in moribus. Inordinata etiam concupiscentia hominis  
 ipsa est causa maxime impediens hominem a suo desiderato na-  
 110 turaliter. Cum enim omnes homines naturaliter scire desiderant,  
 paucissimi tamen hominum, de quo dolor est, studio sapientiae  
 vacant inordinata concupiscentia eos a tanto bono impediente.  
 Videmus enim quosdam pigritiam vitae sequi, quosdam autem  
 voluptates sensibiles detestabiles et quosdam desiderium bono-  
 115 rum fortunae. Et ita omnes homines hodie impedit inordinata  
 concupiscentia a suo summo bono exceptis paucissimis honoran-  
 dis viris; quos voco honorandos, quia contemnunt desiderium  
 sensus et sequuntur delectationem et desiderium intellectus in-  
 sudantes cognitioni veritatis rerum; quos etiam voco honoran-  
 120 dos, quia vivunt secundum ordinem naturalem. Nam sicut om-  
 nes virtutes inferiores, quae sunt in homine, naturaliter sunt  
 propter virtutem supremam — nutritiva enim est propter sen-  
 sitivam, eo quod sensitiva perfectio est corporis cuiusdam ani-  
 mati, corpus autem animatum non potest esse sine nutrimento,  
 125 nutritiva autem virtus est quae nutrimentum alterat et conver-  
 tit, propter quod contingit quod nutritiva in homine sit propter  
 sensitivam. Sensitiva autem est propter intellectivam, eo quod  
 intellecta in nobis sunt ex imaginatis, ideo difficilius illa intelle-  
 gimus, quae secundum se esse imaginatum habere non possunt

$\alpha$ (ES)  $\beta$ (AF)  $\gamma$ (OTX)  $\delta$ : $\delta_1$ (HRVWZ)  $\delta_2$ (NQ)  $\delta_3$ (CK) D M P G

reddatur N per quae redditur *rell.* 106 ut—se] *om.*  $\delta_1$ . ex se] *om.*  $\alpha$  de se  
 $\beta$ TQ ipse P. 107 etiam] *om.*  $\beta\delta$ . 108–109 omnis—causa] *om.* W (*homoeotel.*).  
 108 omnis] hominis  $\alpha\delta$ (> QW). 109 ipsa] *om.*  $\beta D\delta$ (> W) $\gamma$ (> O). 110 desi-  
 derant] desiderant D(*p.cor.*)FMSG $\gamma$ (> T)WZ. 111 tamen—est] *om.* R. ho-  
 minum] *om.* G $\delta_1$ (> R) homines MST $\delta_2\delta_3$ . 112 impediente] impedit D $\delta_1$ Q im-  
 pedire E $\delta_3$ N. 113 autem] *om.*  $\beta M\delta_1$  vero  $\delta_2\delta_3$ . 114 sensibiles] et *add.*  $\beta$ PD.  
 115 hodie] *om.*  $\alpha\delta$ AO. impedit] impediti  $\gamma$ A sunt impediti F impediti M.  
 118 sequuntur] rationum *add.*  $\gamma$ M rationem et *add.*  $\beta$ . delectationem et] *om.*  
 G $\delta$ . 121 inferiores] naturales G interiores  $\alpha\beta$ M. 122–35 nutritiva—intellectus]  
*om.* X. 129 quae—imaginatum] cum imaginationem in nobis Z. ima-  
 ginatum] imaginata  $\beta$ V imaginatam DQR imaginationem H imaginativum CW. 129 →

in nobis. Imaginatio autem non comprehendit nisi post sensum, <sup>130</sup> cuius probatio est, quia omnis imaginans sensibiliter afficitur. Unde secundum Philosophum imaginatio sive phantasia est motus factus ex sensu secundum actum — sic operationes omnium virtutum inferiorum quae sunt in homine sunt propter operationes virtutis supremas, quae est intellectus. Et inter operatio- <sup>135</sup> nes virtutis intellectivae, si aliqua est optima et perfectissima, omnes naturaliter sunt || propter illam. Et cum homo est in illa f. 161 va operatione, est in optimo statu qui est homini possibilis. Et isti sunt philosophi, qui ponunt vitam suam in studio sapientiae. Unde omnes virtutes quae sunt in philosopho operantur secun- <sup>140</sup> dum ordinem naturalem: prior propter posteriorem et inferior propter superiorem et perfectiorem. Omnes autem alii homines qui vivunt secundum virtutes inferiores eligentes operationes earum et delectationes, quae sunt in illis operibus, innaturaliter ordinati sunt et peccant contra ordinem naturalem. Declinatio <sup>145</sup> enim hominis ab ordine naturali peccatum est in homine, et quia philosophus ab hoc ordine non declinat, propter hoc contra ordinem naturalem non peccat.

Est etiam philosophus virtuosus moraliter loquendo propter tria. Unum est quod ipse cognoscit turpitudinem actionis, in <sup>150</sup> qua consistit vitium, et nobilitatem actionis, in qua consistit virtus, ideo facilius potest eligere unum istorum et vitare reliquum et semper agere secundum rectam rationem, qui cum sic agit numquam peccat. Hoc autem non contingit ignorantem, nam ignorantem grave est recte agere. Secundum est quia qui gusta- <sup>155</sup> vit delectationem maiorem spernit omnem delectationem minorem; philosophus autem gustavit delectationem intellectualem in speculando veritates entium, quae est maior quam delectatio sensus; ideo spernit delectationes sensibiles. Et plura pec-

---

$\alpha$ (ES)  $\beta$ (AF)  $\gamma$ (OTX)  $\delta$ : $\delta_1$ (HRVWZ)  $\delta_2$ (NQ)  $\delta_3$ (CK) D M P G  
habere—possunt] non habent G. 130 in nobis] om. G. 137 homo] om.  $\beta\delta_1$   
hoc C. 144 operibus] operationibus GPX $\delta_3$ . 146 enim] om. Q autem G $\gamma\delta$   
(> QW). 147 ab hoc ordine] om. Z ut CR ut sic HVW. hoc<sup>1</sup>] om.  $\gamma$ GN.

---

132-133 Aristoteles De anima II t. 161 (c. 3, 429a 1-2).

155 Cf. Boethium Dacum Quaest. super Top. (C.Ph.D. VI, 1) II qu. 26 (p. 155), l. 23. Modi significandi (C.Ph.D. IV) qu. 5 (p. 23), l. 64.

- 160 cata et vitia sunt in excessu delectationis sensibilis. Tertium est quia in intellegendo et speculando non est peccatum, in simpliciter enim bonis non est possibilis excessus et peccatum; actio autem philosophi est speculatio veritatis; ideo philosophus est facilius virtuosus quam alius.
- 165 Ideo philosophus vivit sicut homo innatus est vivere et secundum ordinem naturalem, cum omnes virtutes in eo inferiores et actiones earum sint propter virtutes superiores et actiones earum, et omnes universaliter propter virtutem supremam et actionem ultimam, quae est speculatio veritatis et delectatio in illa, et
- 170 praecipue veritatis primae; numquam enim satiatur appetitus sciendi, donec sciatur ens increatum. Quaestio enim de intellectu divino est naturaliter sciri desiderata ab omnibus hominibus, ut dicit Commentator. Desiderium enim cuiuslibet scibilis est aliquod desiderium primi scibilis, cuius probatio est quod quanto entia magis
- 175 appropinquant primo scibili, tanto magis illa scire desideramus, et tanto magis in speculatione eorum delectamur. Ideo philosophus speculando entia causata, quae sunt in mundo, et naturas eorum et ordinem eorum ad invicem inducitur in speculationem altissimarum causarum rerum, quia cognitio effectuum est quaedam
- 180 manuductio in cognitionem suae causae; et cognoscens causas superiores et naturas earum esse tales, quod necesse est eas habere aliam causam, inducitur in cognitionem primae causae. Et in speculando consistit delectatio et maior, cum intelle-

$\alpha$ (ES)  $\beta$ (AF)  $\gamma$ (OTX)  $\delta$ : $\delta_1$ (HRVWZ)  $\delta_2$ (NQ)  $\delta_3$ (CK) D M P G  
 ordine] naturali *add.* FGX. 160-161 est—et] quod in  $\delta_1$ (> W) in W. 165  
 sicut—vivere] secundum viam (*om.* R.) naturalem (naturaliter W) innatam  
 $\delta_1$ (> Z) secundum vitam naturalem in natura Z. sicut] secundum quod  $\delta_2$ S.  
 homo innatus] homo natus  $\gamma$ MS homini innatum  $\delta_3$ DN bonum innatum Q.  
 171-172 Quaestio—hominibus] *om.* Q. 171 Quaestio] quo E quod PRVZ  
 modo K quid HNW. 173 enim] *om.* EG $\delta$ (>  $\delta_3$ QW) non W. 174 quod] *om.*  
 $\beta$ X quia  $\gamma$ (> X)M $\delta_1$  $\delta_2$ . 175 appropinquant] appropinquantur EM appropin-  
 quatur N appropinquat  $\delta_1$ CQ propinqua D. 177 entia causata] cuncta Q  
 omnia N. causata—mundo] mundana  $\delta_1$ . causata] creata  $\beta\gamma$  tanta CE.  
 181 necesse] necessario  $\gamma$ M necessarium S $\delta_2$ C. 182 aliam] aliquam E $\delta_2$  illam  
 A illa F. causam] per quam *add.*  $\gamma$  M $\delta_2$  et per (propter RVZ) hoc tunc *add.*  $\delta_1$ .

gibilia sint nobiliora. Ideo philosophus ducit vitam valde voluptuosam.

185

Philosophus etiam cognoscens et considerans quod necesse est hanc causam esse sibi ipsi causam essendi, hoc est aliam causam non habere; si enim in mundo nihil esset quod aliam causam non haberet, universaliter nihil esset.

Considerans etiam quod necesse est hanc causam esse aeternam et incommutabilem, semper uno modo se habentem, si enim ipsa non esset aeterna, universaliter nihil esset aeternum. Et iterum cum quaedam in mundo sint entia nova, et unum novum non potest esse causa sufficiens alterius novi, ut ex se patet, sequitur manifeste quod omnia nova quae sunt in mundo universaliter sunt ex causa aeterna. Et causa etiam est incommutabilis semper uno modo se habens, quia transmutatio non est possibilis nisi in rebus imperfectis, et si aliquod est ens perfectissimum in mundo, dignum est quod hoc sit prima causa.

Considerans etiam quod necesse est totum ens mundi, quod est citra hanc primam causam, esse ex ipsa, et quod sicut haec prima causa est causa productionis entium, sic et ordinationis eorum ad invicem et conservationis eorum in esse, quorundam secundum suum numerum et sine omni transmutatione, sicut substantiarum separatarum, et quorundam secundum suum numerum, tamen cum transmutatione, sicut corporum caeli, et quorundam secundum suam speciem tantum, sicut sunt illa quae sub orbe sunt, sicut sunt infimus gradus entium.

Considerans etiam quod sicut omnia sunt ex hac prima causa, sic omnia ad ipsam ordinantur; nam ens illud in quo principium, a quo omnia, coniungitur fini, ad quem omnia, hoc est ens pri-

$\alpha$ (ES)  $\beta$ (AF)  $\gamma$ (OTX)  $\delta$ : $\delta_1$ (HRVWZ)  $\delta_2$ (NQ)  $\delta_3$ (CK) D M P G

184 sint] sunt DMCHNV. 186-199 Philosophus—prima causa] *om.* X. 186 Philosophus etiam] et cum O et T. etiam] *om.* CQW autem  $\beta$ E enim SRV. 193 sint] sunt DP $\delta$ (>N). 196 ex] a  $\beta\delta$ (>Q) de Q. Et—etiam] quae  $\delta_1$ . Et] haec DP quae T haec *add.*  $\delta_2\delta_3$ . 197-198 semper—imperfectis] *om.* W. 198 possibilis nisi] *om.*  $\delta$ (>W). imperfectis] perfectis  $\alpha\delta$ (>W). 201 ipsa] ipso  $\alpha\beta$ OHNW. 207-208 tantum—infimus] ut inferiorum(inferior W)  $\delta_1$ . 208 sub orbe] infra orbem lunae G sub illa  $\beta$  in orbe  $\delta_2\delta_3$ . sicut—infimus] inferius T. infimus] infimi FMSK infirmi A. 210-211 Nam—ens] et RV. Nam—hoc] *om.* C. principium—est] omnia ordinantur et HWZ. 211 coniungitur fini] *om.*  $\beta$  coniunctus(?) finis G. coniungitur] coniunguntur DS $\gamma$ (>O) $\delta_2$ K.



mum secundum philosophos et secundum sanctos deus benedic-  
 tus. In hoc tamen ordine latitudo est, et entia, quae in hoc ordine  
 primo principio magis sunt propinqua, sunt entia nobiliora et  
 215 magis perfecta. Quae autem sunt in hoc ordine magis remota a  
 primo principio, illa sunt entia magis deminuta et minus perfecta.  
 Est enim hoc primum principium in hoc mundo sicut paterfam-  
 ilias in domo et dux in exercitu et bonum commune in civitate.  
 Et sicut exercitus est unus ab unitate ducis, et bonum exercitus  
 220 per se est in duce, in aliis autem est secundum ordinem quem  
 habent ad ducem, sic ex unitate huius primi principii est unitas  
 huius mundi, et bonum huius mundi per se est in hoc primo prin-  
 cipio, in aliis autem entibus mundi secundum participationem ab  
 hoc primo principio et ordinem ad ipsum, ut nullum sit bonum in  
 225 aliquo ente mundi, nisi sit ab hoc primo principio participatum.

Philosophus haec omnia considerans inducit in admira-  
 tionem huius primi principii et in amorem eius, quia nos amamus  
 illud a quo nobis bona proveniunt, et maxime id amamus a quo  
 nobis maxima bona proveniunt. Ideo philosophus cognoscens  
 230 omnia sua bona sibi provenire ex hoc primo principio et sibi con-  
 servari, quantum conservantur, per hoc primum principium in-  
 ducitur in maximum amorem huius primi principii et secundum  
 rectam rationem naturae et secundum rationem rectam intellec-  
 tualem. Et quia quilibet delectatur in illo quod amat et maxime  
 235 delectatur in illo quod maxime amat, et philosophus maximum  
 amorem habet primi principii, sicut declaratum est, sequitur  
 quod philosophus in primo principio maxime delectatur et in  
 contemplatione bonitatis suae. Et haec sola est recta delectatio.  
 Haec est vita philosophi, quam quicumque non habuerit non  
 240 habet rectam vitam. Philosophum autem voco omnem hominem  
 viventem secundum rectum ordinem naturae, et qui acquisivit  
 optimum et ultimum finem vitae humanae. Primum autem prin-  
 cipium, de quo sermo factus est, est deus gloriosus et sublimis,  
 qui est benedictus in saecula saeculorum. Amen.

$\alpha$ (ES)  $\beta$ (AF)  $\gamma$ (OTX)  $\delta$ : $\delta_1$ (HRVWZ)  $\delta_2$ (NQ)  $\delta_3$ (CK) D M P G

212 philosophos] philosophum  $\beta$ RV. 213–216 latitudo—sunt] magis remota  
 primo principio W. 216 illa] *om.* FS $\gamma\delta$ (> W). 221 ad] ipsum *add.*  $\beta$ . du-  
 cem] ipsum  $\gamma\delta_1\delta_3$ M. huius] *om.*  $\beta\delta$  unius  $\alpha$ . 226 inducitur] adducitur  $\alpha$   
 ducitur  $\gamma\delta_1$ N. 228 illud] *om.* Q illum M $\gamma$  id  $\delta_3$ HWZ. 233 rectam rationem]  
 rectum ordinem G. 234 illo] eo  $\beta$ S $\delta_2$ K. 242–244 Primum—benedictus] qui  
 consistit in contemplatione et amore primi principii benedicti G.



## DE SOMNIIS



**C**um omnis actio sit ab aliqua virtute et propter aliquod bonum,  
 sicut propter finem agentis, necesse est ut secundum diffe-  
 rentiam virtutum, quae sunt in homine, sit differentia actionum  
 hominis et differentia bonorum sibi possibilium ex suis actioni-  
 5 bus. Virtutum autem quae sunt in homine quaedam sunt natu-  
 rales, quaedam morales et quaedam intellectuales. Ideo secun-  
 dum hoc actionum hominis quaedam sunt naturales, quarum  
 principium non est cognitio sed natura, et aliae sunt morales,  
 quibus agit medium eligibile in singulis determinatum secundum  
 10 iudicium prudentiae, et aliae sunt actiones contemplativae, qui-  
 bus speculatur veritates entium. Propter hoc etiam bonorum  
 possibilium homini quaedam sunt naturalia, quaedam moralia  
 et alia intellectualia. Summum autem bonum bonorum natura-  
 15 lium est conservatio individui et continuatio speciei; huius enim  
 gratia agit quidquid agit naturaliter, hoc est per virtutes natura-  
 f. 162 ra les, quae sunt nutritiva et aug||mentativa, per quas habetur  
 conservatio individui, et generativa, per quam habetur conti-  
 nuatio speciei. Summum autem bonum quod est homini possi-  
 bile ex actionibus moralibus est felicitas politica; ipsa enim non  
 20 est propter aliud quoddam bonum morale, sed omnia bona mo-  
 ralia sunt propter ipsam. Ultimum autem bonum quod est ho-  
 mini possibile ex actionibus intellectualibus est perfecta cog-  
 nitio veritatis et contemplatio illius et delectatio intellectualis,  
 quae est coniuncta illi contemplationi, quae conservat actionem  
 25 contemplandi et eam continuat, quia delectatio coniuncta acti-

α(ES) β(ABFY) L G

5 quae—homine] hominis G. 8 et] *om.* BGL. aliae] quaedam L. 10  
 sunt actiones] *om.* BG. 11 veritates] (G) veritas α veritatem β virtutes L.  
 19-21 ipsa—ipsam] *om.* G. 20 aliud quoddam] aliquod A aliquid aliud B  
 aliquod aliud FY. bona] *om.* β. 21 ipsam] ipsum α. 22 perfecta] (G) sum-  
 ma L. 24 contemplationi] *om.* G contemplative L. 25 delectatio] non *add.* F.

25-27 Cf. Boethium Dacum Topica (C.Ph.D. VI, 1) II qu. 25 (p. 153), ll. 14-18.

oni eam prolongat, sicut tristitia coniuncta actioni eam abbreviat et corrumpit. Qui etiam alias delectationes sibi quaerunt, hoc faciunt, quia aut nihil aut modicum huius delectationis gustaverunt.

Et quia virtus naturaliter inclinatur in suum bonum et suum <sup>30</sup> delectabile, ex hoc contingit, quod quidam homines contemplativi bene nati ad scientias ex parte corporis sui et animae nec impediti ab eis propter curas exteriores incipiunt profunde perscrutari de eo quod cogitant admirantes ob defectum causae, sicut quidam nuper vehementer admirantes, quomodo homini <sup>35</sup> per somnium potest fieri praecognitio eventuum futurorum, de quibus numquam cogitavit, rogabant instanter, ut eis scriberem, quid per somnium sciri possit et quomodo.

Quorum precibus consentiens primo quaero, utrum scientia somnialis sit possibilis, sive utrum homo per somnia sua possit <sup>40</sup> habere cognitionem futurorum eventuum.

Et videtur primo quod non :

1. Scientia in nobis est effectus rationis certae vel probabilis. Sed nec est ratio certa nec probabilis, quod aliquis somnians lunae exaltationem in caelo debeat consequi augmentum famae <sup>45</sup> suae, et quod somnians solis defectum debeat consequi minutionem famae suae, sicut dixerunt antiqui philosophi divinatores somniorum.

2. Praeterea: Somniorum omnium, quae apparent nobis dormientibus, quaedam sunt in nobis per phantasmata in vigilia <sup>50</sup> recepta et in anima nostra conservata, quaedam autem fiunt in nobis per idola, quae format imaginatio in nobis dormientibus apud passiones animae vel corporis. Sed per somnia primo modo

---

$\alpha$ (ES)  $\beta$ (ABFY) L G

**26** prolongat—eam<sup>2</sup>] *om.* AF (*homoeotel.*) continuat non B continuat Y. **32** animae] animi  $\alpha$ . **34** causae] *deficit f. 303vb* G.

$\alpha$ (ES)  $\beta$ (ABFY) L

**35** homini] *om.* L. **36** somnium] suum *add.*  $\beta$ . **37** quibus] homo *add.* L. **38** quid per] et rogaverunt  $\beta$ . **38** quid per] per quid  $\beta$ (> Y) per quid per Y. **40** possit] potest AL. **42** primo] *om.*  $\beta$ . **46** consequi] pati  $\beta$ . **50** sunt] fiunt L. **51** autem] *om.*  $\beta$ . **54** futura] *om.*  $\beta$ . **57-58** ergo—futuri]

---

**44-47** Cf. Albertum Magnum De som.vig. III tr. I. c. 2 (ed. Iammy vol. V p. 94b).

facta non possumus scire futura, quia phantasma non facit cog-  
 55 nitionem alicuius, nisi in ratione praesentis. Nec per somnia se-  
 cundo modo facta in nobis, quia imaginatio non cognoscit ali-  
 quid in ratione futuri; ergo idolum quod format in nobis dor-  
 mientibus non est alicuius in ratione futuri. Ergo talis apparitio  
 somnialis non potest nos ducere in cognitionem eventuum futu-  
 60 rorum.

3. Praeterea: Quidquid scimus, aut addiscentes aut inveni-  
 entes scimus. Dormiens per somnium suum non acquirit scien-  
 tiam futurorum per inventionem, tunc enim non vacat specula-  
 tionem rerum, nec per doctrinam, non enim tunc vacat doctrinae,  
 65 ut de se patet. Ergo et cetera.

Oppositum tamen videtur:

1. quia vix est homo, cui non est factum somnium alicuius  
 futuri significativum, ut quilibet in se experitur. Somnians enim  
 et surgens saepe invenit in re sicut somniavit.

70 Et dicendum quod scientia somnialis sive divinatio de futu-  
 ris per somnia est possibilis. Et ut perfecte intellegamus per quae  
 somnia non possunt sciri futura et propter quam causam, et per  
 quae somnia possunt sciri futura et per quam viam, consideran-  
 dum est, quod somniorum quae apparent nobis dormientibus,  
 f. 162 rb quaedam || sunt accidentia nullum ordinem ad eventum futu-

$\alpha$ (ES)  $\beta$ (ABFY) L

om. BY (*homoeotel.*). 57 ergo] quod E quia S. 59 nos] om.  $\beta$ . 66 videtur]  
 arguitur  $\alpha$ . 68 in] ex  $\alpha$ . somnians enim] nam somnians B. enim] om.  
 AFY. 69 surgens] ita add.  $\beta$ . 70 Et] om. E est ergo B ad quaestionem S.  
 71 Et ut] ex his AFY ut autem B. 72 propter—causam] L per quam viam  
*rell.* (*cf. l. 73*). 73 per] propter AF. viam] L causam *rell.* (*cf. l. 72*) diligen-  
 tissime add. L. 75 accidentia] om. E occulta S activa L actu Y. ad] aut  
 S. 75-76 futurum] futurorum  $\beta$  ad futura S. 76 futurum] futurorum  $\beta$ .

67-69 Cf. Aristotelem De som. vig. III (c. 1, 462b 14-15). Averroem De som.  
 vig. (versio Parisina, ed. Shields p. 94,26). Albertum Magnum De som. vig. III  
 tr. I c. 2 (ed. Iammy vol. V p. 94a). Sigerum de Brabantia (?) In De som. vig.  
 qu. 29 (Clm. 9559 f. 50va); Van Steenberghen Siger de Brabant I p. 231. Thomam  
 Sum. th. II II qu. 95 a. 6.

75 Cf. Aristotelem De som. vig. III (c. 1, 462b 27). Albertum Magnum De  
 som. vig. III tr. II c. 1 (ed. Iammy vol. V p. 104a).

rum habentia, sed se habent ad eventum futurum, sicut aliquo ambulante coruscavit. Et sicut aliquo ambulante aliquando fit coruscatio, licet nullus sit ordo unius ad alterum, sic aliquando fit alicui aliqua apparitio somnialis, qui postea videt eventum extra animam in re similem, cum tamen nullus sit ordo unius ad alterum. Qui eventus contigisset, etiam si apparitio somnialis similis sibi facta non fuisset, sicut etiam aliquo ambulante coruscavit, tamen coruscasset si ipse non ambulasset. Et sicut per ambulationem non contingit scire, quod coruscatio sit futura, ita et per talia somnia non est possibile divinare de futuris, respectu quorum ipsa sunt accidentia. 85

Et si tu quaeras, unde causantur talia somnia, dico quod per phantasmata a nobis recepta in vigilia et conservata in anima, quae nobis dormientibus motibus exterioribus cessantibus et etiam motu vaporum ascendentium ab impetu suo cessante apparent virtuti imaginativae, quae apparitio est somnium. Et per talia somnia maxime contingit decipi, quia videns tale somnium cum expergescit aliquando videt illam rem, cuius phantasma in somno vidit, et credit quod iam videt illam rem, propter hoc quod in somno apparuit ei eius phantasma, cum tamen non sit ita, ut de se patet, nec e converso. Et si antequam illam rem vidisset, fuisset memor somnii sui, crederet quod propter ipsum deberet rem illam videre, cum tamen manifestum est quod non est ita. Ideo contingit quod multa apparent dormientibus, quorum similia numquam fiunt extra in rebus, et hoc solum fit per viam dictam. Et ista somnia ut frequentius sunt de rebus, quae non sunt agibiles a nobis. Sicut etiam fit in vigilia: ambulans per viam cogitat de pluvia vel de eclipsi, et statim 100

$\alpha$ (ES)  $\beta$ (ABFY) L

← 76 77 aliquando] *om.*  $\beta$ . 79 apparitio] operatio  $\alpha$ . 82 similis] *om.*  $\beta$ . etiam] *om.*  $\alpha$  et  $\beta$ . 83 coruscasset] etiam *add.* BFS. 85 et] etiam L. divinare] divinari  $\alpha$ . 86 accidentia] activa(?) L. 89 dormientibus] et *add.* AF et in nobis *add.* B ex *add.* Y. 93 cum expergescit] cum (tam E) expers sit  $\alpha$ . illam] eam L. 94 somno] somnio  $\alpha$ B. videt] vidit A videat BS. 96 antequam] videt *add.*  $\alpha$ . vidisset] *exp.* S. 97 memor] *om.* in *spat. vac.* E apparitio S. 98 rem illam] illam AF illa BY. est] sit BLS. 101 ista] ita BY. 102 vigilia] aliquis *add.* BLY hic *add.* F. 103 viam] ibi non *add.* E statim *add.*

77-78 Cf. Aristotelem Anal. post. I (c. 4, 73b 12). De som. vig. III (c. 1, 462b 32).



cum cogitat fit res quam cogitat, tamen manifestum est quod nec  
 105 fit illa res, quia ipsam cogitat, nec e converso, sic aliquando dor-  
 miens videt phantasma eclipsis vel iridis, et vigil factus statim  
 videt eclipsim et iridem, et tamen manifestum est quod nec  
 propter apparitionem somnialem istorum videt iam ista, nec  
 propter hoc quod ista iam videt, fiebat sibi de eis apparitio som-  
 110 nialis, sed propter istorum phantasmata prius recepta et in ani-  
 ma conservata, quae apparent dormienti motibus interioribus et  
 exterioribus cessantibus, ut dictum est; motus enim maiores  
 prohibent frequenter perceptionem motuum minorum. Per ista  
 ergo somnia non contingit de futuris divinare, sed per ea fit  
 115 deceptio, et causa huius dicta est. Ipsa etiam generantur in nobis  
 secundum viam dictam. Ex dictis etiam manifestum est quare  
 multa illorum quae apparent dormientibus numquam fiunt in  
 rebus extra.

Alia autem sunt somnia, quae sunt causa futurorum. Sicut  
 120 enim homo aliquando vehementer cogitans de aliqua actione in  
 dormiendo memor est illius actionis, sic aliquando homini in  
 dormiendo apparet phantasma alicuius rei agibilis ab ipso, qui  
 illam rem et modum agendi penes se ordinat in somno, et sur-  
 gens memor somnii sui iudicat, quod actio bona est et modus  
 125 agendi, (et) agit sicut praeconceptum fuit in somnio. Et tale somni-  
 um est causa futurorum, quoniam si phantasmata talium agibilium  
 in somno sibi non apparuissent, in opus talium non processisset.  
 f. 162 va Ideo per tale somni||um contingit scire futura; causae enim  
 suos effectus notificant.

$\alpha$ (ES)  $\beta$ (ABFY) L

LS. de<sup>2</sup>] om.  $\beta$ S. 104 quod] quia L. nec] non  $\beta$ . 105 sic] sicut L.  
 106 et] vel L. 107 et<sup>1</sup>] vel  $\beta$ . 109 hoc quod] quod  $\beta$ (> Y) hoc E. 113 per-  
 ceptionem] perceptiones  $\beta$ . 114 per ea] om. in spat. vac. E om. S per eas F.  
 116 dictis] L his dictis  $\beta$  praedictis  $\alpha$ . etiam] enim  $\alpha$ . 117 illorum] om.  $\beta$ .  
 118 extra] deficit L.

$\alpha$ (ES)  $\beta$ (ABFY)

121 actionis] vigil factus add. B. 121-122 homini—qui] apparet ordo et  
 modus actionis illius quia dormiens B. 122 phantasma] om. AFY. alicuius]  
 illius AY. 123 somno] somnio AS (p.cor.). 125 et<sup>1</sup>] et tunc B om. rel. prae-  
 conceptum AEF. fuit] est AF fit B. 128 causae] est  $\beta$ . enim] causa add. B. 128 →

116-118 Cf. Aristotelem De som. vig. III (c. 1, 463b 9-10).

119-125 Cf. Aristotelem De som. vig. III (c. 1, 462b 27; c. 1, 463a 21-30).

Ex somniis alia sunt signa futurorum. Et quaedam istorum <sup>130</sup> somniorum in nobis causantur ex causa exteriori, sicut aliquando ex aliqua constellatione, quae alterat medium usque ad corpus dormientis. Ex qua cum in corpore dormientis fit calefactio magna vel modica — quia parvi motus dormientibus videntur magni, quia anima non est occupata aliis motibus im- <sup>135</sup> pedientibus istos — quam cum percipit virtus imaginativa, format idolum conveniens illi passioni, et somniat dormiens se ambulare per ignem. Et si fit fortis infrigidatio in corpore dormientis per viam praedictam causata, cum eam percipit virtus <sup>140</sup> imaginativa, et simul cum hoc aliquando percipit motum, quem facit phantasma ibi prius receptum et in anima conservatum, format idolum istarum rerum coniunctarum modo competentiori quo potest. Hoc enim est de ratione virtutis imaginativae, scilicet formare idolum ad imitationem et similitudinem rei, cuius motum percipit, propter quod et imaginativa dicta est. <sup>145</sup> Et tunc somniat dormiens se ambulare per nives et cetera. Expergefactus autem quantum est ex parte ipsius somnii, nisi ignorantia somniantis hoc impediat, potest cognoscere praesentem passionem corporis, ad quam sequebatur forma somnialis, quia per effectum possibile est coniecturare de causa. Et per pas- <sup>150</sup> sionem quam cognovit per somnium potest etiam cognoscere constellationem vel aliquid aliud, ex quo illa passio causabatur, propter eandem rationem. Et quia illa passio corporis, ad quam sequebatur forma somnialis, potest esse causa alicuius futuri effectus in corpore, sicut sanitatis vel infirmitatis, ideo per illam <sup>155</sup> passionem potest somnians cognoscere futuros effectus, quam

$\alpha$ (ES)  $\beta$ (ABFY)

notificant] notificans  $\beta$ . 130 alia] autem ista  $\alpha$ . 131 causantur] om. A sunt BFY. 135 quia] tunc *add.*  $\beta$ . 136 quam] om.  $\beta$ . 137 dormiens] om. AFY homo B. 138 fit] S fuerit AF est BY sit E. 140 aliquando] om. Y alium E aliis S. 141 ibi] alibi *add.* AFY alias ibi B. 144 rei] om.  $\beta$ (> B) eius B. 147 ipsius somnii] somnii B somniantis AFY. 148 praesentem] praesentis  $\beta$ (> B) in praesenti B. 156 quam] quos  $\beta$ (> Y) scilicet passionem *add.* s. l. S. 157 Ergo] om.  $\alpha$ . 159 autem] S enim EAY tamen BF. sua]

130 Cf. Aristotelem De som. vig. III (c. 1, 462b 27).

134-136 Cf. Aristotelem De som. vig. III (c. 1, 463a 10-11; c. 2, 464a 16-18).

cognovit per somnium. Ergo per somnium potest futura cognoscere, quorum illa passio est causa.

Potest autem illa passio impediri ab actione sua, ideo potest  
 160 effectus non evenire, cuius somnium potuit esse signum. Sicut in  
 his quae fiunt a proposito, multa eorum, quae bene disposita  
 sunt fieri, superveniente maiore consilio mutata sunt, sic etiam  
 frequenter contingit in his, quae aguntur per naturam, quoniam  
 multa eorum, quae bene disposita sunt fieri quantum est in su-  
 165 is causis naturalibus, superveniente fortiori causa contraria istas  
 corrumpente impedita sunt. Ideo physicus syllogizans conclusio-  
 nem aliquam per causas tales, videlicet in quarum virtute est  
 recipere impedimentum, certificat illam quantum est in illis cau-  
 sis, sed non certificat illam simpliciter, quia causae per quas syl-  
 170 logizat recipere possunt impedimentum. Sicut cum medicus ar-  
 guit: 'in cuius corpore est humor superfluum crudus et indige-  
 stus, ille morietur. Socrates est huiusmodi', iste medicus bene  
 demonstrat, quantum est ex illa causa, non tamen simpliciter  
 demonstrat, quia medicina calida vel constellatio vel aliqua alia  
 175 causa confortans calorem digestivum illam causam, ex qua ar-  
 guebat medicus, corrumpit et suam conclusionem falsificat. Et  
 ista est causa deceptionis multorum qui credunt physicos velle  
 simpliciter demonstrare conclusiones aliquas, cum demonstrant  
 eas per causas respectu quarum sive ex quarum suppositione  
 180 impossibile est illas conclusiones aliter se habere. Cum tamen et  
 causae illae et per consequens conclusiones illae aliter se possunt  
 habere, cum causae illae natae sunt recipere impedimentum, ideo  
 non intendunt physici tales conclusiones simpliciter demon-

$\alpha$ (ES)  $\beta$ (ABFY)

et *add.* BS(s. l.)Y. 160 potuit] potest  $\beta$ .

$\alpha$ (ES)  $\beta$ (ABFY) G

160 Sicut] *incipit f. 301r i. mg.* G enim *add.*  $\beta$ (> F). 162-164 superveniente—  
 fieri] *om.*  $\beta$ (> B) (*homoeotel.*). 162-163 superveniente—quoniam] impediuntur  
 aliqua causa superveniente sic in his quae fiunt naturaliter B. 162 superven-  
 niente] (G) subveniente  $\alpha$ . 165 fortiori] (G) superiori AF *om.* B. contraria]  
*om.* G. 169 illam] *om.* S ipsam  $\beta$ (> A). 172 huiusmodi] ergo etc. *add.* S  
 igitur etc. *add.* B. 177 ista] ita F. physicos] philosophos (*ut videtur*)  $\alpha$ AG.  
 180 cum] quam B et Y. tamen et] GS *om.* EB tamen AF non tamen Y.  
 181-182 et per—illae] *om.*  $\alpha$  (*homoeotel.*). 182 natae sunt] possint G. 182-  
 184 ideo—demonstrare] *om.* G. 183 physici] philosophi (*ut videtur*)  $\alpha$ A.

strare. In mathematicis vero una causa non impedit aliam, quia mathematica secundum quod huiusmodi separata sunt a motu. <sup>185</sup> Quod enim linea una perpendiculariter cadens super aliam constituit duos angulos rectos, vel quod lineae aequae distantes non concurrunt, hanc causam nulla alia impedire potest. Ideo demonstrationes mathematicae sunt in primo gradu certitudinis, et demonstrationes naturales sequuntur illas, || sicut ex iam **f. 162 vb** dictis manifestum est.

Somniorum autem alia causantur in nobis ex parte nostra. Et quaedam istorum ex parte corporis, sicut aliquis supercalefactus vel ex nutrimento recepto vel ex materia alicuius febris somniat se esse in igne. Parvi enim motus interius facti in anima dormientibus videntur magni propter causam superius dictam. <sup>195</sup> Et cum fumi colerici rubei et combusti ascendunt ad organum imaginativae virtutis, somniat se dormiens videre flammam et incendia magna. Et cum fumi nigri terrestres ascendunt, tunc somniat dormiens se videre monachos nigros, et quidam fatui ex- <sup>200</sup> pergefatti iurant se in dormiendo vidisse diabolos. Et cum fumi clari ascendunt ad organum phantasiae et in suis motibus diversimode figurantur, et aliquando in eadem hora et phantasmata albi luminis et sonorum prius recepta et in anima conservata movent virtutem imaginativam, tunc somniant dormien- <sup>205</sup> tes se videre loca lucida et angelos cantantes et saltantes; expergefatti iurant se raptos fuisse et angelos secundum veritatem vidisse. Et deceptio istorum ex hoc est, quia causas rerum ignorant. Et eodem modo contingit hominibus infirmis, sicut hominibus laborantibus gravibus aegritudinibus propter quas impe- <sup>210</sup>

$\alpha$ (ES)  $\beta$ (ABFY) G

**186-188** Quod—potest] *om.* G. **187** vel] secundum  $\alpha$ . **190** illas] *deficit f. 301r i. mg. G.*

$\alpha$ (ES)  $\beta$ (ABFY)

**193** supercalefactus] semper calefactus  $\alpha$  nuper calefactus F. **194-195** somniat] somniavit  $\beta$ . **198** somniat] somnialis A somniabit BY. **201** iurant] credunt  $\alpha$  monstrant Y. se] *om.*  $\alpha$ . vidisse] videre  $\alpha$ . **203** et<sup>2</sup>] *om.*  $\beta$ . **204** albi luminis] *om.*  $\alpha$ . **205** somniant dormientes] somniat dormiens  $\beta$ ( $>$  B) credit dormiens B. **206** saltantes] psallentes  $\beta$ . **208** rerum] istorum AF rei B.

**196** Cf. II. 89-90, 134-136. Aristotelem De som. vig. III (c. 1, 463a 10-11).

ditur iudicium rationis, et mitigata passione dicunt circumstan-  
 tibus angelos praesentes fuisse vel diabolos, et dicunt se multa  
 mirabilia vidisse. Et hoc totum est secundum diversitatem illo-  
 rum quae apparent infirmis in organo imaginationis, dum tali-  
 215 bus passionibus detinentur, scilicet vel somno vel aegritudinibus.  
 Et quamvis tales deceptiones contingere possint per causas  
 naturales, non tamen nego quin angelus vel diabolus possit dor-  
 mienti vel infirmo secundum veritatem apparere divina volun-  
 tate.

220 Mirantur etiam quidam, quare dormientibus videtur eadem res  
 mutari secundum diversas figuras, ut cum somnianti apparet  
 quod videat diabolum nigrum statim id idem apparens mutatur  
 in hominem et in multas res alias, ut sibi videtur. Et dico quod  
 causa huius est quod ille vapor vel fumus terrestris niger ascen-  
 225 dens et movens virtutem imaginativam in suo motu diversi-  
 mode figuratur. Et videtur dormienti quod mutetur in res di-  
 versas, quia somnians iudicat phantasma rei esse rem ipsam.  
 Sicut cum aliquis videt nubem habere figuram hominis vel  
 leonis, statim mutatur id in aliam figuram in motu suo propter  
 230 compressionem nubis aquosae albae ad nubem terrestrem ni-  
 gram. Et aliquando cum dormienti apparet quod videt nigrum  
 statim id mutatur et videtur sibi esse rubeum. Et dico quod id  
 est aliquando quia phantasmata istarum rerum prius recepta et  
 in anima conservata movent phantasmam dormientis unum post  
 235 alterum, aliquando etiam quia primo ascendit vapor terrestris  
 niger movens imaginationem dormientis et post illum vapor  
 colericus adustus secundum diversitatem materiae vaporantis et  
 caloris elevantis.

$\alpha$ (ES)  $\beta$ (ABFY)

213 totum] *om.*  $\beta$ . 214 imaginationis] imaginativae BE(?). 216-218 per-  
 infirmo] possunt tamen homini B. 217 angelus] angeli  $\beta$ (> B). diabolus]  
 diaboli  $\beta$ (> B). possit] possint AF possunt Y. 220 quare] quod  $\beta$ . 221  
 mutari] *om.*  $\beta$ . 222 id idem] illud  $\beta$ . 224 terrestris] et *add.*  $\beta$ . 229 id]  
 illud  $\beta$ . 230 compressionem] oppressionem  $\beta$ (> B) impressionem B. terre-  
 stre[m] et *add.*  $\beta$ (> F). 231 quod] *om.*  $\alpha$ . nigrum] et *add.*  $\beta$ . 232 id<sup>1</sup>] illud  
 $\beta$ . rubeum] niveum  $\beta$ (> B) album B. id<sup>2</sup>] illud  $\beta$ . 233 istarum] *om.*  $\beta$ .  
 237-238 et—elevantis] fit clarior visio somniantis B. 239 praesentes] *om.*

223-229 Cf. Averroem De som. vig. (versio Parisina, ed. Shields p. 98).

228-230 Cf. Aristotelem De som. vig II (c. 3, 461b 19-21).

Et quia per somnia sic est possibile cognoscere praesentes  
 passiones in quibus existunt somniantes et futuros effectus, qui <sup>240</sup>  
 ex illis passionibus causari possunt, ideo peritis medicis debent  
 significari infirmorum somnia. Per illa enim potest scire prae-  
 sentes passiones, in quibus existunt infirmi, et futuros effectus  
 ex illis praesentibus passionibus sequentes, nisi impediuntur.  
 Passio enim somniantis trahit formam somnialem, secundum <sup>245</sup>  
 quam fit apparitio, quae somnium est. Format enim imagina-  
 tiva phantasma conveniens passioni, sicut cum aliquis loquitur  
 tibi, imaginativa || tua format idola rerum, de quibus homo tibi *f. 163 ra*  
 loquitur, et quas ex verbis suis intellegis; aliter enim illas in-  
 tellegere non posses, quia intellecta in nobis non fiunt nisi ex <sup>250</sup>  
 imaginatis.

Fiunt etiam quaedam somnia in nobis ex parte animae, ut  
 cum dormiens est in forti passione timoris vel amoris, imagina-  
 tiva sua format idola convenientia his passionibus ut phantasma  
 hostis vel dilecti, et somniat de his, et surgens potest divinare de <sup>255</sup>  
 passione in qua erat et etiam de effectu cuius illa passio possit  
 esse causa. Et etiam cum est in forti passione timoris dato quod  
 videat in somno phantasma amici, decipitur inde credens se  
 videre hostem propter passionem in qua existit. Anima enim  
 movetur motu proprio, et motus ille impedit motum phantasma- <sup>260</sup>  
 tis. Sicut aliquis vigil existens in forti passione timoris apud  
 quemlibet motum credit adesse hostem, et cum videt aliquem ex  
 remotis credit videre hostem, quamvis id quod videt parvam ha-  
 bet similitudinem cum hoste suo. Sicut etiam cum homo vehe-  
 menter cogitat de aliqua re, omnes quos audit loquentes credit <sup>265</sup>  
 loqui de re illa.

α(ES) β(ABFY)

← 239 β. 242 potest] possunt SY. 244 passionibus] om. β(> F) passiones add. α.  
 245 formam] om. α. 246 somnium] sensuum E illegibile S. imaginativa]  
 scil. virtus. 248 imaginativa] imaginatio B. 249 intellegis] intellegit α.  
 250 posses] posset α. intellecta] intellectus A intellectiva FSY. 256 effectu]  
 eius add. BY. 258 inde] tamen α. 259 existit] consistit β. 262 adesse]  
 esse β. 263 id] illud β. 263-264 habet] habeat BS. 268 huius] haec β.

239sq. Cf. Aristotelem De som. vig. III (c. 1, 463a 5-6). Thomam Sum. th. II II qu. 95 a. 6.

253-259 Cf. Aristotelem De som. vig. II (c. 2, 460b 4-8). Sigerum de Braban-  
 tia(?) In De som. vig. qu. 31 (Clm. 9559 f. 50vb).

Dubium etiam solet esse apud quosdam, quare pueris non contingunt somnia aut somnia monstruosa. Et dico quod huius causa est, quod pueri sunt multi caloris et nutrimentum eorum  
 270 multi vaporis — non enim utuntur grossis nutrimentis, quae de difficili vaporant — et ideo multus motus vaporis ad superius impedit apparere idola, et tunc non fit somnium, et si fit, facit apparere tortuosa, et tunc fit somnium monstruosum, et statim  
 275 excitantur pueri flentes, quia terrentur de somniis suis. Et huius similitudo est in aqua, quae si vehementer moveatur, in ea non apparet vultus aspicientis; si autem moveatur temperate, apparet sed tortuose; si autem quiescat aqua, apparet vultus aspicientis sicut est. Et propter etiam istam causam hominibus dormientibus statim post nutrimentum non fiunt somnia, aut si  
 280 fiunt, sunt monstruosa, quia tunc est multus impetus vaporis ad superius. Circa diem autem digestionem iam quasi completa recta fiunt somnia, tunc enim cessat motus nutrimenti.

α(ES) β(ABFY)

**269** quod] quia β. **270-271** non—vaporis] *om.* β (> B) (*homoeotel.*) et sic vapor B. **271** ad] ascendens β. **272-273** et si—somnia] *om.* AF (*homoeotel.*). **272** et si fit] aut BY. facit] illa *add.* BSY. **275** quae] *om.* β. vehementer] violenter AF violenter vel vehementer B violenter et velociter Y. moveatur] sive velociter *add.* B. **276-278** si—aspicientis] *om.* α (*homoeotel.*). **277** tortuose] A tortuosus F tortuoso vultui assimilatur BY. **279** fiunt] fiant β. **281** quasi] *om.* β. completa] expleta β.

**267-278** Cf. Aristotelem De som. vig. II (c. 3, 461a 11sq.); III (c. 2, 464b 8-11).

**278-280** Cf. Aristotelem De som. vig. II (c. 3, 462b 4-5).





## APPENDIX I

Les abrégés rédigés par Godefroid de Fontaines

### A. Abrégé des Quaestiones super librum Topicorum

(Paris Bibl.Nat.lat. 16297).

#### *Prooemium.*

f. 110 vb Cum in omni specie entis sit aliquod summum bonum possibile — quia  
constat quod cuilibet speciei entis est aliquod bonum possibile, si ergo  
in illo ad finem non contingeret devenire, ut esset aliquod summum et  
ultimum bonum cuiuslibet speciei, tunc esset aliquod bonum possibile  
5 speciebus entis, ad quod impossibile esset ipsas devenire — sunt quaedam  
species entis, quae in sui prima productione non habent omne bonum,  
quod eis est possibile, scilicet proficiunt paulative quantum ad quanti-  
tates, virtutes et operationes, et in talibus possibilis est proficiens deven-  
tus, scilicet rei ad aliquid sibi possibile, cuius privationem prius habebat,  
10 salus scilicet conservatio rei in suo bono, et defectus scilicet declinatio  
rei extra suo bono; et ista tria tantum sunt possibilis rebus transmutanti-  
bus. Aliae sunt species entis, quae in sui prima productione habent quid-  
quid est eis possibile secundum suam speciem, et ista sunt entia, in qui-  
bus nulla potentia praecedit actum, et ideo in eis non est possibilis aliqua  
15 transmutatio, cuiusmodi sunt entia sempiterna, quae semper sunt in dispo-  
sitione optima, quae eis est possibilis. Summum autem bonum quod est  
homini possibile est quod debetur ei secundum virtutem intellectivam,  
quod nihil aliud est quam scientia, inter quas dialectica est una utilium,  
quia est via perveniendi ad scientias honorabiles, quae licet comparata  
20 ad alias scientias sit quidam modus sciendi eo quod docet modum per  
quem sciri habent res, quas docent aliae scientiae, ipsa tamen in se est  
scientia et certa habent principia, per quae procedit, et sic unum et idem  
esse scientiam et modum sciendi respectu diversorum non est inconveni-  
111 ra i mg. inf. ens. Est autem dialectica, de qua ad praesens intendimus, || quaedam pars  
25 logicae, eo quod sicut logica docet omnem modum cognoscendi, qui est  
possibilis rebus, sic dialectica docet unum modum cognoscendi specialem,  
scilicet ex probabilibus et signis.

## LIBER PRIMUS

*Quaestio 1.*

|| Utrum dialectica sit scientia. Sic, qua scitur quomodo quodlibet **f. 111 ra** praedicatum est construendum vel destruendum in qualibet materia ex signis et probabilibus, quae habilitant subiectum ad participationem praedicati et non necessitant. Unde licet conclusio per syllogismum dialecticum in quantum huiusmodi non sit scita et necessaria sed opinata, **5** ars tamen per quam scitur syllogizare dialectice ex signis et probabilibus est necessaria et certa scientia et ex principiis necessariis.

1. Unde dialectica docens procedit ex principiis necessariis, sed utens et ad opus applicans, scilicet ad aliquam materiam specialem, procedit ex probabilibus illius materiae. Et ideo dialectica de rebus specialibus **10** facit opinionem et non certam scientiam.

2. Sed ipsa principia ex quibus docetur dialectica non faciunt opinionem sed scientiam.

3. Est autem dialectica de aliquo ente, scilicet de modo quo cognosci potest res per probabilia et signa illius rei. Et iste modus cognoscendi est **15** aliquod ens extenso nomine entis.

*Quaestio 2.*

Utrum sit scientia communis. Quantum ad scibile quod docet est specialis, quia docet modum arguendi dialectice, qui tamen modus arguendi, quia communis est omni materiae, hoc modo est scientia communis. Dialecticus enim per se habet considerare rationes, quae omnibus rebus accidunt, scilicet communes intentiones, in quibus habitudines locales fun- **5** dantur, et per quas dialecticus confirmat suas argumentationes, et ideo dialecticus potest arguere in omni arte et in omni materia. Quia tamen istae communes intentiones non sunt causae cognitionum, quas concludit in scientiis specialibus, sed signa, ideo de illis cognitionibus scientiam certam facere non potest sed opinionem; sine causis enim non contingit **10** scire sed opinari contingit. Et hoc est quod dicit Aristoteles quod dialecticus circa omnia est litigiosus; est enim circa omnia, quia in omni scientia et in omni arte arguere potest; et est litigiosus, quia non arguit ex propriis principiis conclusionum quas concludit in scientiis specialibus. Unde ex communibus procedit ad propria quotienscumque arguit in **15** aliqua materia speciali.

---

I. 2 ex] et ms. 5 dialecticum] *quiddam haud legibile add. i.mg., fortasse: conclusa in specialibus.* 6 tamen] *ars specialis(?) add.i.mg.* 9 scilicet-specialem] *i.mg.sup.*

II. 2 quia] *i.mg.*

*Quaestio 3.*

Utrum sit scientia una. Sic, propter unitatem scibilis quod docet — quia docet modum arguendi dialectice — et propter unitatem finis, quia finis eius est opinio. In multis enim entibus facilior est opinio de eis quam scientia, cum difficile sit ad causas eorum pervenire; melius est autem de  
5 talibus opinionem habere quam ea penitus ignorare.

1. Licet ergo dialectica doceat multa, illa tamen attribuuntur alicui uni, quod principaliter docet, scilicet modo arguendi dialectice.

*Quaestio 4.*

Utrum dialecticus consideret res speciales. Non secundum quod dialecticus, sed per se habet considerare communes intentiones et habitudines locales, per quas sua argumenta confirmat; haec autem non fundantur nisi in rebus, et ideo per accidens habet naturam rerum specialium con-  
5 siderare, non in quantum dialecticus sed in quantum cum hoc est philosophus. Ex quo patet quod dialecticus arguens debet esse dialecticus ut possit considerare communes intentiones et cetera, et philosophus ut sciat naturas rerum, quae significantur per terminos, utrum scilicet tali rei debeatur talis intentio vel alia. Cum enim sic arguit: 'hoc est album, ergo  
10 non est nigrum', non posset scire hoc esse bonum argumentum, nisi sciret naturas rerum, quae per hos terminos significantur, esse impossibiles, et ideo positio unius est remotio alterius.

**f. 111 rb** 1. Antequam ergo dialecticus suum argumentum || inveniatur, necessarium est quod naturas rerum speculetur, sed hoc facit in quantum philo-  
15 sophus. Sed cum iam ex naturis rerum specialium cognitis cognovit communes intentiones et habitudines locales, dimittit naturas rerum specialium et transfert se ad ipsas communes intentiones et habitudines locales et incipit esse dialecticus.

*Quaestio 5.*

Utrum dialecticus possit considerare causas suae consequentiae. Non, quia res est causa consequentiae dialecticae; dialecticus autem in quantum talis res non considerat. Quod enim consideratur per suas causas, consideratur ut necessarium, quia causa necessitatem habet super suum  
5 effectum; dialecticus autem secundum quod talis nihil considerat ut necessarium et nihil considerat ut per causas. Si ergo arguitur sic: 'Socrates est homo, ergo Socrates est animal', res significatae per hos terminos sunt causae huius consequentiae, quia homo in suo nomine, substantia et definitione includit animal, et sicut necesse est hominem in se ani-  
10 mal includere, sic necessarium est hoc argumentum. Et hoc modo referendo argumentum in suam causam per se istud non est argumentum dialecticum sed necessarium. In quantum tamen talis habitudo localis speciei

ad genus est signum huius consequentiae, non causa, consideratur a dialectico propter communem intentionem, in qua fundatur huiusmodi habitudo localis, et sic etiam est argumentum dialecticum. Quod autem 15 communis intentio speciei et generis et habitudo localis non sit causa huius consequentiae patet ex hoc quod si possibile esset esse has res, scilicet hominem et animal, sine hoc quod in eis esset habitudo speciei ad genus, adhuc ista consequentia esset bona, eo quod res istae sunt inseparabiles, et ideo positio unius est positio alterius. Licet enim istae res num- 20 quam sint sine huiusmodi communibus intentionibus et habitudine locali, tamen ipsa natura rerum et ipsa habitudo localis non sunt idem, et circumscripta per intellectum communi intentione et habitudine locali a rebus significatis per hos terminos adhuc esset consequentia bona. Illud 25 autem est non causa, quo ablato adhuc remanet effectus. Et quia semper 25 naturae istarum rerum sunt inseparabiles, quae sunt causa consequentiae necessaria, quam non considerat dialecticus, semper etiam est habitudo speciei ad genus, quae est signum consequentiae dialecticae sive probabilis, quam considerat dialecticus, ideo semper est consequentia necessaria et etiam dialectica. Quia ergo naturae rerum, quae significantur per 30 terminos sunt causae consequentiarum, ideo propter affinitatem rerum significatarum per terminos, quarum quaedam in suo nomine, substantia et definitione includunt alias, et etiam propter impossibilitatem quarundam rerum per terminos significatarum, contingit quod omnes homines, etiam laici, loquentes de rebus inducuntur ad arguendum. Non 35 sic in rebus impertinentibus, quae nec sese includunt nec impossibilitatem habent ad invicem.

1. Dialecticus ergo non considerat suum argumentum per causam consequentiae, sed magis per signum.

2. Non oportet enim quod qui effectum consideret semper consideret 40 causam eius, quia tunc consideratio cuiuslibet artificis procederet ad causam primam simpliciter, cum omnis res alia a causa prima sit aliquis effectus eius; sed hoc est solius metaphysici.

3. Et sic etiam dialecticus licet non ignoret suam consequentiam esse bonam, non tamen scit eam esse bonam, quia non procedit ex talibus, 45 per quae contingit scire, sed ipse opinatur; opinio autem nec est scientia nec ignorantia, sed quasi medium inter ista.

#### Quaestio 6.

Utrum dialectica sit a rebus accepta. Sic, quia si non essent nec fuissent || res quae possent definiri et demonstrari et probabiliter persuaderi, non f. 111 va fuissent accepti isti modi sciendi; et ita est de aliis modis sciendi. Quia vero eiusdem naturae et modi essendi, a quibus accepti sunt modi sciendi logicae, sunt res apud omnes, ideo logica est eadem apud omnes. Naturae 5 23 per] rationem *add. et exp.* 38 Dialecticus] *cor.i.mg.e* non oportet. 44 Et-etiam] *i.mg.*

VI. 1 nec] *cor.i.mg.e* vel. 4-5 a-logicae] *i.mg.*

enim rerum diversae diversificant modum sciendi, unde qui quaerit scire aliquam rem demonstrative, quae tamen demonstrari non potest, quaerit impossibile, et ideo secundum quod dicit Commentator paucitas instructionis in logica est impedimentum perveniendi ad veritatem.

*Quaestio 7.*

Utrum dialecticus debeat locum considerare. Sic, quia per hoc confirmat suum argumentum. Primo enim est res ipsa, secundo communis intentio fundata in re, tertio habitudo localis; et propter diversum modum essendi sive propter diversas naturas rei habent res in se diversas communes intentiones et habitudines locales, quae sunt signa diversarum dialecticarum consequentiarum unius rei ad alias res et e converso. Et quia opinio sequitur argumentum dialecticum, et ipsum sequitur habitudines locales, quae sequuntur communes intentiones, quae sequuntur diversos modos essendi ipsarum rerum, quas res et modos essendi ipsarum 10 considerat solus philosophus, ideo philosophus dialecticam invenit. Et hoc est quod dicitur in VIII. Topicorum, quod donec locum inveniat, similis est consideratio dialectici et philosophi.

Cum autem locus denominetur ab inferente, quando argumentatio sumitur ab his, quae sunt de substantia terminorum componentium conclusionem, quae debet concludi, dicitur locus intrinsecus; quando a repugnantibus terminis in quaestione positis, extrinsecus; quando ab his quae partim cum eis conveniunt et partim differunt, medius.

*Quaestio 8.*

Utrum conclusio sit aliud a syllogismo. Sic, quia non est de essentia syllogismi, quia termini et propositiones et figura, quae est debita ordinatio terminorum in subiciendo et praedicando, et modus qui est debita ordinatio propositionum secundum qualitatem et quantitatem, et omnia 5 syllogismo essentialia sunt in praemissis debito ordinatis respectu conclusionis inferendae, et ideo signanter dicit Aristoteles quod syllogismus est oratio et cetera, ex quo patet, quod conclusio videtur esse quidam effectus syllogismi.

2. Licet ergo syllogismus non sit sine consequentia, quae non est sine 10 conclusione, non tamen sequitur, quod illa sit de essentia syllogismi, sed quod syllogismus non est, quin inferat conclusionem.

*Quaestio 9.*

Utrum petitio principii et bonus syllogismus compatiantur se in eodem. Sic, quia cum proceditur ex praemissis ad aliquam conclusionem inferendam, praemissae tamen non habent maiorem evidentiam et certitudinem

quam conclusio, non demonstratur propositum, sed petitur principium; cum hoc tamen stat tota natura syllogismi. Syllogismus enim non requirit maiorem vel minorem certitudinem, sed exigit ordinationem duarum propositionum, ita quod ex eis sequatur de necessitate conclusio.

1. Petitio ergo principii est locus sophisticus, non quia sophisticet contra probabilitatem et formam syllogisticam vel consequentiam, sed quia || sophisticat quantum ad id quod intendit, scilicet quia non demonstrat **f. 111 vb** propositum.

#### Quaestio 10.

Utrum syllogismus simpliciter sit genus ad dialecticum et demonstrativum. Non, quia penitus est eadem forma syllogistica in demonstratione, quae in syllogismo simpliciter. Unde condiciones materiae syllogismi demonstrativi, scilicet quod sint necessariae per se et huiusmodi, non causant novam formam syllogisticam. **8**

3. Non sic ergo se habet syllogismus simpliciter ad dialecticum et demonstrativum sicut medium syllogismi simpliciter ad medium dialectici et demonstrativi, quia quod addit medium demonstrativum super medium syllogismi simpliciter, hoc est forma medii demonstrativi et cedit in identitatem essentiae cum ipso. Et ideo potest constitui per illud species **10** respectu medii syllogismi simpliciter; medium enim demonstrativum habet rationem causae, sed medium syllogismi simpliciter solum rationem medii. Quod autem habet plus syllogismus demonstrativus quam syllogismus simpliciter, hoc non est forma totius demonstrativi, sed illud sunt condiciones suarum partium. Et ideo per talia non constituitur species **15** sub syllogismo simpliciter. Illud enim per quod species in esse constituitur, debet esse forma totius speciei.

4. Licet ergo dialecticus et demonstrativus habeant diversos effectus in specie, non tamen sunt specie differentes, quia ex una specie bene sunt possibiles effectus specie differentes. Quod etiam dialecticus faciat opinionem et demonstrativus scientiam, hoc non est ratione formae syllogisticae generalis vel specialis, sed propter diversas condiciones propositionum utrobique. **20**

#### Quaestio 11.

Utrum idem syllogismus possit esse dialecticus et demonstrativus. Sicut simul stat quod aliqua propositio sit necessaria et etiam probabilis, sic quod unus et idem syllogismus [sit] ex talibus compositus sit demonstrativus et dialecticus. Nihil enim prohibet medium quod est causa alicuius conclusionis etiam habere aliquid sibi adiunctum, quod est signum **5** illius conclusionis et non causa. Et sicut una et eadem propositio ex alia causa est per se et necessaria et secundum quod ipsum et ex alia causa

**9** probabilitatem et] *i.mg.*

**XI. 4-6** Nihil-causa] *i.mg.inf.*

est probabilis, sic idem syllogismus ex alia causa est demonstrativus et ex alia dialecticus.

*Quaestio 12.*

Non potest tamen aliquis simul unam et eandem conclusionem scire et opinari, quia non potest aliquis considerare illum syllogismum simul quantum ad ea per quae est dialecticus et per quae est demonstrativus. Qui enim scit aliquam conclusionem accipit eam sine possibilitate aliter se habendi; qui vero opinatur aliquam conclusionem in sua opinione et in sua acceptione addit sibi possibilitatem aliter se habendi. Opinio enim est habitus recedens a necessitate, ergo potestatem habet aliter se habendi omnis conclusio opinata in quantum huiusmodi. Sed impossibile est aliquem simul et semel accipere aliquam conclusionem cum possibilitate et sine possibilitate aliter se habendi. Ergo et cetera.

*Quaestio 13.*

Utrum dialectica sit demonstrativa. Sic, secundum quod docet invenire communes intentiones et habitudines locales, quia per tales conditiones et proprietates in re inventas procedit propter quas necesse est tales intentiones sibi deberi; per istas autem communes intentiones et habitudines locales iam in rebus inventas dialectica docet arguere probabiliter in qualibet materia speciali. Unde dialectica utens non est demonstrativa, quia procedit per talia propter quae non est necesse conclusionem sic se habere in materia speciali. Utimur autem logica in scientiis specialibus || uno modo quantum ad modum sciendi, per quem regulatur alias scientias, alio modo quia propositiones communes in logica declaratas in scientiis specialibus usitamus.

1. Et sic licet dialectica scientiam faciat quantum ad communes intentiones et habitudines locales, quas speculatur per causas suas, quae sunt proprietates in re, tamen in scientiis specialibus argumentatur ex probabilibus, quae scientiam non faciunt de conclusione.

*Quaestio 14.*

Utrum per hanc artem sciatur homo arguere de omni problemate. Sic, quia in omni materia speciali sunt proprietates a quibus accipit dialecticus communes intentiones et alia, quae per se considerat. Ideo in omni materia potest arguere, ex probabilibus tamen. Sicut autem iudicamus propositionem necessariam, quae habet in subiecto causam habentem necessitatem super praedicatum et quantum ad productionem et quan-

XII. 8 opinata] *i.mg.*

XIII. 3 et-inventas] *i.mg.inf.* 9 modum] *cor.s.l. ex hoc.*

tum ad conservationem, et illa causa sumpta pro medio concludimus passionem de subiecto demonstrative, sic iudicamus propositionem probabilem propter proprietatem aliquam a parte subiecti habilitantem ipsum ad participationem praedicati sed non necessitantem, qua proprietate sumpta pro medio concludimus dialectice illud praedicatum de illo subiecto. Et illam conclusionem accipimus cum formidine oppositae partis, quia sic sumpsimus praemissas propositiones, eo quod praedicta proprietas non necessario habilitavit subiectum ad participationem praedicati sed solum probabiliter. Et sic potest esse in eodem subiecto alia proprietas habilitans ipsum ad contrarium praedicatum. Et haec est causa, quare dialecticus probabiliter potest arguere ad utramque partem contradictionis, non sic autem demonstrator. Et secundum quod huiusmodi proprietas habilitat subiectum magis vel minus dicitur propositio magis vel minus probabilis. Propositio autem neutra est, quando in subiecto non est aliqua proprietas habilitans ipsum ad participationem praedicati nec ad eius oppositum.

*Quaestio 15.*

Sicut autem Aristoteles docet opponentem in dialectica disputatione per probabilia argumenta arguere ad quodlibet problema, sic docet respondentem positionem suam sustinere ex probabilibus, quia in disputatione dialectica uterque intendit veritatem, quam magis assequuntur, cum uterque bene est instructus in suo officio. 5

2. Licet enim argumentum dialecticum in genere suo non peccet, tamen solvitur in hoc quod ostenditur per oppositam rationem conclusionem non sic se habere, sicut concluditur. Et ideo dicit Philosophus in libro Elenchorum, quod instantiae sunt eorum solutiones. Sicut enim per propositam proprietatem arguit opponens propositum praedicatum inesse 10 subiecto, sic per oppositam proprietatem ostendit respondens oppositum praedicatum inesse eidem subiecto.

*Quaestio 16.*

Utrum dialecticus possit definire syllogismum simpliciter. Non in quantum dialecticus, quia ipsum non cognoscit, nec ipse pertinet ad considerationem dialectici in quantum dialecticus. Definire autem non potest artifex illud, quod non est de sua consideratione; sed de consideratione dialectici est solum syllogismus dialecticus et eius constitutio et sua principia et ipsius effectus, scilicet opinio. Sed Aristoteles volens tradere artem dialecticam et syllogismum dialecticum notificare syllogismum simpliciter definit et species eius distinguit, ut accipiat dialecticum syllogismum. Syllogismus autem simpliciter ab omni materia speciali abstrahit

XIV. 18 huiusmodi] *i.mg.*

XV. 10 propositum] *i.mg.*

XVI. 5 constitutio et sua] *i.mg.* 9 speciali] *i.mg.*



f. 113 **rb** et solum modum || syllogizandi in generali tradit ad materiam specialem non applicando. Dialecticus autem naturam syllogismi simpliciter contrahit ad materiam specialem probabilem, demonstrativus ad necessariam. Sophisticus quidam destruit syllogismum simpliciter et peccat in forma, alius materiam dialectici non servat sed ex improbabilibus, sive sint vera  
 15 sive necessaria sive impossibilia, procedit. Quando autem proceditur ex propriis principiis ad conclusionem communem et a communibus principiis ad propriam conclusionem est syllogismus litigiosus. Falsigraphicus autem vocatur, qui veris principiis alicuius scientiae utitur, illa tamen principia falso modo intellegit.

*Quaestio 17.*

Utrum illud sit probabile, quod nobis videtur. Ex parte propositionis est causa suae probabilitatis quae dicta est superius. Quod autem illa causa probabilitatis faciat nobis sic apparere vel non, hoc accidit propositioni.

*Quaestio 18.*

Utrum syllogismus peccans in materia dialectica, qui scilicet procedit ex improbabilibus, sive vera sint sive non, sit syllogismus. Sic, quia forma syllogismi non impeditur propter defectum probabilitatis, quia tunc demonstrativus non esset syllogismus; sunt enim multa necessaria, ex quibus  
 5 fit syllogismus demonstrativus, quae tamen non sunt probabilia.

Falsitas etiam propositionum bonitatem syllogismi simpliciter non impedit, quia syllogismus dialecticus est syllogismus simpliciter, sed syllogismus dialecticus frequenter procedit ex falsis et impossibilibus, quia ista aliquando sunt probabiliora etiam quibusdam veris et necessariis.  
 10 Et ideo dicendum quod syllogismus peccans in materia est syllogismus simpliciter, quia modus et figura bene compatiuntur falsitati propositionum.

2. Ex hoc enim quod in syllogismo ex falsis fit sumptio sub termino mediante signo universali designatur ibi esse habitudo terminorum ad  
 15 invicem in ratione antecedentis, consequentis vel extranei. Et talis habitudo sufficit in syllogismo simpliciter, sed habitudo fundata super communes intentiones requiritur in syllogismo dialectico.

*Quaestio 19.*

Principium in scientia per alia priora probari potest, et sic metaphysica declarat principia particularium scientiarum; sed per priora in scientia particulari probari non potest simpliciter, cum ipsum sit principium in illa. Illis tamen quibus posteriora sunt notiora principiis possunt  
 5 principia probari per posteriora, sed ista non est probatio simpliciter sed ad

aliquem; principium enim in se habet causam suae necessitatis et suae evidetiae. Et ideo dicit Aristoteles, quod unumquodque principiorum sibi ipsi est fides.

*Quaestio 20.*

Est autem dialectica valde utilis ad exercitationem, quia bonus dialecticus proposita aliqua quaestione statim considerat de quo praedicato est, quo viso statim recurrit ad artem in dialectica traditam et diligenter circa terminos propositae quaestionis considerat proprietates habilitantes subiectum ad participationem praedicati et etiam ad oppositum praedicati. Et sic circa omnem materiam copiosus erit in argumentis affirmativis et destructivis. Qui autem ignarus est dialecticae nesciet arguere propter causas oppositas. Et ideo dicit Aristoteles quod methodum habentes facile de proposito poterimus arguere.

1. Verum est tamen quod ad hoc oportet ipsum dialecticum arguentem terminos cognoscere in quantum super eos fundantur intentiones communes et habitudines locales, ex quibus arguit in quacumque scientia fuerit. ||

f. 113 va

2. Licet ergo artifices speciales aliquo modo ad suas conclusiones arguere possint sine dialectica, tamen non sunt copiosi in argumentis sine ipsa, quia argumenta quae procedunt ex propriis pauca sunt.

*Quaestio 21.*

Est etiam dialectica utilis ad obviationes, quia methodum habentes per propriam artem possumus contra positiones disputare et dicta aliorum corrigere transmutantes quod secundum artem ab eis non videtur esse dictum.

*Quaestio 22.*

Est etiam utilis ad philosophicas disciplinas, quia qui instructus est in dialectica de facili potest argumentari ad utramque partem contradictionis quaestionis propositae; ex tali autem potentia efficitur homo proprie videre verum, ut dicit Aristoteles.

*Quaestio 23.*

Omne quod de subiecto praedicatur aut praedicat substantiam subiecti explicite sicut definitio aut implicite sicut genus, aut praedicat aliquam dispositionem accidentalem subiecti, quae habet causam propriam et convertibilem in subiecto, et sic est proprium, aut quae non habet causam convertibilem, et sic est praedicatum accidentis.

5

---

XX. 10 Verum-quod] *i.mg.* hoc] tamen *add.et exp.* 12 quacumque] materia *add.et exp.*

XXI. 1-2 per-arterem] *i.mg.*

*Quaestio 24.*

*Vide abbreviationem quaestionis 25 in ll. 21-24.*

*Quaestio 25.*

Cum dicitur: »Genus est quod praedicatur de pluribus et cetera«, sensus est, quod illa res, quae de pluribus differentibus specie potest in eo quod quid praedicari, est talis quod sibi debetur intentio, quae significatur nomine generis. Unde [unde] non definitur intentio sed res ipsa sub  
5 ratione qua debetur sibi intentio generis.

Ex hoc autem quod res aliqua habet modum essendi quo potest dividi per differentias essentialia oppositas debetur sibi proprietas, quae nomine generis significatur, de quocumque praedicamento fuerit res illa. Et licet ipsae res per suam essentiam non pertineant ad dialecticum, tamen  
10 quantum ad talem proprietatem et rationem ad ipsum pertine(n)t.

Ex hoc autem quod res aliqua habet proprietatem et modum essendi, secundum quem ipsa est in aliquo subiecto et nihil de substantia eius, debetur ei intentio significata nomine accidentis.

Ex hoc autem quod aliqua res habet proprietatem et modum essendi  
15 in subiecto nihil ens substantiae illius subiecti causam propriam et convertibilem habendo in illo subiecto accipitur intentio significata nomine proprii.

Ex hoc vero quod res habet modum essendi, quo ipsa idem est essentialiter ei, de quo praedicatur, distincte explicans omnia essentialia  
20 principia ipsius subiecti accipitur intentio definitionis. Est enim definitio distincta et definita rei cognitio, propter quod et definitio dicitur. Et est maxima cognitio, quae de re potest haberi, quia substantiam rei perfecte exprimit. Qualitatem enim rei et cetera accidentia, quae sensu apprehenduntur, nosse est modica ipsius rei cognitio.

25 1. Differentia autem dicitur generalis sive adiuncta generi; cuiusque enim inest genus, eidem inest aliqua differentiarum illius generis, et ideo per quascumque considerationes terminatur genus, et differentia.

*Quaestio 26.*

Utrum una communis methodus possit dari ad terminandum omne praedicatum. Non, sed sicut diversorum praedicatorum sunt diversae rationes et considerationes, sic de eis necesse est esse diversas methodos, non enim est possibile quod considerationes concludentes aliquid esse  
5 accidens alicuius concludant illud esse genus eiusdem et sic de aliis. Si  
f. 113 vb etiam esset una communis methodus, ipsa esset nimium difficilis et raro || utilis ad propositum propter sui confusionem.

*Quaestio 27.*

Dialecticus autem in quantum dialecticus res praedicamentales per accidens considerat et eas distinguit, ut ex rebus et rerum proprietatibus cognoscat communes intentiones et habitudines locales et maximas propositiones, quae per se habet dialecticus considerare.

*Quaestio 28.*

Utrum in quolibet praedicamento sit modus praedicandi in quid. Sic, quia licet res aliquorum praedicamentorum sint accidentia substantiarum, tamen sunt quidditates inferiorum suorum. Et quia sunt qualitates substantiarum et quidditates suorum inferiorum, ideo in quale praedicantur de substantiis in quid autem de suis inferioribus, ut modus praedicandi similis sit modo essendi.

1. Quamvis enim color sit qualitas corporis, non tamen est qualitas albedinis, sed quidditas eius, ideo in quale de corpore praedicatur in quid de albedine.

2. Licet enim modus praedicandi in quid et in quale opponantur in 10 comparatione ad idem, non ad diversa, unde quod praedicatur de substantia in quale non praedicatur in quid de ipsa.

Propositio per se probabilis est illa, in cuius subiecto est proprietas habilitans ipsum ad participationem praedicati et non necessitans, unde plus habet quam ad utrumlibet et minus quam necessarium. Et ideo omnis propositio probabilis in quantum talis accepta est cum formidine oppositae partis. Verbi gratia, si dicatur: 'mater diligit', maternitas est 5 proprietas habilitans subiectum ad participationem praedicati et non necessitans, ideo oppositum potest inesse. Sed si dicatur: 'interficiens diligit', propositio est improbabilis, quia circa subiectum est proprietas habilitans ipsum ad oppositum praedicati, quod est odire, licet non 10 necessitans, quia non omnis interficiens ex odio interficit. Si autem dicatur: 'Socrates diligit', propositio neutra est.

Quaedam problemata utile est scire ad eligendum vel fugiendum, et ista pertinent ad regimen vitae humanae. Quaedam finaliter sunt propter scire, quando scilicet ex eis non expectatur aliquid aliud nisi scire, quod est speculatio veritatis, quae est perfectio animae secundum vitam spe- 15 culativam. Quaedam autem eligimus scire non propter se ipsa, sed ut per ea aliquid aliud cognoscamus. Sunt etiam quaedam problemata, de quibus neutro modo opinamur, scilicet quae ad utramque partem habent rationes aequae probabiles, propter quod difficile est magis consentire in unam partem quam in aliam. Illud enim non est problema dialecticum, 20 ad quod affirmandum vel negandum rationes probabiles non habentur.

*Quaestio 29.*

Est autem problema dialecticum speculatio contendens ad electionem vel fugam, et illa est de eligendis vel fugiendis his, quae docet moralis philosophus fugere vel eligere. Communes enim intentiones et habitudines locales, quas dialecticus considerat uni communi materiae non appro-  
5 priantur, sed ad omnem artem et materiam se extendunt.

*Quaestio 30.*

Est etiam contendens ad veritatem et scientiam, quia cum aliquis per proprietatem habilitantem subiectum non necessitantem ad participationem praedicati concludit praedicatum de subiecto, in hoc tendit ad veritatem et scientiam, nondum tamen scientiam habet, quia oppositum  
6 rationi dialecticae potest esse verum.

Sunt quaedam problemata, in quibus sapientes contrariantur sapientibus propter aequalitatem rationum, quae sunt ad utramque partem contradictionis.

*Quaestio 31.*

f. 114 ra || Positio est opinio extranea alicuius notorum secundum philosophiam. Ex quo patet quod homo debet esse auctoritatis, qui sibi aliquam positionem vindicat. Quolibet enim contrarium opinionibus proferente esse sollicitum stultum est. Nam qui veram et infallibilem habet rationem  
5 suae opinionis, et hoc novit, sollicitus esse non debet, si aliquis sine ratione vel cum ratione debili suae opinioni contradicat, quia talis non potest facere decredere conclusioni.

*Quaestio 32.*

Non debet autem dialecticus considerare problema, quod cum aliquis ignorat indiget sensu vel poena, sed ratione.

Non debet etiam considerare illud problema, cuius inquisitio est valde difficilis — in illius enim cognitionem non poterit ars praeexistens — nec etiam illud cuius cognitio est valde facilis; hoc enim dubitationem non habet.

*Quaestio 34.*

Quanto autem dialecticus sciverit plures modos sumendi propositiones probabiles, et quanto magis in eis fuerit exercitatus, tanto magis abundabit in syllogismis. Syllogismi enim ex propositionibus fiunt.

XXIX. 3 philosophus] c<sup>a</sup>(=circa?) *add. et exp.*

XXX. 2 non necessitantem] *s.l.*

XXXI. 3 proferente] sunt *add. et. exp.* 6 talis] *s.l.*

*Quaestio 35.*

Distincto etiam quotiens dicitur propositum ostendendo quod utriusque inest vel alteri, quod est assignatum inesse, vel quoniam neutri inest, abundatur in syllogismis tam affirmativis quam negativis.

*Quaestio 36.*

Qui etiam de facili potest differentias invenire, potest de facili probabiliter arguere. Oportet autem differentias invenire in rebus multum convenientibus, ars enim debet esse de difficili et bono. Similiter etiam considerata est similitudo in his, quae habent differentiam, unde similitudinis consideratio est instrumentum abundandi. Qui enim scit similitudines rerum inspicere, de facili potest in syllogismis abundare arguendo quod inest uni inesse aliis per illud in quo alia sunt illi similia.

1. Licet enim dialecticus naturas rerum per se non consideret, tamen eas per accidens potest considerare, scilicet ut ex eis accipiat, quae per se habet considerare.

Problematum dialecticorum quaedam sunt ethica, quaedam philosophica, quaedam logicalia. Potest quidem dialecticus distinguere problemata, quia ea quae considerat ad omnem artem et materiam se extendunt.

Si dubitetur de aliquo, utrum dicatur multis modis, considerandum ad eius contrarium — cui quidem opponitur in qualibet sui significatione, 'album' enim secundum omnes suas significationes non potest contrariari 'nigro', si 'nigrum' unum solum significet — si dicatur multipliciter, quia si sic et propositum, quia contrarietas est oppositio eorum, quorum in eodem genere est maxima distantia. Talia autem non possunt esse nisi duo.

In casibus et coniugatis est locus medius, quia ista partim conveniunt scilicet in significato. Et dicuntur coniugata quasi sub iugo unius significationis posita: iustitia, iustum. Casus quia per derivationem ab aliquo cadunt: iustum, iuste. Partim etiam differunt scilicet in modo significandi. Locus autem intrinsecus dicitur, quando argumentum sumitur ab his, quae sunt penitus idem, extrinsecus quando sumitur ab oppositis.

*Quaestiones 40 & 41.*

*Vide abbreviationem quaestionis 36 in ll. 2-4.*

---

XXXVI. 2-4 Oportet-differentiam] *i.mg.inf.*; haec verba e quaestionibus 40 & 41 sumpta sunt.

2-4 cui-significet] *i.mg.inf.* 2 cui] quod *add. et exp.* opponitur] *ei add. et exp.*

In hoc terminatur tractatus de syllogismo dialectico quantum ad suam compositionem, et deinceps tractandum est de ipso quantum ad suum usum, scilicet applicando ipsum ad diversa problemata terminanda.

## LIBER SECUNDUS

### *Quaestio 1.*

Hoc signum 'omnis' non significat rem sed modum rei. Propter hoc quidem quod naturae rerum sunt diversae, debentur eis diversi modi essendi in se et se habendi ad alia. Terminus autem universalis significat rem ab omni conditione individuante abstractam, ideo habet modum  
 5 essendi in comparatione ad suppositum sub ipso contentum, in quo eadem natura individuata est per condiciones individuantes. Illud idem enim quod terminus communis significat universaliter, significat terminus singularis individualiter. Talem autem modum essendi in comparatione ad suppositum non potest habere terminus singularis ut 'Socrates', cum  
 10 non significet rem abstractam, sed est suppositum cuius non est suppositum, propter quod dicitur substantiam primam significare. 'Omnis' ergo significat modum essendi sive respectum termini universalis ad omne contentum sub ipso sive sit unum sive sint plura.

### *Quaestio 2.*

f. 114 rb Nec est dispositio || respectiva, eo quod dicat respectum termini et suorum suppositorum ad praedicatum — ille enim respectus habetur per attributionem praedicati ad subiectum — sed quia dicit respectum termini ad contenta sub ipso. Dicendo enim 'omnis homo' significatum ha-  
 5 rum dictionum potest intellegi sine respectu ad praedicatum non autem sine respectu termini ad suppositum.

1. 'Omnis' ergo non significat qualiter praedicatum subiecto attribuitur, sed hoc consequitur ad suum significatum; quia enim subiectum significat accipi pro omni contento sub ipso, si illi sic sumpto attribuitur  
 10 praedicatum, sequitur necessario quod pro omni contento sub ipso sibi attribuitur.

### *Quaestio 3.*

Nec significat hoc signum 'omnis' multa supposita actu esse sub termino, cui additur — hoc enim significat terminus in numero plurali — sed tantum designat respectum termini, cui additur, ad omne contentum sub ipso absolute, sive unicum sit sive multa.

I. 6-11 Illud-significare] *i.mg.inf.*

II. 4-6 Dicendo-suppositum] *i.mg.*

III. 2 terminus in] *i.mg.* numero plurali] *cor. e* numerus pluralis.

1. Et sic distribuere quod facit hoc signum 'omnis' non est significatum 5  
termini diversis suppositis attribuere, sed denotare terminum pro omni  
contento sub ipso stare in locutione, sive unicum sit tale sive plura.

*Quaestio 4.*

Non distribuit autem pro suppositis accidentalibus sed pro essentiali-  
bus. Dicitur autem suppositum essentiale quod eandem essentiam signi-  
ficat individualiter quam terminus communis significat universaliter; et  
nisi in talibus significatum termini univeralis salvari non potest. E con-  
verso dicitur suppositum accidentale quod significat aliquod accidens 5  
additum significato termini, et sine quo salvari potest significatum ter-  
mini communis.

*Quaestio 5.*

Non distribuit etiam pro suppositis in potentia, quia illa in quibus sig-  
num distribuit debent esse unita in significato termini, cuius signum est  
distributivum, non solum in voce, sicut patet in aequivocis, quibus si  
addatur signum non distribuit pro suppositis cuiuslibet significati, nam  
vox non distribuitur sed res significata per vocem. Suppositum autem in 5  
potentia non actu unitur cum supposito in actu in significato termini  
communis.

1. Suppositum enim in potentia non est suppositum termini, quia in  
eo non salvatur forma significata per terminum, sed salvabitur sive sal-  
vari potest in illo. 10

2. Licet igitur Socrates mortuus significet hominem, tamen non est  
suppositum hominis, significatio enim ad hoc non sufficit. Socrate enim  
mortuo licet idem significet quod umquam significavit 'Socrates' tamen  
non est illud quod umquam fuit. Licet ergo Antichristus, qui est supposi-  
tum hominis in potentia, significet idem individualiter quod terminus 15  
communis universaliter, non tamen pro ipso distribuitur iste terminus  
communis 'homo', quia significare essentiam termini communis individua-  
liter non facit suppositum, sed participare essentiam termini individua-  
tam.

*Quaestio 6.*

Non sequitur autem 'omnis homo currit, ergo Socrates currit', sicut non  
sequitur 'ergo homo albus currit', quia licet Socrates et homo albus  
sint sub termino, quia tamen de virtute locutionis non habetur quod sint  
sub termino, ideo non habetur quod eis attribuat praedicatum, sed  
hoc habetur per minorem propositionem, et ideo minor est necessaria. 5

---

IV. 4 nisi in] *cor. i. mg. e sine.* 5-6 quod-et] *i. mg.*

V. 1 in<sup>2</sup>] *cor. e pro.* 3-5 non-vocem] *i. mg.* 8-14 Suppositum-fuit] *i. mg. inf.*



Maior enim significat quod praedicatum attribuitur omni illi, in quo natura humana salvatur, sive hoc sit Socrates sive homo albus. Quod autem natura humana actu salvetur in hoc vel in illo, hoc significat minor. Omnia enim superiora ad praedicatum et subiectum de virtute locutionis actu habentur in illis, et ideo ad illa sequuntur, sed inferiora non habentur actu in illis, ideo et cetera. Sequitur tamen 'omnis homo currit, ergo aliquis homo currit' tam ratione subiecti quod requirit in aliquo supposito salvari — universale enim non est separatam a singularibus secundum esse sed solum secundum considerationem — quam ratione praedicati, quia actiones et operationes sunt circa singularia et singularium; tamen nullum suppositum significatum sibi determinant. Sed minor propositio maiorem artat ad determinatam conclusionem, quia maior de se non est magis determinata ad unam quam ad aliam.

2. Unde hic non est locus dialecticus 'omnis homo currit, ergo Socrates currit', quia non est habitudo totius ad partem, sine qua totum esse potest. Nunc autem hoc totum in quantitate 'omnis homo' potest esse sine hac parte, quod est 'Socrates'. Ideo et cetera. Sed est hic locus a toto in quantitate 'omnis homo currit, ergo aliquis homo currit'.

### Quaestio 8.

Ex hoc quod aliquod praedicatum alicui subiecto attribuitur sibi esse idem denotatur, et sic attributio praedicati ad subiectum identitatem importat, eam tamen non determinat quantum est de se ad identitatem essentialem vel accidentalem, sed communiter se habet ad utrumque. Sicut autem unumquodque est in subiecto, sic de subiecto potest enuntiari sive essentialiter sive accidentaliter, ut cuilibet modo essendi in conformetur suus proprius modus dicendi de.

### Quaestio 11.

Cum in subiecto possibles sunt plures acceptiones, per praedicata diversarum naturarum determinatur ad illas. Si enim terminus communis solum staret pro supposito, praedicatio communis intentionis ut generis vel speciei sibi repugnaret, haec enim supposito repugnant. Si etiam solum staret pro re communi per operationem intellectus abstracta, propositiones essent falsae, in quibus essent praedicata quae non conveniunt nisi suppositis. Acceptiones autem in termino universali possibles causam habent in ipso, potest enim terminus communis pro supposito accipi, quia res eius in supposito est idem cum illo essentialiter, et pro re universalis vel pro communi intentione, quia significat rem quae operatione intellectus facta est universalis per abstractionem et cetera. ||

VI. 9-11 Omnia—cetera] *i.mg.* 11-18 Sequitur—aliam] *i.mg. inf.* 22 quod est] *i.mg.* 22-23 Sed—currit<sup>2</sup>] *i.mg.*

XI. 10-11 intentione—cetera] *i.mg.inf.*

1. Licet ergo terminus semper idem significet, non tamen oportet hoc idem semper eodem modo accipi, sed per praedicata diversarum naturarum potest ad diversas acceptiones determinari.

*Quaestio 12.*

Accidentia ex suo inesse habent esse, et si insunt simpliciter sunt simpliciter, et illud cui sic insunt denominant simpliciter. Si autem non insunt simpliciter alicui, sed secundum quid, non sunt simpliciter accidentia illius, ideo nec illud simpliciter denominant.

*Quaestio 14.*

Cum individuum contentum sub specie sit tota essentia speciei — nihil enim essenziale includitur in ipso individuo quod sit ultra essentialia principia ipsius speciei — sed quidquid habet individuum ultra principia suae speciei, hoc non est substantiale individuo, et ipsa definitio dicit id quod ipsa res est per suam essentiam, propter hoc individuum definitionem non habet.

1. Proprium speciei causatur ex aliqua differentia specifica illius speciei, et ideo quod speciem participat, et ipsum proprium, et sicut differentia specifica non potest secundum quid inesse, nec proprium et cetera.

*Quaestio 17.*

Genus de illo cuius est genus non praedicatur denominative, quia genus est substantia sive essentia eius, cuius ipsum est genus. Essentia autem uniuscuiusque rei praedicatur de re praedicatione dicente quid et non quale vel quantum. Modus autem praedicandi denominative modum quendam accidentaliter inhaerendi implicat.

*Quaestio 19.*

Cum genus non sit aliqua res praeter species, immo genus existens in specie est tota substantia speciei — non quidem ipsa intentio sed res cui huiusmodi intentio debetur — oportet quod cui inest genus insit aliqua specierum. Si enim genus importaret aliquam formam substantialem, et cum hoc species aliud adderet supra genus, in specie essent plures formae substantiales aut differentes numero — quod est inconueniens quia formae non numerantur nisi per numerum subiectorum — aut specie aut genere, et sic species una esset plura entia secundum speciem vel secundum genus. Et sic patet quod genus non est aliquod ens extra animam praeter suas species.

---

XIX. 1-3 immo—debetur] *i. mg.*; *verba non (l. 2)—debetur e IV qu. 1, 59 sumpta sunt.* 2 speciei] *abbreviationem IV qu. 1, quae i. mg. inf. invenitur, huic verbo add.; quam abbreviationem in suum locum transposuimus.* 6 aut]

1. Licet nomine generis non habeatur determinate aliqua suarum specierum, et ideo licet non teneat argumentum affirmativum a genere ad speciem, tamen in re quod participat genus participat etiam aliquam specierum.

*Quaestio 22.*

Qui unum dicit quodammodo multa dicit, quia ad unum multa sequuntur. Qui autem dicit antecedens dicit omnia consequentia, illa tamen aliquando sunt multa in re, aliquando sunt multa sola ratione.

*Quaestio 27.*

Accidentium quaedam sunt passiones materiales, quae non sequuntur formas specificas rerum, sed insunt composito propter diversas transmutationes materiae. Et quia talium passionum in subiecto est una potentia, ideo necesse est quod si unum illorum inest quod alterum possit inesse. Quaedam sunt passiones formales quae causantur in subiectis ex formis specificis rerum. Et ideo quamdiu res habent suas formas specificas, habent etiam tales passiones, quae ad illas consequuntur. Et in talibus passionibus non est verum 'si unum inest quod contrarium possit inesse', quia nec penes tales passiones potest fieri alteratio.

Oppositionum una est contradictio, cuius non est medium secundum se. Alia est contrarietas; sunt autem contraria, quae sub eodem genere posita maxime a se distant, non localiter sed formaliter, et ideo in unoquoque genere tantum unum uni contrariatur, quia maxima distantia non potest esse nisi inter duo tantum. Quod enim per superabundantiam dicitur uni soli convenit. Alia relativa; sunt autem relativa simul natura, et eis esse est ea sese mutuo respicere, et sunt relativa in esse et opposita in comparatione ad idem subiectum. Alia est privativa. Est autem privatio negatio subiectum habens et cetera.

*Quaestio 29.*

In nobis non contingit simul multa sub forma multorum intellegere, non propter repugnantiam intellegibilium, sed quia intellectus in actuali consideratione cum se convertit ad unum non potest se convertere ad aliud.

---

*cor.i.mg. e non. 7-8 aut genere] i.mg. 11-12 licet—et] i.mg. 13 ideo] etc. add.et exp.*

*7 eis] cor.i.mg. ex ea.*

*XXIX. 1 sub—multorum] i.mg. 2 non—sed] i.mg.*

## LIBER TERTIUS.

*Quaestio 1.*

Utrum inhaerentia accidentis doceatur in libro Topicorum. Sic, ubi **L. 116 ra** docetur de simplici inhaerentia praedicati ad subiectum. Dicitur autem simplex inhaerentia, quae non specificatur per considerationes generis aut proprii aut definitionis. Quia autem simplex inhaerentia praedicati ad subiectum est ipsius accidentis, cuius natura est, ut subiecto inhaereat — res enim quae est accidens non habet suam fixionem in se, et ideo suum esse est inesse — ideo inhaerentia accidentis ad subiectum simplex est. Et inhaerentia praedicati ad subiectum simpliciter docetur in II. Topicorum, ideo et cetera. Et quod ibi doceatur problema de accidente, patet quia nulla consideratio ibi posita sufficit ad construendum **10** genus, proprium vel definitionem. Cum ergo illae considerationes construunt aliquod praedicatum, sequitur quod hoc erit accidens.

*Quaestio 2.*

Utrum accidens possit inesse materiae. Non, quia omne subiectum accidentis oportet esse substantiam in actu in genere substantiae. Materia autem secundum suam substantiam considerata secundum se non est aliquid actu, secundum se nec in genere substantiae. Quod enim est ens **5** solum in potentia, hoc per se non est in aliquo genere. Ideo et cetera.

*Quaestio 3.*

Utrum substantiae separatae possit inesse accidens. Non, quia cui potest inesse accidens, potest inesse potentia passiva; quod enim potentiam passivam non habet non est susceptivum accidentis. Sed in substantiis separatis non potest esse potentia passiva, quia potentia passiva est principium transmutationis ab uno in aliud secundum Philosophum **5** X. Metaphysicae. Omnis autem substantia separata est intransmutabilis, quaecumque enim transmutantur habent materiam, ut dicitur in X. Sed substantia separata ideo dicitur separata quia a materia liberata. Propter quod in illa non potest aliquid esse quod non pertineat ad speciem. Tale autem non est accidens. Perfectio etiam substantialis intellegentiae **10** non est ex aliquo accidente. A quo autem est perfectio substantiae suae, per ea non redditur propria operatio eius. Ideo nec propter substantiam nec propter operationem erit accidens in substantiis separatis.

1. Unde in ipsis idem est substantia, potentia et operatio in relatione solum ad diversa. **15**

I. 2 de simplici] *cor.s.l. e simplex.*

III. 11 autem] *illegibile quiddam add.i.mg.*

*Quaestio 4.*

Utrum accidens inesse necessarium sit omni substantiae compositae. Sic, quia omnis substantia composita materiam habet. Sed omne tale transmutabile est. Transmutatio autem accidens est in substantia composita, eo quod est praeter speciem eius. Item omnis forma materialis determinat sibi quantitatem in subiecto, eo quod nulla forma in materia est indivisibilis, licet per se non sit divisibilis. Quantitas autem in composito praeter speciem existens accidens est eius, de ratione enim accidentis est quod insit alicui praeter speciem eius cui inest.

1. Substantia ergo dicitur praecedere accidens cognitione et definitione, non quia inveniatur substantia composita aliquando sine accidente, sed quia definitio accidentis non potest haberi sine substantia. Ideo oportet substantiam prius esse cognitam et definitam. Quod etiam dicitur substantia praecedere accidens tempore, hoc est quia substantia in suo esse non eget accidente suo, et ideo tempore praecedit accidens quantum in se est, quia scilicet ad suum esse non confert accidens. Quia tamen supra accidens necessario causalitatem habet, ideo nullo tempore potest esse sine suo accidente.

*Quaestio 5.*

Utrum accidentia substantiae a principiis eius causentur. Sic, eadem enim sunt principia substantiae compositae et suorum accidentium differenter tamen, quia quae sunt principia intrinseca substantiae compositae et partes eius sunt extrinseca accidentium. Formale enim principium substantiae compositae est principium effectivum suorum accidentium. Si enim dicatur quod causantur in substantia composita a principiis extrinsecis et hoc per aliquod accidens medium, quaeram de illo accidente medio a quo causetur. Si non a principiis substantiae immediate, ergo per aliquod accidens medium, et iterum quaeram de illo eodem modo, et erit processus in infinitum.

1. Cum ergo dicitur quod principium et principiatum debent esse unigenae, hoc intellegendum est solum in agentibus univoce et cetera.

2. Verum est etiam quod multa accidentia possunt inesse substantiae compositae a causa extrinseca, sed non omnia, scilicet propria quae insunt toti speciei.

*Quaestio 6.*

Utrum accidens possit a substantia separari. Non, omne enim ens quod non est talis naturae, quod in se habeat suam fixationem, sed ab alio dependet in suo esse, non potest ab illo || alio, a quo sic dependet, separari. Accidens autem fixationem suam in esse suo non nisi per subiectum habet. Ideo et cetera. Illud enim separari non potest, cuius separari est corrumpi esse suum.

V. 7 extrinsecis] in causa(?) add. et del.

VI. 3 a—dependet] s.l.

## LIBER QUARTUS.

*Quaestio 1.*

2. Licet genus sit tota substantia speciei, non tamen superflue addi- **f. 114 va**  
tur differentia in definitione substantiam vel essentiam speciei indicante,  
quia ipsum genus differentiam indeterminate habet in se; pedalitas enim  
suo nomine bipedalitatem non importat determinate.

3. Cum dicitur: si animal est tota substantia hominis, similiter est tota **5**  
substantia asini; sed quando aliquid est simpliciter duobus idem, illa  
inter se sunt simpliciter idem; ergo tota substantia hominis est tota sub-  
stantia asini et e converso, et sic hoc est hoc, dicendum quod si animal  
de suo nomine determinate totam substantiam hominis importaret et  
etiam asini, procederet ratio, non autem aliter. **10**

*Quaestio 2.*

Utrum species sit tota substantia individui. Sic, quia materia et forma  
speciei, quae faciunt aggregatum, quod est species, quae est ens in ipso  
individuo, est ipsum individuum. Et praeter naturam speciei ipsum  
individuum non est hoc substantialiter sed accidentaliter tantum. Unde  
quaecumque sunt in individuo praeter substantiam speciei, illa nomine **5**  
individui non significantur, ut color, quantitas et huiusmodi, sed sub-  
stantia tantum. Substantia enim et accidens nomine || univoco non sig- **f. 114 vb**  
nificantur.

1. Licet ergo in individuo sint condiciones individuantes superadditae  
ultra naturam speciei, non sunt tamen de substantia individui. **10**

*Quaestio 3.*

Utrum individua speciei specialissimae differant solo accidente. Sic,  
quia habent formam speciei multiplicatam et distinctam. Forma autem  
per se non dividitur. Quae enim sunt unius essentiae, quolibet distinguente  
quod est extra naturam eorum circumscripto, sunt unum omnibus modis.  
Ergo forma speciei in diversis suppositis multiplicata est per aliquid, **5**  
quod est extra suam essentiam. Hoc autem non est materia, quia diversae  
partes materiae se ipsis non possunt distingui. Tum quia sunt unius es-  
sentiae, tum quia materia in sui natura simplex est et indivisibilis partes  
non habens, ideo oportet venire ad aliquid, quod est per se divisibile,  
quod est quantitas, quae primo et per se est divisibilis. Et ideo essentiam, **10**  
quae per se non dividitur sed per accidens, oportet esse coniunctam illi,  
quod per se dividitur, ut quantitati continuae; per accidens enim reduci  
habet ad per se. Propter quod entia quae sunt extra materiam et quan-

**I. 1sq.** Totam abbreviationem huius quaestionis, quae *i.mg.inf.* invenitur, **II**  
*qu. 19,2 add. 2* differentia] *s.l.*

**II. 9-10** superadditae—speciei] *i.mg.sup.*

titatem distingui non possunt nec multiplicari sub una specie. Ubi enim  
 15 individuum non habet in se nisi quod pertinet ad totam speciem, ipsum  
 individuum est haec tota species, et numerus specierum aequalis est  
 numero individuorum. Non enim potest esse quod aliqua duo in illa  
 essentia, quae est quodlibet illorum, sint unum per se et in eadem essen-  
 tia etiam sint multa. Cum enim substantia separata sit sua species et  
 20 alia etiam, si sunt duae, se ipsis distinguuntur, et quaelibet illarum est  
 species. Ergo specie distinguuntur. Quae autem specie distinguuntur sub  
 una specie non continentur. Socrates ergo et Plato sunt duae substantiae,  
 sed non sunt duo in substantia, duas enim habent formas et duas mate-  
 rias, quae se ipsis non sunt duae, sed illae formae sunt duae, quia in  
 25 duabus partibus materiae receptae. Illae autem partes materiae sunt  
 duae propter quantitatem, quae per se divisibilis est, et a cuius divisione  
 dependet multiplicatio omnium eorum, quae sub una specie distinguun-  
 tur.

4. Licet ergo alia sit forma Socratis, alia Platonis, hoc est per accidens,  
 30 se ipsis enim non sunt illae formae distinctae.

#### *Quaestio 4.*

Si alicui rei convenit intentio generis, oportet quod per oppositas diffe-  
 rentias possit determinari ad diversas species. Unde unitas generis non  
 est unitas rei sed rationis tantum. Una enim res ad opposita non potest  
 determinari. Quod tamen huiusmodi res actu sit in pluribus speciebus  
 5 non est necesse. Unde genus requirit plures species in potentia non in  
 actu.

#### *Quaestio 5.*

Utrum praedicatio generis de specie faciat problema dialecticum sive  
 propositionem dialecticam. Sic, talis enim propositio est congrua, neces-  
 saria et probabilis sive dialectica, sed ex aliis et aliis principiis, quae ad  
 diversos artifices pertinent, est talis vel talis. Propter quod etiam eius  
 5 congruitas, necessitas et probabilitas ad diversos artifices pertinent. Ipsa  
 vero est probabilis propter habitudinem terminorum ad invicem, quae  
 habitudo non est causa inhaerentiae praedicati ad subiectum, quam ha-  
 bitudinem solus dialecticus considerat, et ideo etiam solus considerat  
 eius probabilitatem.

10 2. Et sic problema de genere per comparisonem ad principia, per quae  
 est probabile, quae sunt localis habitudo et communis intentio, quae non  
 sunt causa inhaerentiae praedicati ad subiectum, potest accipi cum for-  
 midine alterius partis. Sed per comparisonem ad principia, per quae est  
 necessarium, non potest accipi cum formidine alterius partis.

*Quaestio 6.*

Utrum intentio communis quae significatur hoc nomine, quod est genus, sive quae est genus, sit accepta ab aliqua proprietate rei certa et determinata. Sic, et rei, quae illam proprietatem in se non habet, intentio generis non competit. Haec autem proprietas est quod res aliqua possit per diversas differentias essentielles dividi et ad diversas species terminari. 5 Ex hoc patet quod dialecticus arguens habet proprietates rerum considerare. Arguit enim per habitudines locales quae fundantur super communes intentiones quae fundantur super naturas rerum sive ex proprietatibus rerum sunt acceptae. Et quantum differunt istae communes intentiones et habitudines locales, tantum differunt proprietates rerum, 10 a quibus sunt acceptae.

*Quaestio 7.*

Cum ergo communes intentiones sequantur rerum proprietates et proprietates rerum sequuntur naturas earum, sequitur quod qui habitudines locales et communes intentiones potuit invenire || necessario habuit f. 112 ra proprietates rerum et naturas earum considerare. Talis autem consideratio non est puri dialectici, unde dicitur VIII. huius: "Donec locum inveniat similis est consideratio dialectici et philosophi." Constat enim quod philosophus naturas rerum considerat. Sic etiam dialecticus, donec ex eis acceperit proprietates et communes intentiones et habitudines locales et dignitates sive maximas propositiones, ex quibus omnibus sua argumenta confirmat. 10

2. Si enim arguat sic: 'Socrates est albus, ergo non est niger', quomodo per aliquam maximam poterit istud argumentum confirmare, nisi cognoscat quod naturae rerum, quae per hos terminos significantur, sunt incompossibiles?

*Quaestio 10.*

Ipsa autem intentio generis non potest de subiecto demonstrari, quia immediata est ei. Proprietas enim illa sive modus essendi, quo res subiecti potest per diversas differentias essentielles dividi et ad diversas species determinari, realiter idem est quod ipsa intentio generis. Nunc autem illa proprietas est immediata ipsi rei. Quae autem immediata sunt non 5 possunt de se invicem demonstrari.

1. Cum ergo dicitur quod quae sufficiunt ad causandum passionem in subiecto, sufficiunt ad demonstrandum illam de subiecto, quia demonstratio est syllogismus faciens scire, sed per id per quod aliqua passio sufficienter causatur in aliquo subiecto per illud idem sufficienter sciri potest, 10 dicendum quod hoc non habet veritatem in immediatis. Illa enim passio,

---

VI. 3 rei] *cor. e res.*

VII. 2 sequuntur] *quiddam add. et del.*



quae immediate causatur a forma completiva subiecti, non potest demonstrari de illo, licet sufficienter causetur ab eo, ita quod illud subiectum ratione aggregati se habet ad illam passionem in genere causae materialis  
 15 in qua, et ratione suae formae completivae in genere causae efficientis. Principia enim formalia subiecti sunt principia effectiva propriarum passionum, secundum quod dicitur XII. Metaphysicae. Tales autem passionem de subiecto demonstrari non possunt, quia per subiectum demonstrari debent et iterum per subiectum, quod est impossibile.

*Quaestio 11.*

Utrum habitudo localis differat ab ipsa communi intentione. Sic, ipsa communis intentio est quaedam proprietas, quae debetur rei non absolute sed in comparatione ad aliquid aliud, et ipsa relatio ad illud aliud est ipsa habitudo localis in illa proprietate fundata. Unde proprietates absolute  
 5 lutae in eodem subiecto non possunt multiplicari, nisi secundum speciem vel genus, sed respectivae etiam secundum numerum solum propter numerum terminorum. Unde habitudines in eadem proprietate fundatae et in eadem re secundum speciem differre non possunt, ex quo sequuntur proprietatem, quae est una in specie. Ex unitate etiam subiecti et pro-  
 10 prietatis illius subiecti sunt una habitudo secundum numerum, sed ex diversitate terminorum secundum numerum multiplicantur secundum numerum. Haec est enim propria multiplicatio secundum numerum relativorum, quia multiplicatio eorum secundum numerum ex multiplicatione suorum subiectorum convenit eis in quantum sunt accidentia.  
 15 Sed multiplicari secundum numerum ex numero suorum terminorum, hoc proprie debetur eis in quantum respectiva, sicut paternitas in comparatione ad plures filios plurificatur.

*Quaestio 12.*

Utrum eadem sit habitudo generis ad speciem et speciei ad genus. Non, habitudines enim locales fundantur super intentiones communes, quae fundantur super rerum naturas et proprietates; sed propter hoc quod rerum naturae sunt diversae, in eis diversae proprietates et com-  
 5 munes intentiones fundantur, et supra communes intentiones specie differentes fundantur habitudines locales etiam specie differentes. Quia ergo hoc quod est homo non habet talem proprietatem, qualem habet hoc quod est animal, non potest ei inesse talis habitudo, quae est generis ad speciem.

10 1. Cum ergo dicitur quod duorum terminorum una est tantum dimensio, verum est si illa non sit fundata in proprietatibus respectivis specie differentibus, quales sunt habitudines praedictae, et cetera.

*Quaestio 14.*

Quaedam sunt praedicata quae conveniunt speciei, scilicet homini, ratione suppositorum, ut currere et huiusmodi, quaedam ratione rei significatae, ut esse substantiam et huiusmodi; et in talibus tenet || f. 112 rb argumentum a specie ad genus. Quaedam conveniunt speciei non solum ratione rei significatae per terminum, sed etiam ratione alicuius proprietatis, quam habet illa res, in quantum per illum terminum significatur, ut esse speciem vel individuum. Talia enim praedicata non debentur homini ratione substantiae significatae solum sed ratione proprietatis suae, ratione cuius significatur nomine hominis animal ut ad speciem determinatum. Propter quod repugnat sibi ulterior divisio per differentias, et per illam rationem determinat sibi hoc praedicatum quod est esse individuum. Et in talibus non tenet argumentum a specie ad genus, quia tale praedicatum generi repugnat.

*Dubitatio.*

Utrum ens possit esse genus. Dicitur quod non, quia genus determinatur ad speciem per aliquam differentiam, quae est extra essentiam generis. Sed extra essentiam entis non est accipere aliquam differentiam, quae possit ipsum ens contrahere vel determinare. Ideo et cetera. Sed istorum ratio non valet, quoniam cum animal importet aliquam substantiam in actu, si differentia, qua determinatur ad hanc speciem quae est asinus, esset extra essentiam eius, quod est animal in asino, essent plures formae substantiales, et sic asinus esset plura entia. Aut enim illae formae plures different numero, quod est impossibile cum sint in eodem, aut specie et sic asinus esset plures species, aut genere et sic una non esset substantialis, quod est inconveniens. Item quaecumque formam imperfectam contingit perfici et compleri, illa forma potest recipi secundum magis et minus. Sed substantia non recipit magis et minus. Ergo forma animalis non potest esse in asino perfecta per formam asini sibi additam, ut dicunt ponentes imperfectionem in formis substantialibus et postea perfectionem. Ideo dicendum quod differentia non est extra essentiam generis, sed quod species et differentia determinate importat, hoc genus importat indeterminate. Propter quod dicendum quod ens non potest esse genus, quia genus per se attribuitur cuilibet speciei, ita quod quaelibet species secundum id quod ipsa est et per suam essentiam participat, et habet genus suum non per aliquam rem sibi additam, nec una species est in genere per speciem sibi oppositam. Nunc autem quantitas participat naturam entis per substantiam similiter et alia accidentia. Propter quod istorum entium ens non potest esse genus, non enim aequo primo nec aequo perfecte in omnibus invenitur. 25

**XIV. 1** scilicet homini] *i. mg.*

3-4 Sed—determinare] *cf.* Thomam Summa contra gentiles I, 25. 4 quae possit] *i. mg.* 5 quoniam] secundum eos *add. et exp.* 9 formae] differentiae *add. et del.*

*Quaestio 15.*

Unum etiam non potest esse genus omnium praedicamentorum, quia eius nulla natura univoca potest inveniri. Genus autem univocum esse debet eis, quorum est genus. Unum etiam naturaliter prius in substantia invenitur, quia accidens et entitatem et unitatem a substantia habet, 5 in quantum substantiae attribuitur. Sed genus aequè primo se habet ad suas species. Nec etiam potest esse genus in praedicamento substantiae, quia quod est genus in praedicamento substantiae eo modo quo praedicatur de substantiis non potest de aliis praedicari. Nunc autem sicut dicitur substantia una, ita et quantitas una, et sic de aliis. Unum autem idem 10 est quod ab alio distinctum, et quia omne quod est ab aliquo distinctum est, propter hoc omne quod est unum est. Per id enim per quod res est ens formaliter est unum et distinctum effective, per idem enim est homo non-asinus per quod est homo. Et quia unum idem est quod ab alio distinctum, ideo quoddam est unum essenziale secundum quod res per suam 15 essentialiam ab aliis est distincta, et illud non est aliqua dispositio addita rei. Aliud est unum accidentale secundum quod aliquod individuum sub specie sua quantitate est unum et distinctum ab alio, et istud est unum accidentale. Et sic (ut) quantitas est aliqua res addita, sic et illa unitas et distinctio propter quod dicitur unitas accidentalis. In rebus autem 20 separatis a quantitate et materia solum est unitas essentialis et nulla accidentalis.

Bonum rei est illud quod dicit aliquam perfectionem in re ipsa, et summum bonum in unaquaque specie est illud, quo habito simpliciter est illa species perfecta. Ideo unaquaeque species habet naturale desiderium ad bonum, quia ad suam ipsius perfectionem. Sed invenitur in rebus 5 desiderium respectu boni, quo carent, quod tamen est eis possibile. Et istud in generabilibus invenitur, quia illa sola in productione sui possunt esse imperfecta. Aliud est desiderium respectu conservationis boni habitus, cuius privatio tamen est possibilis. Et illud potest esse in ingenerabilibus a materia separatis. Licet enim habeant bonum eis possibile in sua pro- 10 ductione, nec desiderant aliquid quo carent, desiderant tamen se conservari in illo bono, quod habent, cum eius carentia sit eis possibilis, quantum est de se. Sed neutrum istorum desideriorum in deo invenitur, sed solum habet desiderium, ut alia entia conserventur in bono, quod eis communicavit.

15 Summum autem bonum absolute est in quo nullus est defectus, et ideo in nullo causato est bonum summum, quia in omni causato est defectus, quia nullum causatum quantaecumque sit perfectionis habet in se virtutem, qua conservetur. Malum autem purum esse non potest, 1. 112 va quia malum || est defectus determinati habitudinis. Et ideo in omni malo 20 est aliquod ens et aliquod bonum subiectum.

XV. 5 quantum] illi scilicet *add. et exp.*

4-14 Sed—communicavit] *i.mg. inf.* 6-7 quia—imperfecta] *add. posterius.*

## LIBER QUINTUS

*Quaestio 1.*

Utrum quodlibet subiectum habeat suum proprium. Sic, hoc enim est proprium rei alicuius, per quod differt ab omnibus aliis, sed unaquaeque res differt ab alia. Ideo et cetera. Sed sciendum quod subiectum quod ars vel scientia considerat est species sive aliquid supra individua. Ubi enim incipiunt res sola materia differre, ibi cessant artes et scientiae, 5 et tamen docent perfectam cognitionem individui quantum ad suam substantiam, quia species est tota et perfecta substantia cuiuslibet individui. Licet ergo individuum aliquod proprium habere dicatur, illud tamen proprium ad artem et scientiam non pertinet. Sed dicendum quod quaelibet species suum proprium habet. Alia enim et alia species diversa 10 habent principia proxima, ad quae aliud et aliud proprium sequitur. Proprium autem aliquando est passio formalis, id est sequens formam completivam speciei, aliquando est actus sive operatio propria speciei, et aliquando est finis.

*Quaestio 2.*

Utrum una species possit habere multiplex proprium. Sic, quia forma specifica in ipsa specie potest esse causa diversarum proprietatum, quarum nulla in alia specie invenitur, ut in igne et non in alio corpore calor, in cereo et rarum et leve simpliciter invenitur. Et similiter una species potest habere diversas actiones, quae in nulla alia specie inveniuntur, 5 ut apparet in plantis et lapidibus diversis.

1. Licet ergo sit tantum unum per quod una species ab alia distinguitur essentialiter, per quae tamen accidentaliter distinguitur ab aliis multa possunt esse.

*Quaestio 3.*

Inter ea autem quae sunt propria speciei quaedam sunt immediata et quaedam non. Forma enim adveniens materiae aliquam proprietatem causat in subiecto secundum Aristotelem XII. Metaphysicae. Principia enim subiecti intrinseca sunt principia extrinseca suarum proprietatum. Illa autem proprietas, quae immediate ex forma specifica subiecti causa- 5 tur, est subiecto immediata, quia inter ipsam et formam subiecti non invenitur aliquod medium a quo causatur. Si autem illa prima proprietas causat in subiecto secundam, secunda tertiam, omnes mediatae sunt respectu subiecti quae sequuntur primam proprietatem, quia inter illas et formam subiecti est aliquod medium a quo causantur, et per quod 10 demonstrantur et sciuntur. Verbi gratia: A forma terrae opacitas causa-

I. 2 alicuius] *i.mg.* 8 individuum aliquod] *i.mg.*

II. 3 et—corpore] *i.mg.*

III. 6 formam subiecti] *cor.i.mg.* e subiectum.

tur, ex hoc autem quod terra est de necessitate corpus opacum causatur in terra quod ipsa reflectat lumen nec illud recipiat in profundum. Ex hoc autem quod lumen reflectit sequitur quod est corpus tenebrosum, 15 et in talibus potest posterior proprietates de subiecto per priorem demonstrari usque ad primam, quae est indemonstrabilis, quia est subiecto immediata.

*Quaestio 4.*

Quamvis autem proprium distinctam essentiam habeat a subiecto, quia tamen in esse suo dependet ab illo, sive ex esse subiecti quantum ad actum essendi, ab illo separari non potest. Cum enim speciei secundum suam naturam aliquid proprium debetur, non potest illud amittere, nisi 5 sua substantia transmutetur.

*Quaestio 5.*

Proprium autem alicuius speciei per sua propria principia sibi convenit. Quia cum aliquid proprium debetur alicui speciei, contrarium nec inest nec inesse potest. Unde secundum proprium nullum subiectum alteratur, immo sicut propria principia subiecti, quae consequitur proprium, semper 5 manent in subiecto, ita et ipsum proprium.

1. Unde proprium non potest competere alicui subiecto per causam extrinsecam, tunc enim non esset subiectum naturale nec competeret speciei proprium per suam formam.

*Quaestio 6.*

Aliquod proprium etiam potest inesse alicui generi rerum causaliter propter suam materiam, ut totum genus rerum materialium esse transmutabile est proprium, quod inest causaliter per materiam. Omnia enim quae transmutantur habent materiam. Unde hoc est proprium substantiis 5 materialibus in comparatione ad substantias separatas, in quibus materia non invenitur.

1. Proprium tamen secundum materiam active non convenit alicui rei, sed passive bene convenit.

*Quaestio 7.*

Subiectum autem debet poni in definitione sui proprii, quia proprium non potest intellegi sine suo proprio subiecto.

2. Sed e converso substantia potest intellegi et ex consequenti definiri sine suo proprio. Et cetera.

---

III. 16 est subiecto] *i.mg.*

V. 7-8 competeret—formam] *haec verba codd. BBr (recte, ut nobis videtur) qu. 6 attribuerunt; vide supra p. 261.*

VI. 7 active] *i.mg.*

*Quaestio 9.*

Cum autem intellecta in nobis fiant ex imaginatis, imaginata autem fiunt ex sensibus, ideo ex sensibilibus, quae insunt ipsi rei, via nobis est ad cognoscendum naturam eius. Hoc est quod dicit Philosophus quod accidentia || magnam partem conferunt ad cognoscendum quod quid est. f. 112 vb  
Et hoc modo proprium ducit in cognitionem subiecti, cuius est proprium. 5

1. Cum ergo dicitur quod eadem sunt principia essendi et cognoscendi, hoc solum verum est de cognitione, quae fit per priora, et de cognitione procedente secundum exigentiam rei cognoscendae. Sed de cognitione procedente secundum possibilitatem cognoscentis multa sunt principia cognoscendi, quae non sunt principia essendi, sicut etiam patet in demonstrationibus quia.

## LIBER SEXTUS

Oportet rem definire per priora et evidentiora simpliciter. Si enim definiens consideret quae nobis sunt notiora, multas eiusdem rei dabit definitiones, quia diversis diversa sunt nota de eadem re diversis temporibus.

Definitio autem est perfecta rei cognitio, quantum ad id quod ipsa res 5 est per suam essentiam. Licet enim sint in re dispositiones accidentales, tamen definitio ipsam substantiam rei ab omnibus illis abstractam indicat nullam dispositionum accidentalium indicando.

*Quaestio 1.*

Quia vero definitio est maxima cognitio, quae potest haberi de re quantum ad substantiam eius, debet notificare rem ipsam, et quantum ad rationem propriam speciei, quod fit per differentiam, et etiam quantum ad rationem generalem, quod fit per ipsum genus. Istaes autem partes etsi sint unum in substantia, plures tamen sunt in ratione. 5

*Quaestio 2.*

Propter quod etiam definitio est una, quia partes quae in definitione ponuntur unam indivisam rem important, sed sub alia et alia ratione, quae rationum diversitas in re nullam ponit diversitatem.

*Quaestio 3.*

Genus autem non magis complete nec magis expresse substantiam definiti significat quam differentia, quantum est de re significata, sed quia significat ipsam per modum [per modum] significandi, qui dicit quid

I. 4 istae] *cor. ex ista.*

III. 3 ipsam] *i.mg.*

definiti, secundum quem competit sibi modus praedicandi in quid de  
 5 definito — talis autem modus praedicandi est substantiae in compara-  
 tione ad id, cuius est substantia — ideo genus et significat substantiam  
 definiti, et sub illo modo significandi qui debetur substantiae in com-  
 paratione ad id cuius est substantia. Differentia autem licet eandem  
 substantiam significet illum tamen modum significandi non habet nec  
 10 illum modum praedicandi per consequens. Et ideo licet substantiam  
 significet non tamen per modum substantiae, sed significat quid per  
 modum qualis. Et haec est causa, quare genus dicitur significare sub-  
 stantiam definiti magis quam differentia.

#### Quaestio 4.

Genus autem nomine differentiae significatur, id est illa eadem res  
 quae nomine generis significatur, sed sub alio modo significandi et sub  
 alia ratione. Ex una enim forma alicuius compositi possibilis est actio  
 et ratio magis communis et actio minus communis, et tamen res est una  
 5 et eadem. Et secundum quod ipsa intellegitur sub ratione magis commu-  
 ni, ex ea accipitur ratio generis, secundum autem quod sub ratione magis  
 speciali cadit, nomine differentiae significatur. Unde idem est ens in actu  
 quod nomine generis et nomine differentiae significatur sub diversa  
 tamen ratione.

10 1. Et ideo praeter differentiam genus oportet poni in definitione, non  
 quia aliam rem importet cum differentia — sic enim species non esset  
 ens unum nec definitio una — sed quia eandem rem sub alia tamen  
 proprietate et ratione. Definitio enim debet notificare definitum non  
 solum quantum ad suam rationem propriam sed etiam quantum ad com-  
 15 munem in qua convenit cum aliis.

#### Quaestio 5.

Similiter nomine generis significatur differentia, id est eadem res quae  
 nomine differentiae significatur, indeterminate tamen. Cum enim 'ani-  
 mal' quod est genus significet substantiam in actu, et nullum est animal  
 nisi homo, equus et sic de aliis, oportet quod nomine generis etiam spe-  
 5 cies significetur, non tamen sub ratione speciali, et cum species non sit  
 aliquid in actu nisi per ipsam differentiam, oportet necessario quod etiam  
 nomine generis differentia significetur.

Sed si nomine generis significatur differentia, et quodlibet genus divi-  
 ditur in plures differentias specificas plures species constituentes, quo-  
 10 modo nomen generis non erit aequivocum?

Si etiam omnes differentiae et species generis cuiuscumque nomine

---

IV. 6 quod] intellegitur *add. et exp.* 7 cadit] *s.l.* sub *add. et exp.* 13 et]  
 differentia *add. et exp.*

generis aequaliter significantur, quomodo potest genus de aliqua una specie praedicari?

Dicendum quod 'animal' significat aggregatum ex corpore et anima sensitiva. Accipitur enim ratio huius generis quod est animal ex actu 15 sentiendi. || 'Animal' enim significat substantiam, quaecumque sentire f. 115 ra potest. Utrum autem haec anima sensitiva, quam importat animal sit hominis aut equi aut asini, hoc non determinat, sed indeterminate omnes significat, in quantum conveniunt in una ratione, quae ex uno actu accepta est. Et ideo unitas generis unitas est rationis. Si autem determi- 20 nate significaret quamlibet speciem [determinate], sequeretur quod postea opponitur. Nunc autem licet in re ita sit quod sensitivum et animal non est nisi sensitivum quod est homo et equus, tamen hoc nomen 'animal' nec hoc nec hoc determinat, sed aliquid abstractum ab utroque significat. Et possibilitas abstractionis est communicatio illorum in una virtute et 25 in uno actu sentiendi.

#### Quaestio 7.

Individuum non potest definiri propria definitione, quia species specialissima est tota substantia cuiuslibet individui et quantum ad materiam et quantum ad formam. Materia enim pertinens ad totam speciem includitur in quolibet individuo tamquam pars essentialis eius, et similiter forma. Et ideo quae est materialis forma hominis est etiam materia- 5 lis forma Socratis. Si autem in Socrate est aliquid ultra haec principia, hoc est praeter Socratis substantiam. Ideo patet quod species est tota substantia individui. Definitio autem speciei idem est quod ipsa species, et ideo sicut ipsa species uni individuo non est propria, sic nec definitio speciei. Si enim individuum ultra definitionem speciei propriam defini- 10 tionem haberet, similiter propriam formam substantialem ultra formam speciei deberet habere, ergo duas formas substantiales haberet, et sic esset plura entia.

2. Cum ergo dicitur: cuius est quiditas eius est definitio, dicendum quod licet individui sit quiditas et essentia, quia tamen huiusmodi qui- 15 ditas et essentia a condicionibus individuantibus est abstracta non individuo propria, ideo nec definitio hanc quiditatem indicans est propria individuo.

#### Quaestio 8.

Generalissimum autem definitionem habere non potest, quia eandem rem quam species specialissima sub ratione et proprietate maxima propria significat, ipsum generalissimum significat sub ratione maxime communi, propter quod supra ipsum non potest esse aliud genus, sicut nec sub specie specialissima species. Et ideo definitionem, quae constituitur 5 ex genere et differentia, habere non potest. Intellegendum etiam quod



in specialissimo non est maior compositio quam in generalissimo, quia pluralitas differentiarum est pluralitas rationum in una et eadem re fundatarum. In substantia enim rei non est ordo, ut dicitur VII. Meta-  
 10 physicae, sed in ipsis rationibus bene est ordo, quae debetur ipsi substan-  
 tiae.

*Quaestio 9.*

Utrum substantia separata possit definiri. Sic, cum enim omnes substan-  
 tiae separatae communicent in uno actu quae est intellegere. Quaecumque  
 autem unum actum communicant unam rationem communem habent,  
 in quantum ille actus eis attribuitur. Unitas autem generis ex unitate  
 5 rationis accipitur, quae ratio ex uno actu sumitur et in uno actu funda-  
 tur. Hinc est quod substantiae separatae unum actum intellegendi com-  
 municantes et per consequens rationem unam, unum genus habere pos-  
 sunt. Et differentias habent etiam diversas. Ideo et definiri possunt.

2. Est enim in qualibet intellegentia ratio propria, quae fundatur in  
 10 actu suo proprio, sicut ratio communis fundata in actu communi. Nam  
 cum intellegentiae differant specie, oportet proprios actus earum specie  
 differre. Omnis enim species habet aliquem proprium actum, et si iste  
 actus sit ipsum intellegere, tamen aliter et aliter erit in alia et alia intelle-  
 gentia, sicut videmus quod homo et infima intellegentia actum intelle-  
 15 gendi communicant, alium tamen et alium in specie.

*Quaestio 10.*

Utrum accidens possit definiri. Dicitur quod accidens potest conside-  
 rari in quantum habet dependentiam ad substantiam, et sic non potest  
 intellegi sine intellectu substantiae, et hoc modo non potest definiri  
 definitione, quae sit essentiae tantum, cum substantia sit in altero prae-  
 5 dicamento quam accidens. Aut potest accidens considerari ut res quae-  
 dam in se per essentiam a substantia distincta, unum cum subiecto acci-  
 dentaliter aliud ab ipso essentialiter. Et hoc modo potest habere pro-  
 prium genus et propriam differentiam et per haec definiri definitione  
 eiusdem essentiae. Sed hoc non valet, quia intellectus in intellegendo  
 10 debet sequi modum rei in essendo, ergo si aliquis modus essendi impossi-  
 bilis est rei, modus intellegendi proportionatus illi modo essendi impossi-  
 bilis est etiam illi rei. Sed modus essendi aliquid in se praeter substantiam  
 non est possibilis accidenti. Ergo modus intellegendi praeter substantiam  
 etiam non est accidenti possibilis. Unde secundum Aristotelem VII.  
 f. 115 rb Metaphysicae curvum sine continuo intellegi || non potest. Qui enim  
 conatur per intellectum curvum a continuo separare, curvum non in-  
 tellegit. Si enim posset propria passio concipi intellectu praeter intellec-

---

IX. 4 quantum] secundum quam *add.i.mg.* 8 Et] ex consequenti *add. et del.*

tum proprii subiecti, si tale esse haberet propria passio extra animam, qualem modum intellegendi habet in anima, tunc illa res esset quaedam res separata et alterius generis et speciei quam modo est. Cum ergo modi 20 intellegendi non debeant repugnare modis essendi rerum, sicut impossibile est accidens habere modum essendi praeter proprium subiectum, sic impossibile est quod intellegatur praeter proprium subiectum. Et ideo etiam sine quo non potest intellegi sine illo non potest etiam definiri, propter quod impossibile est quod accidens praeter proprium subiectum 25 definiatur. Talis autem definitio dicitur per additamentum, quia in illa ponitur aliquid alterius essentiae a definito, scilicet ipsum subiectum. Et ideo talis definitio non est vera definitio, quae scilicet nec plus nec minus includit in se quam definitum, et quae convertitur cum definito non solum in suppositis sed etiam in significato. 30

1. Licet ergo accidens habeat genus et differentias, tamen per ista definiri non potest, quia non potest absolvi ab intellectu substantiae, ut dictum est.

#### *Quaestio 11.*

Res habentes materiam partem sui sicut res generabiles et corruptibiles — materia enim est causa corruptionis per hoc quod ipsa est in potentia ad formam, et per hoc quod ipsa est in potentia ad privationem eiusdem formae — non possunt sine materia definiri, nam totum non potest cognosci sine cognitione partis. Sed intellegendum quod quaedam est 5 materia accidentalis non pertinens ad totam speciem, quia potest univoce extra talem materiam inveniri, et a tali materia potest res sive species materialis abstrahi. Verbi gratia: circulus potest inveniri in ligno vel cupro, unde utrumque est materia eius accidentalis, nec oportet quod intellectus circuli sit cum intellectu ligni vel cupri, quia intellectus spe- 10 ciei non dependet ex intellectu talis materiae, sed abstrahit ab ea. Ideo talis materia non est pars definitionis talis speciei. Alia est materia essentialis pertinens ad totam speciem, a qua species non potest abstrahi, et extra quam species non potest univoce inveniri. Et haec cum sit de substantia rei debet poni in eius definitione. Sic autem se habet continuum 15 ad circulum.

1. Philosophus ergo omnes partes definitionis vocat formas eas distinguendo contra materiam accidentalem.

#### *Quaestio 12.*

Utrum materia sit principium et causa individuationis. Illud est individuum quod non potest in pluribus inveniri. Hoc enim est universale, cuius naturae non repugnat in pluribus inveniri, igitur illud est causa individuationis, quod prohibet aliquam rem in pluribus inveniri. Hoc

5 autem non est forma, quia tunc nihil univocum posset in pluribus indi-  
viduis inveniri, nec materia pertinens ad totam speciem, sive materia  
essentialis, et quae in natura speciei includitur, quia tunc species non  
posset esse in pluribus individuis, sed esset species individuum. Sed  
10 materia accidentalis existens in re sive materia designata est principium  
individuationis. Aliquid enim esse individuum est ipsum non posse per  
plura multiplicari nec in pluribus inveniri, et ideo individuatio non est  
aliquid positivum in re, sed est privatio multiplicationis, sicut etiam  
sonat nomen. Nunc autem materia accidentalis, ut illa quae non per-  
tinet ad totam speciem, existens in re prohibet ne illa res in pluribus in-  
15 veniatur. Quod enim circulus ligneus non possit inveniri in circulo cu-  
preo, huius causa non est forma circuli nec continuum, quod est per se  
materia circuli, sed ipsum lignum quod cupro repugnat. Unde in omni  
re materia accidentalis est causa individuationis prohibens rem ipsam  
inveniri in omnibus individuis illius speciei, et ideo dicitur individuum  
20 habere materiam signatam, species autem non.

1. Et secundum hoc in separatis proprie non est individuum. In omni  
enim individuo est aliquid quod non pertinet ad totam speciem, quod  
non est possibile in substantiis separatis. Cum enim in illis unumquodque  
sit sua species, si in eis sit individuum, species est individuum, et e con-  
25 verso.

#### Quaestio 14.

Utrum perfecta rei definitio debeat comprehendere omnes causas rei.  
Sic. Unde licet definitio, quae datur in genere causae formalis, et quae  
congregat quasdam causas rei, possit dici perfecta in genere, tamen illa  
sola est perfecta simpliciter et absolute, quae omnes causas congregat,  
5 quia illa sola omnem dubitationem excludit et perfectam rei cognitionem  
inducit.

2. Unde etiam illa definitio, quae non solum accipit causas quae sunt  
in re ut materiam et formam, sed etiam illas quae sunt extra, scilicet  
efficientem et finalem, est perfectissima, quia perfectissime notificat  
10 definitum.

#### Quaestio 15.

Utrum differentia sit composita vel forma simplex. Dicendum quod  
differentia substantiae compositae composita est ex materia et forma.  
Sicut enim genus substantiam speciei totam significat sub proprietate  
tamen, qua non magis determinatur ad hanc speciem vel ad illam —  
5 propter quod dicitur quod genus indeterminate se habet ad omnes spe-  
cies. Ratio enim indeterminati est ratio materiae, quia materia || quan-  
tum est de se aequalis est ad omnia genera, et propter hoc genus dicitur  
. 115 va

XII. 6-7 sive—includitur] *i.mg.*

XIV. 2 licet] *i.mg.*

accipi ab eo, quod est materiale in re, quamquam totum compositum significet — sic differentia et materiam et formam importat, et etiam realiter est tota substantia speciei significatum speciei continens sub 10 proprietate propria et determinata speciei opposita indeterminati, quae est in genere. Et ideo differentia determinate importat id quod genus indeterminate, nam et determinatio generis est per differentias. Et quia determinatio est in ratione formae, ideo etiam differentia dicitur accipi ab illo, quod est formale in re. 15

1. Differentia ergo et forma non sunt penitus idem, sicut nec pars et totum.

*Quaestio 18.*

Utrum logicus possit definitionem considerare. Logicus sive dialecticus in quantum huiusmodi habet considerare intentionem generis, speciei et differentiae et sic de aliis, sed ipsas res, scilicet animal, hominem, colorem et albedinem, in quibus istae rationes fundantur, non. Dialecticus enim in quantum huiusmodi naturas rerum non docet. Ideo considerat 5 intentionem definitionis, sed rem cuius est definitio nequaquam. Et quia istae intentiones ad omnia se extendunt et nulli rei determinatae appropriantur, ideo etiam secundum Aristotelem dialectica circa omnia dicitur esse.

LIBER SEPTIMUS

*Quaestio 1.*

Licet metaphysicus habeat considerare idem et diversum, tamen hoc etiam potest cadere sub consideratione dialectici, quia metaphysicus illud considerat per proprias rationes et per reales proprietates, dialecticus per probabiles et communes, sophista per apparentes. Licet enim aliqua res habeat rationes necessarias, dialecticus tamen in quantum huiusmodi 5 illas non debet inspicere nec ex eis arguere.

*Quaestio 2.*

Idem autem est annexum definitionis, quia per eosdem locos et considerationes tam destructivas quam constructivas, per quas terminatur definitio, terminatur etiam idem et diversum. Et si qua sunt alia, quae terminantur per easdem habitudines locales et considerationes, omnia 5 reducuntur ad idem et diversum.

*Quaestio 3.*

Idem autem et diversum sunt unum annexum definitionis. Contrarium enim una est cognitio, quia impossibile est unum cognosci sine alio.

---

VIII. 3-4 scilicet—albedinem] *i.mg.* 5 Ideo] *cor.s.l. e nec.*

1. 3 rationes] *i.mg.* per<sup>2</sup>] *s.l.* 4 et communes] *i.mg.*

Idem autem et diversum sunt contraria. Ergo et cetera. Sed quae habent unam cognitionem individuam, cum unum est annexum in via ratiocinandi, alterum etiam est annexum. Sed sciendum est quod diversimode se habent idem et diversum ad definitionem in via arguendi et diversas considerationes consequuntur. Idem enim consequitur considerationes constructivas et locos constructivos, unde simili modo se habet ad definitionem. Diversum autem destructivos. Et sicut una est methodus de definitione continens tamen considerationes tam constructivas quam destructivas, sic unum est definitionis annexum et illud quod se habet ad considerationes constructivas et quod se habet ad destructivas.

1. Licet ergo idem et diversum contraria sint, tamen possunt esse unum annexum, quia per unam methodum terminari possunt licet per 15 diversas considerationes eius.

2. Unde semper opposito modo se habent ad definitionem. Cum enim constructum est praedicatum definitionis, destructum est diversum et ita in partem negativam terminatum. Et cum destructum est praedicatum definitionis, constructum est diversum et ita in partem affirmativam 20 terminatum.

## LIBER OCTAVUS

Instruuntur opponens et respondens, quomodo in disputatione debeant se habere. Qui disputant aut ut sint exercitati in disputatione dialectica in sustinendo positionem et in opponendo ad eam, aut ut veniant ad cognitionem veritatis.

### *Quaestio 2.*

Unde opponens in disputatione dialectica debet conari contra respondentem, non ut ipsum vincat, sicut convenit in disputatione sophistarum, sed ut ipsum ducat ad veritatem, si falsam sustinet positionem, vel ut ipsum exerceat in sustinendo, si veram sustinet. Quanto enim melius 5 illi opponet, tanto melius ipsum exerceat in respondendo et se ipsum in prompte media inveniend.

1. Unde disputatio dialectica est commune opus tam opponenti quam respondenti, et in illa tendere debent ad idem.

### *Quaestio 3.*

Unde si disputant propter cognitionem veritatis, opponens debet conari redarguere respondentem, sive sustineat verum sive falsum, non ut

---

III. 8 unde—definitionem] *i.mg.* 11 se] *s.l.* ad] *s.l.* 12 se] *s.l.* ad] *s.l.* 16-20 Unde—terminatum] *haec verba, quae i. mg. conscripta sunt, ad destructivos (l.9) add.*

3 veniant] *i.mg.*

eum vincat, sed ut uterque in hoc proficiat. Si enim respondens sustinet falsum, opponens debet conari ut redarguat ipsum, ut respondens videns quod tale falsum non potest sustineri recedat ab ipso et veniat ad verum. 5 Hoc etiam debet facere opponens, si verum sustinet respondens, ut ipse respondens videns debilitatem rationum || ipsius opponentis et facilem f. 115 vb solutionem earum magis confirmetur ex hoc in sua positione. Nam secundum Philosophum aliquis confirmatur in aliqua positione aut per fortes rationes, quas habet illa positio per se, aut per facilem solutionem 10 rationum, quae possunt fieri in contrarium. Similiter si disputant propter exercitium, ut opponens exerceat se, ut de facili possit media invenire; similiter ut respondens exerceat se ad positionem suam bene custodiendum et sustinendum, debet conari opponens redarguere respondentem.

#### *Quaestio 4.*

Licet ergo disputatio dialectica sit commune opus tam opponenti quam respondententi, quod unus alterum iuvat in hoc opere dicto modo, non tamen debet iuvare opponens respondentem ad sustinendum positionem suam, quia sic pro ipso argueret et sic non exerceat ipsum in arte sustinendi propositum. Nam si sic iuvaret ipsum, argueret ad partem 5 quam respondens sustineret, et hoc concederet respondens, et sic cessaret disputatio, nec unus alterum exerceat.

#### *Quaestio 6.*

Debet etiam opponens respondentem provocare, non secundum quod provocare dicitur aliquem commovere ad iram, ut in tali passione existens non possit respondens videre veram solutionem — hoc enim pertinet ad sophisticam — sed secundum quod provocare dicitur aliquem habilem et attentum reddere ad videndum, quales sunt rationes quas ponit 5 in positione sua, et quales sunt quae fiunt in contrarium, utrum faciles vel difficiles. Quo viso de facili potest dimittere falsum et adhaerere vero.

#### *Quaestio 7.*

Debet autem opponens uti celativis, quia quandoque positio falsa facilis est ad sustinendum, et difficile est arguere in contrarium. Multa enim sunt vera quae non possunt demonstrari, nec in omnibus quaerenda est aequalis certitudo. Quando ergo respondens sustinet falsam positionem et de facili potest solvere rationes quae sunt in contrarium, opponens videns quod hoc modo non potest eum reducere ad veritatem debet 5 uti rationibus celativis, et sic difficilior erit ei solutio rationum et magis credet opponenti. Item iuxta positionem respondentis, quae falsa est, debet ponere suum oppositum explicando iuxta illud breviter causas,

10 quare ipsum est verum, probabile vel necessarium. Opposita autem iuxta se posita magis apparent, et sic respondens saepe dimittens suam positionem redit ad verum. Item si respondens positionem ponit et pro ea habet rationem, cum illa non possit esse nisi valde debilis, debet sibi declarare infirmitatem rationis suae, qua visa reputabit se deceptum et  
 15 dimittet suam positionem falsam. Si autem respondens sustinet positionem ad quam nullam habet rationem, debet sibi opponens exprobrare quod velit positionem irrationalem sustinere et actum rationis dimittere. Nihil enim turpius potest homini dici nec contingere, quam quod actum rationis dimittat tam in speculandis quam agendis.

Respondens debet concedere opponenti omnia, quae concederet sibi ipsi secum cogitanti, et eodem modo negare. Debet etiam ex naturali ingenio vel ex habitu acquisito sic esse dispositus, ut aptus sit ad concedendum verum et negandum falsum, nec debet esse protervus, id est  
 5 velle aliquam positionem pro qua non habeat rationem et a qua per nullam rationem possit amoveri. Talis enim ad cognitionem veritatis non potest pervenire.

*Quaestio 10.*

Potest autem respondens ponere positionem improbabilem, cum est disputatio propter exercitium.

*Quaestio 13.*

Utrum respondens debet solvere argumentum opponentis. Sic, quia illud non debet concedere, quia sibi contradiceret, cum concludat oppositum suae positionis; cessaret etiam disputatio. Sed solvere rationem dialecticam est illam a sua conclusione impedire, et hoc vel per aliam  
 5 rationem magis probabilem ostendendo conclusionem aliter se habere, vel declarando quod licet aliqua proprietas sit in ipsa ratione, propter quam videtur conclusio sic se habere, ut concludit, tamen ipsa ad hoc non sufficit, sed illa ratione stante potest illa conclusio aliter se habere. Ratio enim talis suadere potest non necessitare. Si dicatur: ergo in argu-  
 10 mento dialectico aliquis est defectus, dicendum quod non quantum pertinet ad dialecticum, nec enim deficit in probabilitate nec in forma syllogismi, tamen in necessitando ut conclusio sic se habeat, ut concludit, deficit. Sed istum defectum dialecticus in quantum talis non vocat defec-  
 f. 116 ra tum in sua materia, sed demonstratori esset defectus. Et hoc est || quod  
 15 dicit Aristoteles, quod instantiae argumentorum dialecticorum sunt solutiones.

1. Licet ergo ratio non peccet, tamen ostendi potest quod non oportet conclusionem sic se habere, ut concludit, et hoc ostendendo proprietatem per quam ratio procedit posse compati cum opposito conclusionis.

B. Abrégé du proème des  
Quaestiones super librum Topicorum

(Paris Bibl. Nat. lat. 16297)

Omnis scientia est de aliquo ente, quia de eo quod omnino nihil est **f. 140 ra**  
non potest sciri quid ipsum est, ut chimaera et huiusmodi. Omne autem  
ens aut est res aut modus rei. Illud de quo est logica non est res, quia tunc  
logicus esset artifex realis, sed logicus nec considerat naturalia nec mathe-  
matica nec divina. Omnis autem modus ad rem ipsam reducitur, sicut **5**  
in suam causam, et ex ipsa acceptus est, quia non est purum figmentum  
intellectus. Ergo illud de quo est logica ad rem ipsam reducitur, et qui  
non potest ostendere in re ipsa causam propriam cuiuslibet eorum quae in  
logica docentur, ille nescit logicam. In tantum enim logica a re ipsa et  
ex proprietatibus eius regulatur, quod etiam partes logicae habent ordi- **10**  
nem ex re ipsa, et intellectus in apprehendendo et componendo et ratio-  
cinando. Et quia res et proprietates sive modi essendi eius consimiles  
sunt apud omnes et mutari non possunt eo modo quo sub arte cadunt,  
ideo eadem est logica apud omnes et mutari non potest. Per eandem  
enim causam concludit extremum de extremo Graecus et Latinus et **15**  
syllogismo eodem in specie; aliter logica translata ex lingua Graecorum  
non esset eadem in specie. Ex his sequitur quod qui logicam invenerit  
logicus non fuit, sed philosophus rerum causas et proprietates conside-  
rans. Ante inventionem enim logicae non fuit logica, ergo nec logicus.  
Et similiter qui diligenter naturas rerum et proprietates non inspicit, **20**  
logicam et etiam alias scientias ignorabit.

Res etiam quaelibet per suam proprietatem et modum essendi deter-  
minat sibi modum sciendi, et diversae diversos. Et si homo secundum  
illum modum non procedat, impossibile est quod rem sciat; ut si quis  
quaerat demonstrare, quod non est demonstrabile, aut solum topicè **25**  
scire quod demonstrabile est. Prudentis enim est in unoquoque exquirere  
certitudinem quam natura rei permittit. Et ex tali modo essendi in re  
acceptus est ille modus sciendi; et scientia quae logica est in communi  
illum modum sciendi docet. Sed in principiis scientiarum particularium  
modus proprius illi scibili, de quo est unaquaeque, tradi debet. **30**

Circa rem autem est triplex operatio animae, scilicet apprehensio,



quae debet esse similis rei, quia intellectus in intellegendo sequitur rem in essendo. Et quia modus essendi et apprehendendi substantiae, quantitatis et aliorum praedicamentorum et eorum proprietatum sunt eadem  
 35 apud omnes, ideo scientia libri Praedicamentorum etiam est eadem apud omnes.

**f. 140 rb** Alia || operatio animae est compositio; est autem triplex compositio, prima in rebus ipsis, secunda apud intellectum, tertia apud sermonem, et posterior semper sequitur priorem et sibi conformatur in differentiis suis.  
 40 Sicut enim in re ipsa componitur res rei essentialiter, cum pertinet ad essentiam et definitionem eius, quandoque accidentaliter et cetera, sic etiam est et in compositione intellectus et sermonis, quae ex huiusmodi compositionibus in re existentibus accipiuntur. Tertia operatio animae est ratiocinatio; ratiocinari autem est extremum de extremo concludere  
 45 vel ex ipso remove per medium ad utrumque copulatum. Sed ratiocinari aliquid de aliquo simpliciter abstrahendo a medio, quod est causa vel signum, et per antecedentia, consequentia et extranea, simplici et mixta generatione syllogismorum, ostensive et ad impossibile, circulariter et converse ad librum Priorum pertinet. Sed ratiocinari aliquid de  
 50 aliquo necessario, demonstratione propter quid et quia pertinet ad librum Posteriorum. Per communes intentiones et habitudines locales ad librum Topicorum. Sed ratiocinari aliquid de aliquo apparenter, cum defectu, et ex parte cuius accipitur motivum et ex parte cuius defectus, de hoc est liber Elenchorum. Dialectica ergo argumentatur per ea, quae non  
 55 sunt causa conclusionis et ideo non faciunt scientiam sed opinionem. Licet enim de necessitate sequatur: 'Socrates et homo, ergo Socrates est animal', tamen habitu speciei ad genus et communis intentio non est causa huius necessitatis, sed identitas essentialis rerum. Dialecticus autem ipsam veritatem non considerat, quia ipsa veritas ortum habet ex  
 60 ipsis naturis rerum, quas dialecticus non considerat, sed in eis considerat communes intentiones, ut in calido et frigido contrarietatem, in homine et animali intentiones generis et speciei; sed non in omni materia speciali est eadem veritas; ergo et cetera. Sed docet modum quem artifex specialis debet applicare materiae speciali ad inquisitionem veritatis.  
 65 Quaelibet autem intentio communis in re habet propriam proprietatem, a qua accepta est et quam designat circa rem, de qua praedicatur; et cuiusque rei non debetur illa proprietas sibi illa communis intentio non debetur, quae quidem dicitur communis, quia se extendit ad omnem materiam et ad omnem artem, sicut et proprietas a qua sumitur ad ea-  
 70 dem se extendit, et ideo dialectica quae considerat tales communes intentiones circa omnia est. Et quia huiusmodi communes intentiones respectivae sunt, quia una debetur rei in comparatione ad aliam et e converso — intentio enim generis non competit alicui rei absolute, sed in comparatione ad alteram rem, cuius est genus, et sic de aliis — ideo habi-

tudines locales, quæ fundantur in illis communibus intentionibus res- 75  
pectivæ sunt. Numquam enim habitudo localis in aliquo absoluto fun-  
datur, et quia habitudo non est nisi unius ad alterum, ideo in habitu-  
dine fundatur consequentia.

Intentio autem communis ideo est respectiva — et per consequens  
habitudo localis — quia proprietas quaelibet in re, a qua sumitur com- 80  
munis intentio, est respectiva, et ideo ista sunt principia argumentandi  
dialectice. Et sicut proprietates in re, a quibus accipiuntur communes  
intentiones in specie differunt, sic et illæ intentiones, quæ fundantur  
in proprietatibus rerum, et per consequens habitudines locales quæ  
fundantur super communes intentiones, et consequentiæ dialecticæ 85  
quæ per habitudines locales confirmantur.

---

79-80 et—localis] *i.mg.*

C. Abrégé du  
De Aeternitate Mundi

(Paris Bibl.Nat.lat. 15819)

Quia sicut in his quae fide creduntur nec rationem habent stultum est  
quaerere rationem, et eis nolle credere sine ratione est haereticum, sic his  
quae quamvis non sunt de se manifesta, habent tamen rationem, velle cre-  
dere sine ratione non est philosophicum, ideo volentes sententiam fidei de  
5 aeternitate mundi et sententiam philosophorum ad concordiam reducere,  
ut sententia fidei firmiter teneatur, quamquam demonstrari non possit,  
et ut sententia philosophorum salvetur, quantum ratio eorum concludere  
potest — nam eorum sententia fidei non contradicit, quia innititur de-  
monstrationibus et certis rationibus possibilibus in rebus, de quibus  
10 loquuntur, fides autem in multis innititur miraculis et revelationibus et  
non rationibus; quod enim tenetur propter hoc quod ratione conclusum  
est, non est fides sed scientia — et ut pateat quod rationes per quas  
haeretici tenent mundum esse aeternum vigorem non habent.

In primis dicimus quod demonstratio veritatis cuiuslibet quaestionis  
15 disputabilis per rationes ad philosophum pertinet, quia omnes rationes  
per quas disputatur ex rebus acceptae sunt; aut essent figmentum.  
Philosophus autem omne ens speculatur, nam sicut philosophia docet  
ens, sic partes philosophiae docent partes entis, et sic omnis quaestio  
disputabilis cadit in aliqua parte entis, quam philosophus habet conside-  
20 rare.

Quod autem naturalis per rationes non possit ostendere motum pri-  
mum et mundum esse novum patet, quia nullus artifex potest aliquid  
causare, concedere vel negare nisi ex principiis suae scientiae. Item quam-  
vis natura non sit primum principium simpliciter, est tamen primum  
25 principium in genere rerum naturalium et primum principium quod natu-  
ralis considerat. Unde Aristoteles in primo libro naturalium incepit non  
a primo principio simpliciter, sed a primo principio rerum naturalium,  
scilicet a materia prima, quam in secundo eiusdem dicit esse naturam.

Ex his ad propositum: Natura non potest causare aliquem motum  
30 novum, nisi ipsum praecedat alius motus, qui sit causa eius, quia natura  
materialis nihil agit de novo, nisi prius agatur ab alio; natura enim mate-

rialis non potest esse primus motor, nam nullum genitum potest esse primus motor, et omne agens materiale est ens genitum. Nec est instantia de caelo, quia si sit ens materiale non habet materiam univoce cum generabilibus. Sed motum primum non potest alius motus praecedere, quia sic non esset primus. Ergo naturalis, cuius primum principium est natura, non potest ponere secundum sua principia primum motum esse novum.

Item omnis effectus naturalis novus requirit aliquam novitatem in suis immediatis principiis, nam si huiusmodi principia semper fuissent in eadem dispositione ex eis non posset ille effectus nunc esse, cum prius non esset. Dico autem principia immediata, quia licet effectus naturalis sit novus, non propter hoc oportet quod in suis principiis mediatis et primis facta sit transmutatio et novitas. Novitas autem non potest esse in aliquo ente sine transmutatione praecedente. Ergo cum non sit abire in infinitum in motibus, secundum naturalem motus primus, quem nulla transmutatio praecedere potest, non potest esse novus.

Ergo nec mobile primum potest esse novum, quia mobile causaliter praecedit motum, cum ipsum sit aliqua causa eius. Ergo nec mundus novus potest esse, quia mobile primum duratione non praecessit mundum.

Ex his etiam apparet quod naturalis creationem considerare non potest. Natura enim omnem suum effectum facit ex materia et subiecto, huiusmodi autem factio est generatio non creatio, et ideo cum principia naturalia ad creationem se non extendant, eius consideratio ad naturalem non pertinet. Et cum factio mundi sive productio eius in esse non possit esse generatio, sed potius creatio, ideo in nulla parte scientiae naturalis docetur factio sive productio mundi, quia huiusmodi productio non est naturalis.

Naturalis etiam non potest ponere primum hominem, quia natura de qua intendit naturalis nihil potest facere nisi per generationem, et primus homo non potest esse generatus, homo enim generat hominem et sol. Nec est mirabile, si naturalis haec et multa alia non potest considerare, cum principia suae scientiae se non extendant ad illa. Non enim quilibet artifex considerare potest quamlibet veritatem.

Si ergo opponatur, cum haec sit veritas fidei christianae, et sic simpliciter veritas — quod mundus sit novus et non aeternus, et quod creatio sit possibilis et sic de ceteris quae ponit fides — quamvis naturalis istas veritates scire non possit, eo quod principia suae scientiae tam ardua opera divinae sapientiae non attingunt, tamen ipsas negare non debet; licet enim unus artifex non possit causare vel scire ex suis principiis veritates aliorum artificum, non tamen eas negare debet. Ergo similiter naturalis, licet praedicta ex suis principiis non possit asserere, non ta-

45-46 cum—motibus] *i.mg.* 49-50 mundus novus] *cor. e mundum novum.*  
58 docetur] *i.mg.* 68 et sic de] *i.mg.* 69 quod] *sua add. et exp.*

men debet ea negare, si alius ea ponit, non tamen tamquam vera per rationes conclusa, sed per aliquam causam superiorem, sive per revelationem factam a causa superiori.

Dicendum quod veritates quas naturalis causare non potest ex suis principiis nec scire, quae tamen suis principiis non contrariantur nec destruunt suam scientiam, negare non debet, illam tamen quae suis principiis contrariatur et cetera, debet negare, quia sicut consequens ex principiis est concedendum, sic repugnans est negandum. Praedicta ergo debet negare naturalis, quia nihil concedit nisi quod videt esse possibile per causas naturales. Christianus autem concedit haec esse possibile per causam superiorem, quae est causa totius naturae. Ideo sibi non contradicunt in his sicut nec in aliis.

Si autem opponatur, cum haec sit veritas quam ponit fides, scilicet quod homo mortuus immediate redit vivus idem numero, ergo naturalis hoc negans dicit falsum.

Dicendum quod sicut simul stant motum primum et mundum esse novum per causas superiores et tamen non esse novum per causas naturales et principia naturalia, sic simul stant motum primum et mundum esse novum et naturalem negantem motum primum et mundum esse novum dicere verum, quia naturalis hoc negat sicut naturalis, et hoc est ipsum negare ex principiis naturalibus esse novum. Quidquid enim naturalis secundum quod naturalis negat vel concedit, ex principiis et causis naturalibus hoc negat vel concedit. Unde conclusio in qua naturalis dicit primum motum et mundum (non) esse novum accepta absolute falsa est, sed si referatur in rationes et principia, ex quibus eam concludit, sequitur ex illis. Sicut ergo qui dicit Socratem esse album et qui negat Socratem esse album secundum quaedam, uterque dicit verum, sic verum dicit fidelis dicens praedicta, cum tamen concedit haec esse possible per causam cuius virtus est maior, quam sit virtus causae naturalis. Verum etiam dicit naturalis, qui dicit haec non esse possible ex causis et principiis naturalibus, nam naturalis nihil negat vel concedit nisi ex principiis et causis naturalibus, sicut etiam nihil negat vel concedit grammaticus secundum quod huiusmodi nisi ex causis et principiis grammaticalibus. Et sic naturalis solum considerans virtutes causarum naturalium dicit motum primum et mundum non posse esse novum ex eis. Fidelis autem considerans causam superiorem quam sit natura dicit mundum posse esse novum ex illa. Ideo non contradicunt.

Ex hic patet quod naturalis non contradicit fidei christianae, et quod non potest ostendere mundum novum esse.

Quod etiam mathematicus astrologus hoc non possit ostendere patet, quia tales possunt esse tarditates et velocitates quarundam stellarum in suis sphaeris respectu aliarum et etiam tales coniunctiones earum ad

---

77 causare] *i.mg.* ex] esse *ms.* 84 totius] esse *add. et exp.* 87 idem] *i.mg.* 113 astrologus] *i.mg.*

invicem et tales virtutes respectu inferiorum, etiam si esset mundus aeternus, et ob hoc etiam consimiles effectus facere possent in mundo inferiori eis quos modo faciunt, etiam si esset aeternus. Nec etiam pars mathematicorum, quae geometria dicitur potest ostendere mundum novum. Nam dato quod mundus sit aeternus, non propter hoc erunt principia geometriae falsa — ut 'a puncto ad punctum rectam lineam ducere' et alia talia — nec etiam conclusiones, nam omnes passionibus in magnitudine eodem modo essent demonstrabiles de suis subiectis et per easdem causas, etiam si mundus esset aeternus, sicut si sit novus. Idem etiam patet de arithmetica et musica et eodem modo. 125

Quod autem nec metaphysicus possit ostendere mundum novum patet sic: Mundus dependet ex divina voluntate sicut ex sua causa sufficiente. Sed metaphysicus non potest demonstrare aliquem effectum in duratione posse sequi suam causam sufficientem. Ergo non potest demonstrare quod mundus non sit coaeternus voluntati divinae. Item qui non potest demonstrare hanc fuisse formam voluntatis divinae, ut ab aeterno voluerit mundum producere in hora, in qua productus est, non potest demonstrare mundum esse novum, quia volitum est a volente secundum formam voluntatis. Sed metaphysicus non potest demonstrare talem fuisse formam voluntatis divinae ab aeterno, unde enim homini ratio per quam voluntatem divinam perfecte investigat? 135

Ex praedictis componitur talis syllogismus: nulla est quaestio cuius conclusio potest ostendi per rationem, quam philosophus non debeat disputare et determinare, quantum est possibile per rationem. Sed nullus philosophus per rationem potest ostendere motum primum et mundum esse novum. Ergo per nullam sapientiam humanam potest ostendi mundus novus. Nec etiam potest demonstrari quod sit aeternus, quia qui hoc demonstraret deberet demonstrare formam voluntatis divinae, quam non potest homo investigare. Et ideo dicit Aristoteles in Topicis, quod mundum esse aeternum vel non, est problema de quo neutro modo opinatur. Quia ergo effectus sunt ex virtute et virtus ex substantia, qui audet dicere se perfecte per rationem cognoscere substantiam divinam et omnem eius virtutem, ille dicat se perfecte cognoscere omnes effectus immediatos dei, quomodo sunt ex ipso, utrum ab aeterno vel de novo, et quomodo per ipsum in esse conserventur, et quomodo sunt in ipso. Et quia multa sunt quae fides ponit ad quae non potest haberi ratio humana, ideo ubi deficit ratio suppleat fides, quae debet confiteri potentiam divinam esse supra cognitionem humanam. Nec propter hoc debet aliquis credere articulis fidei, quia demonstrari non possunt, quia sic in nulla lege staretur, eo quod nulla est lex cuius omnes articuli possint demonstrari. Et ob hoc quibusdam philosophis nulla lex posita placuit, quia articuli legis positae pro se non habent demonstrationem. Sic igitur apparet quod 145

116 et—inferiorum] *i.mg.* 141 humanam] *cor.i.mg. e mundanam.* 156 lex] fuit *add. et exp.*

non est contradictio inter fidem et philosophiam de aeternitate mundi. Et dicimus quod mundus non est aeternus sed de novo creatus, quamvis  
 160 hoc per rationes demonstrari non possit.

Unde rationes oppositum ostendentes sunt dissolvendae:

1. Cum ergo dicitur quod omne incorruptibile habet virtutem ut semper existat, si intellegatur per incorruptibile illud ens, quod cum sit non potest deficere nec per corruptionem proprie dictam, de qua habetur in  
 165 fine I. Physicorum, nec etiam per corruptionem large acceptam, quae potest cadere in omni ente quod habet causam aliam quantum de se est — nam omnis effectus quamdiu durat tamdiu conservatur in esse per aliquam suarum causarum, quod autem per aliud conservatur in esse hoc deficere potest quantum est de se — sic vera est propositio, et sic  
 170 non est mundus incorruptibilis, immo nec aliquod ens habens aliam causam.

Cum autem arguitur: “mundus est ingenitus, ergo incorruptibilis”, verum est corruptione quae opponitur generationi non corruptione largius sumpta, quae est non in materiam nec in contrarium sed in negationem puram, sicut potest corrumpi omne ens causatum circumscripta  
 175 virtute conservantis. Et hanc conservationem vocabant antiqui philosophi auream catenam, qua omne ens a primo ente in suo ordine conservatur, ipsum autem primum sicut non habet causam sic nec conservans.

Quod autem omne ens quod est citra primum conservetur in esse a  
 180 primo patet per illud De causis: “Omnis intellegentiae fixio et essentia est per bonitatem puram, quae est causa prima”. Per eius essentiam intellegitur eius productio in esse, et per fixationem eius duratio, et si intellegentia durat per virtutem primi principii, multo magis omnia alia entia. Et Plato dicit intellegentiis in persona primi (principii): “Plus  
 185 valet ad aeternitatis vestrae conservationem mea voluntas quam vestra natura.”

Hoc etiam ostenditur ratione: Ens causatum non habet de se naturam, ut existat, quia si sic alterius causatum non esset. Sed quod durat et in esse conservatur virtute propria et non ex aliqua superiori, hoc de se  
 190 habet naturam ut existat. Ergo nullum ens causatum per se conservatur in esse. Unde si primum entibus virtutem suam auferret, ipsa penitus non essent. Et hoc est quod dicitur libro De causis: »Omnes virtutes dependentes sunt ex una virtute, quae est virtus virtutum.«

Item virtus quae facit durationem aeternam est virtus infinita, quia si  
 195 finita, posset accipi virtus maior. Sed non potest esse maior duratio aeternitate. Ergo virtus maior non faceret maiorem durationem quam virtus minor, quod est impossibile. Sed in nullo ente causato est virtus infinita, quia omne causatum est pertransitum sive perfecte acceptum, et hoc repugnat virtuti infinitae.

200 Item virtus primi motoris maior est quam virtus alicuius motoris posterioris, et infinito non potest aliquid esse maius, ergo in nullo ente causato est virtus infinita nec duratio aeterna per se, sed per virtutem

primi principii, cuius virtus per se est aeterna et infinita. Sicut enim duratione quae semper est non potest accipi maior, sic virtute quae facit durationem quae semper est non potest esse virtus maior. Talis autem 205 solum est virtus infinita.

3. Cum autem dicitur: »Si mundus factus est de novo, ergo potuit fieri«, verum est sola potentia agentis, non materiae et subiecti. Quod autem aliquis effectus sufficienter dependeat ex sola potentia agentis, ostenditur: Nam omne illud cuius factio dependet ex materia, si materia 210 non sit, impossibile est illud esse. Sed totum ens citra primum factum est, quia habet causam, et praeter totum ens non erat aliqua materia. Ergo dependebat ex sola potentia agentis, vel non potuisset factum fuisse.

7. Cum etiam dicitur quod effectus non potest sequi in duratione suam causam sufficientem, dicendum quod hoc verum est de causa 215 agente per naturam, non de agente voluntarie. Sicut enim deus aeterno intellectu potest nova intellegere, licet illa respectu sui non sint nova, sic aeterna voluntate agere potest nova.

8. Cum etiam dicitur: »Potens et volens de necessitate agit«, verum est in hora ad quam voluntas est determinata. 220

9. Cum etiam dicitur quod omnis effectus novus aliquam requirit novitatem in aliquo suorum principiorum, dicendum quod non oportet in agente per voluntatem, nam secundum antiquam voluntatem possunt fieri actiones novae praeter hoc quod facta sit transmutatio in voluntate, per hoc quod voluntas aeterna determinata est ad aliquam horam, 225 in qua vult agere secundum illam voluntatem.

13. Cum autem dicitur quod ponere talem formam voluntatis in deo, hoc est fingere, dicendum quod non est verum. Non enim omnia figmenta sunt, quae demonstrari non possunt.

Ex praemissis ergo apparet quod philosophum dicere aliquid esse 230 possibile vel impossibile, hoc est illud dicere esse possibile vel impossibile per rationes investigabiles ab homine. Statim enim cum aliquis dimittit rationes, cessat esse philosophus, nec innititur philosophia miraculis et revelationibus.

Quod tamen aliqui dicunt quod christianus secundum quod huiusmodi 235 non potest esse philosophus, quia ex lege sua cogit destruere principia philosophiae, hoc est falsum, quia christianus concedit conclusionem per rationes naturales conclusam non posse aliter se habere per illa per quae concluditur, scilicet per causas naturales et inferiores. Concedit tamen hoc posse aliter se habere per causam superiorem, quae est causa totius 240 naturae et totius entis causati. Et sic salvat fidem et philosophiam neutram destruendo. Si quis autem tam ardua non possit intellegere, obediatur sapienti et credat legi christianae; non propter rationem sophisticam, quia ipsa fallit; nec propter rationem dialecticam, quia ipsa non facit ita firmum habitum in anima, sicut est fides, quia conclusio rationis 245



dialecticae accipitur cum formidine alterius partis; nec per rationem demonstrativam, tum quia tales rationes non sunt possibiles ad ea quae sunt fidei, tum quia ipsa facit scientiam, et fides est infra scientiam. Est tamen certissima cognitio fidei, quia nihil cadit sub fide nisi in  
 250 quantum cadit sub prima veritate, sub qua nullum falsum stat, quae est benedicta in saecula saeculorum.

Quod mundus sit aeternus arguitur:

7. Ens aeternum secundum substantiam et secundum omnem dispositionem, cui nihil acquiritur in futuro, nihil deficit in praeterito ex his ex  
 255 quibus effectum producere debet, facit effectum suum immediatum sibi coaeternum. Deus est huiusmodi. Ergo et cetera.

9. Item si omnia principia alicuius effectus semper se haberent uno modo, ex eis non posset fieri effectus, cum prius non esset. Sed in principio mundi non est possibilis aliqua innovatio. Ergo et cetera. Agens  
 260 enim si est novum secundum substantiam vel aeternum secundum substantiam novum tamen secundum aliquam virtutem vel situm, aut quia prius subiacebat impedimento, aut quia ex subiecto ex quo agit facta est in nova dispositione, potest esse causa novi effectus. Sed in causa mundi nullum istorum est possibile. Ergo et cetera.

10. Item motus qui semper habet causas sufficientes non potest esse novus. Motus primus est huiusmodi, alioquin ipsum praecessisset alius motus, per quem facta esset sufficientia in causis suis, cum prius non esset. Ergo esset primus et non primus.

13. Si dicatur quod haec fuit forma voluntatis divinae ab aeterno, ut  
 270 mundum produceret in hora in qua factus est, et sic est novus — ab antiqua enim voluntate potest procedere effectus novus absque transmutatione in voluntate vel volente; sicut aliquis habens voluntatem faciendi aliquid post tres dies adveniente tertio die faciet quod prius voluit, et tamen nulla facta est mutatio in voluntate et volente — hoc  
 f. 301 ra dicens fingit in deo talem || formam voluntatis, nec eam potest declarare. Et sic facile est fingere omnia consequentia. Si enim dicatur, quod haec non fuit forma voluntatis, non habetur, unde huic contradicatur.

Item si haec fuit forma voluntatis divinae, ut in tali hora mundum produceret, ergo fuit deo impossibile mundum producere ante, quod est  
 280 inconveniens, cum deus sit agens per libertatem voluntatis. Si enim dicatur, quod immo deus potuit mundum prius fecisse, quia sicut habuit hanc formam voluntatis ab aeterno, sic potuit habere aliam. Contra: quod est unius formae voluntatis et potest esse alterius est transmutabile secundum voluntates, licet numquam transmutetur. Sed deus est  
 285 omnino intransmutabilis. Ergo non potest habere vel habuisse aliam formam voluntatis quam illam quam habuit ab aeterno. Et dicendum quod ex quo talis fuerit forma voluntatis divinae ab aeterno, talem oportuit

249-251 cognitio—saeculorum] *i.mg.inf.*;cf. Thomam Sum. th. II II, 1 a.3.  
 250 stat] *lectio dubia* stare potest Thomas. 286-289 Et—voluntati] *i.mg.*

esse modum procedendi voliti ex voluntate, ut volitum perfecte sit con-  
forme voluntati.

Item quod aliquis homo nunc habet voluntatem faciendi aliquid post 290  
tres dies adveniente autem tertia die facit illud quod voluit ab antiquo,  
istud exemplum non est conveniens in propositio, quia licet in voluntate  
non sit facta transmutatio nec in volente, tamen facta est transmutatio  
quae est adventus horae. Quod si nec facta esset transmutatio in volente  
nec in passivo, ex quo fieri debuit novus effectus, nec illa transmutatio 295  
quae est adventus horae, tunc ex antiqua voluntate non posset fieri  
novus effectus, cum omnis novus effectus requirat ante se aliquam  
transmutationem. Sed ante mundum nulla potuit fieri transmutatio.  
Ergo videtur quod ex antiqua voluntate non potuerit fieri mundus novus;  
quod est falsum. ||

f. 301 rb

Quod autem mundus possit esse aeternus, et quod ex hoc nullum se-  
quatur inconveniens ostenditur:

1. Effectus sequitur suam causam naturaliter, potest tamen simul esse  
cum sua causa (in) duratione, quia prioritas et posterioritas naturae et si-  
multas durationis compatiuntur se. Sed mundus et totum ens creatum 305  
est effectus primi entis, quia sicut in omni genere oportet quod primum  
sit causa aliorum, sic in genere entis oportet quod primum ens sit causa  
omnium aliorum. Ex quo sequitur quod sit ens non-causatum, quia debet  
esse sufficiens causa rerum, sed nulla res causata est sufficiens causa ali-  
cuius sui effectus, quoniam a quo dependet essentia entis causati, ab 310  
eodem dependet omnis eius effectus. Si etiam ens primum haberet aliam  
causam, non esset ens primum. Ergo cum primum ens sit aeternum,  
mundus, qui est eius effectus immediatus, poterit esse sibi coaeternus.

2. Licet enim aliquid ponatur aeternum, non tamen debet poni primum;  
nam triangulum habere tres a(ngulos) ae(quales) d(uobus) r(ectis), est 315  
aeternum, huius tamen quaerenda est altera causa. Ergo aeternum potest  
habere causam.

3. Sicut et apparet per exemplum: nam si sol semper fuisset in nostro  
hemisphaerio, lumen semper fuisset in medio, et fuisset lumen coaeternum  
soli et tamen effectus eius, quod non esset nisi effectus posset esse simul 320  
cum sua causa in duratione.

4. Item si pes semper fuisset in pulvere, vestigium sibi fuisset coaeter-  
num et tamen effectus eius.

5. Item nihil est aeternum in futuro absque praeterito, quia virtus quae  
potest facere durationem aeternam alicuius rei in futuro potest fecisse 325  
durationem eiusdem rei aeternam in praeterito.

D. Abrégé du  
De Summo Bono

(Paris Bibl.Nat.lat. 15819)

f. 303 va Cum in omni specie entis sit aliquod summum bonum possibile, oportet quod aliquod summum bonum, non absolute sed sibi, sit homini possibile. Bona enim possible homini non procedunt in infinitum, sed finem habent. Hoc autem non debetur ei secundum vegetativum vel  
5 sensitivum, sed secundum optimum eius, quod est ratio et intellectus. Et ideo dolere debent homines qui tantum delectationibus sensualibus detinentur, quod bona intellectualia omittunt nec suum summum bonum attingunt. Contra quos exclamat Philosophus: »Vae vobis homines qui computati estis in numero bestiarum ei quod in vobis divinum est  
10 non intendentes«; divinum in homine vocans intellectum. Sicut enim quod in tota universitate entium optimum est, est divinum, ita et quod in homine optimum est, divinum vocamus.

Intellectus autem una potentia speculativa et alia practica, nam homo quorundam est speculativus, quorum non est activus, quorundam etiam  
15 est activus secundum regimen intellectus, per quod operatur medium eligibile. Summum autem bonum quod est homini possibile secundum potentiam intellectus speculativam est cognitio veri et delectatio in eodem. Cognitio enim veri intellectum delectat, et quanto intellectum fuerit admirabilius et nobilius, et quanto intellectus comprehendens fuerit  
20 rit maioris virtutis, tanto maior est delectatio intellectualis. Et qui gustavit talem delectationem spernit omnem aliam. Ex hoc enim quod intellectum delectat intellegendum ostendit Philosophus in XII. (Metaphysicae), quod intellectus primus vitam habet voluptuosam, cum sit maximae virtutis in intellegendum et intellegendum quod intellegit sit nobilissimum, scilicet ipsius essentia. Cum ergo nullum maius bonum possit  
25 homini contingere per intellectum speculativum quam cognitio universitatis entium, quae sunt a primo (principio) et per hoc primi principii, sicut possibile est et delectatio in illo, sequitur quod summum bonum homini possibile secundum intellectum speculativum est cognitio veri in  
30 singulis et delectatio in eodem.

Similiter summum bonum homini possibile secundum intellectum practicum (est) operatio boni et delectatio in eodem. Non enim est iustus,

nisi qui in operibus iustitiae delectatur. Ex his concluditur, quod cum summum bonum homini possibile, sit eius beatitudo, beatitudo hominis est cognitio veri et operatio boni et delectatio in utroque. Propter hoc enim ars militaris ordinata est in civitate ut expulsis hostibus cives possint vacare virtutibus intellectualibus contemplantes verum et virtutibus moralibus operantes bonum, et sic vivant vitam beatam. Hoc autem est maius <bonum> quod deus potest dare homini in hac vita. Et ille rationabiliter longam vitam desiderat qui eam propter hoc desiderat, ut perfectionem se reddat in hoc bono. Nam qui perfectior est in beatitudine, quam in hac vita scimus esse possibilem homini per rationem, propinquior est beatitudini, quam in vita futura per fidem expectamus. Et cum tantum bonum sit homini possibile, dignum est ut omnes actiones humanae in ipsum dirigantur, ut ipsum concludant. Sicut enim omnes actiones in lege aliqua <rectae> sunt et ut oportet, cum tendunt in finem legis, et meliores secundum quod fini legi(s) propinquiores, actiones vero quae adversantur fini legis vel quae deminutae sunt — non perfectae secundum praecepta legis — vel etiam indifferentes, scilicet nec oppositae fini legis nec secundum praecepta legis, peccatum sunt in lege illa, secundum tamen magis et minus, sic in homine omnes intentiones et desideria, actiones et consilia, quae tendunt in hoc summum bonum, recta sunt et secundum quod oportet. Et cum homo sic operatur, naturaliter operatur, quia operatur propter summum bonum, ad quod innatus est, et tunc bene ordinatus est, quia ad optimum et ultimum suum finem. Omnes autem actiones hominis, quae non ordinantur ad hoc bonum, vel quae non sunt tales, per quas homo redditur fortior et magis dispositus ad operationes, quae ordinantur ad hoc bonum, sive opponantur sibi sive sint indifferentes, peccatum sunt in homine, tamen secundum magis et minus. Et omnium talium actionum causa est inordinata concupiscentia, quae est causa omnis mali in moribus, maxime impediens hominem a suo desiderato naturaliter. Cum enim omnes homines naturaliter scire desiderent, paucissimi tamen vacant studio sapientiae, inordinata concupiscentia eos a tanto bono impediens — nam quidam pigritiam vitae sequuntur, quidam autem sensibiles voluptates et quidam desiderium bonorum fortunae — unde paucissimi viri honorandi contemnunt desiderium sensus et sequuntur desiderium intellectus cognitioni veritatis insudantes. Qui dicuntur honorandi quia vivunt secundum ordinem naturalem, nam sicut omnes virtutes naturales in homine naturaliter sunt propter supremam — quia enim sensitiva est perfectio corporis animati, quod non potest esse sine nutrimento, ideo nutritiva est propter sensitivam; quia etiam intellecta in nobis sunt ex imaginatis, unde difficilius intellegimus quae secundum se esse imaginatum non habent, imaginatio autem non comprehendit nisi post sensum,

34 cum] *s.l.* 34-35 sit—hominis] *i.mg.* 64 inordinata—impediens] *i.mg.*  
70 naturaliter] *i.mg.*

75 quia omnis imaginans sensibiliter afficitur, unde imaginatio sive phantasia est motus factus ex sensu secundum actum, ideo sensitiva est propter intellectivam — sic operationes omnium virtutum inferiorum, quae sunt in homine, sunt propter operationem perfectissimam virtutis supremæ. In philosopho autem, qui vere felix est, ille ordo optime servatur, nam  
80 in eo prior propter posteriorem et inferior propter superiorem et perfectiorem operatur. Unde homo felix nihil operatur nisi opera felicitatis vel opera per quæ redditur (fortior) vel magis habilis ad opera felicitatis, et ideo sive comedat sive dormiat feliciter vivit. Cum autem homo est in illa optima et perfectissima operatione virtutis intellectivæ, est in optimo statu possibili homini, et hoc convenit philosophis, qui totaliter  
85 intendunt contemplationi veritatis. Omnes autem alii homines, qui vivunt secundum virtutes inferiores eligentes operationes earum et delectationes, quæ sunt in illis operationibus, innaturaliter sunt ordinati. Declinatio autem ab ordine naturali peccatum est, et quia philosophus  
90 ab ordine naturali non declinat, ideo non peccat contra ordinem naturalem.

Est etiam philosophus virtuosus moraliter loquendo propter tria. Primo quia cognoscit turpitudinem actionis, in qua consistit vitium, et nobilitatem actionis in qua consistit virtus; ideo facilius potest eligere  
95 unum istorum et vitare reliquum et semper agere secundum rectam rationem; qui cum sic agit numquam peccat, quod non contingit ignoranti, nam ignorantem recte agere est grave. Secundo quia qui gustavit delectationem maiorem spernit minorem. Philosophus autem delectationem intellectualem gustavit in speculando veritates entium, quæ multo  
100 maior est delectatione sensuali, ideo spernit sensuales delectationes, circa quas committuntur multa vitia et peccata. Tertio quia in speculando et in intellegendo non est peccatum, nam in simpliciter bonis non est possibilis excessus et peccatum. Actio autem propria philosophi est speculatio veritatis et delectatio in illa, et præcipue veritatis primæ.  
105 Numquam enim satiatur appetitus sciendi, donec sciatur ens incausatum. Quaestio enim de intellectu divino est desiderata sciri ab omnibus hominibus, ut dicit Commentator. Desiderium cuiuslibet scibilis est desiderium aliquod primi scibilis, nam quanto entia magis appropinquant primo scibili, tanto magis illa scire desideramus, et tanto magis  
110 in speculatione eorum delectamur. Ideo philosophus speculando entia causata mundi et naturas eorum et ordinem eorum ad invicem inducitur in speculationem altissimarum causarum rerum, quia cognitio effectuum est quaedam manuctio in cognitionem suæ causæ. Cognoscens autem entia talia quod oportet ipsa habere causam aliam inducitur in cognitionem causæ primæ, et cognoscit de ea quod est sibi ipsi causa essendi,  
115

78 operationem] *cor. ex operationes. perfectissimam] i.mg. 79-81 In philosopho—operatur] i.mg. 97 nam ignorantem] i.mg. 106 divino] cor.i.mg. ex incausatum. 115 et] s.l.*

hoc est causam aliam non habere. Si enim in mundo nihil esset, quod causam aliam non haberet, universaliter nihil esset. Considerat etiam quod necesse est hanc causam esse aeternam, incommutabilem, semper uno modo se habentem, si enim non esset aeterna, universaliter nihil esset aeternum. Et cum quaedam sint entia nova in mundo, et unum <sup>120</sup> novum non potest esse causa sufficiens alterius novi, oportet quod omnia nova sint ex causa aeterna. Transmutatio etiam non est possibilis nisi in rebus imperfectis, primum autem est perfectissimum. Considerat etiam quod necesse est totum ens citra ipsam esse ex ipsa, et quod sicut est causa productionis entium, sic et ordinationis eorum ad invicem et con- <sup>125</sup> servationis in esse, quorundam secundum suum numerum et sine omni transmutatione, sicut substantiarum separatarum, et quorundam secundum suum numerum tamen cum transmutatione, sicut corporum caelestium, et quorundam secundum suam speciem tantum, sicut quae sunt infra orbem lunae. Considerat etiam quod sicut omnia || entia sunt **f. 303 vb** ex hac prima causa, sic omnia ad ipsam ordinantur, nam illud ens in quo principium a quo omnia coniungitur fini[s] ad quem omnia, hoc est ens primum. In hoc tamen ordine est latitudo, et entia quae huic primo principio sunt magis propinqua sunt nobiliora et magis perfecta. Est enim hoc primum principium sicut paterfamilias in domo, dux in exer- <sup>135</sup> citu et bonum commune in civitate, et sicut exercitus est unus ab unitate ducis, et bonum exercitus per se est in duce, in aliis autem est secundum ordinem quem habent ad ducem, sic ex unitate huius primi principii est unitas huius mundi, et bonum huius mundi per se est in hoc primo principio, in aliis autem entibus mundi secundum participationem ab hoc <sup>140</sup> primo principio et ordinem ad ipsum. Et in speculando talia consistit delectatio et maior secundum quod intellegibilia sunt nobiliora. Ideo philosophus habet vitam valde voluptuosam. Et considerans omnia praemissa inducitur in admirationem huius primi principii et in amorem eius, quia nos maxime amamus illud a quo nobis proveniunt maxima bona. Et <sup>145</sup> ideo philosophus cognoscens omnia sua bona sibi provenire ex hoc primo principio et conservari, quantum conservantur, per ipsum, inducitur in maximum amorem eius et secundum rectum ordinem naturae et secundum rectam rationem. Et quia quilibet maxime delectatur in illo quod maxime amat, philosophus in primo principio maxime delectatur et in <sup>150</sup> contemplatione bonitatis suae. Et haec sola est recta delectatio. Philosophus ergo est omnis homo vivens secundum rectum ordinem naturae, qui scilicet acquisivit optimum et ultimum finem vitae humanae, qui consistit in contemplatione et amore primi principii benedicti in saecula saeculorum. Amen.

155

**130** omnia] sunt *add. et exp.*    **131** quo] omnia *add. et exp.*    **132** coniungitur] coniunctus(?) *ms.*

E. Extraits du  
De Somniis

(Paris Bibl.Nat.lat. 15819)

f. 303 vb Cum omnis actio sit ab aliqua virtute et propter aliquod bonum, sicut propter finem agentis, necesse est ut secundum differentiam virtutum, quae sunt in homine, sit differentia actionum hominis et differentia bonorum sibi possibilium ex suis actionibus. Virtutum autem hominis quaedam sunt naturales, quaedam morales et quaedam intellectuales. Ideo secundum hoc actionum hominis quaedam sunt naturales, quarum principium non est cognitio sed natura, aliae sunt morales quibus agit medium eligibile in singulis determinatum secundum iudicium prudentiae, aliae contemplativae quibus speculantur veritates entium. Bonorum  
10 etiam possibilium homini quaedam sunt naturalia, ut conservatio individui et continuatio speciei; huius enim gratia agit quidquid agit per virtutes naturales. Summum autem bonum possibile homini ex actionibus moralibus est felicitas politica. Ultimum autem bonum quod est homini possibile ex actionibus intellectualibus est perfecta cognitio veri-  
15 tatis et delectatio illi coniuncta, quae conservat actionem contemplandi, quia delectatio coniuncta actioni eam prolongat, sicut tristitia abbreviat et corrumpit. Qui etiam alias delectationes sibi quaerunt, hoc faciunt quia aut nihil aut modicum huius delectationis gustaverunt. Et quia virtus naturaliter inclinatur in suum bonum et suum delectabile, ex hoc  
20 contingit quod quidam homines contemplativi bene nati incipiunt profunde perscrutari admirantes ob defectum causae.

f. 301 r 1. mg. Sicut in his quae fiunt a proposito multa eorum quae bene disposita sunt fieri superveniente maiori consilio sunt mutata, sic etiam frequenter contingit in his quae aguntur per naturam, quoniam multa eorum quae bene  
25 disposita sunt fieri quantum est in suis causis naturalibus superveniente fortiori causa istas corrumpente impedita sunt. Ideo physicus syllogizans conclusionem aliquam per tales causas, videlicet in quarum virtute est recipere impedimentum, certificat illam quantum est in illis causis, sed non certificat illam simpliciter. Et ista est causa deceptionis multorum,  
30 qui credunt philosophos velle simpliciter demonstrare conclusiones ali-

---

11 continuatio] individui *add. et exp.*

quas, cum demonstrant eas per causas ex quarum suppositione impossibile est eas aliter se habere, cum tamen et causae illae et per consequens illae conclusiones possint aliter se habere, cum possint recipere impedimentum. In mathematicis vero una causa non impedit aliam, quia mathematica secundum quod huiusmodi separata sunt a motu. Ideo demonstrationes mathematicae sunt in primo gradu certitudinis, et demonstrationes naturales sequuntur illas. 35



## APPENDIX II

### Apparat complet du proême des Quaestiones super librum Topicorum

BBr EP δ(AFOSVZ) G

**1** Cum] quoniam F. videlicet] *om.* Z. reverendi] venerandi F *om.* V. primi] primo O. **2** contemnent] *om.* V. et] sed Z. **4** appretiat] operatur Br. et] nec AZ. diligit] distinguit V. scientias] ad scientias FV in scientiis vero Br. utiles] utilibus Br. **5** logicam] dialecticam sive logicam S. **5-7** secundo—studuerunt] *om.* B. **5** ad] *om.* F. **6** se transferentes] adeuntes E. **7** scientiis] *om.* FV. studuerunt] *om.* O. **9** perscrutatur] perscrutando B perstructuratur P. nos] similiter *add.* F. autem *add.* P que *add.* V. eorum] *om.* V. **12** sive] sexto FV. **12-13** communem studentium] quam studuerunt Z. **13** exponamus] exponemus FV. **14** Ad—sic] Primo ad logicae cognitionem habendam de quo sit sic arguamus Br. **15** omnino] *om.* F. nihil] non PS. **15** hoc] eo S. **16** nullus] nihil Z. quid—est] *om.* B. quid<sup>2</sup>] *om.* E. est<sup>2</sup>] fagellaphus vel *add.* F. **17** fligax] fugax F fagellaphus V. scribitur] in *add.* FV. autem] *om.* OZ. **18** Ergo oportet] oportet igitur Br. **19** Item] secundo sic Z praeterea Br. res] quaedam *add.* P. **20** Quod] quia F. quorum unum est] primo S. secundum] secundo S. **22** alia] quaedam BrS. tangitur] tanguntur Z tangit philosophus F. **23** de] illud de FPV. **24** illud] *om.* FPV. **25** Tertio] praeterea P. arguitur] argumentatur O. ipsam] *om.* S. **26** sicut—causam] *om.* B. in] ad FS. et] ut F. ipsa] re E. acceptus] acceptum Z. **27** Illud] cum illud O sed illud FV. **29** et] ut F. **30** Ex] et ex BrP. hoc] quo Z. in re] de re V *om.* F. **31** docentur] vel determinantur *add.* FS. **32** et] a *add.* FS. **33** logicae] eius E. **34** ordinem habent] *om.* F ad ordinem per res habeant V. etiam] quae F. componendo] *om.* O. **36** mutari] instari V. **37** eo] eodem S. **38** Per] nam per Br. enim] *om.* BrS. **40** nobis] a nobis FV. ex] a P. **41** lingua] libris F. **41-42** Et—grammatica] Sic enim potest argui de grammatica quod sit eadem apud omnes Br. **41** etiam] similiter FV *om.* E. **42** de] in V. **43** his—sunt] dictis E. **45** et] *om.* V. et proprietates] *om.* E. **46** ante] ad F. ergo—logicus] nec logicus ergo fuit Br. Secundum] quod sequitur *add.* Br. **47** inspicit] inspiciat Br respicit P. **48** omnes] *om.* Br. scientias] *om.* V. **49** non] in V.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

illum] illam O finem *add.* FS. 50 debes scire] sciendum A. per] propter FV. 51 determinat] determinant BrF. modum] *om.* V. 52 diversae] diversi V. diversos] diversas Br. 52 si] alicui habet illum modum sciendi impossibile est rem scire per alium *add.* F. 53 ut—quaerat] *om.* Z. quaerat] quaeras F. 54 demonstrare] demonstrative scire P. 55 Prudentis] sapientis S. enim] *om.* B igitur E. est] *om.* Z. 56 natura] materia E. dicitur] sciatur Br. Et] *om.* Br. acceptus] accipiendus Br accipitur S. est] *om.* S. 58 scientia] sciendum E. quae] quia Z quod E. est] *om.* EVZ. 59 particularium] est *add.* PFV. 60 quo] scibili *add.* E. est] *om.* FPV. 60-61 tradi debet] tradidit vel tradita est F. 61 enim] illud S. quod] *om.* V. 61—62 eius—utroque] est in subiecto S. 63 substantia—subiecto] *om.* V. autem] enim E. docetur] in *add.* AF. Praedicamentorum] posteriorum V. 64 ideo] et ideo Br. 65 VI.] quarto Z. Metaphysicae] quod *add.* P. non] in Br. 66 definitio] *om.* V. fuit] fuerit P sit S. 67 Primi] individuorum F *om.* V enim *add.* EF. 68 habet] habent F. perfecte] perfecta FV. est] ex *add.* V. sua] eius E. 69 substantia] essentia Br. in] *om.* O. quantum] illa *add.* FV. loquatur] loquatur P. in] de P. hoc] *om.* Br. Nec] natura S. secundi] in secundo V generalissimum F est definitio *add.* P. 69-71 secundi—ratione] etiam habet genus quod est alterum membrum definiendi genus inquam cum quo conveniat in unitate rationis E. 70 genus<sup>2</sup>] *om.* Br. alio] illo Br. 71 in] communi V. quodlibet] quolibet P. 72 autem] enim E. 73 propter] per Z. propter quod] quare E. 74 si] fuerit *add.* FSV. 75 illum] istum FV. modum] etiam *add.* F. 77 essentiae] essendi Z. in ea] enim B. ponitur] eius *add.* Br. 78 Accidens] autem *add.* F. 80 autem] animal causa F. accidens] causam Br. sciri] scire O definiri S. 82 patet] apparet V. suas] *om.* FV. 83 diversos] quos habent *add.* F. logica] dialecticus Z.

86 compositio] et *add.* P. 87 intellectus] etiam *add.* P. in<sup>1</sup>] *om.* O. rem] ipsam *add.* S. 88 quia] *om.* S. essendi] et sciendi *add.* P. apprehendendi] et essendi *add.* S. 89 primae] proprie F. secundae] sequitur S. et—abstracte] *om.* O. 90 apud] *om.* Br. 91 dicendum] est *add.* SO. de] substantia *add.* S. 93 operatio] ipsius *add.* P ipsius intellectus *add.* Br. compositio] comprehensorum *add.* Br. 94 est] compositio *add.* Br. ipsis] *om.* Br. apud] in Br. intellectum] intellectu Br. tertia] est *add.* SP. 95 sibi] ei O. 96 conformatur] confirmatur E. Sicut] sciendum O. enim] quod *add.* O. componitur] quandoque *add.* S. 97 cum] *om.* P. pertinet] pertineat F. ad] eius *add.* Br. essentiam] scientiam O. et] ad B sive Br. 98 quandoque] autem *add.* S. accidentaliter] sive possibiliter *add.* Br. 99 unum] alterum E. 100 Et] *om.* AS. 101 scilicet] suam Br. 102 rem] rationi O. rei] ei S. 103 reflectit] reflecti F. est] erit A.

BBr EP  $\delta$ (AFOSVZ) G

compositio] tunc positio A. plures] una *add.* P. **104** vel] plures prout P. **106** et sermonem] secundum nomen S. **107** diximus] in *add.* OZ. enim] *om.* S. ext] invenitur E. vera] logica E. **108** habeat] habet AS. **109** operatio] intellectus *add.* Br. est] ad invicem collatio sive *add.* Br. docetur] dicitur FP in *add.* BrOPS. **110** Et—scire] quarto F notandum autem A. **111** ab] ex G. **112** ipso] ipsa re S. **115** generatione] generationis Br. **119** de] et E. **121** considerationibus] communibus *add.* Br. **122** quibus] quae Br. construuntur] consequuntur FO. destruuntur] demonstrantur F. ars] libri *add.* BrS. **123** causa] ita O. quia] et O. **124** suae inhaerentiae] *om.* B. in] suo *add.* F. **125** causa] causae F. Et debes scire] intellegendum autem A. in] aliqua scientia et *add.* F. **126** de aliquo] *om.* B. eo] aliquo B. **128** quam] *om.* ABr. **128-129** conclusione—aequaliter] sed aequaliter conclusione F. **129** nemo] nullus utique S. **130** et<sup>1</sup>] *om.* Br. contingit] convenit P. **131** accipitur—accipitur] est Br *om.* S. **133** quam] ego *add.* S.

**135** Et] sed Br. in praesenti] ad praesens E. intentio] intentione O. est] sit determinare Br. ideo] sed Br. scire debes] sciendum Br intellegendum A. **137** sed] tantum *add.* A. **138** de] ex P. sequitur] sequatur P. **139** tamen] cum Br. genus] non est necessaria *add.* P. et] nec P haec A. **140** non] *om.* P. est causa] causat F. huius necessitatis] necessitatem F. identitas] *om.* F. essentialis] *om.* B. **141** Similiter] simpliciter O. licet] nec F. sequitur] sequatur P. **142** et] nec F. **143** ad—non] *om.* F. est causa] causat F. huius] necessitatem F consequentiae *add.* Br. sed] immo S. **144** multum] nullum O. **145** ipsa] *om.* Br intentione et *add.* F. quam] ipse *add.* F. **146** debes scire] sciendum ABr. **147** causa] ratio F. **148** ipsis] *om.* EP. rerum] *om.* Br. dialecticus] talis E. **150** omni] *om.* A. speciali] *om.* P. idem] *om.* ABr. considerat] *om.* A. **151** quae sunt] *om.* A. frigidum] nihil considerat nisi communes intentiones ut *add.* A. **153** rerum] et *add.* Z. **154** de] in FS. non] cum Br. omni] eadem B. **155** Ergo—Sed] et ideo S. et cetera] dialecticus ipsam veritatem non considerat A. modum] communem artem F. **156** debet] potest P. applicare] applicari Br. inquisitionem] comparaverat *add.* O. **158** scire debes] sciendum ABr. quod] quaedam O. est] sit F. **159** neutra] necessaria S. haec] tunc Br. ea] eadem P. **163** simpliciter] similiter V simplicem Z. **163-164** in quantum—defectus] prout in ea est aliquis defectus sub aliqua latentia latentia tamen primo considerat E. **164** aliqua] *om.* S. et sub ea] sub qua sit S. **165** Quarto] vero *add.* FO. **165-166** considerare—studentes] notandum A. **165** considerare] scire S. considerare debes] est considerandum Br. diligenter] *om.* S. comprehensio] apprehensio FO. **166** quod] quia FS. et] *om.* F. **167** et illorum] *om.* ES.

BBr EP δ(AFOSVZ) G

diversa] quae *add.* E ideo *add.* F. pertinent] pertinentes S. **168**  
 homo est animal] *om.* A. suos] diversos Z. **169** est etiam] et est FP.  
 necessaria] et *add.* O. propter] per Z. **170** scilicet] propter *add.* BrF.  
 rerum] eorum Br. est] et BrF. etiam] est *add.* F. **171** sed] *om.*  
 Br. infra] scilicet *add.* P. diversa] diversitas P. **172** pertinent]  
 pertinet P. etiam] enim P autem S. **173** sunt] *om.* S. **175** et]  
 virtutem *add.* Br. **176** quibus] omnibus istis P. rhetorica] retoria E.  
**177** ubi] ibi F. etiam] quae F *om.* A. diximus] dicitur A. quod]  
*om.* Br. qualem] tu *add.* Br. **178** eum] *om.* F. cum] nos *add.* Br.  
**179** Rarissimi] earum O. **180** discretio] dilectio P disceptio F. pas-  
 sione] passionem P per suas modo F. impeditur] impediatur P imperatur  
 F. **182** secundum quod] antequam P. **183** Quinto] vero *add.* F  
 autem *add.* S. scire debes] intellegendum A est sciendum Br. **184**  
 communis] *om.* O. re] rebus P. **186** cuicumque] cui Br. rei] *om.* S.  
 debetur] convenit Br. sibi] sic O. **187** Ut quia] unde Br. quae  
 significatur] significatae Br. **189** accipitur] accepta est Br attrahitur Z.  
 sibi] *om.* E similiter O. **190** Et] *om.* P. nota] sciendum Br. quod]  
 haec est *add.* Br. est] quidam Br. **192** et] *om.* E. in] etiam F  
 ad P. convenit] competit FS debetur A. proprietas] et *add.* Br.  
**195** causa] ratio F. **196** accipitur] attrahitur Z. eadem] eandem EO.  
**197** communes] *om.* P. est] *om.* S. **198** dicit] docet F. quod] *om.* P.  
**201** quod] et *add.* Z. **202** ambabus] utroque A. illae] ipsae F. **203**  
 quia una] una enim A. rei] ei S. aliam] alteram P. **204** enim]  
*om.* F. competit] convenit O. **205** in comparatione] per compara-  
 tionem Br. **206** habitudines] similitudines Z. **207** communibus]  
 omnibus Z. intentionibus] quae sunt respectivae *add.* Br. **208** num-  
 quam enim] unoquoque ei Z. **209** Et] *om.* Br. habitudo] *om.* Br.  
**210** in] *om.* S. habitudine] semper *add.* Br. **211** quae est causa]  
*om.* Z. **212-213** causa huius est] *om.* Br. **213** sumitur] convenit  
*add.* O. **217** considerare debes] considerandum est Br etiam intellegen-  
 dum A. **217-218** in re] *om.* F. **219** illae] omnes *add.* P communes  
*add.* E. **219-220** quae—locales] *om.* Br. **221** super] illas *add.* Br.  
 et] *om.* F. **222** ista] haec Br. **223** scientia—est] dialecticus F. dia-  
 lectica] per se *add.* Z.

## APPENDIX III

### Modifications et additions plus longues dans le manuscrit Brugge 509 aux Quaestiones super librum Topicorum

#### LIBER I

##### *Quaestio 1, 44.*

scientiam] Unde per hoc quod tactum est de dialectica quod dupliciter sumitur dialectica, scilicet in quantum docens vel in quantum utens, respondetur aliquando ad principalem quaestionem, scilicet dicendo quod dialectica in quantum est docens est scientia, sed in quantum est utens non est scientia. Et per hoc respondetur ad rationes in contrarium distinguendo ut dictum est *add.* Br.

##### *Quaestio 33, 11-12.*

illud—fuerit] utrum oportet deos revereri et parentes honorare. Hoc enim est praeceptum in qualibet lege, ut in lege Christianorum, Arabum, Chaldaeorum et multorum aliorum. Quod etiam oportet parentes honorare, scire potest quilibet; nam filius accipit a parentibus generationem, nutrimentum et disciplinam. Sed tamen sciendum quod multa sunt in Br.

##### *Quaestio 33, 28-30.*

ignorare—scire] quaedam est ignorantia, quae excusat peccatum, sive quae non est peccatum, quae est propter nimiam debilitatem aetatis, ut ignorantia puerilis. Alia est tamen ignorantia, quae est peccatum nec excusat peccatum, et qui ex tali ignorantia dubitet, utrum oporteat deos revereri vel parentes honorare est puniendus Br.

#### LIBER II

##### *Quaestio 5, 42.*

actualibus] quae ergo sunt, quae et pro quibus fit per signum distributio, quae sunt iuncta cum suppositis vel supposito termini in ipsa re significata per terminum, et quae formam termini participant, et quae illud idem significant individualiter, quod per terminum significatur univer-

saliter. Et quia lapis non est coniunctum in re significata per hunc 5 terminum 'homo' cum supposito ipsius termini, ideo non sub ipsius cadit distributione dicendo 'omnis homo', et similiter quia suppositum potentiale non similiter unitur in significato termini communis cum supposito ipsius termini nec formam termini actu participat, ideo in distributione ipsius termini communis non cadit, et ideo non fit distributio pro suppo- 10 sitis in potentia sed pro suppositis actualibus tantum *add.* Br.

*Quaestio 7, 37-46.*

Modus—speculatio] significato autem termini singularis sive naturae significatae per terminum singularem repugnat, quod in pluribus inveniatur, ideo hoc signum 'omnis' non potest esse dispositio termini singularis; cuius ergo erit dispositio, relinquitur quod tantum (terminum *ms.*) termini communis sive universalis, cum suae naturae non repugnat 5 in pluribus inveniri Br.

*Quaestio 8, 51-53.*

iuxta—quaedam] similiter per accidens de ipso praedicantur, quia iuxta talem modum essendi in habent talem modum praedicandi; quaedam etiam de aliis praedicantur praedicatione dicente quid ipsum est, et talibus debetur praedicatio in quid; quaedam autem praedicantur Br.

*Quaestio 9, 26.*

particularem] similiter hoc est intellegendum de universali negativa ad particularem negativam, sicut hoc determinatum est de universali affirmativa ad particularem affirmativam, quia sicut in universali est attributio praedicati subiecto pro omni contento sub subiecto, sic in universali negativa est remotio praedicati a subiecto pro omni contento sub sub- 5 iecto *add.* Br.

*Quaestio 11, 27-30.*

quae—ipso] quae solum pro supposito de termino habent verificari, et ideo quia videmus quod praedicatum aliquando verificatur de subiecto pro supposito, aliquando pro significato, aliquando pro intentione in communi, et hoc per additionem talis praedicati, quare subiectum determinatur ad diversas acceptiones per diversa praedicata, quae quidem accep- 5 tiones sunt possibles circa terminum. Br.

*Quaestio 18, 16-18.*

remotio—bona] potest esse attributio alicuius praedicati ipsi generi, et tamen oppositum illius praedicati potest compati cum ipsa specie, ut animal potest currere homine tamen non currente, ergo ista consequentia non valet, qua arguitur a genere ad speciem affirmative Br.

## LIBER III

*Quaestio 4, 43-51.*

substantia—causalitatem] accidens nihil confert ad suum esse substantiale, quantum ad primum actum; tamen quia substantia composita quantum ad secundum actum, scilicet quantum ad esse actuale, non potest esse sine accidente, quia quantum ad istud esse accidens habet  
 5 necessariam causalitatem supra ipsam substantiam compositam, ideo necessarium est accidens inesse ipsi substantiae. Et iterum quia secundum quod dicit Aristoteles I. De anima<sup>1)</sup>, quod accidentia maximam partem conferunt ad cognoscendum quod quid est, ideo accidens necessario inest ipsi substantiae compositae, et quantum ad simul tempore  
 10 est cum substantia, cum necessariam habeat causalitatem supra ipsam Br.

<sup>1)</sup> Aristoteles De anima I t. 11 (c.1, 402b 21-22).

*Quaestio 10, 26-29.*

Nec—voluntatis] Et ideo electio est adhaesio alicuius sub ratione boni, cuius bonitas iudicata est excellere alium in bonitate, et in hac quidem electione prior est collatio sive deliberatio et iudicium, et post iudicium vero sequitur adhaesio illi, quod iudicatum est in bonitate superexcellens.  
 5 Et deliberatio sive collatio est opus rationis, iudicium est opus intellectus, adhaesio voluntatis. Ideo cum electio sit adhaesio et cetera, dicendum quod electio est voluntatis et non rationis Br.

*P. 194, 7-8.*

ut<sup>1)</sup>—gloriam] quam (quod *ms.*) illud quod propter alterum, ut sanitas est magis eligenda, quia propter se eligitur, quam decor, cum non eligatur propter se sed propter gloriam, unde gloria est quod nullo consciente non festinaret inesse Br.

## LIBER IV

*Quaestio 12, 24-33.*

Et hoc—habitudinem] Dicendum quod habitudo generis ad speciem et e converso, scilicet habitudo speciei ad genus, non sit una et eadem habitudo, sed sunt habitudines secundum speciem differentes, sicut ostendit ratio praecedens. Sed est intellegendum quod propter hoc, quod rerum  
 5 naturae sunt diversae, sunt similiter diversae proprietates fundatae super ipsas naturas rerum, et quia proprietates sunt diversae, sunt etiam communes [communes] intentiones diversae, cum super eas fundantur. Et similiter quia intentiones communes sunt diversae, sunt ipsae habitudines locales diversae, quae super ipsas communes intentiones fundantur.  
 10 Et si illae diversae naturae rerum differant secundum speciem vel secundum genus vel quocumque alio modo, sic et proprietates diversae acceptae ab illis diversis naturis rerum differunt secundum speciem vel

secundum genus vel quocumque alio modo, et per consequens communes intentiones et habitudines locales sic differunt secundum speciem vel secundum genus vel quocumque alio modo. Et quia illae diversae naturae rerum et proprietates illae diversae, a quibus acceptae sunt intentiones communes et habitudines locales generis ad speciem et speciei ad genus, differunt secundum speciem, ideo et istae habitudines locales generis ad speciem et speciei ad genus differunt secundum speciem Br. 15

*Quaestio 13, 34.*

accidentalibus] Semper tamen impeditur in accidentalibus gratia tamen materiae, ut specie existente, licet non virtute formae sive de virtute locutionis aliquando potest valere argumentum a genere ad speciem affirmative, ut 'animal est corpus', et homine existente, 'ergo homo est corpus' *add.* Br. 5

*Quaestio 14, 33-44.*

ut—viis] ut 'homo est species', 'animal est genus', 'homo est individuum', 'Socrates est individuum'. Huiusmodi enim praedicata non attribuuntur termino solum ratione rei significatae per ipsum, quia si solum ratione rei significatae per terminum attribuerentur, tunc enim haec esset vera: 'substantia est individuum, substantia est species', cum infera[n]tur ex ista 'homo est individuum, homo est species', et tunc valeret bene talis argumentatio; sed tamen non valet, quia antecedens potest esse verum consequente existente falso. Haec enim est vera: 'homo est species', haec autem est falsa: 'substantia est species', et ideo non sequitur: 'homo est species, ergo animal est species'. Et sic videtur quod huiusmodi praedicata non conveniunt termino solum ratione (rei) significatae per terminum, sed ratione alicuius proprietatis, quam habet illa res in quantum per talem terminum significatur. Et ideo in talibus praedicatis non valet argumentum a specie ad genus affirmative nec a genere ad speciem negative, immo nec affirmative nec negative valet argumentatio (affirmatio *ms.*) utrobique. 15

Et per hoc patet solutio ad rationes utriusque partis Br.



## APPENDIX IV

### Apparat des variantes de la rédaction $\delta$ du De Summo Bono

$\delta$ :  $\delta_1$ (HRVWZ)  $\delta_2$ (NQ)  $\delta_3$ (CK)

**1** omni] genere et *add.*  $\delta_2$ . **2** et] *om.*  $\delta_3$ W sed QRV. entis] ergo *add.*  $\delta$ (>N). **4** sibi] *om.* C in homine HZ bonum in homine NRVW in communi K bonum respective Q. enim] *om.*  $\delta$ . **9** secundum] per  $\delta_1$ . **12** regimen] *om.* C bonum respectu  $\delta_2$  bonum  $\delta_1$ K. **14** secundum] per  $\delta_2$ W rationem et *add.*  $\delta_1$ . **15** homines] *om.*  $\delta$ . tantum] *om.*  $\delta_2$ W in  $\delta_1$ (>W) $\delta_3$ . **16** quod] *om.*  $\delta$ . **17** tantum—sunt] Q cum sint NW tamen enim C cum sunt  $\delta_1$ (>W). **18** quod est] *om.*  $\delta_1$ . ipsius] *om.*  $\delta$ . **19** homines] hominibus  $\delta$ . **20** in] W de  $\delta_1$ (>W) $\delta_2$ . **22** quod] ut  $\delta_1$ . **27** quod apparet] oportet  $\delta$ . **28** est<sup>1</sup>] sit  $\delta$ . est<sup>2</sup>] practicus vel *add.*  $\delta_1$ . **31** humanis] *om.*  $\delta$  hominis P. hoc] iam *add.*  $\delta_2$  $\delta_3$ . **35** Intellectum] C(?) intellectus  $\delta_1$  $\delta_2$ K. delectat] delectatur  $\delta_1$  $\delta_2$ (?) delectet  $\delta_3$ . intellegentem] KQ intellegere  $\delta$ (>KQ). **37** perfecte] perfectioris in(*om.* QZ) intellegendo  $\delta$ . **38** gustavit] gustaverit  $\delta_1$  $\delta_2$ F gustabit MO gustat T. **39-40** quae—qui] et hac causa quia diligit eam quia RV. **40** homo] hoc tam ei  $\delta_1$ (>RV) $\delta_2$ K haec ei C. eligit] diligit  $\delta_2$  $\delta_3$ HW diligitur Z. **40-41** propter—est] *om.* CHNWZ. vilior est] *om.* KQ. **41** qui—primam] ei qui spernit primam eligendo ipsam  $\delta_2$ . eligit] eam spernendo *add.*  $\delta_1$ (>W) spernendo *add.* W. **42** intellectum—intellegentem] intellectus delectatur intellegere  $\delta_1$ N intellectum(?) delectet intellegere C intellegere delectet intellegentem K. intellectum] intellectus Q. **43-44** vitam—primus] *om.*  $\delta$ (*homoeotel.*). **45** quia] KQ ut HWZN quod C et RV. **47** quam] nisi quod  $\delta_1$  quod *add.* CKQ quid *add.* N. **55** quod est] *om.*  $\delta_1$  $\delta_3$ . **60** Et] *om.*  $\delta$ . **63** possibile] in hac vita *add.*  $\delta_3$ . **65-67** quia—sit] et hoc (haec CHQWZ) est  $\delta$ . **68** ordinata—civitate] per rationem naturalem est inducta(indicta  $\delta_2$ W)  $\delta$ (>RV) perfecte videtur inducat esse (est R) RV. **69** cives] *om.*  $\delta$ (>W) studentes W. possint] vivere et *add.*  $\delta_1$ . **71** enim] W *om.*  $\delta$ (>W). **74-75** qui—desiderat] *om.*  $\delta$ (*homoeotel.*). **75** Qui] quod  $\delta_3$  quid NRV quae Q. perfectior] K perfectius NRV perfectus HQWZ perfectum C. **76** est] in hac vita *add.*  $\delta$ . in hac vita] *om.*  $\delta$ . **77** scimus] et *add.*  $\delta_2$ . **78** per—expectamus] *om.* RV expectans Q. fidem] eandem  $\delta_3$ HNWZ. tantum] K *om.* RV tamen C tamen hoc N hoc HWZ. **81** aliqua] *om.*  $\delta$ . **82** ten-

$\delta$ :  $\delta_1$ (HRVWZ)  $\delta_2$ (NQ)  $\delta_3$ (CK)  
 dunt] intendunt  $\delta_1$ C tendant KN. **85-86** vel—legis] non appropin-  
 quando (propinquando V) fini (finem K) legis  $\delta$ . **86-87** peccatum sunt]  
 K peccant  $\delta_1$  peccant et C. **86** peccatum] peccata  $\delta_2$ . **87-89** secun-  
 dum—actiones] sic actiones  $\delta_1\delta_3$  sunt delectationes  $\delta_2$ . **89** hominis] *om.*  
 $\delta_1$ C. tendunt] cadunt  $\delta_1$ C. **90-93** quod<sup>1</sup>—bene] rectae sunt et sic  
 operatur homo qui propter summum bonum RV. **90** quod<sup>2</sup>—est] *om.*  
 $\delta$ (>RV). recta] rectae  $\delta$ (>RV). **91** et<sup>1</sup>—cum] *om.* NW et CH et  
 cum KQ ut Z. **92** naturaliter operatur] qui  $\delta$ (>RV). **92-93** ad—est]  
 ordinatus et NW est ordinatus  $\delta_3$ HQZ. **94** tunc] non *add.*  $\delta$  bene *add.*  
 E. **94-96** optimum—homo] haec (hoc NW) bona (bonum NW) vel ad  
 illa sed operatur hoc (hic QZ haec K) et (vel CHVZ) illa ut  $\delta$ . **97** bonum]  
 sed quicumque (quaecumque KNRZ) homo (haec  $\delta_2$ ) operatur non respi-  
 cionem ad hoc bonum tales operationes *add.*  $\delta$ . **98** homo]  
 non est *add.*  $\delta_1$ K. nihil operatur] N *om.*  $\delta_1\delta_3$  non operatur Q. nisi]  
 per *add.* HWZ propter *add.* RV. **99** habilis] debilis  $\delta_3$ . **100** felix]  
 homo RV homo *add.*  $\delta_3$ HWZ. **101** comedat] et (vel W) quicquid faceret  
 (fecit W) *add.*  $\delta_1$ . dummodo illa] dum ita  $\delta$ . **103-104** summum] *om.*  
 $\delta_1$ . **104-105** hominis—peccatum] *om.* V in potentia HRZ. quod—  
 indifferentes] *om.* W. **105** indifferentes] differentes  $\delta_2$ . sunt] in po-  
 tentia *add.* V. homine] et hoc *add.*  $\delta_1$  sed tantum *add.* C. **106** Et]  
*om.*  $\delta$ . **107** inordinata] ut *add.*  $\delta_1$ (>Z) et *add.* Z. **108-109** omnis—  
 causa] *om.* W. **108** etiam] *om.*  $\delta_2$ KAD enim  $\delta_1$ (>W)C. **109** deside-  
 rato] desiderio  $\delta$ (>CH)D. naturaliter] naturali  $\delta$ S. **109-110** natura-  
 liter] natura  $\delta_1$ N aliter P. **113** vitae] *om.*  $\delta_1$  cernimus *add.*  $\delta_2$ . **114**  
 sensibiles] sensuales  $\delta$ (>C). detestabiles et] *om.*  $\delta_1$  delectabiles et CN.  
**114-115** bonorum] bonae  $\delta_2$ RVZT. **115** homines] *om.*  $\delta_1$ . **117** viris]  
 id est philosophis *add.*  $\delta_1$ (>R) $\delta_3$ N philosophis *add.* R et philosophis *add.*  
 Q. **119** honorandos] ordinatos  $\delta_1$ N venerandos D. **120** Nam] quia  
 $\delta_1$  quare quia N. **121** naturaliter] *om.*  $\delta$ . **123** eo quod sensitiva]  
 quae  $\delta_1$ . **124** corpus—animatum] quod HWZ quae RV. **125** virtus]  
*om.*  $\delta_1$ . **126** contingit quod] *om.* RVZ et W quod H. sit] est  $\delta_1$ D.  
**127** Sensitiva] sensitivum  $\delta_1\delta_3$ . autem] *om.*  $\delta_1$ . est] *om.*  $\delta_1$ (>RV) $\delta_2$ OT.  
 intellectivam] intellectivum  $\delta_1$ (>W)K intellectum W. **128** ideo] *om.*  
 HW quare RVZ. **129** possunt] possumus  $\delta$ F potest M. **130** Imagina-  
 tio] imaginativa  $\delta_2$ KRV imaginabilia HWZ imaginatam C. **131** quia]  
 nam  $\delta_1$  quod DS. omnis] omne  $\delta$ . sensibiliter] sensibile  $\delta_3$ Q a sensi-  
 bili NV a simili R a sensu HWZ. afficitur] efficitur  $\delta$ . **133** sensu]  
 sensibili  $\delta_2\delta_3$ . **134-135** propter—supremae] deservientes summae vir-  
 tuti HW operationes deservientes summae sed virtuti RVZ. **135-136**  
 quae—intellectivae] vere intellectae NQ. **136** perfectissima] aliae *add.*  
 HW. **137** omnes] aliae *add.*  $\delta_2\delta_3$ Z autem taliter *add.* RV. **137-142**  
 sunt—perfectiorem] *om.* Q. **137** cum] quae HWZ qui RV. homo]  
*om.*  $\delta_1\beta$  hoc C. **139** philosophi] *om.*  $\delta$ (>Q). **140** quae sunt] *om.*  $\delta_1$ N.  
**140-141** operatur—inferior] oportet K. **141** ordinem] virtutem  $\delta$ (>KQ).

$\delta$ :  $\delta_1$ (HRVWZ)  $\delta_2$ (NQ)  $\delta_3$ (CK)

**142** Omnes] *om.*  $\delta_1$ . autem] *om.*  $\delta_1\delta_2$ . **144** earum] N illarum  $\delta$ ( > N). quae—operibus] operationum  $\delta_1$ . **144-145** innaturaliter ordinati] naturaliter inordinati (ordinati RV)  $\delta$ . **146** in] ab  $\delta_2$ . **147-148** propter—ordinem] *om.* HRV ergo W et sic Z. **149** etiam] autem  $\delta_2\delta_3$ HRV enim WZM et FO. **150** est] *om.*  $\delta_1$ C. quod] quia  $\delta_1$ KN. **152-155** unum—est] rectam viam RV. unum—agere] rectam viam quod difficile est ignorantem eam (*om.* W) eligere (*om.* W) rectam viam HWZ. **154** numquam] non  $\delta_2\delta_3$ . **154-155** nam ignorantem] cum  $\delta_2$  cui  $\delta_3$ . **156** maiorem] intellectualem  $\delta$ . **156-157** spernit—minorem] super sensualem Q. **157** minorem] sensualem  $\delta_1\delta_3$  sensibilem N. autem] enim  $\delta_1$ . **158-159** veritates—sensus] et  $\delta$ . **159** ideo] amat eas (eam RW) *add.*  $\delta_1$  amat delectationes intellectuales et *add.*  $\delta_2\delta_3$ . spernit] spernendo  $\delta_1$ . **159-160** Et—sensibiles] in quibus plura sunt vitia et peccata in excessu HWZ in quibus plura vitia et peccata existunt RV. **161-162** in simpliciter enim] similiter (simpliciter HQZ) enim in  $\delta$ . **162** possibilis] K *om.*  $\delta_1$  possibile  $\delta_2$ C. excessus et] *om.*  $\delta_1$ M. **164** quam alius] alio  $\delta_1$ . **165** et] agit *add.*  $\delta_1$ . **166-168** ordinem—supremam] secundum omnes virtutes inferiores propter (*om.* HZ) virtutes (*om.* HZ) inferiores (*om.* HZ) propter virtutem superiorem  $\delta_1$ . **167-168** virtutes—propter] *om.*  $\delta_2\delta_3$ . **169** quae—speculatio] secundum speculationem RVZ sed speculationem H scilicet speculationem W. delectatio] delectationum  $\delta_1$ ( > H) delectationis H. illa] eadem W eodem  $\delta_1$ ( > W). **171** sciendi—increatum] scientiae (scire R) nisi substantia (scientia RV status(?) C) eius (*om.* C) cognoscatur  $\delta$ . **172** desiderata] *om.*  $\delta_1$  et desiderari N. ut] unde  $\delta_1$ NF. **173** cuiuslibet] omnis  $\delta_1$ . aliquid] *om.*  $\delta_1$ . **174** entia] K *om.* CT aliqua scientia  $\delta_2$  aliquid WZ aliquid H aliquis RV omnia O. **175** illa] eam  $\delta_2$  illud  $\delta_1$ ( > H). **176** in] *om.*  $\delta_1$ C. philosophus] philosophi  $\delta$ . **177** speculando] speculantes  $\delta_1$  speculantia C. **178** eorum<sup>1</sup>] rerum  $\delta_2$  earum  $\delta_3$ . speculationem] primae causae et *add.*  $\delta_1$ . **179** rerum] *om.*  $\delta_1$ NF. quia] et utrumque  $\delta_1$ N. **180** manuductio] inductio  $\delta$ . in cognitionem] cognitionis  $\delta_1$ . **181** et—tales] cognoscit  $\delta_1$ . **183** Et<sup>1</sup>] quia *add.*  $\delta_2\delta_3$ OT. et<sup>2</sup>] tanto *add.*  $\delta$ . cum] quanto  $\delta$ . **184** nobiliora] nobilissima  $\delta_2$ . **184-185** Ideo—voluptuosam] *om.*  $\delta_1$ . **186** cognoscens] *om.*  $\delta$ . et] *om.*  $\delta_1$ ( > W) etiam  $\delta_2\delta_3$ W. considerans] considerat  $\delta_1$ . **187** hoc est] et  $\delta_1$ . **188** habere] in essendo (existendo C) *add.*  $\delta$ . in mundo] *om.*  $\delta$ . nihil] non  $\delta_1$ C. **189** universaliter] *om.*  $\delta_1$ . **190** etiam—est] *om.*  $\delta_1$ . quod—est] *om.*  $\delta_2$ K. **191** et] essentiam *add.*  $\delta_2$ . **194** causa sufficiens] effectus W causa efficiens  $\delta_3$ HZ causa RV. ex] de  $\delta$ D. **195** sequitur] immediate et *add.*  $\delta_2$ . manifeste] de necessitate  $\delta_1$ ( > W) necesse est W. **196** universaliter] naturaliter  $\delta_1\delta_3$ . **198-199** perfectissimum] perfectum  $\delta_3$ NRV *om.* Q. **199** quod—sit] ut nominetur (*om.* W)  $\delta_1$ . **201** causam] non habet *add.*  $\delta_1$ N non *add.*  $\delta_3$ Q. ex] se *add.*  $\delta$ ( > C). et—sicut] cum  $\delta_1$  vel sicut simpliciter Q. **202** est] sit  $\delta_1$ . **204-206** suum—sicut] se ut  $\delta_1$ . **206** transmutatione] eorum ad invicem

$\delta$ :  $\delta_1$ (HRVWZ)  $\delta_2$ (NQ)  $\delta_3$ (CK)

et conservationis eorum in esse quaedam (quodammodo Q) *add.*  $\delta_2$ .  
 corporum] corporis  $\delta_1$  corpus C corpora N. et] *om.*  $\delta_1$ . **208** sunt<sup>2</sup>]  
 est  $\delta_2$ X. **209** Considerans] considerant  $\delta_1$ (>W) considerat W. **212**  
 secundum sanctos] est (*om.*  $\delta_2\delta_3$ ) quod est (*om.* WZ)  $\delta$ . **213-215** lati-  
 tudo—ordine] *om.*  $\delta$ (>W). latitudo—sunt] magis remota primo prin-  
 cipio W. **216** minus perfecta] imperfecta  $\delta$ (>K) magis imperfecta K.  
**217** enim hoc] autem homo CN autem Q. sicut] ut  $\delta_2$  secundum quod W.  
**219** sicut] *om.*  $\delta_1$ . **220** autem est] *om.*  $\delta_1$ C. est] *om.*  $\delta_2$ TX. **221** ex]  
*om.*  $\delta_2\delta_3$  in  $\delta_1$  ab  $\gamma$ . **222** per se] *om.*  $\delta_1$ C. hoc] *om.*  $\delta$ . **223** mundi]  
*om.*  $\delta_2$ . secundum] per  $\delta_1$ . **223-224** ab hoc] a  $\delta$ (>R)T. **224-225** et  
 ordinem—participatum] *om.*  $\delta$ . **226** in] ad  $\delta_3$  ad maiorum  $\delta_1$ . admira-  
 tionem] amorem  $\delta$  assimilationem  $\gamma$ M. **227** huius] *om.*  $\delta_1$ . et—eius]  
*om.*  $\delta$ . quia—amamus] amans  $\delta_1$ . **229** nobis] *om.*  $\delta_1$ T. cognoscens]  
 recognoscens  $\delta$ . **230** sua] *om.*  $\delta_1\delta_2$ FOX. sibi<sup>2</sup>] etiam  $\delta_1$ . **231** quan-  
 tum—principium] *om.*  $\delta$ (>NW) in esse N ab eo W. **232** inducitur]  
 ducitur  $\delta_1$ NT. maximum] *om.* AF magnum  $\delta_1$ C. huius—principii]  
 eius  $\delta_1$ . **232-234** et secundum—intellectualem] *om.*  $\delta$ . **234** quilibet]  
 unumquodque  $\delta_1$ . **235** delectatur] *om.*  $\delta_1$ . **236** sicut—est] *om.*  $\delta_1$ .  
**239** philosophi] philosophorum  $\delta_1$ . **239-240** quam—vitam] sine qua  
 nemo vivit vita recta  $\delta_1$ . **241** secundum—ordinem] ordine  $\delta_1$ . **242**  
 autem] *om.*  $\delta_1$ . **244** est benedictus] vivit et regnat  $\delta_1$  regnat C.

## TABLE DES QUESTIONS

*Les chiffres renvoient aux pages.*

### Quaestiones super librum Topicorum

#### LIBER PRIMUS

1. Utrum dialectica sit scientia . . . . .	11
2. Utrum dialectica sit scientia communis . . . . .	13
3. Utrum dialectica sit scientia una . . . . .	15
4. Utrum dialecticus consideret rem specialem . . . . .	17
5. Utrum dialecticus possit considerare causas suae consequentiae . . . . .	20
6. Utrum dialectica sit a rebus accepta . . . . .	24
7. Utrum dialecticus debeat locum considerare . . . . .	27
8. Utrum conclusio sit aliud a syllogismo . . . . .	30
9. Utrum petitio principii et bonus syllogismus se compatiuntur . . . . .	33
10. Utrum syllogismus simpliciter sit genus ad alios syllogismos, scilicet ad syllogismum dialecticum et demonstrativum . . . . .	35
11. Utrum idem syllogismus possit esse dialecticus et demonstrativus . . . . .	39
12. Utrum aliquis possit simul scire et opinari eandem conclusionem . . . . .	41
13. Utrum dialectica sit demonstrativa . . . . .	43
14. Utrum per hanc artem sciet homo arguere de omni problemate . . . . .	46
15. Utrum dialecticus debeat docere respondentem . . . . .	49
16. Utrum dialecticus possit definire syllogismum simpliciter . . . . .	50
17. Utrum illud sit probabile quod videtur nobis . . . . .	53
18. Utrum syllogismus peccans in materia sit syllogismus . . . . .	54
19. Utrum unumquodque principiorum est sibi fides . . . . .	57
20. Utrum dialectica sit utilis ad exercitationem . . . . .	58
21. Utrum dialectica sit utilis ad obviationes . . . . .	60
22. Utrum dialectica sit utilis ad philosophicas disciplinas . . . . .	61
23. Utrum omne quod de aliquo subiecto praedicatur sit unum illorum quattuor, videlicet aut accidens aut genus aut proprium aut definitio . . . . .	62
24. Utrum definitio significat quod quid est rei sive quiditatem rei . . . . .	64
25. Utrum res definitur vel intentio . . . . .	66
26. Utrum una communis methodus potest dari ad terminandum omne praedicatum . . . . .	69
27. Utrum ad dialecticum pertineat distinguere praedicamenta . . . . .	71
28. Utrum in quolibet praedicamento est modus praedicandi in quid . . . . .	72
29. Utrum problema dialecticum sit de eligendis vel fugiendis . . . . .	78

30. Utrum problema dialecticum sit speculatio contendens ad veritatem et scientiam.....	80
31. Utrum stultum sit quolibet contrarium opinionibus proferente sollicitum esse.....	82
32. Utrum dialecticus solum debet considerare illud problema, quod cum aliquis ignoraverit, indiget ratione.....	83
33. Utrum puniri debet, qui dubitat, utrum oportet deos venerari et parentes honorare.....	84
34. Utrum sumptio propositionum sit instrumentum abundandi in syllogismis.....	87
35. Utrum multiplicis distinctio sit instrumentum abundandi in syllogismis dialecticis.....	88
36. Utrum differentiarum inventio sit instrumentum abundandi in syllogismis dialecticis.....	89
37. Utrum magis sit obediendum parentibus vel legibus, si dissenserint.....	90
38. Utrum delectationi sensus sit aliquid contrarium.....	95
39. Utrum omnis delectatio sit bona.....	96
40. Utrum differentiarum inventio sit instrumentum abundandi in syllogismis dialecticis.....	104
41. Utrum similitudinis consideratio sit instrumentum abundandi in syllogismis dialecticis.....	105

## LIBER SECUNDUS

1. Utrum hoc signum 'omnis' significet rem vel modum rei.....	108
2. Utrum hoc signum 'omnis' sit dispositio respectiva.....	110
3. Utrum hoc signum 'omnis' requirit in termino, cui additur, plura supposita.....	112
4. Utrum hoc signum 'omnis' distribuatur pro suppositis accidentalibus.....	114
5. Utrum hoc signum 'omnis' distribuatur pro suppositis in potentia.....	116
6. Utrum sequatur 'omnis homo currit, ergo Socrates currit'.....	119
7. Utrum hoc signum 'omnis' sit dispositio termini singularis.....	125
8. Quam identitatem significat attributio praedicati ad subiectum.....	127
9. Utrum ad universalem affirmativam sequitur particularis affirmativa.....	130
10. Utrum ad universalem affirmativam sequitur propositio indefinita.....	131
11. Utrum praedicatum determinet sibi acceptionem in subiecto.....	133
12. Utrum accidens denominet ipsum subiectum.....	135
13. Utrum genus possit alicui inesse secundum quid.....	136
14. Utrum definitio possit inesse alicui secundum quid.....	137
15. Utrum in dialectica sit peccatum mentiri ponendo aliquid aliter inesse quam inest vel non inesse quod inest.....	139

16. Utrum transgredi positam locutionem sit peccatum in dialectica	140
17. Utrum genus possit praedicari denominative . . . . .	141
18. Utrum argumentum affirmativum a genere ad speciem valeat, sive utrum praedicatum attributum generi per hoc etiam attribuaturs speciei . . . . .	143
19. Utrum de quocumque praedicatur genus, de illo oportet aliquam suarum specierum praedicari . . . . .	144
20. Utrum contingit scire futura . . . . .	146
21. Utrum dialecticus debet se a proposito transferre . . . . .	148
22. Utrum qui unum dicit quodammodo multa dicit . . . . .	149
23. Utrum qui interimit aliquod consequentium interimat omne antecedens . . . . .	150
24. Utrum in dialectica disputatione cavendum est ne fiat difficilius assumptio . . . . .	152
25. Utrum oportet transferre nomen in orationem . . . . .	153
26. Utrum mali homines sint ut in pluribus . . . . .	154
27. Utrum si accidens inest oportet contrarium eiusdem accidentis posse inesse . . . . .	155
28. Utrum iustitia sit scientia . . . . .	160
29. Utrum simul contingit multa intellegere . . . . .	162

## LIBER TERTIUS

1. Utrum inhaerentia accidentis doceatur in libro Topicorum . . . .	166
2. Utrum accidens possit inesse materiae . . . . .	169
3. Utrum substantiae separatae possit inesse accidens . . . . .	171
4. Utrum sit necessarium accidens inesse substantiae compositae	172
5. Utrum accidentia substantiae compositae causantur a principiis eius . . . . .	175
6. Utrum accidens possit separari a substantia . . . . .	176
7. Utrum accidens habeat annexum . . . . .	178
8. Utrum magis et minus sit annexum accidentis . . . . .	179
9. Utrum ad dialecticum pertinet considerare de electione . . . . .	180
10. Utrum electio sit actus voluntatis . . . . .	181
11. Utrum electio sit finis vel eorum, quae sunt ad finem . . . . .	182
12. Utrum electio sit in brutis . . . . .	183
13. Utrum electio differt a consilio . . . . .	184
14. Utrum duorum quod est diuturnius hoc est melius . . . . .	186
15. Utrum illud est eligendum quod omnia desiderant, ut omnia bonum appetunt . . . . .	188
16. Utrum bonum addat aliquid super ens . . . . .	189
17. Utrum iustum sit in genere . . . . .	190
18. Utrum iustitia sit melior virtus fortitudine . . . . .	191
19. Utrum potestas sine prudentia sit eligenda . . . . .	193
20. Utrum gloria sit appetenda . . . . .	194

## LIBER QUARTUS

1. Utrum genus sit tota substantia suae speciei . . . . .	197
2. Utrum species sit tota substantia individui . . . . .	199
3. Utrum individua sub una specie differant solo accidente . . . . .	201
4. Utrum genus requirat necessario plures species . . . . .	205
5. Utrum praedicatio generis de specie faciat problema dialecticum	206
6. Utrum intentio generis sit accepta ab aliqua proprietate reali	208
7. Utrum purus dialecticus potuit communes intentiones invenire	210
8. Utrum haec vox quae est 'genus' significat illam proprietatem rei, a qua intentio generis est accepta . . . . .	213
9. Utrum intentio generis possit designari per modum significandi dictionis, quae significat rem, cui debetur intentio generis . . . . .	214
10. Utrum intentio quae est genus sit demonstrabilis de re, cui debe- tur talis intentio . . . . .	215
11. Utrum habitudo localis differat a communi intentione . . . . .	217
12. Utrum eadem sit habitudo generis ad speciem et speciei ad genus	218
13. Utrum a genere ad speciem valeat argumentum affirmativum	220
14. Utrum a specie ad genus valeat argumentum affirmativum re- spectu cuiuslibet praedicati . . . . .	222
Dubitatio: Utrum ens possit esse genus . . . . .	228
15. Utrum unum possit esse genus . . . . .	230
16. Utrum anima possit se scire . . . . .	241
17. Utrum fortis patiatur timorem . . . . .	244
18. Utrum mitis patiatur iram . . . . .	246
19. Utrum omnis ira sit cum tristitia . . . . .	247
20. Utrum aliquis ex hoc quod appetit latenter surripere res alienas dicatur fur . . . . .	248
21. Utrum quod fit non est . . . . .	250
22. Utrum quod omnino non est possit fieri . . . . .	251

## LIBER QUINTUS

1. Utrum quodlibet subiectum habeat suum proprium . . . . .	253
2. Utrum una species possit habere plura propria . . . . .	255
3. Utrum omne proprium est subiecto immediatum . . . . .	256
4. Utrum aliquod proprium sit separabile a subiecto . . . . .	258
5. Utrum omne proprium, quod inest speciei, competat ei per sua principia . . . . .	260
6. Utrum per materiam speciei possit inesse sibi aliquod proprium	261
7. Utrum subiectum debeat poni in definitione sui proprii . . . . .	263
8. Utrum difficilius sit construere proprium quam destruere . . . . .	264
9. Utrum proprium ducat in cognitionem sui subiecti . . . . .	265

## LIBER SEXTUS

1. Utrum definitio debeat habere plures partes . . . . .	270
2. Utrum definitio sit una . . . . .	272



3. Utrum inter illa, quae ponuntur in definitione, genus significet maxime substantiam definiti. . . . .	273
4. Utrum genus significetur nomine differentiae. . . . .	275
5. Utrum differentia significetur nomine generis. . . . .	277
6. Utrum in definitione debeant poni plures differentiae. . . . .	279
7. Utrum individuum possit definiri. . . . .	280
8. Utrum generalissimum possit definiri. . . . .	282
9. Utrum substantia separata possit definiri. . . . .	284
10. Utrum accidens possit definiri. . . . .	285
11. Utrum materia debeat poni in definitione. . . . .	288
12. Utrum materia sit principium et causa individuationis. . . . .	290
13. Utrum unius rei sint plures definitiones. . . . .	293
14. Utrum perfecta rei definitio debeat comprehendere omnes causas rei. . . . .	294
15. Utrum differentia sit simplex. . . . .	295
16. Utrum differentia sit sufficiens definitio rei. . . . .	297
17. Utrum differentia sit convertibilis cum specie definita. . . . .	298
18. Utrum logicus possit considerare definitionem. . . . .	299
19. Utrum definitio sit praedicatum. . . . .	300
20. Utrum definitio sit praedicatum distinctum a proprio. . . . .	301
21. Utrum difficilius sit construere definitionem quam destruere. . . . .	302

## LIBER SEPTIMUS

1. Utrum idem et diversum sint de consideratione dialectici. . . . .	304
2. Utrum idem sit annexum definitionis. . . . .	305
3. Utrum idem et diversum sint unum annexum definitionis. . . . .	306

## LIBER OCTAVUS

1. Utrum similis sit consideratio philosophi et dialectici, donec locum invenient. . . . .	309
2. Utrum opponens debeat conari contra respondentem in disputatione dialectica. . . . .	310
3. Utrum opponens debeat redarguere respondentem. . . . .	312
4. Utrum opponens debeat iuvare respondentem ad suam positionem sustinendum. . . . .	313
5. Utrum opponens scire debeat, qualis est positio respondentis. . . . .	314
6. Utrum opponens debeat provocare respondentem. . . . .	316
7. Utrum opponens debeat uti relativis. . . . .	317
8. Utrum opponens debeat adducere contra respondentem orationes falsas. . . . .	319
9. Utrum opponens debeat tendere ad eundem finem ad quem respondens. . . . .	320
10. Utrum respondens peccat, si ponat positionem improbabilem. . . . .	321

11. Utrum respondens possit ponere positionem neutram..... 322
12. Utrum maius peccatum sit ponere, quod non oportet, quam positum non servare secundum artem..... 323
13. Utrum respondens in disputatione dialectica potest solvere argumentum opponentis..... 325
14. Utrum respondens debeat argumentari contra opponentem... 327

## TABLE BIBLIOGRAPHIQUE

- Albertus Magnus, *De somno et vigilia* ed. Iammy. Opera V. Lugduni 1651.
- M.-T. d'Alverny, *Avicenna Latinus. Supplementum*. Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age 39 (1972), 324-328.
- Aristoteles, *Opera* ed. I. Bekker. Berlin 1831.
- Aristoteles Latinus (Codices). Roma-Cambridge 1939-55.
- Aristoteles Latinus (Codices) *Supplementa altera*. Bruges-Paris 1961.
- Aristoteles Latinus I *Categoriae* ed. L. Minio-Paluello. Bruges 1961.
- Aristoteles Latinus III *Analytica Priora* ed. L. Minio-Paluello. Bruges 1962.
- Aristoteles Latinus IV *Analytica Posteriora* ed. L. Minio-Paluello et B. G. Dod. Bruges 1968.
- Aristoteles Latinus V *Topica* ed. L. Minio-Paluello adiuvente B. G. Dod. Bruges 1969.
- Aristoteles Latinus VI *De sophisticis elenchis* ed. B. G. Dod. Leiden-Bruxelles 1975.
- Aristoteles Latinus XXVI *Ethica nicomachea* ed. R. A. Gauthier. Leiden-Bruxelles 1974.
- Aristotelis *de somno et vigilia liber adiectis veteribus translationibus* ed. H. J. Drossaart Lulofs. Lugduni Batavorum 1943.
- Aristotelis *De insomniis et de divinatione per somnum*. A New Edition of the Greek Text with the Latin Translation by H. J. Drossaart Lulofs. *Philosophia antiqua* II. Leiden 1947.
- Aristotelis *Ars rhetorica* ed. L. Spengel. *Accedit vetusta translatio latina*. Lipsiae 1868.
- Les Auctoritates Aristotelis*. Un florilège médiéval. Étude historique et édition critique par Jacqueline Hamesse. *Philosophes Médiévaux* XVII. Louvain-Paris 1974.
- Averrois Cordubensis *Compendia librorum Aristotelis qui Parva Naturalia vocantur* ed. A. L. Shields. *Corpus Commentariorum Averrois in Aristotelem Versionum latinarum* VII. Cambridge Mass. 1949.
- Averrois Cordubensis *Commentarium magnum in Aristotelis De anima libros* ed. F. Stuart Crawford. *Corpus commentariorum Averrois in Aristotelem Versionum latinarum* VI, 1. Cambridge Mass. 1953.
- Averroes *Opera*. Venetiis 1483.
- Avicenna *Opera philosophica*. Venetiis 1508. Réimpression Louvain 1961.
- B. Bazan, *Un commentaire anti-averroïste du Traité de l'âme*. Trois commentarres anonymes sur le *Traité de l'âme d'Aristote*. *Philosophes Médiévaux* XI. Louvain-Paris 1971.

- G. Bindz, Die deutschen Handschriften der Oeffentlichen Bibliothek der Universität Basel. I: Die Handschriften der Abteilung A. Basel 1907.
- Otto Bird, The Formalizing of the Topics in Medieval Logic. *Notre Dame Journal of Formal Logic* I (1960), pp. 138-149.
- Otto Bird, The Tradition of the Logical Topics: Aristotle to Ockham. *Journal of the History of Ideas* 23 (1962), pp. 307-323.
- Boethius, *De consolatione philosophiae, cum commentario Thomae de Aquino* ed. Anton Koberger. Nürnberg 1483.

*Boethius de Dacia:*

- M.-T. d'Alverny, Note sur deux manuscrits du *De aeternitate mundi*. *Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age* XXII (1955), pp. 101-112.
- B. Braswell, Godfrey of Fontaine's Abridgement of Boethius of Dacia's *Questiones super librum Topicorum*. *Medieval Studies* XXVI (1964), pp. 302-314.
- G. L. Bursill-Hall, Some Notes on the Grammatical Theory of Boethius de Dacia. *History of Linguistic Thought and Contemporary Linguistics* ed. by H. Parret. Berlin 1976, pp. 164-188.
- T. P. Bukowski & B. Dumoulin, L'influence de Thomas d'Aquin sur Boèce de Dacie. *Revue des sciences philosophiques et théologiques* LVII (1973), pp. 627-631. *Classica & Mediaevalia* XXX (1969), pp. 482-487.
- H. Dethier, Het probleem van geloof en wetenschap in de Middeleeuwen. 1-3. Brussel 1972.
- P. Doncoeur, Note sur les averroïstes latins: Boèce de Dacie. *Revue des sciences philosophiques et théologiques* IV (1910), pp. 500-511.
- A. Dondaine, *Le manuel de l'inquisiteur 1230-1330*. *Archivum Fratrum Praedicatorum* XVII (1947), pp. 186ss.
- J. J. Duin, A la recherche du commentaire de Boèce de Dacie sur la Métaphysique d'Aristote. *Die Metaphysik im Mittelalter. Miscellanea Mediaevalia* II. Berlin 1963, pp. 446-453.
- S. Ebbesen & J. Pinborg, *Studies in the Logical Writings Attributed to Boethius de Dacia*. *Cahiers de l'institut du moyen-âge grec et latin* 3 (1970), pp. 1-54.
- G. Fioravanti, Boezio di Dacia e la storiografia su l'Averroismo. *Studi Medievali* 3a. serie, VII (1966), pp. 283-322.
- G. Fioravanti, La "scientia somnialis" di Boezio di Dacia. *Atti della Accademia della scienze di Torino. Classe di scienze morale*. 1966-67, pp. 101, 329-369.
- G. Fioravanti, "Scientia", "fides", "theologia" in Boezio di Dacia. *Atti della Accademia delle Scienze di Torino. Classe di Scienze morale*. 1969-1970, pp. 104, 525-632.
- R. A. Gauthier, Averroïsme. *Bulletin Thomiste* IX,3 (1956), pp. 917-935.

- E. Gilson, Le moyen âge et le naturalisme antique. Archives d'histoire doctrinale et littéraire du moyen âge VII (1932), pp. 5-38.
- E. Gilson, Boèce de Dacie et la double vérité, Archives d'histoire doctrinale et littéraire du moyen âge XXII (1955), pp. 81-99.
- M. Grabmann, Neuaufgefundene Werke des Siger von Brabant und Boetius von Dazien. Sitz.Ber. Bayer. Ak. Wiss. München. Phil. hist. Klasse. München 1924, pp. 24ss.
- M. Grabmann, Der lateinische Averroismus des XIII. Jahrhunderts und seine Stellung zur christlichen Weltanschauung. Sitz. Ber. Bayer. Ak. Wiss. München 1931-32.
- M. Grabmann, Texte des Martinus von Dacien und Boetius von Dacien zur Frage nach dem Unterschied von *essentia* und *existentia*. Miscellanea philosophica R. P. Josepho Gredt oblata. Studia Anselmiana VII-VIII (1938), pp. 7-17.
- M. Grabmann, Die Sophismataliteratur des 12. und 13. Jahrhunderts mit Textausgabe eines Sophisma des Boetius von Dacien. Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters XXXVI (1940), 1.
- T. Gregory, Discussioni sulla doppia verita. Cultura e scuola 1962, pp. 99-106.
- B. Haureau, Un des hérétiques condamnés à Paris en 1277. Journal des savants 1886, pp. 176-183.
- B. Haureau, Boetius maître ès arts à Paris. Histoire littéraire de la France XXX (1888), pp. 270-279.
- R. Hissette, Boèce de Dacie et les Questions sur la Physique du Clm. 9559. Recherches de théologie ancienne et médiévale XXXIX (1972), pp. 71-81.
- R. Hissette, Note critique sur le De aeternitate mundi de Boèce de Dacie. A propos d'une interpretation récente. Recherches de théologie ancienne et médiévale XL (1973), pp. 208-217.
- S. Skovgaard Jensen, On the National Origin of the Philosopher Boetius de Dacia. Classica et Mediaevalia XXIV (1963), pp. 232-241.
- J. Jolivet, Grammaire et langage selon Boèce de Dacie. Le Moyen Age LXXVI (1970), pp. 307-322.
- E. Joos, L'actualité de Boèce de Dacie. Dialogue VI (1968), pp. 527-538.
- P. Mandonnet, Note complémentaire sur Boèce de Dacie. Revue des sciences philosophiques et théologiques XXII (1933), pp. 246-250.
- P. Mandonnet, Siger de Brabant et l'Averroïsme latin au XIII<sup>e</sup> siècle. Fribourg 1899, <sup>2</sup>1911.
- A. Maurer, Boetius of Dacia and the Double Truth. Medieval Studies XVII (1955), pp. 233-239.
- P. Michaud-Quantin, La double vérité des Averroïstes. Un texte nouveau de Boèce de Dacie. Theoria XXII (Lund), pp. 167-184.
- J. Nordström, Bidrag rörande Boetius de Dacia. Samlaren N. F. VIII (1927), pp. 38-47.

- J. Pinborg, Die Entwicklung der Sprachtheorie im Mittelalter. Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters XLII, 2. Münster-Kopenhagen 1967.
- J. Pinborg, Die Handschrift Roma Bibliotheca Angelica 549 und Boethius de Dacia. *Classica et Mediaevalia XXVIII* (1969), pp. 373–393.
- J. Pinborg, Bezeichnung in der Logik des XIII. Jahrhunderts. *Miscellanea Mediaevalia VIII* (1971), pp. 238–281.
- J. Pinborg, Logik und Semantik im Mittelalter. *Problemata* 10. Stuttgart 1972.
- J. Pinborg, Some Problems of Semantic Representation in Medieval Logic. *History of Linguistic Thought and Contemporary Linguistics*. Berlin 1976, pp. 254–278.
- J. Pinborg, Zur Philosophie des Boethius de Dacia. Ein Überblick. *Studia Mediewistyczne* 15 (1974), pp. 165–185.
- H. Roos, Das Sophisma des Boethius von Dacien "Omnis homo de necessitate est animal" in doppelter Redaktion. *Classica et Mediaevalia XXIII* (1962), pp. 178–197.
- H. Roos, Ein unbekanntes Sophisma des Boetius de Dacia. *Scholastik XXXVIII* (1963), pp. 378–391.
- H. Roos, Der Unterschied zwischen Metaphysik und Einzelwissenschaft nach Boetius von Dacien. *Miscellanea Mediaevalia V* (1968), pp. 105–120.
- H. Roos, Boetius de Dacia og Avicenna. *Museum Tusulanum XIII* (København 1970), pp. 40–45.
- G. Sajó, Un traité récemment découvert de Boèce de Dacie *De mundi aeternitate*. Budapest 1954.
- G. Sajó, Boèce de Dacie et les commentaires anonymes inédits de Munich sur la Physique et sur la Generation attribués à Siger de Brabant. *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du moyen âge XXV* (1958), pp. 21–58.
- G. Sajó, Boethius de Dacia und seine philosophische Bedeutung. *Miscellanea Mediaevalia II* (1963), pp. 454–463.
- F. Sassen, Boethius de Dacia en de theorie van de dubbele waarheid. *Studia Catholica XXX* (1955), pp. 266–273.
- H. Schück, Svenska Medeltidsförfattare. *Samlaren XII* (Stockholm 1891), pp. 154–170.
- H. Schrödter, Boethius von Dacien und die Autonomie des Wissens. *Theologie und Philosophie XLVII* (1972), pp. 16–35.
- F. Van Steenberghen, Nouvelles recherches sur Siger de Brabant et son école. *Révue Philosophique de Louvain LIV* (1956), pp. 130–147.
- F. Van Steenberghen, La Philosophie au XIII<sup>e</sup> siècle. *Philosophes Médiévaux IX*. Louvain-Paris 1966, pp. 402–412.
- F. Van Steenberghen, L'Averroïsme latin. *Philosophica Conimbricensia I* (1969), pp. 4–32.
- F. Van Steenberghen, Une légende tenace: la théorie de la double vérité.

- Ac. Royale de Belgique. Classe des Lettres, 5. série LVI (1970), pp. 179–196.
- P. Wilpert, Boethius von Dacien – Die Autonomie des Philosophen. *Miscellanea Mediaevalia* III (1964), pp. 135–152.
- P. Wilpert, Ein Compendium des 13. Jahrhunderts. Gottfried von Fontaines als Abreviator. *Mittelalterliches Jahrbuch* II (1965), pp. 165–180.
- M. Grabmann, Die Opuscula De summo bono sive de vita philosophi und De sompniis des Boethius von Dacien. 1) *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age* VI (1932), pp. 287–317. 2) *Mittelalterliches Geistesleben* II (1938), pp. 200–224.
- Boethii de Dacia Tractatus de aeternitate mundi ed. Géza Sajó. *Quellen und Studien zur Geschichte der Philosophie* IV. Berlin 1964.
- Boethii Daci Opera. Modi significandi sive Quaestiones super Priscianum maiorem ed. J. Pinborg & H. Roos, *Corpus Philosophorum Danicorum Medii Aevi* IV. Hauniae 1969.
- Boethii Daci Opera. Quaestiones de generatione et corruptione – Quaestiones super libros physicorum ed. Géza Sajó. *Corpus Philosophorum Danicorum Medii Aevi* V. Hauniae 1972–1974.
- I. Brady, The questions of master William of Baglione O. F. M. *De aeternitate mundi* (Paris 1266–1267). *Antonianum* XLVII (1972), pp. 362–371, 576–616.
- I. Brady, John Pecham and the background of Aquinas's *De aeternitate mundi*. *St. Thomas Aquinas 1274–1974. Commemorative Studies* II. Toronto 1974.
- A. Brounts, Nouvelles précisions sur la "pecia". *Scriptorium* XXIV,2 (1970), pp. 343–359.
- G. Buchwald & Th. Herrle, Redeakte bei Erwerbung der akademischen Grade an der Universität Leipzig im 15. Jahrhundert. *Abhandlungen der phil.-hist. Klasse der Sächsischen Akademie der Wissenschaften* 36 (1921), no. 5.
- Catalogus Codicum Latinorum Bibliothecae Regiae Monacensis I,1. München 1892.
- Catalogus Codicum Latinorum Bibliothecae Regiae Monacensis II,4. München 1881.
- Catalogus codicum MSS qui in collegiis aulisque Oxoniensibus hodie adservantur. Confecit H. O. Coxe. Oxford 1852.
- Codices Manuscripti Operum Thomae de Aquino. I Autographae et Bibliothecae A-F. Romae 1967. II Bibliothecae Gdansk-Münster. Romae 1973.
- A. Deslille, Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale III. Paris 1881.
- A. Dondaine O. P. et L. J. Bataillon O. P., Le manuscrit Vindob. Lat. 2330 et Siger de Brabant. *Archivum Fratrum Praedicatorum* 36 (1966) pp. 153–261.

- V. Doucet, Commentaries sur les Sentences. Supplement au Repertoire de M. Frederic Stegmüller. Archivum Franciscanum Historicum 47 (1954), pp. 88–170; 400–427.
- J. J. Duin, La bibliothèque philosophique de Godefroid de Fontaines. Estudios Lulianos III (1959), pp. 21–36; 137–160.
- J. J. Duin, La Doctrine de la Providence dans les écrits de Siger de Brabant. Philosophes Médiévaux II. Louvain 1954.
- S. Ebbesen, Another Fragment of a Commentary on Aristotle's Soph. Elenchi. The Anonymus Admont. Cahiers de l'institut du moyen-âge grec et latin 9 (1973), pp. 74–76.
- A. B. Emden, A Bibliographical Register of the University of Oxford to A. D. 1500. Oxford 1959.
- H. Fischer, Katalog der Handschriften der Universitätsbibliothek Erlangen. I Die lateinischen Pergamenthandschriften. Erlangen 1928.
- M. Giele, Anonymi Quaestiones in Aristotelis libros I et II De anima. Mediaevalia Philosophica Polonorum XV (1971).
- P. Glorieux, La faculté des Arts et ses maîtres au XIII<sup>e</sup> siècle. Paris 1971.
- P. Glorieux, Répertoire des maîtres en théologie de Paris au XIII<sup>e</sup> siècle. Paris 1933.
- P. Glorieux, Un recueil scolaire de Godefroid de Fontaines. Recherches de théologie ancienne et médiévale III (1931), pp. 37–53.
- M. Grabmann, Adenulph von Anagni, Propst von Saint-Omer (†1290). Mittelalterliches Geistesleben III (1956), pp. 306–322.
- M. Grabmann, Kommentare zur aristotelischen Logik aus dem XII. und XIII. Jahrhundert in MS. lat. fol. 624 der preussischen Staatsbibliothek in Berlin. Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften. Phil.-hist. Klasse 1938, pp. 185–210.
- M. Grabmann, Ungedruckte lateinische Kommentare zur aristotelischen Topik aus dem 13. Jahrhundert. Mittelalterliches Geistesleben III (1956), pp. 142–157.
- C. A. Graiff, Siger de Brabant Questions sur la Métaphysique. Philosophes Médiévaux I. Louvain 1948.
- R. Green O. F. M., An Introduction to the Logical Treatise *De Obligationibus* I–II. Louvain 1963 (thèse).
- N. J. Green-Pedersen, On the Interpretation of Aristotle's Topics in the 13th Century. Cahiers de l'institut du moyen-âge grec et latin 9 (1973), pp. 1–46.
- Handschriftenverzeichnisse Österreicher Bibliotheken. Steiermark. Band 2. Die Handschriften der Universitätsbibliothek Graz von A. Kern. Wien 1956.
- J. Isaac, Le Peri Hermeneias en Occident de Boèce à Saint Thomas. Paris 1953.
- M. R. James, The Ancient Libraries of Canterbury and Dover. Cambridge 1903.



- Iohannes Daci Opera ed. A. Otto. Corpus Philosophorum Danicorum Medii Aevi I. Haunia 1955.
- M. Keuffer, Beschreibendes Verzeichnis der Handschriften zu Trier. V,1 Ascetische Schriften. Trier 1900.
- Martini de Dacia Opera ed. H. Roos. Corpus Philosophorum Danicorum Medii Aevi II. Haunia 1961.
- G. Meerseman, Laurenti Pignon Catalogi et Chronica, accedunt Catalogi Stamsensis et Upsalensis Scriptorum O. P. Roma 1936.
- L. Minio-Paluello, Twelfth Century Logic II. Abelardiana Inedita. Roma 1958.
- L. Ott, Die Wissenschaftslehre des Adenulph von Anagni. Mélanges offerts à Etienne Gilson. Toronto-Paris 1959, pp. 465-490.
- A. Pattin, Le Liber de Causis. Edition établie à l'aide de 90 manuscrits avec introduction et notes. Tijdschrift voor filosofie 28 (1966), pp. 90-203.
- F. S. Pedersen, Stemmatik: et par fremgangsmåder og forbehold. Museum Tusulanum 23 (København 1974), pp. 34-42.
- F. S. Pedersen, On the Manuscript Tradition of Boethius de Dacia's "De summo bono". Cahiers de l'institut du moyen-âge grec et latin 14 (1975), pp. 27-39.
- Peter of Spain, Tractatus called afterwards Summule Logicales ed. L.M. de Rijk. Assen 1972.
- J. Pinborg, An Addition for the Catalogue des commentaires sur les "Parva naturalia". Bulletin de philosophie médiévale édité par S.I.E.P.M. 8-9 (1966-67), pp. 126-127.
- J. Pinborg, Petrus de Alvernia on Porphyry. Cahiers de l'institut du moyen-âge grec et latin 9 (1973), pp. 47-67.
- J. Pinborg, Petrus de Alvernia on the Categories. Cahiers de l'institut du moyen-âge grec et latin 14 (1974), pp. 40-44.
- J. Pinborg, Topik und Syllogistik im Mittelalter. Sapienter Ordinare. Festgabe für Erich Kleineidam. Leipzig 1969. pp. 157-178.
- A. De Poorter, Manuscrits de philosophie aristotelicienne à la Bibliothèque de Bruges. Revue néoscholastique de philosophie XXXV (1933).
- J. Porcher, Nouvelles acquisitions latines ... du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale pendant les années 1941-1945. Bibliothèque de l'école des Chartes 106 (1945-46), pp. 225-281.
- Porphyrii Isagoge. "Liber Sex Principiorum" ed. L. Minio-Paluello. Aristoteles Latinus I,6-7. Categoriarum Supplementa. Bruges 1966.
- I. Quéatif-I. Echard, Scriptorum Ordinis Praedicatorum I-II. Paris 1719-1721.
- J. De Raedemaeker, Une ébauche de catalogue des commentaires sur les "Parva naturalia", parus aux XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Bulletin de philosophie médiévale édité par S.I.E.P.M. 7 (1965), pp. 95-108.
- S. De Ricci & W. J. Wilson, Census of Medieval and Renaissance Manuscripts in the United States and Canada I. New York 1935.

- L. M. de Rijk, *Logica Modernorum I–II*. Assen 1962–1967.
- Ph. Schmidt, Die Bibliothek des ehemaligen Dominikanerklosters in Basel. *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde* 18 (1919), pp. 160–254.
- W. Schum, *Beschreibendes Verzeichnis der Amplonianischen Handschriften-Sammlung zu Erfurt*. Berlin 1887.
- Supplement to the Census of Medieval and Renaissance Manuscripts in the United States and Canada. Originated by C.U. Faye. Continued and Edited by W. H. Bond. New York 1962.
- Tabulae codicum manuscriptorum praeter Graecos et Orientales in Bibliotheca Palatina Vindobonensi asservatorum III. Wien 1869.
- Thomas Aquinas, *Sententia Libri Ethicorum cura et studio fratrum praedicatorum*. Opera omnia XLVII, 1–2. Romae 1969.
- F. Van Steenberghen, *Siger de Brabant d'après ses oeuvres inédites*. Les Philosophes Belges XII. Louvain 1931. XIII. Louvain 1942.
- J. A. Weisheipl, *Friar Thomas d'Aquino. His Life, Thought and Work*. New York 1974.
- W. Wislocki, *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae Universitatis Jagellonicae Cracoviensis*. Krakow 1877–1881.
- S. Wlodek, L'Enregistrement des manuscrits médiévaux philosophiques en Pologne. *Rivista Critica di Storia della Filosofia* 21 (1966), pp. 115–120.
- Xenia Bernardina. *Die Handschriftenverzeichnisse der Zisterzienserstifte I pars 1*. Wien 1891.

## TABLE DES AUTEURS CITÉS

*Les chiffres renvoient aux pages. Un astérisque indique que le lieu a été ajouté par les éditeurs.*

<b>Adenulphus Anagninus</b>	93b 25-27..... 215
<i>Notulae Topicorum</i>	94a 24-25..... 33
* in I 103a 6sq..... 178	100a 8-10..... 163
* in I 102b 15sq..... 179	<i>locus non inventus</i> ..... 263
<b>Albertus Magnus</b>	
<i>De somno et vigilia</i>	<i>Topica</i>
* III tr. I c. 2.....382, 383	I 100a 18-20.....46, 70, 300
* III tr. II c. 1..... 383	100a 20-21.....16, 49
<i>Metaphysica</i>	100a 21-24..... 52
* VI tr. I c. 2..... 61	100a 25-101a 4..... 50
<b>Alexander Aphrodisiensis</b>	100a 25-27..30, 31, 32, 51
<i>locus non inventus</i> .....156, 261	100b 20-21..... 57
<b>Aristoteles</b>	100b 21-23.....53, 54
<i>Categoriae</i>	100b 24-101a 4....54, 55
2a 10-15..... 280	101a 18-19..... 35
2a 13..... 5	101a 21-22.....253, 261
2b 5-6..... 116	101a 26-28..... 58
8a 36-37..... 20	101a 27..... 60
<i>Analytica priora</i>	101a 29-30..... 59
I 34a 17-18..... 33	101a 30-34..... 60
II* 64b 29-30..... 34	101a 34-36..... 61
<i>Analytica posteriora</i>	101b 3-4.....14, 46, 57
I 71b 9-12..... 42	101b 18-19..... 69
71b 18.....44, 80, 216, 366	101b 19-23..... 64
72a 12-13..... 157	101b 23-28 .....62, 63
*73b 12..... 384	101b 39..... 65
77a 29-32..... 300	102a 2-5.....271, 297
84b 22-26..... 257	102a 6sq..... 305
87a 38-39..... 16	102a 18..... 64
II 92b 5-8.....3, 12	102a 31-32.....66, 67
	102b 35-36..... 70
	102b 37-38..... 70
	103b 20-104a 2..... 71
	103b 27-39..... 72
	103b 31-33..... 73
	104a 8sq..... 75

104a 12sq.....	76	109a 17-20.....	139
104a 22sq.....	76	109a 27-30.....	139, 140
104a 33sq.....	77	*109a 32.....	141
104b 1-7.....	77, 355	109b 1-5.....	142
104b 1-2... 78, 79, 80,	81	111a 14-32.....	143
104b 7-8.....	77	111a 33-34.....	144, 145
104b 9-11.....	78, 81	111b 26-31.....	146
104b 12-16.....	82	111b 29-30.....	147
104b 12-14.....	78	111b 32-37.....	148
104b 19-24.....	82	111b 37sq.....	149
104b 23-24.....	83	112a 16-17.....	149, 150
105a 3-7.....	83	112a 20-21.....	151
105a 4.....	84	112a 21-22.....	152
105a 5-6.....	85	112a 32-37.....	153
105a 8.....	86	112b 11-12.....	154
105a 10-18.....	86	113a 33-b 14.....	155
105a 20-33.....	74	113a 35.....	156
105a 23.....	87	113b 15-114a 25.....	157
105a 24.....	88, 104	114a 38-b 15.....	160
105a 25.....	89, 106	114b 9-10.....	160
105a 34sq.....	75	114b 16-24.....	162
105b 2.....	76, 77	114b 25-36.....	162
105b 5sq.....	76	114b 32-35.....	163
105b 20-25.....	90	114b 37-115a 5.....	164
105b 22.....	90	115a 6-8.....	164
106a 10-17.....	92	115a 8-11.....	165
106a 10sq.....	93	115a 11-14.....	165
106a 36-b 1.....	94	III 116a 3sq.....	180
106a 37.....	95	116a 3-4.....	166
106b 4-8.....	97	116a 5-7.....	185
106b 9-12.....	98	116a 13.....	186
106b 13-20.....	98	116a 14-15.....	186, 187
106b 21-28.....	99	116a 17.....	187, 188
106b 29-33.....	99	116a 20.....	188, 189
107a 19-31.....	101	116a 23-24.....	190
107a 35-b 5.....	101	117b 1-2.....	191
107b 14-18.....	102	116a 29-30.....	192
107b 19-25.....	102	116b 26-27.....	192
107b 27-32.....	103	118a 18-20.....	193
107b 33-37.....	103	118a 20-23.....	194
107b 38-108a 6.....	104	118a 27-28.....	194
108a 7-17.....	105	118b 20-22.....	194
II 108b 37.....	108	IV 120b 12-13.....	196
*109a 10-11.....	135	120b 14.....	196
109a 13-20.....	*136, 138	120b 15-18.....	196

120b 21sq.....	223	128b 7.....	251
120b 30sq.....	224	128b 14-15.....	253
120b 36sq.....	225	V 129b 7-8.....	265
121a 10sq.....	225	136a 5-14.....	260
121a 13sq.....	221	VI 139a 24.....	267
121a 15-17.....	226	139a 25-26.....	267
121a 27-33.....	226	139a 27-28.....	267
121b 1-5.....	227	139a 30.....	273, 274
121b 5-8.....	227	139a 31.....	267
121b 6.....	230	139a 33-34.....	268
121b 24-30.....	232	139a 36-139b 5.....	268
121b 30-36.....	232	139b 6sq.....	268
122a 3-6.....	233	139b 14-15.....	288
122a 10-13.....	233	139b 16-18.....	269
122b 7-10.....	233	139b 19-140a 6.....	268
122b 12-14.....	234	140a 18-20.....	269
122b 19-20.....	234	140a 24-32.....	269
122b 25.....	234	140a 33-140b 1.....	269
122b 37-38.....	234	140b 27.....	270
123a 1-2.....	235	141a 26-141b 2.....	270
123a 3.....	235	142a 26-31.....	286
123a 11-14.....	235	142b 35.....	293
123a 14-15.....	236	VII 151b 27.....	304
123a 15-17.....	236	154a 23sq.....	302
123a 20-24.....	236	154b 14sq.....	264
123a 24-26.....	236	VIII 155b 1-2.....	309
123a 30.....	205	155b 7-8.....	309, 310
123a 30-32.....	237	155b 7-8.....	17, 29, 211
123a 33sq.....	238	155b 23sq.....	316
123b 1-8.....	238	156a 7-157a 5.....	316
123b 8-12.....	238	159a 23-24.....	324
123b 12-16.....	240	159a 39.....	322
123b 17-19.....	240	159b 20.....	322
124a 7-9.....	240	160a 1sq.....	330
125a 39-40.....	241, 242, 244	161a 30-31.....	55, 80, 139, 227
125b 22.....	244, 245, 246	161a 20.....	314, 320
125b 28-34.....	247	161a 30-31.....	319
126a 31.....	249	161a 37-39.....	311
126a 32-36.....	248	161a 38.....	314, 320
126a 36.....	249		
126a 36-37.....	193	<i>Sophistici Elenchi</i>	
126b 9.....	249	167a 38-39.....	34
127b 19-25.....	250	170b 4-5.....	50, 327
128a 38-39.....	35, 231, 250	171a 10.....	290
128b 5-9.....	250	172a 28-29.....	300

172b 4 . . . . .	15	<i>De anima</i>	
175a 1-4 . . . . .	50	I 402b 21-22 . . . . .	265
176b 33-40 . . . . .	325	404b 5-7 . . . . .	138
183b 22sq . . . . .	210	II 412b 3-4 . . . . .	141
		421a 25 . . . . .	27
<i>Physica</i>		429a 1-2 . . . . .	374
I 184a 10sq . . . . .	348	III 429b 10-14 . . . . .	284
184a 12sq . . . . .	216	430a 2 . . . . .	243
190a 14-15 . . . . .	251	430a 3-4 . . . . .	241
190a 33-34 . . . . .	251	430b 27-29 . . . . .	66
190b 17-29 . . . . .	263	431a 17 . . . . .	241
191a 31 . . . . .	251	431b 2 . . . . .	241
192a 32 . . . . .	357	431b 24-25 . . . . .	25
II 193a 28-30 . . . . .	348		
193b 22sq . . . . .	4	<i>De memoria et reminiscencia</i>	
194b 13 . . . . .	350	449b 31 . . . . .	241
194b 26-29 . . . . .	288		
*200a 20 . . . . .	5	<i>De somno et vigilia</i>	
III 201a 10-11 . . . . .	341	II *460b 4-8 . . . . .	390
202a 3-5 . . . . .	363	*461a 11sq . . . . .	391
206a 16 . . . . .	338	*461b 19-21 . . . . .	389
V 225a 1 . . . . .	93	*462b 4-5 . . . . .	391
226b 2-3 . . . . .	93	III *462b 14-15 . . . . .	383
227a 7 . . . . .	93	*462b 27 . . . . .	383, 385, 386
VI 231b 18-20 . . . . .	338	*462b 32 . . . . .	384
234b 11 . . . . .	93	*463a 5-6 . . . . .	390
VIII 250b 11sq . . . . .	349	*463a 10-11 . . . . .	386, 388
252b 2-4 . . . . .	339	*463a 21-30 . . . . .	385
252b 10 . . . . .	93	*463b 9-10 . . . . .	385
256a 8sq . . . . .	343	*464a 16-18 . . . . .	386
260a 11-19 . . . . .	349	*464b 8-11 . . . . .	391
*266b 25sq . . . . .	338		
		<i>De generatione animalium</i>	
<i>De caelo</i>		II 736b 2sq . . . . .	145
I *272a 3 . . . . .	338		
<i>De generatione et corruptione</i>		<i>Metaphysica</i>	
I 317a 1sq . . . . .	117	I A 981a 28-30 . . . . .	43
320a 2-3 . . . . .	117	981b 7 . . . . .	210
324b 18 . . . . .	262	*991a 9sq . . . . .	262
II 338b 11-17 . . . . .	365	II α 994a 18-19 . . . . .	337
		994b 10 . . . . .	185
<i>Meteora</i>		995a 14-16 . . . . .	317
II 356b 4-7 . . . . .	338	IV Γ 1003a 21sq . . . . .	25
IV <i>locus non inventus</i> . . . . .	156	1004a 3 . . . . .	347
		1004a 15-16 . . . . .	158

V Δ	1017b 27sq.....	304	1098a 26-27.....	317
	1020a 7.....	203	II 1103b 14-25.....	245
VI E	1025b 14.....	5	1103b 21-23.....	149
	1026a 18-19.....	4	1103b 32sq.....	96
	1026a 19.....	61	1106a 14-24.....	293
	1026b 3-4.....	6	1106b 36-1107a 2.....	293
	1027a 20-11.....	147	III 1109b 31-32.....	248
VII Z	1028a 32-33...173,	258	1110b 28-29.....	155
	1030b 4-7.....	66	1111b 4sq.....	180
	1030b 29sq.....	287	1111b 26-27.....	183
	1030b 28-31a 14...	263	*1112a 32sq.....	184
	1031a 1-15.....	286	1113a 4-7.....	184
	1031a 1-3.....	280	1113b 30-1114a 1.....	85
	*1031a 10-11.....	174	1115a 27-33.....	248
	1031a 15-b 22.....	284	1115b 17-19.....	245
	1032a 15sq.....	201	VII 1154a 31-34.....	164
	1032a 17-20.....	341	VIII 1161b 4.....	92
	1034b 20-22.....	271	X*1177b 4-8a 8.....	371
	1035b 34..271, 272,	288		
	1036a 2-6.....	280	<i>Ars rhetorica</i>	
	1037b 11-13.....	229	I 1354a 1-4.....	10
	1038a 33.....	283		
	1039b 27-29.....	280	<i>Loci non inventi</i> ....	96 bis, 194, 256 312, 369
VIII H	1042a 32-34.....	341		
IX Θ	1046a 11.....	171		
	1048a 13-20.....	342	<b>Auctoritates Aristotelis</b>	
	<i>locus non inventus</i> ..	294	<i>Metaphysica</i>	
X I	1054a 32sq.....	304	VII*no. 176.....	271, 288
	1055a 21.....	219	*no. 181.....	271
	1058a 29-b 25.....	169		
	c. 9.....	156	<i>De anima</i>	
XI K	1068b 10-11.....	262	III*no. 144.....	66
XII Λ	1069b 24-25.....	171	*no. 147.....	243
	c. 4-5.....	217, 257		
	1070b 36-1071a 2 .	175	<i>De animalibus</i>	
	1072b 24.....	370	XII*no. 203 .....	145
	1072b 27-30.....	171		
	1074b 35-36.....	243	<b>Augustinus</b>	
XIII M*1079b	12sq.....	262	<i>Contra Maximinum Arianorum</i>	
			<i>episcopum</i>	
<i>Ethica nicomachea</i>			II*,13,2 (PL 42, 770A).....	194
I	1094a 2.....	189		
	1094b 12-13.....	317	<i>De civitate dei</i>	
	1094b 23-24.....	5	X* c. 31.....	340
	1095a 5.....	155	XII* c. 16.....	336

<b>Averroes</b>		*qu. 6 . . . . .	347
<i>Physica</i>		*qu. 6,41sq. . . . .	347
I c. 79–81 . . . . .	169	*qu. 16,18sq. . . . .	347
II*c. 28 . . . . .	288	II*qu. 25,14–18. . . . .	381
		*qu. 26,23. . . . .	374
<i>De caelo</i>		IV*qu. 22 . . . . .	360
I c. 90 . . . . .	203, 284		
IV c. 2 . . . . .	265	<i>Quaestiones super Sophisticos</i>	
		<i>elenchos</i> . . . . .	8, 113, 118, 132
<i>De somno et vigilia</i>		<i>Quaestiones super libros</i>	
*ver. par. p. 94,26 . . . . .	383	<i>Physicorum</i>	
*ver. par. p. 98. . . . .	389	I*qu. 31 . . . . .	251
<i>De anima</i>		<i>Quaestiones de generatione et</i>	
III c. 18. . . . .	242	<i>corruptione</i>	
c. 20. . . . .	284	I*prologus. . . . .	369
		*qu. 13. . . . .	251
		*qu. 24. . . . .	174
<i>Metaphysica</i>		II*qu. 6. . . . .	174
II c. 4. . . . .	359	<i>Quaestiones super Metaphysi-</i>	
c. 15. . . . .	26	<i>cam</i> . . . . .	109, 126, 201
IV c. 3. . . . .	230	<i>Quaestiones super Rhetoricam</i> . . . . .	9
XI c. 51. . . . .	*25, *209, 375	<i>Liber de mineralibus</i> . . . . .	256
		<i>Sophisma "Omnis homo de ne-</i>	
		<i>cessitate est animal"</i>	
		(ed. Grabmann)	
<b>Avicenna</b>		*p. 77sq. . . . .	221
<i>Metaphysica</i>		*p. 78. . . . .	6
Tract. III c. 3. . . . .	230	*p. 84. . . . .	121
Tract. V c. 5. . . . .	286	*pp. 89–91. . . . .	110
		*p. 94. . . . .	198
<b>Anicius Manlius Severinus Boethius</b>		<i>Modi significandi</i>	
<i>De diff. topicis</i>		*qu. 1 . . . . .	4
II*1186D. . . . .	29	*qu. 2 . . . . .	4
		*qu. 4,19sq. . . . .	16
		*qu. 4,47 . . . . .	347
		*qu. 5,64. . . . .	155, 374
		*qu. 5,69 . . . . .	23
		*qu. 7,17 . . . . .	347
		*qu. 7,55sq. . . . .	5
		*qu. 8,36sq. . . . .	14
		*qu. 8,63sq. . . . .	24
<b>Boethius Dacus</b>			
<i>Quaestiones super librum Peri-</i>			
<i>hermeneias</i> . . . . .	7		
<i>Quaestiones super Analytica po-</i>			
<i>steriora</i> . . . . .	*86, 129		
<i>Quaestiones super librum Topi-</i>			
<i>corum</i>			
I*Prooem. 2–3. . . . .	365		
*Prooem. 50sq. . . . .	347		
*qu. 5,104sq. . . . .	347		



*qu. 8,66sq.....	119	<b>Liber de causis</b>	
*qu. 11,61–63.....	19	V(VI),57.....	65
*qu. 11,101;110.....	347	VIII(IX) 79.....	358
*qu. 12.....	215	XIV(XV), 124.....	242
*qu. 12,45sq.....	18	XV(XVI) 129.....	359
*qu. 14,50–59.....	209	XXI(XXII), 166.....	65
*qu. 15,26–37.....	347	<i>locus non inventus</i> .....	25, 209
*qu. 18,54sq.....	17		
qu. 42.....	126	<b>Liber Sex Principiorum</b>	
*qu. 49.....	208	I, 1 (p. 35, 3).....	178
qu. 66–67.....	123		
qu. 67.....	113	<b>Novum Testamentum</b>	
*qu. 123,54–81.....	111	<i>Rom.</i> 11, 36.....	*356, 358
<i>De aeternitate mundi</i>			
*ll. 676–701.....	251	<b>Petrus de Alvernia</b>	
<i>De summo bono</i> .....	*23	<i>In Porphyrium</i>	
*ll. 7–14.....	237	*qu. 12 (ed. Pinborg p.	
*l. 139.....	365	9, 52–53).....	206
*l. 155.....	155	<b>Petrus Hispanus</b>	
*ll. 165–185.....	237	<i>Tractatus</i>	
<i>De somniis</i>		*V,4 (ed. de Rijk p. 59,22–	
*ll. 26–27.....	153	32).....	29
*ll. 176sq.....	352	*V,15 (ed. de Rijk p. 64, 27)	119
<b>Bonaventura</b>		<b>Plato</b>	
<i>In quattuor libros Sententiarum</i>		<i>Timaeus</i>	
*II d. I p. I art. 1 qu. 2, ad		41B.....	358
opp. 3–4 (Opera II p. 21) ..	338	<b>Porphyrius</b>	
<b>Cicero</b>		<i>Isagoge</i>	
<i>De inventione</i>		*4,9.....	286
II, 159.....	293	11, 24.....	298
<b>Guillelmus de Baliona</b>		*12,25.....	176
<i>De aeternitate mundi</i>		12,26.....	176
*I responsio I, a (ed.		<b>Sigerus de Brabantia(?)</b>	
Brady, p. 368).....	338	<i>In de som.vig.</i>	
<b>Iohannes Pecham</b>		*qu. 29.....	383
<i>De aeternitate mundi</i>		*qu. 31.....	390
*II ad opp. 1 (ed. Brady p.		<b>Thomas Aquinas</b>	
172).....	338	<i>Summa theologiae</i>	
		I*qu. 46, a.1 arg. 1.....	341
		*qu. 46 a.1 arg. 2.....	340
		*qu. 46 a.1 arg. 6.....	344

*qu. 46 a.1 arg. 8.....	336	<i>De generatione et corruptione</i>	
*qu. 46 a.1 arg. 9.....	342	I*lect. 5 no. 38.....	117
*qu. 46 a.2 arg. 2.....	337		
*qu. 46 a.2 arg. 5.....	336	<i>De anima</i>	
*qu. 46 a.2 arg. 8.....	338	III*lect. 8 no. 706.....	284
II II*qu. 95 a.6.....	383, 390		
*qu. 103 a.1 ad 3.....	194	<i>Ethica nicomachea</i>	
<i>Summa contra Gentiles</i>		I*lect. 18,17-20.....	194
*I,25.....	228	X*lect. 11.....	371
<i>Physica</i>		<i>De aetern. mundi</i>	
I*lect. xiii no. 111-113....	263	*no. 299sq.....	339
II*lect. v no. 179.....	288	*no. 310.....	338

## TABLE DES PERSONNES MÉDIÉVALES MENTIONNÉES DANS LES INTRODUCTIONS

1, X etc. renvoie à la première partie du volume,  
2, X etc. à la seconde partie du volume.

- Adenulphus Anagninus: 1, XXVI, XXXI, XXXII, XXXIII, XXXIV.  
Aegidius Romanus: 1, VII, XXXIV, 2, XXVII, XXX, XXXI, XLVI.  
Alanus de Insulis: 2, XXX.  
Albertus Magnus: 2, XXIV, XXV, XXVI, XXVIII, XXIX.  
Al-Kindi: 2, XXV.  
Albuchasim de Baldach: 1, XIII.  
Algazel: 2, XXV.  
Augustinus: 2, XXVII, XXVIII.  
Averroes: 2, XXIV.  
Avicenna: 2, XXIV.  
Bernardus Clarevallensis: 2, XXVII, XXVIII.  
A.M.S. Boethius: 1, XXX, XXXI, XXXII, XXXIII, 2, XXV, XXXIII, XLVI.  
Bonaventura: 2, XXVII.  
Elias: 1, XV.  
Godefridus de Fontibus: 1, X-XI, XVIII, XXIV-XXV, 2, VII-IX, XX, XXII, XXVI, XLVII, L, LX.  
Gratiadeus de Aesculo: 1, XII.  
Guillelmus de Moerbeka: 1, XXV, 2, XLVII.  
Guillelmus de Wheatley: 2, XXXIII, XXXIV, XLVI.  
Gundissalinus: 2, XXIV, XXX, XXXI.  
Ha (magister): 1, XIV.  
Henricus de Hassia: 2, XXVIII.  
Hervaeus Natalis: 2, XII, XIX.  
I de London: 1, XIV.  
Iacobus de Duaco: 1, XIII.  
Iacobus de Montibus (de frigida capella) 1, VIII.  
Iacobus Srymelzen(?): 2, XXXI.  
Iacopinus cognellus(?): 1, X.  
Iohannes Buridanus: 2, XXXI.  
Iohannes Dacus: 2, XI.  
Iohannes Duns Scotus: 2, XXX.  
Iohannes Gerson: 2, XXIX.  
Iohannes Kleine: 2, XXXII, XLVI.  
Iohannes Sarisberiensis: 1, XXX.  
Iohannes Stoichowitsch: 2, XLIX.  
Iohannes Wenk: 2, L.  
Isidorus: 2, XXVII.  
Martinus Dacus: 1, VIII, 2, XXV, XXVII.  
Petrus de Alvernia: 1, XIV, XXXVI, XXXVII.  
Petrus de Farbu: 2, X.  
Petrus Garyn: 2, XXXI.  
Petrus de Lemovico: 2, X, XXII, LX.  
Robertus Kilwardby(?): 1, XXXI.  
Roger Bacon: 2, XXIX.  
Sigerus de Brabantia: 1, XXVII, XXXVIII, 2, VII, XXII.  
Suiset (Swineshead): 1, XIII.  
Themistius: 2, XXVII.  
Thomas de Aquino: 1, XIII, XIV, XXXVIII, 2, VII, VIII, IX, X, XI, XIX, XXII, XXIV, XXV, XXVI, XXVII, XXVIII, XXX, LII, LIX.  
Ulricus de Vienna: 1, VII.  
W. de Genefeld: 1, XIV.

## INDEX DES MOTS

*Cet index contient tous les substantifs et tous les mots substantivés du texte. Un astérisque est ajouté au mot dans les cas où nous avons donné un choix seulement. Les chiffres renvoient aux pages. L'addition de etc. à un chiffre indique que le mot se trouve plusieurs fois à la page. Les chiffres 3-331 renvoient aux Quaestiones super librum Topicorum, 335-366 au De aeternitate mundi, 369-377 au De summo bono, 381-391 au De somniis, 393 au proème des Quaestiones super librum Topicorum trouvé dans l'abrégé de Godefroid.*

### A.

- abnegatio:** 240,112.  
**abstractio:** 279,50.  
**abstractum:** 162,43; 163,14; 278,49.  
**acceptio:** 42,31; 129,46; 132,1 etc. 134,30 etc.; a. particularis 132,11; a. universalis 132,10.  
**\*accidens:** 6,80; 28,31 etc.; 44,20; 59,20; 62-66; 68,45 etc.; 116,35; 128,9; 135-136; 156,3 etc.; 166-180; 201-204; 211-213; 224,17 etc.; 231,15; 259,18; 285-288; 383-384; a. commune 6,78 etc.; 129,48; 168,53; a. inseparabile 202,15 etc.; 205,94; a. per se 202,15 etc.; a. proprium 6,74 etc.; 28,37; 129,42; 168,64; 169,80; 176,30; a. separabile 176,5 etc.; 177,28; 202,14 etc.  
**accidentale:** 256,32.  
**\*actio:** 105,6; 153,14 etc.; 187,20; 193,11; 215,40 etc.; 240,108; 256,20; 372-375; 381-382; 385,120 etc.; 387,159; a. contemplativa/contemplandi 381,10 etc.; a. humana 91,11 etc.; 232,25; 240,107; 370,30; 371,59; 372,80; 373,103; a. intellectualis 381,22; a. intellegendi 215,43; a. manifesta 265,11; a. moralis 161,33; 381,8 etc.; a. naturalis 381,7; a. nova 362,755; a. prava 97,18; 189,5 etc.; 196,23; 247,8; a. propria 92,30; a. recta 247,27; a. ultima 375,169; a. voluntaria 89,21; 215,40.  
**\*actus:** 118,47; 123,120; 124,123; 134,53; 237,15; 243,57; 277,16; 279,9; 288,12 etc.; 338,84; 393,14; a. disputandi 149,19; a. exterior 195,25; a. essendi 260,37; a. proprius 285,40 etc.; 298,20; a. purus 171,8 etc.; 172,41 etc.; a. rationis 318,35; a. sentiendi 278,39; 279,51.  
**acutum:** 102,119.  
**adaequatio:** 128,27.  
**aditamentum:** 66,39; 287,49; 288,54.  
**aditio:** 108,4; 189,4; 337,58 etc.  
**aditum:** 203,36.  
**adhaesio:** 182,19 etc.; 183,12 etc.; 185,16.  
**adiunctum:** 41,53.

- admiratio:** 377,226.  
**admixtio:** 171,12.  
**adventus:** 19,67; 344,248; 346,297 etc.  
**adversatio:** 189,17.  
**aegritudo:** 159,67; 240,110; 388, 210; 389,215.  
**aequalis:** 192,19.  
**aequalitas:** 82,45.  
**aer:** 176,14; 178,45 etc.; 258,35.  
**aetas:** 86,27.  
**aeternitas:** 335,7; 336,23; 341,151; 344,241; 346,309; 353,490; 356,580; 358,634; 360,670 etc.; 361,723; 363, 784; 364,787.  
**aeternum:** 337,56; 341,158; 370,28.  
**affinitas:** 23,89.  
**affirmatio:** 62,11; 98,34 etc.; 99, 39; 128,9.  
**agendum:** 253,7; 317,22; 318,35.  
**agens:** 176,26 etc.; 252,16 etc.; 337,71; 342,197; 343,207; 344,247 etc.; 360,678 etc.; 362,754; 363,758 etc.; 381,2; a. materiale 348,353.  
**agibile:** 385,126.  
**aggregatum:** 191,14 etc.; 197,15 etc.; 198,31 etc.; 200,35 etc.; 202,27; 217,40; 277,12; 278,37; 291,8 etc.; 292,54.  
**albedo:** 23,92; 28,25; 68,45 etc.; 73,14; 74,30 etc.; 103,140; 116,37; 136,6; 142,22; 162,44; 198,27 etc.; 206,6; 212,38; 224,23 etc.  
**album:** 8,152; 23,94; 97,4 etc.; 98,16 etc.; 101,97 etc.; 118,49 etc.; 223,4; 224,13; 225,32; 230,6; 260,19.  
**allegatum:** 100,66 etc.  
**alteratio:** 156,11 etc.; 226,69; 261, 27 etc.  
**amator:** 83,23.  
**ambitus:** 144,21; 151,25 etc.; 158, 29; 201,56.  
**ambulatio:** 384,84.  
**amicitia:** a. humana 240,108.  
**amicus:** 76,58 etc.; 390,258.  
**amor:** 377,227 etc.; 390,253.  
**angelus:** 298,9; 299,32; 388,206 etc.; 389,212 etc.  
**angulus:** 78,15; 339,115; a. con- tingentiae 78,14; a. rectus 351,442; 388,187;  
**\*anima:** 6,85; 76,53; 88,19; 99,46; 241-244; 384-386; 390,252 etc.; a. cognoscitiva 164,13; a. concupiscibilis 190,20; a. intellectiva 243,52 etc.; a. rationalis 215,38; 338,82; a. sensitiva 278,38 etc.; 369,10; a. vegetativa 369,9.  
**\*animal:** 21-23; 67,10 etc.; 101,92; 122-123; 145,9 etc.; 151,12; 197-199; 206,6; 212,36; 213,26; 216,30; 220,31; 224,12 etc.; 229-230; 250,6; a. latrabile 118,33; a. rationale 137,7; 253,6; 317,21; a. rudibile 101,88.  
**animatum:** 186,4 etc.; 283,34.  
**animus:** 269,46.  
**annexum:** 179,20 etc.; 305,3 etc.; 307,19 etc.; 308,33; a. accidentis 166,4 etc.; 178,2 etc.; 179,1 etc.; a. definitionis 180,28; 304,2 etc.; 305,1 etc.; 306,12 etc.; 307,7 etc.; a. generi 69,68.  
**annus:** 341,170 etc.  
**\*antecedens:** 7,114; 56,55; 113,20 etc.; 120,24 etc.; 121,56 etc.; 123,97 etc.; 143,16; 150,16 etc.; 151,8 etc.; 158-160; 222,15 etc.; 330-331; 345, 261; 354,517.  
**Antichristus:** 117,9.  
**antiqui:** 234,54.  
**apparentia:** 33,8 etc.  
**apparitio:** 383,58; 384,91; 390,246; a. somnialis 384,79 etc.; 385,108 etc.  
**appetitus:** 182,5; 185,14 189,11; 190,20 etc.; 248,8 etc.; 249,18 etc.; a. sciendi 375,170.  
**apprehensio:** 6,86; 283,39.  
**aqua:** 156,16; 188,48; 258,36; 391, 275 etc.  
**Arabes:** 85,21.

**arbor:** 141,31; a. eversa 141,31 etc.  
**arca:** 251,26.  
**arcus:** 53,59.  
**arena:** 78,25; 324,29.  
**argentum:** 292,40.  
**argumentatio:** 15,28; 32,55; 119, 4 etc.; 124,137; 220,7.  
**\*argumentum:** 21,39 etc.; 30,67 etc.; 55-56; 59-60; 100,78 etc.; 148-149; 218,34; 221,33; a. affirmativum 143,1 etc.; 144,19 etc.; 145,5; 146,37; 219,9; 220,1 etc.; 222,1 etc.; 223,29; a. dialecticum 22,47; 29,51; 49,11; 50,35 etc.; 104,20; 217,4 etc.; 327,43; a. probabile 49,19; a. proprium 61,5; a. sophisticum 88,16.  
**arithmetica:** 354,528.  
**arrogantia:** 27,52.  
**\*ars:** 4,37; 10,195; 12,31; 13,36; 43,46 etc.; 77,64; 79,8 etc.; a. demonstrativa 44,4; a. dialectica 46,15; 47, 22; 48,69, 49,8; 53,66; 69,4; a. disputativa 324,18; a. domificandi 188,39; a. militaris 371,68; a. obligatoria 329,4; a. regendi 188,40; a. sophistica 49,7; 50,33; 52,51; 331,48.  
**artifex:** 9,167 etc.; 24,106 etc.; 27,6; 41,9; 43,47; 51,6 etc.; 52,27; 79, 27; 87,6 etc.; 88,15; 181,25; 188,43 etc.; 207,25 etc.; 211,6; 304,13; 305, 36; 347,335; 351,419 etc.; a. communis 181,16; a. realis 3,21; 17,5; 24,4; 71,5; 207,30; 208,4 etc.; 210,54; 212, 50; 300,6; 304,11; a. specialis 9,155; 14,7 etc.; 17,18; 48,67; 59,38.  
**articulus:** 352,459; 356,576 etc.  
**asinus:** 48,61; 71,9; 101,86; 119, 62 etc.; 197,10; 199,68; 226,59; 229, 15 etc.; 230,36 etc.; 231,26; 278,41.  
**aspectus:** 256,22; 353,498.  
**assuefactio:** 154,17; 253,8.  
**assumptio:** 152,6 etc.  
**astrologia:** 353,494.  
**astronomia:** 147,17 etc.; 188,46.  
**astrum:** 353,499 etc.; 354,512.

**attributio:** 16,20; 108,7; 111,25; 112,40 etc.; 127,1 etc.; 128,6 etc.; 129, 32 etc.; 130,67; 139,12; 143,17; 144, 26 etc.; 221,15 etc.  
**auctor:** 166,11; 358,626; 366,859.  
**auctoritas:** 82,4; a. divina 364,813.  
**audacia:** 256,23.  
**auditus:** 97,28; 99,51 etc.; 158,22; 162,3.  
**augumentum:** 226,70; 382,45.

## B.

**beatitudo:** 185,4 etc.; 371,66; 372, 76 etc.; b. humana 371,67.  
**beneficium:** 91,16 etc.  
**bestia:** 369,10 etc.; 370,20.  
**bipedalitas:** 199,64 etc.; 229,30; 273,24.  
**bipes:** 199,64; 229,31; 273,23 etc.  
**bonitas:** 34,25; 154,6; 155,37 etc. 181,9; 182,11 etc.; 185,17; 186,6; 193,31; 377,238; b. pura 358,627.  
**\*bonum:** 77,67; 82,10; 96,7 etc.; 154-155; 188-190; 193-195; 239-240; 369-377; 381,1 etc.; 393,2 etc.; b. apparens 189,14; b. commune 187,25 etc.; 192,10 etc.; 245,14 etc.; 248,31; 377,218; b. gentis 245,13; b. humanum 195,29; b. intellectuale 154,15; 239,62; 369,16; 381,13; b. morale 154,16; 155, 35 etc.; 239,62; 381,12 etc.; b. naturae/naturale 154,13; 155,36 etc.; 239,62; 381,12 etc.; b. particulare 187,27; b. simpliciter 189,12 etc.; 375,162; b. summum 239,64 etc.; 369,1 etc.; 370,32; 371,52 etc.; 372,89 etc.; 373,104 etc.; 381,13 etc.; 393,1 etc.; b. ultimum 381,21; 393,4.  
**brutum:** 181,4; 183,1 etc.; 184,13 etc.

## C.

**cachechia:** 159,67 etc.  
**caecitas:** 99,52 etc.; 158,23; 160,81.  
**caelum:** 325,34; 336,39 etc.; 382, 45.

- calectio:** 386,134.  
**caliditas:** 169,70 etc.  
**calidum:** 8,151; 260,19.  
**calor:** 169,69; 255,18; 389,238; 391, 269; c. digestivus 387,175.  
**canis:** 118,34 etc.  
**carentia:** 239,85.  
**caro:** 27,51.  
**castus:** 247,7.  
**casuale:** 184,14.  
**casus:** 76,40; 99,55 etc.; 100,71 etc.; 147,24 etc.; 148,43; 160,2.  
**catena:** c. aurea 356,620.  
**\*causa:** 9,160 etc.; 13,42; 17,12; 19–24; 29,42 etc.; 31,26; 32,49; 36,19; 39,14 etc.; 41,47 etc.; 45,36 etc.; 47,35 etc.; 123,105; 147,16 etc.: 293,10 etc.; 294,24 etc.; 295,21 etc.; c. aeterna 376,196; c. agens 337,68; c. alia 338, 91 etc.; 339,112; 357,604 etc.; 361, 696; 375,182; 376,187 etc.; c. altera 215,7; 339,116; c. altissimae 3,8; 161,31 etc.; 237,19; 375,179; c. convertibilis 63,29 etc.; 68,51 etc.; 168, 65; c. determinata 146,8 etc.; 147,26; c. efficiens 28,40; 217,42; 294,7; 295, 32; c. exterior 168,55; 386,131; c. extrinseca 175,9 etc.; 176,30 etc.; 260,4 etc.; 261,37 etc.; c. finalis 185,18; 294,7; 295,32; c. formalis 294,19; c. generans 337,65; c. immobilis 343,218; c. indeterminata 147,26; c. individuans 126,22 etc.; 133,25; 134,38; 201, 59; 282,45; c. inferior 161,30; c. materialis 217,40; c. media 216,30; c. naturalis 352,453 etc.; 353,479 etc.; 362,738; 365,822 etc.; 366,843; 387, 165; 389,217; c. necessaria 147,15; c. prima 19,68; 24,106 etc.; 25,15; 161, 31 etc.; 216,19; 347,373; 358,628; 375,182; 376,199 etc.; c. profunda 261,34; c. propria 6,79 etc.; 63,29; 68,51 etc.; 168,58 etc.; c. sufficiens 249,17; 339,108 etc.; 342,184 etc.; 343,225 etc.; 345,260; 354,533; 355, 534 etc.; 362,741; 376,194; c. superior 351,437; 352,454; 353,487; 362,739; 365,824; 366,844; 375,181; ordo causarum 147,19 etc.  
**causalitas:** 109,30 etc.; 151,21; 174,45 etc.; 177,29 etc.  
**causatum:** 239,69 etc.; 251,12; 252,23; 359,657; c. novum 343,214;  
**cautela:** 328,23 etc.; 329,36 etc.; 330,26.  
**celativum:** 316,11; 317,2 etc.; 318, 20.  
**cerebrum:** 210,58.  
**cereum:** 255,18.  
**certitudo:** 5,56; 33,23; 34,27 etc.; 44,9; 147,30; 317,15; 388,189.  
**Chaldaei:** 85,21.  
**Christianus:** 85,20; 347,311; 352, 450 etc.; 365,836; 366,845 etc.  
**Christus:** 366,857 etc.  
**Cicero:** 121,47 etc.  
**circulus:** 289,41; 290,44 etc.; 292, 39 etc.; c. argenteus 292,38; c. cupreus 292,38; c. ligneus 292,37 etc.  
**circumstantia:** 9,174.  
**civis:** 371,69.  
**civitas:** 188,40; 371,68; 377,218.  
**\*cognitio:** 66,47 etc.; 69,58 etc.; 242–244; 265–270; 289,15 etc.; 293, 18; 298,29; 307,15 etc.; 371,49 etc.; 381,8; c. completa 188,45; c. humana 356,575; c. intellectualis 95,37; c. maxima 271,19; c. perfecta 254,21; 294,16; 381,22.  
**cognitor:** 83,22.  
**cognoscens:** 266,26.  
**cohaerentia:** 9,170.  
**collatio:** 182,21; 183,10.  
**collectio:** 70,14.  
**color:** 8,153; 28,23 etc.; 65,26; 67,26; 68,37; 73,15; 74,29 etc.; 98,17 etc.; 101,98 etc.; 103,128 etc.; 136,5; 142,4 etc.; 157,8; 198,27; 201,42; 206,6; 212,37; 224,23 etc.; 235,78; c. extremus 92,18; c. medius 92,17.

- comestio:** 95,31 etc.  
**commissio:** 246,19.  
**\*commune:** 15,46; 61,20; 62,23; 304,19; c. dialecticale 310,27 etc.  
**communicatio:** 192,18; 279,50.  
**communitas:** 187,25.  
**commutatio:** 161,16.  
**\*comparatio.**  
**compensatio:** 77,66.  
**complementum:** 182,27; 251,25 etc.; 274,6; c. specificum 28,30 etc.; 235,87; 236,112; 274,7.  
**completio:** 252,14.  
**complexio:** 27,50.  
**compositio:** 6,86 etc.; 7,103 etc.; 107,36 ; 128,18 etc.; 166,4; 178,8; 179,23; 189,4; c. realis 283,30.  
**compositum:** 156,27; 170,26; 173,25; 272,31 etc.; 276,19; 277,13; 289,21 etc.; 296,30.  
**comprehensio:** 9,165.  
**compressio:** 389,230.  
**conceptio:** c. animi communis 46,17; 72,30; 120,13 etc.; 210,44.  
**\*conclusio:** 8,128 etc.; 30–32; 33–34; 119,5 etc.; 124,127 etc.; 150,17 etc. 161,30 etc.  
**concordia:** 335,8.  
**concretum:** 161,42.  
**concupiscentia:** 373,107 etc.  
**condicio:** 37,50; 38,87; 44,14 etc.; 167,28; 168,43; 186,11 etc.; 188,36; 264,11 etc.; 302,17 etc.; c. individuans 109, 36 etc.; 199,4; 201,47; 282,49.  
**confirmatio:** 362,757.  
**confusio:** 70,25; 245,10; 306,20; 313,48 etc.  
**congregativum:** 235,78.  
**congruitas:** 207,25 etc.  
**coniugatum:** 30,74 etc.; 100,70 etc.; 160,2.  
**coniunctio:** 154,20; 353,497 etc.; 354,508.  
**consensus:** 185,14.  
**consequens:** 7,114; 56,55; 113,20 etc.; 120,31 etc.; 123,104 etc.; 143,15; 150,16 etc.; 151,7 etc.; 152,2; 158,25 etc.; 159,45 etc.; 160,74 etc.; 222,14 etc.; 319,18; 323,13; 325,38; 330,13 etc.; 331,44; 351,447; 354,516.  
**consequentia:** 11,210; 20,2 etc.; 21,20 etc.; 22,48 etc.; 23,74; 24,103 etc.; 31,5; 32,51; 33,14; 34,42; 35,49 etc.; 55,15; 119,4 etc.; 120,27; 121,67 130,11; 132,5; 141,36; 143,15 etc.; 149,2; 150,18 etc.; 160,8 etc.; 197,11; 222,14 etc.; c. dialectica 11,221; 20,18; 21,23; 23,82; 28,21; 140,5; c. e contrario 158,35; c. in ipso 159,47 etc.; 160,76 etc.  
**conservans:** 358,619 etc.  
**conservatio:** 47,37; 239,78; 358,620; 376,203; 381,14 etc.; 393,10.  
**conservativum:** 79,9.  
**\*consideratio:** 17,9; 29,59; 51,6 etc.; 123,120; 153,12 etc.; 290,48; 309–310; (=locus) 7,121; 69–71; 92–94; 99–103; 166,10; 167,17 etc.; 168,45; 178,13; 180,21; 186,1 etc.; 190,1; 196,23; 223–227; 232–241; 244,1; 247,1; 248,1; 250,1; 267–270; 301,9; 305,3; 306,16 etc.; 307,24 etc.; 308,35; c. constructiva 301,12; 306,13; 307,25 etc.; c. destructiva 168,49; 301,13; 306,14; 307,26 etc.; c. dialectica: 140,24; 141,39; 206,14.  
**consignificatum:** 123,98 etc.; 214,21.  
**consilium:** 181,4; 183,13; 184,1 etc.; 185,16 etc.; 372,88; 387,162.  
**consonantia:** 238,37 etc.  
**constellatio:** 188,47; 386,132 etc.; 387,174.  
**constitutio:** 51,24.  
**consuetudo:** 161,34; 187,16; 245,16 etc.  
**contemplatio:** 377,238; 381,23 etc.  
**contentum:** 110,47 etc.; 111,11; 112,35 etc.; 114,46 etc.; 115,17; 126,26; 131,22; 196,20; 197,26; 227,101.



**continentia:** 144,21; 151,25 etc.; 158,29; 201,56.

**contingens:** 37,67; 128,8; 172,36; 173,12 etc.; 237,23.

**continuatio:** 272,8 etc.; 381,14 etc.

**continuum:** 263,13; 287,34 etc.; 290,55 etc.; 292,39.

**contradictio:** 11,8; 48,53; 61,16; 76,57; 78,26; 82,46; 98,32; 157,4; 324,25; 325,33; 356,579; 365,826.

**contradictorium:** 63,14; 98,31; 120,27; 158,24 etc.; 159,44 etc.; 190,11; 323,32; 361,714.

**contrarietas:** 8,151; 22,60 etc.; 92,11; 95,18; 157,6 etc.; c. incompleta 92,18; c. perfecta 159,62 etc.; 160,73.

**\*contrarium:** 19,54; 23,81; 59,35; 76,50 etc.; 90,27; 93,20 etc.: 94,2 etc.; 95,16 etc.; 96,3; 159,46 etc.; 160,3 etc.; c. mediatum 156,8.

**contristans:** 184,16 etc.

**convenientia:** 207,27.

**coordinatio:** 72,14.

**corda:** 53,59.

**\*corpus:** 88,20; 99,46; 101,93 etc.; 177,41; 237,16; 243,53 etc.; 382,32 etc.; 388,193; c. animatum 101,92; 199,56; 373,123 etc.; c. ascendens 255,13; c. caeleste/caeli 234,54; 343,211; 348,354; 349,391; 361,705; 376,206; c. finitum 336,39; c. mixtum 174,30 etc.; c. opacum 47,39; 75,31; 257,33; c. simplex 337,64; c. tenebrosum 258,38.

**correptio:** 85,5.

**corruptio:** 154,19; 162,49 etc.; 176,8 etc.; 187,15; 198,48; 259,24; 289,31; 342,176 etc.; 357,599 etc.; 358,617; 365,816 etc.; c. prima 342,179.

**corruptivum:** 79,9; 162,49.

**corruptum:** 342,175 etc.; 352,451; 361,726; 362,734.

**coruscatio:** 384,78 etc.

**creans:** 337,49.

**creatio:** 337,47 etc.; 350,400 etc.; 351,428.

**credulitas:** 185,14.

**cuprum:** 289,42; 290,45; 292,40.

**cura:** 187,25; c. exterior 382,33.

**cursum:** 353,497.

**curvitas:** 64,7.

**curvum:** 263,13 etc.; 287,34 etc.

**custodia:** 358,634.

## D.

**debilitas:** 159,50; 312,26.

**deceptio:** 385,115; 387,177; 388,208; 389,216.

**declinatio:** 374,145; 393,10.

**decor:** 194,7.

**defectus:** 8,130 etc.; 9,164; 33,8 etc.; 55–56; 62,28 etc.; 239–240; 302,6; 325–327; 329,43; 382,34 etc.; 393,10.

**defensio:** 245,14.

**definiens:** 267,16; 270,80.

**\*definitio:** 5,66 etc.; 6,76 etc.; 62–66; 101,94; 129,40; 137–138; 196,7 etc.; 229,30 etc.; 263,1 etc.; 267–303; d. accidentis 66,39; d. per additamentum 66,39; 287,49; 288,54; d. perfecta 267,18; 293,16 etc.; 294,25 etc.; 295,26 etc.; d. vera 287,51; 293,16.

**\*definitum:** 267,20; 268,24 etc.; 269,48; 271,12 etc.; 275,32 etc.; 288,52 etc.; 299,21.

**delectabile:** 94,7; 153,18; 382,31.

**delectans:** 184,17 etc.

**\*delectatio:** 77,70; 95–97; 153,18; 164,12 etc.; 370–375; 377,238; 381,25; 382,27 etc.; d. intellectualis 94,4 etc.; 370,38; 374,157; 381,23; d. sensibilis 94,4 etc.; 369,10 etc.; 370,39; 374,159; 375,160.

**deliberatio:** 180,10; 181,7; 182,21 etc.; 183,11 etc.; 249,24.

**dementia:** 210,58; 355,545.

**demonstrabile:** 169,69; 257,12.

- demonstratio:** 5,65; 31,21 etc.; 37,59 etc.; 39,16; 40,27 etc.; 41,4; 44,4 etc.; 80,7 etc.; 168,67; 215,6; 216,16; 266,30; 280,6; 282,4 etc.; 335,11 etc.; 336,19; 366,855; d. mathematica 388,189; d. naturalis 388, 190.
- demonstrator:** 9,160; 14,9; 48,54; 327,41.
- dependentia:** 286,17.
- derivatio:** 100,75.
- descriptio:** 100,79.
- desideratum:** 373,109.
- desiderium:** 185,9; 193,32; 239,74 etc.; 240,91; 372,89; 373,114 etc.; 375,173 etc.; d. desideratum 189,16; d. naturale 239,66 etc.
- determinatio:** 296,35 etc.
- detractor:** 248,3; 249,31 etc.
- \*deus:** 65–66; 84,6 etc.; 85–86; 172,43; 203–204; 239,86; 336,34 etc.; 342–346; 356–366; 372,72 etc.; 377, 212 etc.
- deventus:** 393,8.
- diabolus:** 388,201; 389,212 etc.
- dialectica:** 8,135; 10,183 etc.; 11, 223 etc.; 12,10 etc.; 13,34 etc.; 14,4 etc.; 15,35 etc.; 16,9 etc.; 24,1; 25,13 etc.; 27,54 etc.; 29,58; 43,1; 44,6 etc.; 45,26 etc.; 46,20; 49,72; 50,31; 52,28; 57,6; 58,21 etc.; 59,18 etc.; 60,39 etc.; 61,1 etc.; 62,25 etc.; 139,1 etc.; 140, 2 etc.; 212,45; 214,27; 309,6; 310,18 etc.; 323,4; 325,34; 393,18 etc.; d. docens 13,38; d. utens 13,39; 45,27.
- \*dialecticus:** 8,136 etc.; 9,160; 14–15; 17–24; 27–30; 47–51; 58–62; 68,29 etc.; 69,64 etc.; 71–72; 83–84; 86–90; 179–181; 207,17 etc.; 208,6; 210–212; 300,13 etc.; 304–305; 309–318; 325–327; d. arguens 209,35; d. purus 210,1; 211,8 etc.; 212,45.
- dictio:** 108,6; 111,29; 214,2 etc.; 290,60.
- \*dictum:** d. commune 178,11.
- dies:** 341,170; 345,257; 346,293 etc.; 391,281.
- \*differentia:** 69,67 etc.; 89,1 etc.; 102–105; 151,13; 205,14 etc.; 227–230; 234–238; 271,22; 274–280; 283,31 etc.; 295–300; d. completiva 137,4 etc.; 138,26; 269,66; 280,15; d. contraria 269,55 etc.; d. constitutiva 102,124; 235,97; d. divisiva 102,117 etc.; 235, 95 etc.; 238,52 etc.; d. essentialis 5, 68; 10,191; 67,24 etc.; 72,26; 209,30; 213,9; 216,21; 237,32; 281,18 etc.; d. formalis 132,23; 299,23; d. propria 280,14; 281,17; 282,45; 285,33; 286, 24; d. realis 104,10 etc.; 293,22 etc.; d. specifica 138,30 etc.; 205,8 etc.; 228,8; d. substantialis 282,46; d. vocalis 293,22.
- difficultas:** 147,30; 152,2; 153,12.
- digestio:** 391,281.
- dignitas:** 366,848; (= maxima propositio); 72,30; 120,13 etc.; 210,44; 212,34.
- dilatatio:** 247,14.
- dilectus:** 390,255.
- diluvium:** 188,47 etc.
- dimensio:** 178,45; 219,4; 220,35.
- disciplina:** 76,50; 86,24; 90,27; 91,15; 105,8; d. philosophica 58,3; 61,1 etc.; 62,26.
- disciplinatum:** 105,7.
- discretio:** 10,180.
- displicentia:** 247,19 etc.
- \*dispositio:** 31,30; 37,50; 113,29; 125–127; 135,6 etc.; 136,27; d. accidentalis 63,28 etc.; 65,18 etc.; 138, 16; 224,10; 270,88 etc.; d. absoluta 111,15; d. respectiva 110,1 etc.; 111, 12 etc.
- disputans:** 152,4; 153,1; 196,16.
- disputatio:** 16,4; 49,3 etc.; 58,13; 141,28 etc.; 152,1 etc.; 153,2 etc.; 267,85; 314,14; 326,19; 328,33; 329, 42 etc.; 330,21; d. dialectica 49,19; 50,22; 140,22 etc.; 148,1; 150,2;

152,7 etc.; 309,7; 310,3; 311,22 etc.; 312,8; 314,7 etc.; 319,5 etc.; 320,5 etc.; 322,22 etc.; 323,7 etc.; 324,12 etc.; 325,48 etc.; 326,20; 327,2; 328,10; 329,47 etc.; d. *sophistica* 311,9; 320,4.

**distantia**: 92,12 etc.; 353,497; d. *formalis* 157,7; d. *maxima* 157,11; 158,13.

**distinctio**: 36,39; 74,10; 88,1 etc.; 97,1; 114,67; 158,21 etc.; 211,14 etc.; 231,32; 325,8.

**distributio**: 112,5; 115,9 etc.; 116,32; 118,32 etc.; 161,16.

**diversitas**: 180,29; 218,24 etc.; 284,9 etc.; 389,113 etc.

**diversum**: 304,1 etc.; 306,15 etc.; 307,10 etc.; 308,33 etc.; d. *secundum accidens* 180,26 etc.; d. *secundum definitionem* 180,29.

**divinatio**: 383,70.

**divinator**: 382,47.

**divinum**: 370,20 etc.

**divinus**: 355,553.

**divisio**: 25,7 etc.; 68,35; 128,24; 132,22 etc.; 196,9; 201,60; 204,79 etc.; 205,12; 222,45; 223,39; 226,67 etc.; 283,40 etc.; d. *formalis* 222,21.

**divitiae**: 185,4 etc.

**doctrina**: 154,16; 348,341; 383,64.

**documentum**: 103,137.

**dolor**: 373,111.

**domifactor**: 188,40.

**dominium**: 258,37.

**dominus**: 90,4 etc.; 91,7 etc.; 92,31.

**domus**: 251,26; 377,218.

**dormiens**: 383,62; 384,99; 385,105 etc.; 386,133 etc.; 388,195 etc.; 389,217 etc.; 390,253,

**dubitatio**: 64,38; 83,25; 86,35; 184,8 etc.; 278,32; 294,16; 295,22; 304,20; 326,24.

**dubium**: 278,27; 365,835; 391,267.

**duplex**: 326,11.

**duplum**: 160,77.

**duratio**: 146,42; 186,4; 336–344; 350,398; 355–363; d. *aeterna* 340,129 etc.; 341,152 etc.; 359,652; 360,672 etc.; d. *infinita* 336,37.

**durum**: 23,94; 192,15.

**dux**: 377,218 etc.

## E.

**eclipsis**: 384,103; 385,106 etc.

**effectivum**: 162,49 etc.; 192,29; 193,31.

**\*effectus**: 21,27; 23,78; 24,105 etc.; 123,105; 337,60; 339,99 etc.; 342,184 etc.; 343,204 etc.; 344,235 etc.; 346,283 etc.; 355,534; 356,565; 357,605; 362,740; 375,179; 385,129; e. *futurus* 386,155 etc.; 390,240 etc.; e. *immediatus* 342,191 etc.; 356,568; e. *naturalis* 348,357; 349,365 etc.; e. *novus* 343,201 etc.; 348,361; 362,752; 363,758 etc.; 364,799.

**efficacia**: 83,33; 93,28; 325,43.

**electio**: 77–80; 180–185; 187,21; 249,21 etc.

**elementum**: 16,22; 174,33; 196,7; 216,20.

**eligendum**: 79,5; 80,30; 181,29.

**eligens**: 182,16; 186,4.

**embryo**: 145,8; 146,41.

**\*ens**: 3,15 etc.; 12,13 etc.; 13,53 etc.; 154–155; 189–190; 225–230; 231,24; *ens per accidens* 6,80; 147,27 etc.; e. (*in actu*) 275,8; 276,12 etc.; 277,14 etc.; 279,8; e. *aeternum* 336,32; e. *causatum* 251,11; 252,22 etc.; 339,101 etc.; 358,619 etc.; 359,640 etc.; 366,845; 375,177; e. *divinum* 347,326; e. *extra animam* 146,32; e. *factum* 252,22; 360,695; e. *genitum* 348,352 etc.; e. *increatedum* 375,171; e. *materiale* 348,354; e. *mathematicum* 347,326; e. *naturale* 347,326; e. *novum* 376,193; e. *perfectissimum*

376,199; e. in potentia 341,163; e. primum 339,101 etc.; 343,206; 358, 621 etc.; 376,211; e. separatum 294, 4; e. speciale 14,4; e. unum 191,18; 276,14; 277,16.

**enthymema:** 31,8 etc.; 32,57; 33, 58; 119,7.

**entitas:** 136,9; 154,6; 155,38; 231, 15; 272,14.

**enuntiatio:** 108,5.

**equus:** 145,10; 146,42; 277,9 etc.; 278,41 etc.

**eremita:** 240,104 etc.

**error:** 189,13; 229,13.

**\*esse:** 174,43 etc.; 177,18 etc.; 251, 32; 259,11; 260,36 etc.; 337, 55; 359, 640 etc.; 361,714 etc.; 376,203; e. in actu 170,27; e. imaginatum 373,129.

**\*essentia:** 67,28; 69,63; 84,21; 115,23 etc.; 116,31; 129,56; 136,10; 138,16 etc.; 142,14; 202–204; 225,33 etc.; 231,28; 259–260; 280,9 etc.; e. divina 371,47; e. individuata 118,54; e. occulta 265,12.

**essentiale:** 138,21.

**euechia:** 159,66 etc.

**eventus:** 384,79 etc.; e. futurus 382,36 etc.; 383,59 etc.; 384,76.

**evidentia:** 57,19; 120,14.

**exaltatio:** 382,45.

**excedens:** 192,13.

**excellens:** 182,11.

**excellentia:** 194,4; 195,35.

**exceptio:** 226,78.

**excessum:** 192,13.

**excessus:** 375,160 etc.

**\*exemplum.**

**exercitatio:** 58,3 etc.; 59,18.

**exercitium:** 149,18; 152,4; 313,33; 319,13; 320,14; 322,28; 323,6; 328,16; 329,2.

**exercitus:** 377,218 etc.

**exigentia:** 266,24.

**expositio:** 59,29; 260,33.

**experimentum:** 41,8; 43,45 etc.

**expertus:** 41,9; 43,48; 188,42.

**expectatio:** 344,231 etc.; 346,287; 363,777.

**extraneum:** 7,115; 56,55.

**extremitas:** 124,129.

**extremum:** 4,39; 7,111 etc.; 8,127; 98,16 etc.; 184,13.

## F.

**facies:** 176,10; 177,36.

**facilitas:** 105,6; 153,1 etc.; 324,24.

**factio:** 250–252; 341,156 etc.; 350, 402 etc.; 360–362; 364,787.

**factum:** 314,166 etc.; f. aeternum 343,201; f. novum 344,251; 362,738.

**fallacia:** 33,7; f. accidentis 132,29.

**falsitas:** 56,43 etc.; 132,15; 318,36; 326,9.

**falsum:** 131,30; 139,5 etc.; 227,96; 312,7 etc.; 313,42; 315,8; 316,33; 317,20; 318,28 etc.; 319,4 etc.; 320, 28 etc.; 321,6; 352,460.

**fama:** 249,33; 382,45 etc.

**fames:** 95,32.

**fatuitas:** 330,27.

**febris:** 120,17; 388,194.

**felicitas:** 372,99 etc.; f. politica 381,19.

**femina:** 168,60 etc.

**fides:** 57,2 etc.; 335–336; 356,560 etc.; 357,588 etc.; 364,813; 365,819 etc.; 366,847 etc.; 372,78; f. catholica 365,829; f. christiana 335,7 etc.; 336, 25; 340,132; 346,310; 351,421; 352, 459; 353,486 etc.; 356,580 etc.; 365, 835.

**fieri:** 251,29 etc.; 252,30 etc.

**figmentum:** 4,27; 25,19; 208,10 etc.; 347,319; 355,545; 364,792.

**figura:** 389,221 etc.; (syllogismi): 30,82 etc.; 31,14 etc.; 32,34; 33,17 etc.; 36,35; 37,55; 38,95 etc.; 44,24; 56,44; 124,141.

**filius:** 86,23; 90,4; 91,7 etc.; 218,32.

**\*finis:** 111,9 etc.; 182–183; 185,18;

186,7; 192–193; 328,11; 369,4; 381,2; 393,3; f. optimus: 187,21; 232,25; 372,94; 377,242; f. proximus 169,78; 254,35; 255,45; f. ultimus 81,35 etc.; 91,20; 185,15; 189,10 etc.; 232,25; 372,94; 377,242.

**finitas**: 338,75.

**fixio**: 109,26; 167,37; 177,22 etc.; 259,16; 358,627 etc.;

**flamma**: 388,198.

**fligax**: 3,17.

**\*forma**: 54,4 etc.; 132,26; 146,25; 169,3; 170,24; 198–204; 229–230; 255–258; 271–272; 275,6 etc.; 279,4 etc.; 296,14 etc.; f. accidentalis 200,28 etc.; 256,6; f. completiva 217,37 etc.; 254,32; f. essentialis 145,22; f. generabilis 117,15; f. imaginativa 241,19; 243,67; f. imperfecta 229,34; f. materialis 170,11; 173,23 etc.; f. perfecta 230,38; f. propria 221,17; f. pura 284,7; f. specifica 156,26; 157,34 etc.; 169,76; 198,47; 229,17 etc.; 255,16; 259,25; f. substantialis 145,21 etc.; 146,28; 169,70 etc.; 198,36 etc.; 200,23 etc.; 202,21 etc.; 229,26 etc.; 230,39; 258,51; 281,37 etc.; 282,44; f. syllogistica 34,42; 36,32 etc.; 37,53; 38,85 etc.

**formale**: 297,37.

**formido**: 47,45; 75,27 etc.; 206,8; 208,46; 366,853.

**fortis**: 244,1 etc.; 245,4 etc.; 248,30.

**fortitudo**: 159,49; 188,50; 191,1 etc.; 192,9 etc.; 245,16 etc.; 246,30; 248,29.

**fortuna**: 82,43; 147,25 etc.; 148,43; 373,115.

**frigidum**: 8,151; 23,94.

**fuga**: 77,5; 78,2; 79,8; 80,15.

**fugiendum**: 79,5; 80,30; 181,29.

**fumus**: 388,197 etc.; 389,224.

**fundamentum**: 68,33.

**fur**: 248,2 etc.; 249,25 etc.

**fuscum**: 98,26.

**futuratio**: 363,777.

**futurum**: 146,2 etc.; 147,9 etc.; 148,35 etc.; 383,54 etc.; 384,85; 385,114 etc.; 386,130 etc.; 387,151 etc.

## G.

**gemellus**: 154,20.

**generabile**: 201,51; 239,76; 296,27; 361,704.

**generale**: 283,25.

**generalissimum**: 5,67 etc.; 282,1 etc.; 283,27 etc.

**generans**: 114,55; 201,5; 202,6; 204,83 etc.; 337,48.

**generari**: 252,30 etc.

**\*generatio**: 113,33; 117,16; 162,48 etc.; 170,17; 337,47 etc.; 342,175 etc.; 350,402 etc.; 357–358; 360,677 etc.; g. prima 342,179; g. syllogismorum 7,115; g. univoca 201,4.

**generatum**: 201,5; 342,176 etc.

**\*genus**: 35–37; 66–69; 72,24; 101,83 etc.; 129,40; 136–137; 141–146; 190–191; 196–252; 267,15 etc.; 269,60 etc.; 275–280; 283,23 etc.; g. conveniens 267,16; 268,34; g. generalissimum 283,20 etc.; g. proprium 197,26; 286,24; g. proximum 233,31; g. praedica-mentale 225,37; g. subalternatum 101,84; genus superius 197,27; 233,32 etc.; g. supremum 225,36.

**geometria**: 354,515 etc.;

**geometra**: 53,56.

**gloria**: 194,8 etc.; 195,16 etc.; 313,39; 320,18.

**gradus**: 186,7; 376,208; 388,189.

**Graecus**: 4,39 etc.

**grammatica**: 3,5 etc.; 4,42.

**grammaticus**: 207,27; 214,6 etc.; 215,35 etc.; 353,483.

**grave**: 23,95.

**gustus**: 65,26; 92,9.

## H.

**habitudo**: 8,139 etc.; 11,209 etc.; 22,51; 54,8; 55,10; 56,54 etc.; 57,56;

59,35; 207,19 etc.; 213,14 etc.; 218, 20 etc.; 219,6 etc.; 220,31 etc.; h. dialectica 124,146 etc.; 125,153; h. localis 7,120; 11,206 etc.; 14,27; 17,14; 18,21 etc.; 19,56 etc.; 21,43; 22,46 etc.; 23,72 etc.; 28,18 etc.; 29,42 etc.; 36,41; 37,49; 40,25 etc.; 44,18; 45, 26 etc.; 46,16; 47,30; 59,33; 72,19 etc.; 79,15; 140,4; 141,36; 207,17 etc.; 208, 45 etc.; 209,36 etc.; 210,43 etc.; 211, 23 etc.; 212,33 etc.; 214,26; 217,1 etc.; 218,14 etc.; 219,17 etc.; 220,29; 306, 16; 310,19 etc.

**\*habitus:** 12,11 etc.; 24,119; 43, 32; 91,21; 149,19 etc.; 158,18 etc.; 161,29; 187,10 etc.; 232,23 etc.; 322, 24 etc.; 331,47; h. acquisitus 321,5; h. cognoscitivus 148,37; h. electivus 293,5; h. firmus 357,590; 366,851; h. praesens 146,5; 147,34; 148,37.

**haeresis:** 335,12.

**haereticus:** 336,24; 346,309; 347, 312; 356,563.

**hemisphaerium:** 339,122.

**\*homo:** h. contemplativus 382,31; h. felix 372,98; h. mortuus 352,449 etc.; h. primus 350,411 etc.; 351,423; 353,476; 362,731 etc.; homines infiniti 338,80 etc.

**honestas:** 246,20.

**honor:** 161,16; 195,23 etc.

**hora:** 344,248 etc.; 345,277; 346, 297 etc.; 355,539; 362,747 etc.; 363, 763; 388,203.

**hostis:** 371,69; 390,255 etc.

**humidum:** 156,15.

**humor:** 387,171.

## I.

**idea:** 262,21.

**idem:** 197,12; 304–308. i. secundum accidens 180,26; i. secundum definitionem 180,29.

**identitas:** 8,140; 38,82; 108,7; 127, 2 etc.; 130,68; 179,29; 315,20; i. es-

sentialis 128,5 etc.; 129,34 etc.; 130, 69; 315,20; i. accidentalis 128,6 etc.; 129,34 etc.; 130,69; 315,21.

**idolum:** 382,52; 383,57; 386,137 etc.; 390,248 etc.; 391,272.

**ignis:** 169,69 etc.; 188,48; 255,11 etc.; 386,138; 388,195.

**ignorans:** 155,23; 374,155.

**ignorantia:** 16,17; 24,115 etc.; 76,40; 82,13; 83,22; 85,12 etc.; 95,38; 96,39; 120,17; 154,21; 160,11; 386,148.

**ignoscentia:** 248,15.

**illatum:** 30,67.

**imaginans:** 243,68; 374,131.

**imaginatio:** 374,130 etc.; 382,52; 383,56; 389,214 etc.

**imago:** 241,17; 265,14; 373, 128; 390,251.

**imago:** 176,7 etc.; 177,35 etc.

**imitatio:** 386,144.

**immediatum:** 168,67; 217,36.

**immobilitas:** 363,770 etc.

**impedimentum:** 26,45 etc.; 153, 8 etc.; 154,19; 210,58; 247,21; 302,22; 342,199; 343,212; 363,760; 387,168 etc.

**imperfectio:** 230,39.

**imperitia:** 86,32.

**impetus:** 384,90; 391,280.

**implicatio:** 34,25; 112,18.

**impositio:** 123,99 etc.;

**impossibile:** 7,116; 52,39; 184,14; 330,25; 331,36 etc.; 340,136.

**impossibilitas:** 56,43.

**impotentia:** 152,21; 164,34; 261, 26 etc.

**improbabile:** 52,48; 60,3; 323,32.

**inanimatum:** 186,4 etc.

**incendium:** 388,198.

**incompossibile:** 204,71.

**incompossibilitas:** 8,143; 23,93 etc.; 330,8.

**inconusuetum:** 141,48.

**inconueniens:** 331,38; 340,137.

- in corruptibile:** 340,140; 357,597 etc.; 358,617.
- indemonstrabile:** 282,13.
- indeterminatio:** 296,33.
- indignatio:** 9,175.
- individuatio:** 288,7; 290,66 etc.; 291,4 etc.; 292,30 etc.
- \*individuum:** 5,67; 113,31 etc.; 132,4 etc.; 138,19 etc.; 197,25; 199–205; 222,44 etc.; 223,36 etc.; 225,35; 234,62 etc.; 280–282; 291,5 etc.; 292, 31 etc.
- indivisio:** 127,39; 222,22.
- inductio:** 86,37 etc.; 103,134; 238, 49.
- in esse:** 135,14; 167,32; 168,43; 177, 18.
- inferens:** 30,67.
- inferiora:** 73,19 etc.; 74,28; 122,95.
- inferiores:** 192,19; 195,29.
- infidelitas:** 249,35.
- infinitas:** 338,76.
- infinitum:** 337,60; 338,84 etc.; 359, 660; 369,5.
- infirmitas:** 318,29; 386,155.
- infirmitas:** 389,214 etc.; 390,242 etc.
- infrigidatio:** 386,138.
- ingenitum:** 340,142; 357,612 etc.
- ingenium:** 194,20; i. naturale 321,4.
- inhaerentia:** 5,61; 7,124; 9,162; 75,25; 166,6 etc.; 167,14 etc.; 168,43 etc.; 207,33; 208,47; i. simplex 166, 7 etc.; 167,26 etc.
- inimicus:** 76,59 etc.
- initium:** 338,91 etc.
- iniuria:** 164,9.
- iniustitia:** 160,6 etc.; 240,100 etc.
- inquisitio:** 9,156; 86,32; 140,22; 148,16; 319,4 etc.; 320,11 etc.; 329,2.
- insecutor:** 155,32.
- insensibilitas:** 160,81.
- instans:** 338,88.
- instantia:** 50,40; 232,16; 240,109 etc.; 326,22; 327,42; 348,353.
- instinctus:** 184,16.
- instructio:** 26,45; 27,49.
- instrumentum:** 12,9 etc.; 75,15; 92,29; 185,6 etc.; i (dialecticum) 74,2 etc.; 87–89; 92,2 etc.; 104–106; 166,5; i. animatum 91,6.
- intellectum:** 108,4; 110,52; 154,12; 241,17; 244,77 etc.; 265,13; 370,35; 373,128; 390,250.
- \*intellectus:** 4,27 etc.; 6,87 etc.; 65,30 etc.; 97,22 etc.; 128,18 etc.; 134,38; 189,11; 214,11; 242,41; 264, 6; 287,27 etc.; 347,320; 369,11 etc.; 370,21 etc.; 374,135; i. aeternus 362, 743; i. agens 242,43 etc.; i. divinus 371,46; 375,171; i. humanus 370,26; i. possibilis 242,43; 243,45; i. practicus 371,56 etc.; i. primus 370,43; 371,44; i. speculativus 23,97; 232,14; 371,49 etc.
- intellegentia:** 113,37; 161,27 etc.; 172,31 etc.; 262,19; 284,23 etc.; 285, 39 etc.; 358,627 etc.; i. separata 96,41; 172,39; 285,47.
- intellegibile:** 76,55; 94,8; 163,13; 164,34; 189,13; 242,42; 371,45; 375, 183.
- intentio:** 8,135; 10,190; 101,82; 196,3; 310,28 etc.; 328,16; 372,88; (=conceptus): 8,153; 15,29 etc.; 18, 36; 59,33; 67,4 etc.; 68,33 etc.; 69,59 etc.; 199,59 etc.; 205,17; 206,22; 208,1 etc.; 209,16 etc.; 210,42 etc.; 211,16 etc.; 212,36 etc.; 213,2 etc.; 214,1 etc.; 215,1 etc.; 216,10 etc.; 300,14 etc.; i. communis 7,120; 8,139; 10,184 etc.; 11,207; 14,27; 15,37; 17,13 etc.; 18,22 etc.; 19,56 etc.; 21,45; 22,47 etc.; 23,72 etc.; 28,18 etc.; 29,43 etc.; 36,40 etc.; 37,48; 40,26; 44,18 etc.; 45,35 etc.; 46,16; 47,29; 48,67; 57,57; 72,18 etc.; 79, 15; 84,22; 89,6; 133,18 etc.; 134, 40; 197,4; 208,45 etc.; 209,14 etc.; 210,43 etc.; 211,10 etc.; 212,33 etc.; 213,15; 214,7 etc.; 215,33; 217,1 etc.;

- 218,33; 219,18 etc.; 310,18 etc.  
**interemptio:** 32,55; 190,24; 261,36; 326,9.  
**interficiens:** 75,35; 76,38 etc.; 106,28; 323,28.  
**intermissio:** 176,12.  
**interpretatio:** 100,79.  
**inventio:** 4,46; 75,13; 89,1 etc.; 104,2 etc.; 105,27; 111,10; 154,15; 212,48; 383,63.  
**involuntarium:** 248,14.  
**ira:** 246,1 etc.; 247,3 etc.; 316,14.  
**iratus:** 247,17.  
**iris:** 385,106 etc.  
**iucunditas:** 96,42.  
**Iudaei:** 85,21.  
**iudex:** 9,175 etc.  
**iudicium:** 100,66; 182,21 etc.; 183,16; 187,33; 381,10; 389,211.  
**iugum:** 30,78; 100,73.  
**iustitia:** 30,76; 100,74; 160,4 etc.; 161,15; 162,47; 190,2; 191,7 etc.; 192,14 etc.; 232,6 etc.; 240,100 etc.; 245,15; 246,29; 247,7; 248,31; 371,60.  
**iustum:** 190,3 etc.; 191,7 etc.  
**iuvamentum:** 61,21; 74,7; 314,9 etc.
- L.**
- laicus:** 23,95.  
**lapis:** 99,37; 117,18 etc.; 118,31 etc.; 119,58 etc.; 240,102; 256,21 etc.; l. transparentis 258,36.  
**latentia:** 9,164.  
**Latinus:** 4,39.  
**latitudo:** 377,213.  
**laus:** 194,10 etc.; 195,34 etc.; 248,15.  
**legislator:** 371,68.  
**leo:** 389,229.  
**leve:** 23,95; 256,19.  
**levitas:** 169,71.  
**lex:** 85,20; 90,25 etc.; 91,7 etc.; 187,24; 335,1; 356,577 etc.; 358,632; 365,837; 366,846 etc.; 372,81 etc.; l. christiana 366,850; l. posita 335,14; l. recta 187,24 etc.  
**\*liber.**  
**liberalitas:** 256,23.  
**libertas:** 345,273.  
**lignum:** 142,5 etc.; 289,42; 290,45; 292,40.  
**limes:** 321,4 etc.; 322,29.  
**linea:** 53,56 etc.; 388,186 etc.; l. praedicamentalis 225,31; l. recta 354,521.  
**lingua:** 4,41.  
**\*littera.**  
**litteralia:** 308,43.  
**locus:** (naturalis) 27,5 etc.; 29,62; 93,24; 140,24 etc.; 388,206; (dialecticus): 17,9; 19,62 etc.; 27,1 etc.; 29,59 etc.; 30,66 etc.; 119,8 etc.; 124,144; 125,156; 161,42; 211,29; 217,8 etc.; 268,31 etc.; 306,13; 309,3; 310,24; l. constructivus 307,25; l. extrinsecus 30,71; 100,80; l. intrinsecus 30,69; 100,77; l. medius 30,74 etc.; 100,71 etc.; l. sophisticus 33,4 etc.; 34,41.  
**locutio:** 114,59; 140,8; l. posita 140,1 etc.; l. propria 140,6 etc.; 141,46; virtus locutionis 114,60; 115,7 etc.; 121,68; 122,71 etc.; 144,24 etc.; 221,26 etc.  
**logica:** 3,5 etc.; 4,23 etc.; 5,48; 6,83; 25,21 etc.; 26,30 etc.; 27,49; 45,30 etc.; 210,39; 393,25.  
**logicus:** 3,21; 4,44; 26,33; 67,6; 110,45; 116,28; 151,29; 261,24 etc.; 299,1; 300,5 etc.; l. purus 261,22.  
**lumen:** 7,103; 47,39; 75,31; 176,14; 177,43; 178,45; 258,35 etc.; 339,122; 388,204.  
**luna:** 112,16; 382,45.
- M.**
- magis:** 164,3 etc.; 165,21 etc.; m.



- et minus 164,1 etc.; 179,1 etc.; 180,23; 230,36; 250,2 etc.; 373,106.
- magister:** 365,832.
- magnitudo:** 92,7 etc.; 102,110 etc.; 338,75 etc.; 354,524.
- \*maior** (propositio): 122,84 etc.; 124,126 etc.; 357,609.
- maledictio:** 85,17.
- malignus:** 365,833.
- malitia:** 27,50.
- malum:** 189,5 etc.; 238,59 etc.; 239,63; 240,95 etc.; 247,19 etc.; 302,5; 373,108; m. intellectuale 154,21; m. moris 155,26; m. naturae 154,18; m. purum 240,94.
- manifestatio:** 140,14; 141,47; 166,9; 181,1; 258,1.
- mansuetudo:** 246,21.
- mansuetus:** 246,13.
- manuctio:** 375,180.
- mare:** 78,25; 324,29; 338,92.
- mas:** 168,60 etc.
- mater:** 48,48; 75,28; 323,26.
- \*materia:** 54,4; 117,13; 119,62 etc.; 132,25; 169–172; 173,19; 200,21 etc.; 202–204; 231,34; 254,20; 262,6 etc.; 288–292; 296,22 etc.; 337,48 etc.; 346,303 etc.; m. accidentalis 289,37 etc.; 290,45 etc.; 292,29 etc.; m. communis 79,16; m. designata 292,29; m. divina 47,28; m. essentialis 290,51 etc.; 291,25; m. individualis 272,30; m. mathematica 47,28; m. moralis 47,28; m. naturalis 47,28; 58,14; m. necessaria 52,45; m. prima 118,56; 170,11; 348,342; m. pura 170,19; 229,14; 272,4; m. signata 292,43; m. specialis 8,125 etc.; 9,156; 13,41; 19,48; 45,27 etc.; 47,27; 52,36 etc.; 151,30.
- materiale:** 284,1; 296,29.
- maternitas:** 48,49; 75,28.
- mathematica:** 353,494; 388,184 etc.
- mathematicus:** 347,330; 353,493; 355,553.
- maxima:** 119,9; 212,56; *vide etiam propositio maxima.*
- Medea:** 323,24 etc.
- medela:** 95,28; 246,12; 247,17.
- medicina:** 187,32; 387,174.
- medicinale:** 187,33.
- medicus:** 187,30; 210,59; 240,92; 387,170 etc.; 390,241.
- medietas:** 293,5.
- \*medium:** m. privativum 240,101; m. probabile 324,24; m. negativum 240,101 etc.
- melodia:** 97,28.
- mens:** 27,52; 65,13; 105,9.
- mentiens:** 180,25.
- mentio:** 149,1.
- metaphysica:** 3,7 etc.; 161,32.
- metaphysicus:** 14,9; 24,108 etc.; 89,23; 215,39; 304,15 etc.; 347,331; 354,531 etc.; 355,536 etc.
- methodus:** 14,13; 46,20; 57,6; 59,27; 60,9; 69,68 etc.; 70,6 etc.; 71,34; 196,17 etc.; 301,8 etc.; 307,26; 308,34.
- mille:** 93,30; 106,25.
- minor:** 67,3; 93,23; 132,15; 206,21; 278,27; (propositio): 122,83 etc.; 124,126 etc.
- minus:** 164,6; 165,21 etc.
- minutio:** 382,46.
- mirabile:** 389,113.
- miraculum:** 336,20; 364,809.
- miscibile:** 238,40.
- miseratio:** 9,176.
- misericordia:** 248,15.
- mitis:** 246,1 etc.
- mixtum:** 238,40.
- mobile:** 223,4; 224,14; 349,390; 350,393 etc.; 363,772; m. primum 340,150; 350,395 etc.
- \*modus:** m. (in syll.): 30,83 etc.; 31,15 etc.; 32,35; 33,18 etc.; 36,33; 37,55; 38,94; 44,24; 56,43; 124,141; m. agendi 385,123 etc.; m. arguendi

14,20 etc.; 16,13 etc.; 86,36 etc.; 150,1; 151,22 etc.; 157,1; 158,24 etc.; 159,60; 160,76 etc.; 162,48 etc.; 164,1 etc.; 165,22 etc.; m. attributionis 17,19; m. cognoscendi 393,25 etc.; m. dicendi de 129,39; m. enuntiandi 130,59; m. essendi 3,35 etc.; 5,51; 6,83; 10,191; 25,27; 26,37; 28,19; 29,56 etc.; 67,23 etc.; 68,34 etc.; 69,65; 73,22; 74,31; 109,24 etc.; 110,42 etc.; 111,20; 126,28 etc.; 127,39; 130,58; 214,12 etc.; 216, 27; 224,8; 287,29 etc.; m. essendi in 129,38 etc.; m. fiendi 350,414; 360, 686; m. inhaerendi 142,17; 224,8; 301, 4 etc.; m. intellegendi 126,33; 214,11 etc.; 287,29 etc.; m. praedicandi 72,2; 73,4 etc.; 74,32 etc.; 142,16; 224,8; 274,29 etc.; 275,35; 301,11 etc.; m. procedendi 364,795; m. sciendi 5,51 etc.; 6,75 etc.; 25,21 etc.; 26,34 etc.; 45,31; 393,20 etc.; m. significandi 9, 168; 30,75 etc.; 100,64 etc.; 126,18 etc.; 127,37 etc.; 191,13 etc.; 207,27; 214,2 etc.; 215,36; 274,28; 275,32 etc.; 276,18; m. subiciendi 110,4.

**molle:** 23,94.

**monachus:** m. niger 388,200.

**monstrum:** 154,20.

**moralis:** 180,7 etc.; 181,16; 312,10; 313,47 etc.

**mors:** 192,11 etc.; 248,32.

**mortuus:** 356,561; 365,841.

**mos:** 58,15; 154,23; 155,26 etc.; 161,34; 185,9 etc.; 335,13; m. bonus 246,19.

**motivum:** 8,131.

**motor:** 349,388 etc.; 359,660; m. immobilis 350,392; m. primus 348, 352; 359,659.

**motus:** 226,67 etc.; 236,109; 246, 17; 250,21; 251,34; 337-344; 348-350; 353-354; 374,133; 384-391; m. aeternus 363,766; m. continuus 343,216 etc.; m. exterior 384,89; 385,112; m. infinitus 338,86; m. inordinatus 246,

16; m. interior 385,111; 388,195; m. novus 343,221; 348-349; 352,461; m. primus 343,219 etc.; 347-350; 352-355; 363,768 etc.; m. repentinus 246,9.

**multiplex:** 74,10; 88,1 etc.; 97,1; 99,44; 101,82; 160,77; 325,8.

**multiplicatio:** 204,80; 218,26 etc.; 292,34.

**multitudo:** 112,9; 113,34 etc.; 229, 29; 262,11.

**multum:** 149,3 etc.; 150,15 etc.; 304,9.

**\*mundus:** 78,14; 90,26; 335-366; 377,217 etc.; m. inferior 354,510; mundi medium 173,32.

**musica:** 116,38; 162,44; 354,528.

**mutatio:** 341,163.

## N.

**nasus:** 64,7; 263,14 etc.; 287,35.

**\*natura:** 8,148 etc.; 19,47 etc.; 22-23; 79-80; 94,12; 103,133 etc.; 154,14; 211-212; 348,337 etc.; 350,401 etc.; 353,487; 366,845; 381,8; 387,163; n. divina 109,26 etc.; n. humana 122, 86 etc.; 123,114; n. intellectualis 244, 82 etc.; n. mala 253,9; n. materialis 348,350 etc.; n. univoca 231,12.

**naturale:** 189,12; 348,341.

**naturalis:** 27,7 etc.; 252,32; 347-355; 362,728; 365,823.

**navis:** 130,8 etc.

**necessarium:** 21,42; 37,66; 173, 12; 184,14; 310,33; 315,6.

**\*necessitas:** 21,27; 37,64 etc.; 39, 107; 43,32; 44,24; 47,36; 57,18; 58,24; 207,25 etc.; n. conclusionis 37,66; n. consequentiae 37,67; n. maxima 208, 52.

**negatio:** 62,12; 98,35; 120,26; 158, 19 etc.; 228,7; n. pura 358,615 etc.

**negotium:** 267,1.

**neutrum:** 323,33.

**nigrum:** 8,152; 23,94; 97,4 etc.; 98,17 etc.; 118,50; 230,6.

**nihilum**: 337,46 etc.  
**nix**: 84,4; 223,4; 224,13 etc.; 225,32; 386,146.  
**nobilitas**: 374,151.  
**\*nomen**: n. aequivocum 268,41; n. inconsumtum 269,45; n. individuum 126,27; 127,38 etc.; n. obscurum 268,38 etc.; n. univocum 201,44.  
**\*non-ens**: 108,6; 337,53 etc.  
**non-esse**: 337,55; 344,243; 361,718.  
**notitia**: 43,1; 61,21; 62,23; 194,10 etc.; 294,15.  
**notificatio**: 288,61; 293,23.  
**novitas**: 341,160; 343,201 etc.; 348,357 etc.; 349,371; 362,753.  
**novum**: 337,55 etc.; 340,147; 341,158 etc.; 353,486; 360,673; 361,702 etc.; 362,743 etc.; 376,134 etc.  
**nubis**: 389,228 etc.  
**\*numerus**: 125-127; 146,24 etc.; 198,35 etc.; 235,79; 256,32 284,16 etc.; 351-353; 356,562; 365,817 etc.; 366,842; 376,204 etc.; n. pluralis 113,41 etc.; 114,56; 123,114.  
**nunc**: 363,784; 364,787.  
**nutrimentum**: 86,24; 91,15; 373,124 etc.; 388,194; 391,269 etc.

## O.

**obedientia**: 91,28.  
**obiectio**: 188,37.  
**\*obiectum**: 66,37; 184,3 etc.; 242,40 etc.; o. proprium 264,5 etc.  
**obviatio**: 58,3; 60,1 etc.  
**oculus**: 76,52; 105,9.  
**odium**: 76,39.  
**officium**: 321,24.  
**oliva**: 119,62 etc.  
**opacitas**: 75,32; 257,33; 258,39.  
**opacum**: 7,102; 258,34.  
**operandum**: 187,20 etc.  
**\*operatio**: 6,85; 96,10 etc.; 169,77; 254,35; 255,44; 371,56 etc.; o. mala 155,28; o. naturalis 88,20; o. optima

248,31; o. propria 172,33 etc.; 242,34; 244,84 etc.; 254,33.

**opinabile**: 227,90 etc.

**\*opinio**: 8,137; 12,11; 13,44 etc.; 15,41; 16,15 etc.; 24,115 etc.; 29,51; 38,103; 39,106; 41-43; 227,93; 357,591.

**\*opponens**: 49-50; 309-331.

**oppositio**: 92,11; 157,2 etc.; 158,14 etc.; 160,76 etc.; 221,39.

**\*oppositum**: o. privativum 99,43; opposita 100,81; 149,6; 205,15; 318,25.

**\*opus**: o. commune 311,25 etc.; 314,7 etc.; 320,16; 325,36; o. honestum 154,17.

**oratio**: 9,166 etc.; 10,181; 30,80; 31,13 etc.; 32,43; 51,16; 122,73; 153,3 etc.; o. falsa 219,2 etc.; o. probabilis 319,11; virtus orationis 121,58 etc.

**orbis**: 353,500; 376,208.

**ordinatio**: 30,84; 31,29; 32,35 etc.; 33,17 etc.; 34,38; 36,33 etc.; 37,53; 187,24; 376,202.

**ordo**: 3,10; 4,34; 128,19; 166,9; 193,32; 283,24 etc.; 358,621; 375,178; 377,213 etc.; 383,75; 384,78 etc.; o. naturalis 123,106; 373,120; 374,141 etc.; 375,166; o. rectus 377,241.

**organum**: 388,197 etc.; 389,214.

**ortus**: 8,147; 25,24; 213,16.

**os**: 141,32.

**ostensio**: 313,51; 325,5.

## P.

**pallidum**: 98,26.  
**par**: 235,79.  
**parentes**: 84,6 etc.; 85,9; 86,22 etc. 90,25 etc.; 91,25.  
**\*pars**: 29,48; 114,66 etc.; 120,20; 124,146 etc.; 125,154; 130,58; p. adversa 9,175; p. affirmativa-negativa 78,24; 308,39 etc.; p. completiva 295,2; p. definitiva 226,85; p. essentialis 29,46; 283,40; p. propria 9,176.  
**participans**: 226,86.

- participatio:** 12,28; 47,42; 48,47 etc.; 59,25; 75,19 etc.; 76,43 etc.; 104,18; 106,24; 139,13; 323,18 etc.; 377,223.
- participatum:** 226,85.
- particulare:** 134,48.
- parvipensio:** 246,11.
- \*passio:** 10,178 etc.; 47,38; 155,28 etc.; 161,34 etc.; 169,71 etc.; 216–217; 287,39 etc.; 340,150; 354,524; 389,211 etc.; 390,240 etc.; p. formalis 156,25; 157,33 etc.; 169,73; 254,31; p. materialis 129,50; 156,24 etc.; 168,59 etc.; p. propria 169,79; 217,43; 255,44.
- passivum:** 346,298; 363,761.
- pater:** 90,4; 91,7 etc.; p. reverendus 3,1.
- paterfamilias:** 377,217.
- paternitas:** 218,32.
- paucitas:** 26,44; 27,49.
- peccans:** 155,24.
- peccatum:** 33,14; 56,48; 85,5 etc.; 139,1 etc.; 140,2 etc.; 323,1 etc.; 324, 7 etc.; 325,35 etc.; 326,20 etc.; 372,86 etc.; 373,105; 374,146; 375,160 etc.
- pedalitas:** 199,64; 229,31; 273,23 etc.
- perceptio:** 385,113.
- perfectio:** 23,96; 78,13; 172,31 etc.; 230,40; 239,64 etc.; 241,16; 243, 57 etc.; 373,123.
- periculum:** 192,15; 245,13 etc.; p. mortale 245,7 etc.;
- perseverantia:** 245,19.
- persona:** 246,19; 358,633.
- persuasio:** 58,23 etc.
- pes:** 340,125.
- petitio:** p. principii 33,1 etc.; 34, 28 etc.; 35,47.
- phantasia:** 374,132; 388,201; 389, 234.
- phantasma:** 215,43; 382–390.
- philosophans:** 3,1.
- philosophia:** 25,11 etc.; 82,3; 336, 23; 347,321; 356,580 etc.; 364,809; 365,838; 366,847; p. divina 61,10; p. mathematica 3,11; 61,10; p. moralis 3,11; p. naturalis 3,11; 61,10.
- \*philosophus:** 4,44; 17–19; 24,110; 29,57 etc.; 211,30 etc.; 261,24; 309–310; 335,8 etc.; 347,320 etc.; 355,550 etc.; 364–365; 374–377; p. antiquus 356,620; 382,47; p. moralis 58,14; 79, 5 etc.; 89,22; 215,42; 312,11; p. naturalis 58,14; 89,21; 210,56; 215,44.
- physicus:** 387,166 etc.
- pigritia:** 373,113.
- planta:** 110,49; 117,12 etc.; 141,32; 145,9; 210,57; 256,21; 337,64; 369,9.
- platanus:** 141,30 etc.
- Plato:** 119,59; 121,46 etc.; 122,71 etc.; 202,13 etc.; 204,74 etc.; 205,93 etc.
- plenitudo:** 239,88.
- pluralitas:** 113,32; 122,74; 273,1; 283,31 etc.
- pluvia:** 384,103.
- poena:** 85,5 etc.
- \*positio:** 18,41 etc.; 30,82 etc.; 37, 54; 49,4 etc.; (=thesis): 82,2 etc.; p. falsa 318,17; 319,8; 320,28; p. improbabilis 321,2; 322,20 etc.; p. irrationalis 318,33; p. neutra 322,2 etc.; 323,14 etc.
- positivum:** 292,33.
- positum:** 16,5; 323,2 etc.; 324,8 etc.; 325,46.
- posse:** 342,199; 354,530.
- possibilitas:** 42,25; 43,32 etc.; 266, 25; 279,50.
- posteriora:** 57,16; 265,23.
- posterioritas:** 339,103.
- \*potentia:** p. activa 360,678; p. divina 356,575; p. intellectualis 370, 31; p. naturalis 156,12 etc.; 261,26 etc.; p. passiva 171,15 etc.; 360,680; p. practica 370,27; p. speculativa 370, 26 etc.
- potestas:** 42,31; 120,18; 193,2 etc.; 210,81; 249,30; 362,748.

- potus**: 94,6; 95,30.
- praeceptum**: 85,20; 372,84 etc.
- praecognitio**: 382,36.
- praedicabile**: 72,14 etc.; 300,3 etc.; 306,28 etc.
- praedicamentum**: 67,26; 71,1 etc. 72,14 etc.; 73,5 etc.; 74,2; 137,11; 225,34 etc.; 231,11 etc.; 286,20.
- praedicatio**: 67,13; 128,13; 129,52 etc.; 130,61 etc.; 142,15; 143,27; 206, 1 etc.; 208,50; 224,6; 225,44; 233,34; p. per se 162,44.
- \*praedicatum**: 47–48; 59,20 etc.; 63,33; 69–71; 127–130; 133–134; 143–144; 166–168; 179,12 etc.; 180,22; 223, 26 etc.; 300–301; 305,3; 306,28 etc.; p. accidentale 144,36; 221,34; 222,7; p. essentiale 32,37; 144,36; 220,6; 221,24 etc.; p. per se 162,43; p. substantiale 222,6.
- praemissa**: 31,29; 32,38 etc.; 34, 26 etc.; 37,68; 48,46.
- praemium**: 77,69 etc.; 161,17.
- praesens**: 146,2 etc.; 147,12; 148, 38 etc.; 383,55.
- praeteritum**: 146,1; 148,39 etc.
- pravitatis**: 249,16 etc.; 313,48 etc.; 328,19.
- pravum**: 154,8; 248,4.
- prex**: 382,39.
- primum**: 25,15; 337,69 etc.; 339, 105.
- principiatum**: 175,4.
- \*principium**: 57–58; 161,29; 175,2 etc.; 254,11 etc.; 260,2 etc.; 348–351; p. agens 360,682; 361,697; p. cognoscendi 265,4 etc.; 266,25 etc.; p. commune 52,52; 309,8; p. effectivum 175, 18; 217,43; p. essendi 265,4 etc.; 266, 24 etc.; p. essentiale 69,57; 201,56; 213,19; 297,7 etc.; 300,7 etc.; p. extrinsecum 175,16; 257,24; p. formale 175,17; 217,42; p. immediatum 348,358; 349,365 etc.; p. intrinsecum 175,15 etc.; 257,24; p. mediatum 349, 371; p. naturale 154,20; 352,463 etc.; 353,481 etc.; 362,737; p. necessarium 11,4; 13,37 etc.; p. primum 216,19; 255,42; 336,29 etc.; 342,186; 348,337 etc.; 349,371; 358–361; 371,50; 377, 214 etc.; p. proprium 15,45; 52,51; 260,11 etc.; 261,27; 309,6 etc.; p. proximum 254,30; 255,42.
- priora**: 57,11 etc.; 265,22; 270,75 etc.
- priorista**: 9,162; 51,9 etc.
- prioritas**: 339,103.
- privatio**: 63,20; 64,45; 99,49 etc.; 132,23; 158,19 etc.; 201,59; 239,78 etc.; 240,90; 289,33; 292,33; 322,24 etc.; 331,47; 393,9; p. formarum 169, 4; 170,24.
- privativum**: 158,18; 160,79.
- \*probabile**: 13,37 etc.; 14,16 etc.; 26,32; 44–45; 53–54; 139,6 etc.; 181, 22; 310,29; 323,32; 393,27.
- probabilitas**: 18,29; 33,12; 34,42; 35,48; 36,43; 37,49; 38,105; 54,15 etc.; 55,31; 56,33 etc.; 139,12 etc.; 207,26 etc.; 327,38.
- probatio**: 57,17; 373,131; 375,174.
- \*problema**: 46–48; 77–79; 86,32 etc.; 90,28; p. dialecticum 77,2 etc.; 78,20 etc.; 79,20 etc.; 80,1 etc.; 81,23 etc.; 82,1; 90,23; 156,6; 166,6; 167, 21 etc.; 206,2 etc.; 207,16 etc.; 208,43; p. propositum 181,18.
- productio**: 47,36; 239,76; 252,20; 350,405; 358,628; 360,676 etc.; 361, 696; 362,732; 376,202; 393,12; p. prima 393,6.
- profectus**: 3,13.
- profundum**: 258,35.
- promissio**: 249,36.
- proportio**: 126,18; 238,39 etc.; p. apta 238,41.
- \*propositio**: 207–208; p. communis 45,32; p. congrua 207,23; p. dialectica

75,26 etc.; 77,1; 92,2; 207,21 etc.; 208, 56; p. falsa 319,26; p. generalis 149,2; p. improbabilis 75,36; 76,43; p. indefinita 131,2; 132,9 etc.; p. maxima 46,17; 72,29; 120,14 etc.; 210,44; 212,34 (*vide etiam maxima*); p. necessaria 39,20; 40,21 etc.; 47,35; 55,19 etc.; 75,31; 76,45; 207,23 etc.; p. neutra 76,41; p. particularis 132,9 etc.; p. particularis affirmativa 130,2 etc.; 131,16 etc.; p. probabilis 39,20; 40, 21 etc.; 47,40; 48,55 etc.; 75,16 etc.; 76,41 etc.; 87,13 etc.; 207,23 etc.; p. universalis 132,10; p. universalis affirmativa 130,1 etc.; 131,17 etc.; 132,13.

**\*propositum.**

**\*proprietas:** 11,213 etc.; 44,22; 47,41 etc.; 72,20 etc.; 75-76; 104-106; 126,28 etc.; 209-223; 257-258; p. absoluta 218,15 etc.; p. immediata 257, 16; p. realis 208,2; p. respectiva 218, 16; 220,36.

**\*proprium:** 28,37; 62-64; 68,52 etc.; 138,29 etc.; 178,5 etc.; 253-266; 301,2 etc.; (p. opp. commune): 15,46; 60,41; 61,5 etc.; 62,23; p. immediatum 257,20; p. mediatum 257,20; p. multiplex 255,16.

**prudencia:** 187,19; 193,2 etc.; 215, 41; 232,17 etc.; 246,10 etc.; 381,10.

**puer:** 85,4; 86,26; 391,267 etc.

**pulvis:** 340,125.

**punctus:** 53,57 etc.; 351,441; 354, 521 etc.

**Pythagoras:** 77,67.

**Q.**

**\*quaestio:** 30,71 etc.; 59,19 etc.; 181,28; 267,7; 347,315 etc.

**quale:** 73,8 etc.; 74,30 etc.; 224,14; 299,29.

**qualitas:** 6,91; 28,27 etc.; 65,21; 66,33 etc.; 73,4 etc.; 74,29; 95,18 etc.; 230,49; 231,20; 304,8; (in syllog.): 30,86; 32,36; q. tangibilis 65,27.

**quantitas:** 65,21; 66,33 etc.; 73,4 etc.; 173,23 etc.; 200,42; 203,51 etc.; 204,79 etc.; 205,94; 210,50; 230,48; 231,30 etc.; 304,9; 393,7; (in syllog.): 30,86; 32,37; q. continua 203,55.

**quid** (essentia): 35,9; 37,74; 72,2; 73,4 etc.; 74,28 etc.; 138,17 etc.; 139, 32; 224,9 etc.; 299,29.

**quiditas:** 64,2 etc.; 65,11 etc.; 66, 35 etc.; 73,19 etc.; 74,27 etc.; 224,7 etc.; 233,34 etc.; 280,9 etc.; 282,48 etc.; 284,19.

**quies:** 343,215; 363,766 etc.

**quod quid est:** 64,3.

**R.**

**radix:** 141,31.

**rarity:** 169,71.

**rarium:** 255,18.

**\*ratio:** r. apparens 305,24; r. certa 382,43 etc.; r. cognoscendi 147,34; r. communis 305,32; r. demonstrativa 84,16; 357,592; 366,854; r. dialectica 81,28; 227,94; 326,27; 357,590; 366, 851 etc.; r. generabilis 255,11; r. humana 347,317; 356,573; 364,811 etc.; r. intellegendi 163,24 etc.; r. necessaria 305,30; 310,32; r. philosophica 365,839; r. probabilis 79,13 etc.; 81, 24 etc.; 84,18; 227,94; 305,24 etc.; 310,32; 324,32; 382,43 etc.; r. propria 305,24 etc.; r. recta 91,9; 96,16; 155, 29 etc.; 187,8 etc.; 249,22; 374,153; 377,233; r. sciendi 243,66; r. sophistica 357,589; 364,804; 366,850; r. topica 84,18.

**ratiocinatio:** 6,86; 7,109.

**raucum:** 98,18 etc.

**rector:** 188,41.

**redargutio:** 313,50 etc.

**reditio:** 242,30 etc.

**reductio:** 163,23.

**reflexio:** 258,39.

**regimen:** 77,11; 96,16; 187,19 etc.;

192,20; 215,41; 232,26 etc.; 246,14; 369,12; 370,29.

**regula:** 120,30; 131,14.

**relatio:** 28,24 etc.; 114,66; 172,40; 218,13; 219,11.

**relativum:** 15,29; 19,54; 20,72; 143,11; 158,15 etc.; 160,75 etc.; 218,26; 286,6 etc.

**remotio:** 18,42 etc.; 22,57; 123,110; 139,14; 143,16; 221,22.

**repugnans:** 319,18; 323,13; 325,39 etc.; 330,16; 331,34; 352,448.

**repugnantia:** 23,92; 163,13 etc.; 164,34.

**\*res:** 4–11; 18–19; 20–26; 28–30; 67–69; 72,19 etc.; 108–109; 210–216; 224,6 etc.; 347,319 etc.; r. abstracta 110,43; r. aliena 248,2 etc.; r. causata 252,24; r. communis 133,25; r. composita 130,60; r. contingens 184,13; r. corruptibilis 113,33; 117,14; 289,31; 362,729; r. divina 3,22; 14,23; 15,34; 17,3; 109,20; r. extra 108,5; 384,100; 385,118; r. extrinseca 249,33 etc.; r. generabilis 113,33 etc.; 117,11 etc.; 172,37; 202,7; 289,31; 348,355; 349,372; 352,449; 353,477; 356,562; 362,729 etc.; 365,815; r. imperfecta 376,198; r. materialis 242,25; 262,10 etc.; 289,17 etc.; 291,13; 292,53; r. mathematica 3,22; 14,23; 15,33; 17,3; 109,19; r. moralis 14,22; 15,34; r. naturalis 3,22; 14,22; 15,31; 17,3; 27,4; 109,19; 348,338 etc.; r. permanens 250,23 etc.; r. praedicamentalis 72,27; r. separata 130,62; 231,34; 287,41; r. simplex 130,61; r. specialis 13,43; 17,1 etc.; 19,47 etc.; r. subiecta 68,38; r. temporalis 3,2; 185,5.

**respectus:** 110,47; 111,19 etc.; 114,46; 126,25.

**\*respondens:** 49–50; 309–331.

**\*responsio:** 310,34.

**respublica:** 248,33.

**resurrectio:** 352,450; 364,812; 365,818.

**revelatio:** 351,437; 364,809.

**rhetor:** 9,173; 10,181 etc.

**rhetorica:** 10,198.

**risibile:** 260,19.

**rubeum:** 98,20 etc.

## S.

**saeculum:** 366,860; 377,244.

**sal:** 101,87.

**salus:** 245,26 etc.

**sanctus:** 377,212.

**sanitas:** 159,66; 194,7; 239,79; 240,93 etc.; 386,155.

**sapiens:** 53,3; 77,7 etc.; 82,41 etc.; 293,6; 365,831; 366,849.

**sapientia:** 3,3; 50,38; 161,28 etc.; 187,18; 232,26; 365,829; 373,111; 374,139; s. divina 204,72; 351,430.

**sapor:** 65,26; 92,7 etc.; 102,109.

**Saracenus:** 85,21.

**scibile:** 5,60; 14,18 etc.; 15,3; 16,6 etc.; 25,22; 375,173; s. primum 375,174 etc.; s. speciale 14,19.

**sciens:** 241,16; 243,60 etc.

**\*scientia:** 3–16; 19,67; 24,115 etc.; 25,8 etc.; 42,11 etc.; 44–46; 57,11 etc.; 80–81; 128,26; 160–162; 241–244; 254,19 etc.; 336,22; 357,588; 366,855 etc.; s. certa 15,40; s. communis 13,1; 14,6 etc.; s. divina 3,7 etc.; s. honorabilis 3,6; 393,19; s. localis 27,11; s. mathematica 3,6; 354,514 etc.; s. metaphysica 79,18; s. moralis 79,19; s. naturalis 3,6; 350,407; s. particularis 5,59; 57,12 etc.; 58,22; s. physica 79,18; s. somnialis 382,40; 383,70; s. specialis 13,34; 14,19; 15,39 etc.; 45,30 etc.; 46,18; 58,9; s. utilis 3,4; 78,18; 393,18.

**scitum:** 241,13.

**secretum:** 204,72.

**seductor:** 249,31 etc.

**sempiternum:** 201,52.

- sensatum:** 105,8.  
**sensibile:** 76,54; 265,14.  
**sensitivum:** 278,47 etc.  
**sensus:** 65,25 etc.; 76,51 etc.; 84,3; 95,2 etc.; 97,23 etc.; 105,8; 160,81; 163,9 etc.; 369,17; 378,118; 374,130 etc.; (=sententia): 67,18.  
**sententia:** 335,6 etc.; 340,132; 346, 310; 365,819.  
**separatio:** 207,29; 208,54; 259,24.  
**separatum:** 292,46 etc.; 295,24; s. a materia 203,60; 241,12.  
**series:** 166,11.  
**sermo:** 6,95; 7,106; 68,37 etc.; 81, 22; 112,15 etc.; 128,18 etc.; 252,30; 271,16; 286,26; 347,328; 365,832; 377, 243.  
**servus:** 90,4; 91,6 etc.; 92,31 etc.  
**siccum:** 156,15 etc.  
**significatio:** 30,75 etc.; 93,40; 94, 42 etc.; 100,59 etc.; 119,67; 125,152; 151,21 etc.; s. formalis 191,21; s. naturalis 123,109.  
**\*significatum:** 100,63 etc.; 110,52; 114,52 etc.; 115,26; 116,35 etc.; 123, 98 etc.; 126-127; 268,25; 288,53; s. formale 213,27.  
**\*signum:** 7,114 etc.; 15,39; 21-24; 28,21; 36,18; 169,83; 386-387; 393, 27; s. distributivum 112,4; 114,63 etc.; signum 'omnis' 109-127; 131,29; s. particulare 132,9; s. probabile 12, 27 etc.; 13,35 etc.; s. universale 56,53; 108,2 etc.; 117,24 etc.; 118,35; 125,4; 126,17; 133,9.  
**simile:** 162,1 etc.; 165,29.  
**similitudo:** 75,14; 89,14; 90,16; 105,1 etc.; 106,14 etc.; 140,10 etc.; 141,44; 238,38 etc.; 268,42 etc.; 386, 144; 390,264; 391,275.  
**simitas:** 64,6.  
**simultas:** 339,103.  
**simum:** 263,14 etc.; 287,35 etc.  
**singulare:** 123,119 etc.; 135,54.  
**singulum:** 381,9.  
**sitis:** 95,30.  
**situs:** 174,31; 343,210; 361,706 etc.; 363,760; s. summus 255,14.  
**socius:** 311,26.  
**\*Socrates.**  
**sol:** 110,48; 112,12 etc.; 176,14 etc.; 177,44; 178,47; 339,121; 340,123; 350, 414; 382,46.  
**\*solutio:** 49,14; 50,40; 88,16; 325, 5 etc.; 327,43.  
**somnians:** 386,148 etc.; 389,221 etc.; 390,240.  
**somnium:** 382-391.  
**somnum:** 384,94 etc.; 385,123 etc.; 389,215; 390,258.  
**sonus:** 388,204.  
**sophisma:** 134,41.  
**sophista:** 9,163; 50,26; 52,50; 88, 4 etc.; 140,23; 164,8; 304,23; 305,24; 306,27; 311,14 etc.; 312,4 etc.; 313,38; 316,4 etc.; 317,4; 318,39; 320,18; 322, 4 etc.; 323,29; 326,11.  
**specialissimum:** 283,29 etc.  
**\*species:** 10,192; 18,36 etc.; 35-38; 68,35 etc.; 72,25; 101-103; 143-146; 169,75 etc.; 197-241; 254-257; 260- 262; 278,28 etc.; 284,14 etc.; 305-306; s. atoma 351,426; s. specialissima 63, 17; 64,40; 68,34; 126,10; 132,24 etc.; 225,35; 237,29; 281,17 etc.; 283,18 etc.  
**speculabile:** 237,21.  
**speculandum:** 187,19; 253,7; 317, 22; 318,36.  
**speculans:** 153,15.  
**speculatio:** 77,4; 78,2; 80,2 etc.; 81,23; 95,35; 127,45; 153,15; 155,22; 304,18; 310,22; 375,163 etc.; 383,63.  
**speculum:** 176,7 etc.; 177,36 etc.  
**spes:** 249,36.  
**sphaera:** 353,503.  
**status:** 19,67; 185,17; 283,24 etc.; 374,138.  
**stella:** 118,33; 119,67; 188,49; 325, 33; 353,496 etc.; 354,508.  
**studentes:** 3,13; 9,166; 48,62.  
**studiosus:** 195,18; 248,4.



**studium:** 3,3; 194,20; 340,137;  
365,828 etc.; 373,111; 374,139.

**stultitia:** 335,10.

**subalternatio:** 52,39.

**subduplum:** 160,77.

**\*subiectum:** 7,101 etc.; 28,28 etc.;  
47-48; 52,28; 59,24; 63,25; 64-69;  
75-76; 106,23 etc.; 110-112; 122,91;  
127-130; 133-136; 146,26; 158,20;  
168,55; 177,29 etc.; 207,30 etc.; 208,  
47 etc.; 213,18 etc.; 217,38 etc.; 253,11  
etc.; 254,9 etc.; 261,21 etc.; 263,1 etc.;  
265,2 etc.; 323,17 etc.; s. accidentis  
170,18; s. primum 117,13; 169,8; s.  
proprium 287,39 etc.

**submultiplex:** 160,78.

**\*substantia:** 5,62 etc.; 73,19 etc.;  
136,8 etc.; 137,12 etc.; 142,12 etc.;  
169,6 etc.; 170,14 etc.; 172,32 etc.;  
174,36 etc.; 199-201; 204,74; 224,  
5 etc.; 231,14 etc.; 254,22 etc.; 274-  
275; 280,5 etc.; 281,25 etc.; s. (in)  
actu 170,16 etc.; 229,14; s. composita  
170,10; 172,2; 173,8 etc.; 174,29 etc.;  
175,1 etc.; 198,46; 289,24; 296,20  
etc.; s. corporea 226,82; s. divina 3,9;  
356,567; s. immaterialis 244,87 etc.;  
s. incorporea 226,82; s. ingenerabilis  
239,81; s. ingenita 361,706; s. nova  
363,758; s. prima 6,89; 110,45; 116,28;  
171,10; 280,7; s. secunda 6,89; 134,39;  
s. sempiterna 239,81; s. separata 171,1  
etc.; 172,25 etc.; 200,12; 203,61; 204,  
66; 239,82; 241,14; 242,29 etc.; 243,  
58; 262,19 etc.; 284,2 etc.; 285,29 etc.;  
291,5; 292,49; 295,25; 376,205; s.  
significata 223,34.

**substantiale:** 138,22.

**subtilitas:** 328,21.

**successivum:** 251,32.

**sufficientia:** 344,227.

**sumptio:** 56,53; 126,19; s. propo-  
sitionum 74,6; 87,3 etc.

**superabundantia:** 93,22; 158,14.

**superficies:** 351,441.

**superfluum:** 269,47.

**superiora:** 122,91 etc.; 233,29.

**superiores:** 192,19; 195,29.

**suppositio:** 347,334; 348,336; 387,  
179.

**\*suppositum:** 109-110; 112-114;  
118-119; 121-127; 132,26; 133,17  
etc.; 134,33 etc.; 196,14 etc.; 203,44;  
204,87 etc.; 223,27; 268,25; 288,53; s.  
accidentale 114,2; 115,6 etc.; 116,34  
etc.; 117,21 etc.; s. actuale 118,42; s.  
essentiale 115,19 etc.; 116,30 etc.;  
118,44; s. in potentia/potentiale 116,  
2 etc.; 117,8 etc.; 118,39 etc.

**surditas:** 99,52 etc.; 158,23.

**sylogismus:** 4,39; 13,46 etc.; 30,  
80 etc.; 31,5 etc.; 32,33 etc.; 33,58 etc.;  
34,25 etc.; 35,2 etc.; 39,4 etc.; 40,24  
etc.; 41,45 etc.; 43,39 etc.; 44,5; 50,1;  
51,15; 54,7; 55,10 etc.; 56,34 etc.;  
74,3; 80,8; 86,37 etc.; 87,1 etc.; 90,16;  
124,138 etc.; 216,16; 355,548; 366,  
856; s. demonstrativus 35,2; 36,17  
etc.; 37,57; 38,78 etc.; 39,107 etc.;  
40,22 etc.; 41,51; 52,44; 56,33 etc.;  
90,19; s. dialecticus 12,29; 14,5;  
16,10; 35,2 etc.; 36,17 etc.; 37,51 etc.;  
38,78 etc.; 39,106 etc.; 40,22 etc.; 41,  
48 etc.; 51,9; 52,29 etc.; 56,38 etc.;  
57,57; 88,5 etc.; 89,2 etc.; 90,19; 104,  
8 etc.; 105,27; 106,17 etc.; 107,35;  
166,5; 196,3; 267,3 etc.; s. falsigra-  
phicus 53,54 etc.; s. i forma 52,47;  
55,30; 56,32 etc.; 325,6; 326,26; 327,  
38; s. litigiosus 53,54; s. i materia  
52,47; 56,47 etc.; s. i natura 34,36;  
35,51; 52,41 etc.; s. peccans in forma  
55,15; s. peccans in materia 54,2 etc.;  
55,9 etc.; 56,45; s. simpliciter 35,1  
etc.; 36,27 etc.; 37,46 etc.; 38,78 etc.;  
51,3 etc.; 52,29 etc.; 53,64 etc.; s.  
sophisticus 52,45; sylogismorum ge-  
neratio 7,115; *vide etiam figura, forma,  
modus, qualitas, quantitas.*

## T.

**temporale**: 363,782.  
**\*tempus**: 251,33; 340,149 etc.; 341,168 etc.; 344,232 etc.; 360,670; 361,708 etc.; 364,788; t. infinitum 338,87.  
**tactus**: 65,26; 92,10.  
**tarditas**: 353,502.  
**temperantia**: 238,38 etc.  
**tenebrositas**: 258,40.  
**terminatio**: 77,2.  
**\*terminus**: 30,68 etc.; 32,34 etc.; 33,17 etc.; 36,35 etc.; 207,32; t. ad quem 162,52; t. aequivocus 118,36; t. communis 109,40; 111,14 etc.; 115,24; 116,37; 117,7; 118,40 etc.; 127,50; 133,22; t.i forma 37,49 etc.; 121,48 etc.; t. singularis 109,41; 125,2 etc.; 126,11 etc.; 127,41 etc.; t. universalis 109,35; 113,29; 115,26; 126,17; 134, 31 etc.  
**terra**: 47,39; 112,16; 257,32 etc.; 258,34 etc.  
**terribile**: 192,11 etc.  
**testimonium**: 194,4; 195,34.  
**timor**: 244,1 etc.; 245,10 etc.; 246, 30 etc.; 313,49; 390,253 etc.  
**tonus**: 238,39.  
**totum**: 29,48; 114,66; 124,146 etc.; 125,154; 130,58; 196,9; 289,35; 297, 40; 298,4; t. in quantitate 119,11; 120, 20; 124,150; 125,156; 130,4 etc.; 131, 28.  
**tractatus**: t. civilis 240,108.  
**tragelaphus**: 3,16.  
**transgressio**: 140,6 etc.; 141,35 etc.  
**transgressor**: 141,43.  
**translatio**: 149,17 etc.; 153,8 etc.; 257,23.  
**transmutabilitas**: 173,20.  
**\*transmutatio**: 93,24 etc.; 156,27; 162,51; 171,19; 344-346; 348-349; 376,197 etc.; 393,15.  
**transsumens**: 268,42.

**triangulum**: 339,115.  
**tristitia**: 94,5; 95,23 etc.; 96,40 etc.; 97,20 etc.; 153,13 etc.; 182,17; 184,16; 247,2 etc.; 382,26.  
**turbatio**: 210,58.  
**turpitude**: 374,150.

## U.

**unitas**: 5,71; 16,13 etc.; 203,59; 206,19; 218,22; 225,50; 229,30; 231,15 etc.; 256,31 etc.; 272,14; 273,16 etc.; 278,43 etc.; 285,27 etc.; 298,24; 377, 219 etc.; u. accidentalis 231,33 etc.; 304,10; u. essentialis 231,34; u. ratio- nis 206,19; 278,44; 285,28 etc.; u. substantialis 304,10.  
**universale**: 123,118; 124,124; 132, 6 etc.; 134,48; 163,23; 288,7; 291,8 etc.; 292,54; 295,13.  
**universitas**: 370,23; 371,49.  
**univocum**: 198,47; 291,22.  
**unum**: 149,3; 150,14; 225,48; 226, 61 etc.; 227,108; 230,1 etc.; 231,11 etc.; 304,8 etc.; 305,34; u. accidentale 231,29 etc.; u. essentielle 231,27.  
**usus**: 107,35; 210,59; 215,34.  
**utilitas**: 58,2.

## V.

**vapor**: 384,90; 389,224 etc.; 391, 270 etc.  
**vas**: 101,87.  
**velocitas**: 353,494 etc.  
**\*verbum**: 59,29; 309,1; 358,634; 390,249.  
**verecundia**: 313,49.  
**\*veritas**: 8,146, etc.; 50,23 etc.; 80-82; 128,27; 130,64 etc.; 140,23; 309,9; 312,18; 315,22; 351,420 etc.; 375,163 etc.; v. simpliciter 351,422; v. prima 237,20; 375,170.  
**versus**: v. Homeri 290,60.  
**verum**: 139,6; 189,10; 190,17 etc.; 227,97; 264,5 etc.; 312,6 etc.; 316,34; 317,21 etc.; 318,27; 319,9; 321,5 etc.;

330,19 etc.; 352,465 etc.; 370,34;  
371,53 etc.

**vestigium:** 340,125.

**\*via.**

**vigilia:** 382,50; 384,88 etc.

**vigor:** 86,39; 93,38; 124,140 etc.;  
336,25.

**vinculum:** 316,15.

**vindicta:** 246,12 etc.; 247,14 etc.

**violentia:** 313,46.

**vir:** 3,1; 96,17; v. authenticus 77,  
65; v. bonus 186,6 etc.; 187,9 etc.; v.  
prudens 187,17 etc.

**virtuosus:** 245,4 etc.; 246,21; 247,  
6 etc.

**\*virtus:** 77,68 etc.; 187,8 etc.; 232,  
6 etc.; 293,4 etc.; 356,565 etc.; 382,  
30 etc.; v. activa 262,5; v. augmenta-  
tiva 381,16; v. concupiscibilis 9,175;  
v. cognoscitiva 264,4; v. essendi 340,  
144; v. finita 336,37; 359,653; v. gene-  
rativa 381,17; v. imaginativa 384,91;  
386,136 etc.; 388,198 etc.; 389,225;  
390,246 etc.; v. inferior 162,8 etc.;  
373,121; 374,134 etc.; 375,166; v.  
infinita 359,652 etc.; v. intellectiva  
76,53; 373,127; 374,136; 393,17; v.  
intellectualis 161,27 etc.; 232,15; 240,  
109; 371,69; 381,6; v. irascibilis 9,  
174; v. moralis 161,21 etc.; 232,13;  
240,106; 371,61 etc.; 381,6; v. na-  
turalis 381,5 etc.; v. nutritiva 373,  
122 etc.; 381,16; v. optima 369,8 etc.;  
v. prima 359,646; v. propria 194,2;  
358,639; v. sensitiva 373,122 etc.; v.  
superior 162,8 etc.; 358,639; 375,167;  
v. suprema 373,122; 374,135; 375,168;  
v. tractiva 130,9; v. visiva 76,52; *vide  
etiam locutio, oratio.*

**visibile:** 97,29.

**visus:** 65,26; 97,28; 99,37 etc.;  
103,129; 105,9; 158,22; 160,81; 162,2.

**vita:** 3,2 etc.; 145,8 etc.; 146,42;  
237,15 etc.; 365,828; 372,73 etc.;  
373,113; 374,139; 377,239; v. activa  
237,22; v. beata 371,71; v. futura  
372,78; v. humana 77,11; 232,25;  
369,12; 377,242; v. intellectualis  
237,18; v. recta 377,240; v. specula-  
tiva 78,13; v. voluptuosa 376,184; v.  
voluptuosissima 370,43; 371,47.

**vitiosus:** 247,13.

**vitium:** 159,50; 160,7; 238,60;  
240,100 etc.; 374,151; 375,160.

**vitreum:** 258,36.

**vituperium:** 248,15.

**vocabulum:** 103,147; 221,32; 297,  
11.

**volens:** 344,255; 345,259; 346,296;  
355,542; 362,756.

**volitum:** 344,230; 345,268; 355,  
541; 363,775; 364,795.

**voluntarium:** 248,15; 249,17.

**voluntas:** 171,5; 172,39; 181-183;  
187,28; 193,17; 215,40; 342-343; 344,  
230 etc.; 345,256 etc.; 346,281 etc.;  
355,542; 358,635; 362,744 etc.; 363,  
763 etc.; 364,790 etc.; v. divina 344,  
233 etc.; 345,265 etc.; 346,290; 354,  
532; 355,537 etc.; 363,778; 364,794  
etc.; 389,218.

**voluptas:** 77,10; 164,4 etc.; 196,  
22 etc.; 226,67 etc.; v. sensibilis 373,  
114.

**vox:** 93,35; 97,5 etc.; 98,18 etc.;  
101,98 etc.; 102,109 etc.; 103,130 etc.;  
110,54; 118,34; 123,99 etc.; 191,13;  
213,1 etc.; 215,30.

**vultus:** 391,276 etc.